

Les évangiles apocryphes

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



E MEYER
KBINDERIJ
LIURES
ulusstraat, 2
GENT

Or 1066



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

\ ■4

The text on this page is estimated to be only 3.50% accurate

I ■•V

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

» I I • • • . • ■ V . "'■■'^"^^ V V ♦ »/ • ; i» APOCRYPHES, «r
Amnvift Viphis i^initm h a « tmL&t mm fiwsst hqtice sç& ."les
faim:iPAU|^xiy|jg\$ a^axhi£& • • . PARiS ^: FRAJNGk, LIBRAmE-
ÉDITEUR, 184» Digitized by G(

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

1 f I > : i • \ ' I I • i r r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

LES ÉVANGILES APOCRYPHES.

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate

LES ÉVANGILES APOCRYPHES , TRADITS BT AMNOTIS
d'après L'ÉDITION DE C. IfILO, Par «uttlaYe BHUiiET. SUltlS D'UNE
NOTICE SUA L&S PRINCIPAUX LIVRES APOCRYPHES DE L*ANaEN
TESTAMENT. FRA^iCK, UBRAIRE-ÉDITEUR, BCB DE BICHBLIBD,
69. 1848. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

AVANT-PROPOS. Nous offrons au public, dans une traduction fidèle, la première réunion complète des Évangiles apocryphes. Monuments des plus curieux, témoins irrécusables du mouvement des esprits à une époque particulièrement digne d'attention* ces récits* ces légendes naïves sont dignes souvent d'être comparés à ce que la poésie de tous les âges offre de plus beau ; ils ne se trouvaient que dans quelques ouvrages grecs ou latins, connus des seuls érudits de profession, difficiles à rencontrer, ou d'un prix inabordable. Le siècle dernier avait traduit c'est-à-dire défiguré et tronqué certains fragments de cette littérature contemporaine du Christianisme à son berceau ; une intention irréligieuse les avait • présentés sous un faux jour. En fait de travaux en langue française sur le sujet qui nous occupe , nous n'avons à indiquer que les leçons de M. Dohaire, insérées dans l'Université Catholique ; plus d'une fois nous avons fait usage des appréciations de ce 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

^ n — judicieux criiique. Nous le redirons avec lui : les légendes des cycles évangéliques sont de simples traditions trop crédules, souvent trop puériles; mais à chaque page brillent la candeur et la bonne foi. Dans ces narrations familières, dans ces anecdotes contées au foyer domestique, sous la tente, à Tombre des palmiers au pied desquels s'arrête la caravane, le tableau des mœurs populaires de Téglise primitive se déroule en touLo siiicéiiLé. L'âme et la vie de la nouvelle société chrétienne sont là , et elles y sont tout entières. Ces récits sont maintes fois dénués de vraisemblance ; nous en convenons ; ils manquent d'exactitude historique ; la chose eat certaine quant à de nombreux détails ; mais \es usages, les pratiques, les habitudes, les opinions dont ils conservent les tracea , voilà ce qui réunit le mériift de l'ialérêt à celui de la fidélité. Ces légendes étaient les poèmes populaires des premiers néophytes du coite nouveau; la foi et Ti-» maginaiiun les tni bel lissaient sans cesse ; Ton y rencontre encore des lambeaux reconnaisseaUes de compositions envers, et qui étaient cerlafoeipeiit chantées. Un écrivain instruit Ta déjà remarqué; des mémoires qui nous révéleraient l'état un peu complexe de la société chrétienne dans les premiers moments de sa naissance, seraient d'un prix ineelimable. Ces récits existent; niais ils avaient été oubliés, perdus de vue; ce sont les actes dei mai iys, les histoires des apôtres et de leurs dis^ ciples, les faux Évangiles des premiers siècles. En Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

Les fables de la mémoire sont de petites empreintes d'un caractère de crédulité naïve; elles ont pour descendants les grands poèmes épiques chrétiens» Daptes Milton et Klopstock* Si vu par la cause de la faveur démesurée de l'épique? (mi été l'objet de quatre siècles, si vous demandez le motif de leur multiplication et si vous avez besoin de l'apercevoir dans l'homme a constaté l'importance de la poésie, qui s'est à chaque époque manifestée dans l'Orient avec une intensité toute particulière, et dont la société ne pouvait se défendre malgré la sévérité, malgré la gravité de ses croyances immuables. Ces fables de la mythologie, ces juifs convertis, mais la tête pleine des merveilles qu'enfantait l'Imagination des rabbins, (et néophytes d'ailleurs) éparpillés à Jérusalem, à Alexandrie à Éphèse, ne pouvaient si vite vaincre leur penchant pour les fictions* Ce fut toujours le propre des peuples d'Orient d'entremêler le conte, la poésie à la matière la plus sérieuse, et c'est une chose remarquable (Je vois le même esprit sous l'influence duquel ont été composés les récits que nous recueillons aujourd'hui, se reproduire à dix-huit siècles de distance, dans l'histoire de la douloureuse passion de Jésus-Christ, parla sœur Callitopée à Jérusalem. Vierge de cette extatique allemande, devenue chrétienne, o ci sionnée une vive sensibilité chez les populations» d'ailleurs de la haine* M. de Cazalès n'a pas jugé CCS L(1 its indignes de l'attention des lecteurs français; et il en a donné une traduction aussi fidèle qu'élégante. L'analogie dont nous venons de parler nous a paru susceptible d'être signalé» 91» komam aérien.

Digitized by Google

— iv — rempreinle remarquable et profonde de cette fusion opérée entre les opinions anciennes et les dogmes nouveaux. Parmi les écrits apocryphes, il importe de distinguer ceux qui ont été Tœuvre de quelques im^ posteurs, et ceux qu'à la fin du preinier siècle, ou au commencement du deuxième, rédigèrent, avec plus de piété que de critique» quelques disciples jaloux de rassembler les traditions qui se rattachaient à l'origine du christianisme; ils cherchaient ainsi avec zèle à conserver les paroles, les sentiments attribués au Sauveur. A partir du règne paisible d* Adrien et des Antonins, les bizarreries de la magie, les subtilités de la cabale, les rêveries des théosophes commencent à se mêler aux doctrines philosophiques et veM^ gieuses; les sectes pullulent; les discussions, les schismes offrent un aliment inépuisable à ce besoin de nouveauté dont l'homme combat difficilement l'attrait. Les écrits apocryplies surgissent de toute part ; il y en a qui sont mis sous le nom d'un des apôtres ; d'autres s'annoncent comme Tosuvre des premiers successeurs des disciples immédiats de Jésus-Christ. Des historiens pseudonymes viennent raconter, chacun à sa manière, les prédications, les voyages, les aventures de leurs prétendus maîtres : on y mêle les anecdotes les plus controuvées, les épisodes les plus dépourvus d'authenticité* Les écrits dogmatiques, que quelques-uns des hérésiarques primitiis ont voulu faire circuler sous Digitized by Google

des uoms vénérés» aûn d'appuyer leurs erreurs, offirent un mélange de subtilités , d'aUégorie\$ résultant de la combinaison des doctrines orientales et du développement sans contrôle de la pensée grecque dans tout ce que son allure a de plus libre, de plus hardi. N'ayant eu cours que dans le sem de quelques sectes éteintes pour la pluf^t dès le commencement du qiuUrième siècle, ces légendes hétérodoxes disparurent promptement; à peine en est-il demeuré les titres, à peine nous en a-t-il étéconservé quelques phrases isolées. On peut déplorer leur perte, car les rêveries gnostiques sont maintenant sans danger, et parmi ces fictions, parmi ces rêves d'une imagination échauffée, il se trouverait maint détail fort utile à une histoire des plus curieuses et des plus dignes d'inlérOt : celle de l'esprit humain pendant les premiers siècles de la régénération chrétienne. n y a une toute autre importance dans les légendes que rÉglise rejeta, et avec raison , comme dénuées d'authenticité, mais qui du moins ne posaient aucun point de doctrine contraire à la foi. Celles-ci» réglise grecque les accueillit en partie ; encore de nos jours les chrétiens de TÉgypte et de l'Asie ne les révoquent nullement en doute. Loin d'être restées stériles, elles ont eu, pendant une longue suite de siècles, l'action la plus puissante et la plus féconde sur le développement de la poésie et des arts; Tépopée, le drame, la peinture, la sculpture du moyen-âge n'ont fait faute d'y puiser à pleines mains. Laisser de coté l'étude des Évangiles

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

ct^yf^hest t'est renoncer à découvrir les origines âe ràtt chréilen.
ils ont été la sôurce où , dès l'ex* tiucloD du paganisme^ les arlisles ont
puisé ton le liilé ira&te d;iill)oljqaè qtie le moyen-Age âolpUflsu Diverses
circonstances, rapportées dans ces léc^en* des» et consacrées par ie pinceau
des grands mai-* tfès ûé Pééolè itâlienfid, ont donné lieu à déd iî\ii^ buts, à
des types que reproduisent chaque jour les àrts da dessiii. Saint Joseph est-il
constamment l*représenté fions les traits d'un vieillard? C'est d'après
l'autorité d'un passage de son liistoire écrite en arabe« et où il est dit que
lorsque son maHage eut Heu, il avait atteint l'agci de quatre-vingt-dix ans.
Dans une foule de toiles, ce même saint tient un rameab verdoyant;
^explication dé cet àttribut doit se chercher dans une circonstance que
relatent le Pméfangle de Jacques et i Histoire de Id tiatir vite de Marie.
C'est sur l'indication d'autres passages de ces tnêmes légendes, que Ton
représente les animaux qui sont dans rétable et adorant le Sau veuf ^ que
i'ofi donne des habits sacerdotaux à Siinéon dans les tableaux de la
Préseniation au i^pte (1). Rédigés dans te rtyle popdlairé des époques ét des
lieux qui les ont vus naître, de pareils écrits fieront d^ttde grande naïveté de
style. On voit qu'ils (OMMIiottVmrVMi hii «linHatiiliis que élie bdée^
tourTUIOk iHMtt «Ignalcroiis les mUtadU cownt (Uim é'èLn consultés par
les artistes : Molanus, HUtoriA S» S* Imaginunif (Liliivain, â57A) ; P. C
tCilschen Disputath ât trlNnrlêm pit^ têrmm rtrea natMi^em ChHêii t Pb.
Rohr, Oitêerftâh 4e êpre etraniê in MâtorUi \$aera^ (Leipiig, 1679 } \$
A^aUt Pister skriêiianuê irudim (Madrid, 1703). Oigitized

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

Va — Oût été tracés par des liotnraes sans art ; les rhéteurs de la turbulente Alexandrie, de la Grèce dé* générée, n ont point passé par la. Beaucoup de redites, de répétitions, de simpliciés, mais de» dé« taila louchants et naïfs, des images gracieuses, des miracles que l'on peut considérer comme des paraboles ingénieuses^ parfois des morceaux vraiment grandioses et relevés. Le cantique dans It^que! >aiiiiG Anne, devenue mère après une longue stérilité, célèbre le bonheur qu'elle éprouve, est snbliw d*exal« tation et de pieux eulrainemenU Gîtons encore la seconde portion de révangile de Nicodème comme nne excursion des plus remarquables dans les domaines de Tenfer, dans de mystérieuses et inaccessibles régions; l'auteur du Paradà perdu et celui de la Messmde s'en sont inspirés. Dans cette légende, ainsi que le remarque fort bien M. Douhaire, l'afnpleur el 1 éclat du ré il atteignent à répopée, et l'on trouverait difficilement des scènes plus hardies de conception, d'une forme plus dramatique et plus vigoureuse, que cette solemieile confroûtation des deux mondes, l'ancien et le nouveau, que cette vérification de la prophétie par les prophètes eux-mêmes, que ce réveil d'une génération de quatre mille ans au bruit de la voix perçante qu'elle avait entendue datis de surnaturelles communications. « Guidé par une imagination ardente, » observe M. Hase, « l'auteur a imité les couleurs sombres de l'Apocalypse. Se conformant à quelques traditions orientales ou gnosliques, il distingue le mauvais pcmcipe persoaniûé, du prince des enfers, îeDigitized by Google

— vm — quel, occiipaal uq rang inférieur, tenait iciifer- * mės dans ses vastes cavernes les palriarches, les prophètes, et, en général, tous ceux qui étaient morts avant ravèneffıct du Christ. En hsant le récit de leur délivrance^ de leur entrée dans la loi nou* velle, on ne peut manquer de recuiuiaître une énergie d'expression, une vigueur de pensées peu communes. » ^'otre traduction a été conçue et exécutée dans un système 4i fidélité rigoureuse ; nous avons uniquement cherché à rendre le texte original que nous avons sous les yeux, sans rembellir, sans lui prêter aucun ornement, sans en faire disparaître ce que l'on prendrait aujourd'hui pour des vices de rédaction littéraire. Quelques notes ont été annexées lorsque nous avons jugé que certains passages réclamaient des éclaircissements, ou étaient susceptibles de donner lieu à des rapprochements qui pussent olıVir de l'intérêt. Plusieurs fois nous nous sommes aidés des travaux des éditeurs nos devanciers, mais nous avons cru devoir élaguer les discussions théologiques, les minuties grammaticales, l'attirail des variantes, enliiii iout ce dont les commentaires que nous avons consultés ont été grossis énormément. Nous avons disposé ces légendes dans l'ordre qui nous a paru le plus logique, dans celui qui nous a semblé devoir présider à leur lecture ; il s'ecarie de la classification adoptée parles cdileui^s. Kahnciusa débuté par Tevangile de ĩ^l Nativité de Marie^ et Tbilo par VHi^oire de Joseph. Celle-ci, Digitized by Google

— IX — le savant hambourgeois l'avait placée parmi les légendes de l'Ancien Testament : elle appartient toutefois exclusivement au Nouveau* Chaque composition sera précédée d'un court avant-propos, dans lequel nous relaterons ce qui la concerne plus spécialement. Du reste» danstoutnotra travail de critique et de glossateur, on ne peut voir qu'un précis des plus modestes et des moins prétentieux. Nous allons maintenant donner sur renseignement de la collection quelques détails de bibliographie ; quant à cette portion de nos recherches , nous lui avons donné des soins particuliers, d'abord afin de faciliter les investigations des personnes qui voudraient approfondir ce que nous avons dû nous borner à effleurer, et ensuite parce que la bibliographie, beaucoup trop souvent négligée, est un excellent instrument de travail, une science bien plus difficile qu'on ne croit, et dont l'importance est chaque jour mieux sentie. Le mérite d'avoir le premier recueilli quelquesunes des légendes apocryphes relatives au Nouveau Testament, revient à Michel Neander, théologien allemand du seizième siècle ; il les joignit à une édition grecque-latine du petit catéchisme de Luther, imprimée à Bâle en 1543, et reproduite en 1547 avec diverses additions. Une partie du travail de Neander reparut à Hanibourg en 1594 par les soins de N. Glaser, qui l'accrut de quelques autres fragments. Plusieurs de ces écrits lurent également insérés dans différentes collections volumineuses, 1* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

tèlte què)és Sibliothètiès des Hm, 4ditée\$ tàris, à Cologne ou à Lyon, dans les Onhùdodcùgrfi' pka de i.-fi. Uérolld (Bâie» 1555), ddns lé recudl dé I.-l. Ofytiâaeus (^«mtrnienrit S, Pattwn mAodoàotographa^ Bâle, 1569), dans Touvrage dé Laurent de I& Bâfré : Hittwià ekrisiianà merm pàtrm. Paris, 1583, in-K Ce fut un deâ plus infatigables érudits de la la* boriease Allemagne, qui réunit le premier en eofps d'ouvragé lous ces écrits épars dans des livres d'un iifCèi peu facile; Jean Albert Fabridud, si conntt par âes immenses travaux de bibliographie et d'histoire littéraire, fit paraître à Hambourg, en 1703, la première édition de son Codex apocrypkm nùtfl Testamenti\ elle fut réimpi luiée avec quelques aiî-* ditionsen 1719-1745, trois parties, 2 vol. in-S\ On pèumtt désirer dans ce recueil et danà les préfaces, notes et dissertations dont il est gonflé, plus de méthode et de concision ; depuis on siècle une exégùse inaligable et clair\ Dyanle a décoiivei't de nouvelles pièces, elle a épuré les textes, elle a perfectionné Tceuvre des critiques antérieurs, mais elle a rendu justice au zèle et à l'érudilioa de ceux qui avaient déblayé le terrain. Justement recherché, l'ouvrage, dû an savoir et à la patience de Fabricius, est devenu rare ; son prit est élevé. Réuni aux deux volumes du Codex psetakp. Vet, Test., il s'est payé 63 fr. à la vente Langlùs, 4ît tout récemment 49 fr. à celle de Daunou. Peut-être Fabricius n'eût-il pas dû grossir sa collection tu y in9^#f ant liturgiti» attril^uéet à Mé* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

— n — reitts tpMrM, et léidwn fustetir MrīMrk Miol Hermas (1)
; productions étrangères aux apocryphes proprement dits, il a écarté
VHiMvireée Frochar[^], déjà publiée plusieurs fois, et les Actes de saint Paul
et sainte Thècle; ces écrits lui ont paru, et non sans raison, ne contenir que
des récits privés de toute vraisemblance; mais était-ce un motif suffisant
pour rejeter des légendes qui servent du moins à étonner le mouvement de
l'esprit humain à une de ses plus grandes époques de son histoire? Un
théologien anglais, Jérémie Jones, recueillit à Londres, en 1722, les écrits
apocryphes du Nouveau Testament et cette collection reparut à Oxford en
1798 « Elle est à peu près introuvable hors de la Grande-Bretagne; elle se
partage en trois volumes* Le premier est consacré aux écrits dont il ne nous
est parvenu que des fragments; le second contient les légendes que nous
possédons dans leur état d'incertitude; le troisième, étranger aux apocryphes,
présente une défense authentique des écrits canoniques (4) Cet ouvrage
remarquable est un véritable petit joyau (me, plein de jeunesse et de fraîcheur; le
texte grec paraît l'indiquer. Un anglois parle souvent de la figure d'un paillard; de là
son titre. Il fut écrit avant la découverte de Don Juan. Hennis fut disciple des
apôtres, et Ton croit (pieux Vost lui que saint Paul fait-il de sa part.
{KpUre aux Howairfs, xvf. H). Nous renvoyons d'ailleurs à un article
plein d'intérêt inséré dans la Revue Kuropéenney v. 3?, f. 1. Nous
nifutinnui Tous aussi quelques savantes moitiés pliées v. 4 Mnos d'outre-
Mer; Torelli, i. 55 t. r/, hUt.]} ((7 cita quædam HeïmcW ut liabiiur Ap.
e. 1. (Londres, 1825. V); Gr., f/, Dlsq. in Pastor, l. 1. f. 1820,
h"); lachmann, D. Iliric (kr tiei^nos^ £, Beitrag^ patmU Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

— xn — noniquds et une réfation des déistes. Comme édi* teor, lones s*est borné à reproduire tes textes grecs ou latins donnés par Fabricius, en y joignant une traduction anglaise ; il n'a point voulu donner de notes nouvelles, il n'a point cherché à perfectionner le travail de son devancier. Aprè0 Fabricius et Jones, les légendes apocryphes demeurèrent longtemps négligées ; les théologiens, les philologues du dix-huitième siècle ne s*en occupèrent pas ; il faut attendre jusqu*à Tan 1804 pour voir surgir deux écrits qui les concernent. L'un est le Corpus omtdum veterwn apacryphomm extra biblia que G. G. L. Schmidt édita à Hadémar, petite ville du grand duché de Nassau. Get essai» qui n'eut point de suite, ne mérite guère de nous arrêter; il ne renferme que des textes ialins peu corrects des évangiles de la Nativité de Marie, de TEnfance et de Nicodème. L-auiie écrit est plus important; c'est VAuctm^ rwmcodxcisApocrypki N* T, Fabriciani^ dont l'évêque d'Arhus, André Birch, mit au jour le premier fascicule à Copenhague. Une narration de Joseph d'Arimathie, une apocalypse apocryphe de saint Jean, des rescrits de Tibère à Pilale y furent publiés pour la première fois ; des variantes furent recueillies pour quelques légendes déjà connues. Tout en rendant justice au zèle du prélat danois, nous devons convenir que son travail ne répondit pas toutà-fail à l altente des savants; les morceaux incJils qu'il puhia ne sont pas d'un vif intérêt, et ils sont défigurés par un si grand nombre de fautes de toute Digiiizixi by CoogLe

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

eq)èce, qu'O est souvent bien diiBcile d^an fMeoo* vrir le sens. Plusieurs énidits, péaélj es de l'importance des écrits apocryphes» avaient songé à leur consacrer leurs veilles ; le comte Léopardi, oel illustre philologue italien, mort à la fleur de Tâge (i), caressait ridée de mettre au jour un supplément au recueil de Fabiicius : il n'en a rien paru. £n 1832, l. Ch. Thilo, proiesseur de rUniversité de Halle, fit paraître à Leipzig le premier volume du Codex apoa yplais ISovi Testament^ C'est un in-S''' de clx et de 896 pages ; les textes arabes et grecs onl été revus avec soin sur un grand nombre de manuscrits ; une foule dQ variantes sont recueillies et discutées avec une attention scrupuleuse qui ne se démeut jamais ; des notes sont jetées au bas de chaque page, et quelques-unes d'entrVJles méritent» grâce à leur étendue, le nom de vériUibles dissertations ; elles portent sur le choix, sur remploi des mots ; elles éclaircissent des points obscurs d'histoire ou de géograpliie. Un juge fort compétent, M* Hase, a rendu dans le Journal des Savants (juin 1833) le compte le plus favorable de cette publication, qu'il proclame une des productions .philologiques les plus importantes qui aient paru de* f 1 ^ La Bibliographie unn erselfe^ tOUî. LXXi, p. 3.Î2 a consacré une notice inférc<isante à cet écrivain ciilt vé à irenle-npuf ans, vl qui, comiur t riidit. comme prosateur rt comme poète, •'est placé nu prciuitr raug fie ses compatriotes et ccmtomporains. M. Sainte-C^ uve en a fuit Tobjet ile quelques pages bien finement «écrites. Noir la Hevue des Deujc- Mondes, septembre 1S44» et k toïue IU (U* Porlrait littérai£êt Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

I — 3Ut — pait le commeiceiiient de cè siècle, fille est maibeureusemenl demeurée inachevée ; la mort n'e pontt permis au laborieux éditeur de mettre au jour le second et le troisième volume qu'il promettait tes légendes apocryphes n*onl point été recueillies et traduites eu entier dans des ouvrages moder* nés. En 1769 il parut, sous la rubrique de Londres, un volume in-S^ intitulé : CoUeciian itanei^M évangiles ùtt h mui/tttfnènts du premier siècle du Christian nùmf isxtraùs de Fabricius^ Grabiùs et autres sa^ mnts, par Tabbé GiUe compilation fut attribuée h Tabbé Bîgex« l'un des secrétaires de Voltaire; elle fût certainement faite sous la direction de Tau* tœur de la Henriadè el retouchée p'ar Uiî. (Barbier, Ûict. deà Anonymès^n^2kk» Quérard, Frame Litté^ rairé, X, 288). Dans celte version infidèiê, tronquée, conçue dans une pensée irréligieuse^ on ne trouve que cinq des évangiles édités par Fabricîus, les lettres et la relation de Pilaie, et les actes de saint Pierre et saint Paul rédigés par Marcel La traduction anglaise de Jones a, de son côté, été imprimée à part à Londres, et un journal allemand nous apprend qu'une verdon suédoise des légendes apocryphes a vu le jour en 1818 à Slocolhm. Nous avons sous ' les yetix la traduction allemande faite par le doe* leur C. F. Borberg, et imprimée à Stuttgart en 18&0. Une foule d'éorivahis, dont Ténumération Mivit aussi longui que fastidieuse, Kli# du Pin , CeilDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

— 4¥ — ' EiChhorn» etc., etc., se sont occupés, ea passant, 6i
daûs leurs volumineux ouvrages^ des légendidS apocrypheâ du Nouveau
Testamēni; Mk de blications spéciales, nous mentionnerons là didaet*"
talion de Tb. litig. De psewiepigrapkii CkriMi^ Vêi^ finis Marim ei
Âpostotanm, jointe à son travail sur les hérésiarques de l'époque apostolique
(Leipzig» 1696), et l'ouvrage de Kteuker, Mtr élt àpokryphcji des N. T.
(Hambourg, 1798). Nous signalerons aussi : L J. ĩurenius« Ũe Ubrù N. T. in
génère. Lund, 1738, in-H*; de Bungnf, Stir les ouvrages apocryphes
supposes dans les pre-^ ndtn sièeks de l'Église, mémoire inséré dans VEit^
îûire de V Académie des Imm'ptiom, tòm. xxvii, p. 88 ; Is. de Beausobre,
Disseru de N. T. libris apocryphis, Berlin, M^h* in«-8^ Noos n^avotis pa
réussir à consulter VEssay conccrmny ike books rcwinundy caUed
apocrypha. (London, 1740, in-S""). Nous avons déjà fait mention du
remarquable Ira* vail de M. Douhaire, inséré dans V Université Cathch
lique (1); nous citerons aussi une thèse en deux parties (40 el 22 p. ĩn-k")r
imprimée à Koni^r-berg en 1812 : De Evangelm quct ante Evangelia
canomca in «m Ecclesia ehristianm fuisse iftctnrtrirr... publiée defeiidct D. F.
Schuu, et nous n'omeltrous pas une dissertation de F. J. Arens : De
EwmgeUonm apo^ cryphoiwn in canonicis usu historico ^ critico^ ca?
egetico. (Gottingse, 1835 , 61 p« in-A"*})» (4) T. IV, p. 361-369; v, 121-
131, 270-279; vi, 108-415 ; tu^ â75-Jli5 ; VIII, n^mi U, ^9i4 ; x» 9d5« 349-
S5^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

— XVI — BOûi les principaux ouvrages auxquels qous avons dû recourir, aGn de servir de base au travail que nous offrons aujoiu d iui au public. Nous osons nous flatler qu'il sera accueilli avec qoelqu'indulgence. Les Évangiles apocryphes méritent assurément d'être lus, bmi qu'ils ne puissent, sous aucun rapport, se comparer à l'admirable et snblime simplicile qui fait des quatre Kvaagiles cauuiiques un livre complèlejneot à part. Nous avons divisé notre travail en trois parties ; la première renferme la traduction « accompagnée de notes, des sept Évangiles que contient le recueil édité par ïhilo; la seconde est relative à divers Évangiles dont il n'est parvenu que de bien courts fragments et à quelques écrits qui touchent aux apôtres; la troisième euûn, appendice de notre travail , est consacrée à de curieuses compositions qui se classent parmi les livres apocryphes de l'Ancien Testament et qui, éditées en Angleterre et en Allemagne, sont à peine connues de nom en France.

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

LES ÉVANGILES APOCRYPHES. HISTOIRE DE JOSEPH LE GHARPEITIER. Cette légende fut publiée pour la première fois à Leipzig en 1722, par un érudit suédois, George Wal* lin ; il en donna le texte arabe d'après un manuscrit de la bibliothèque du roi à Paris (i) , Il y joignit une version latine et des notes. Personne après lui ne s'occupa longtemps du texte arabe ; FabrtGîus se borna à reproduire la traduction latine dans le tome U (p. 309- 31) de son Codex pseudepigraphus Vet . Test. mais il supprima les notes de Wallia et il n'en ajouta d'autres à leur place. Deux siècles avant Téditénr Suédois, un dominicain d'Italie qui dédiait son ouvrage au pape Adrien- VI, Isidore de Sévère avait fait mention dans sa Summa de donis S, Josephi de la légende dont nous nous occupons ; elle était fort répandue parmi les Coptes ; divers auteurs ont parlé d'une version latine qui en fut faite, au milieu du xiv^e siècle, sur un texte hébreu et qui paraît perdue* Tbilé a donné le texte arabe d'après une légende soignée, et il a fait disparaître bien des erreurs qu'il avait laissées subsister son prédécesseur; U a Qooséné, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

— iS — celles de ses notes qui lui oat paru renfermer le plus d'intérêt. "Wallin regardait cette légende comme antérieure au IV^e siècle; aoa st^{le} est d'une grande simplicité; il ne se r<88ent point de Teuflure et de la recherche métaphorique dont aucun des écrivains arabes -que nous connaissons n'a su se préserver, il conserve tonteftiis de Télévation ; il s*y rencontre des passages furtcment enipriinis dé la couleur biblique; une foi vive, une teinte patriarcale y domine partout Par une fiction hardie, l*aiiteur place son récit dans la bouche du Sauveur lui-même , et parfois aussi il liaritt s'énoncer en son nom personnel, il y régne dans quelques phrases une obscurité (iiii résulte de lacunes on d'erreurs de copistes; nous nous sommes efforcés « SMS dovs écarter du texte , d*offrîr toujours an sent aussi clair que possible ^ et nous avons profité^ pour aMeiadre ce bnt, des conseils d'un orionialiste écliiré auquel nous avons souniis notre vei sion Un examen atlentif fait reconnaître dans le texte arabe des lacû* ikm apparlenni h Pidiôme vulgaire, ei l'on M fondé à y voir une traduction faite vers le xtl^e siècle* sur une rriatiMi écrili en onptn et restée inédite Jusqu'à en jour. Une preuve de la haute antiquité à laquelle reménié la rédaolidn primitive de cette légende, c*M que h» erreurs du miUénarisme y ont laissé des traces. On sait qttt eetie croyance fut très^répandne dans les demi 'premiers siècles et que des docteurs vénérables Ta^ d^plèrent ou n'osèrent la condamner. Les millénaris* tee piéiMdiieDt que Jésai*Ghrist devait régner Mir In tère avec ses saints dans une nouvelle Jérusalem, peu

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

— « — dant mille uns aTiol le jour du jugemeiii i et que eer^
tains d'entre eox racontaient de cet empire céledle Mi» semblait fort ao
paradis que se promettent les Musulmans, (^érinthe donna le premier de ia
vogue à cette opiniMt dte flattait trop lée pmdiattMde l^feimiàiné espèce
pour ne pas faire de nombreux prosélytes | Pa* pias l'épura ei erut la
démontrer par le 20^ chapiltt de I* Apocalypse. On peut eonittlter d'aitkm^
TMiNN ria criiica CkUiasmi de Gorrodius. Un certain no^kfft de
théologiens anglicans ont embrassé pareilles opinions. Tout récemment en
1862, le docteur J. Griffiibs, s'en i si déclare le champiim le plus déterminé
dans sa Défense du MiUéHoriMme. Les é?a 11 gélistes parlent fort peu de
saint Joseph; ce n>si que dans ks premiers chapitres de saisi Ala^ Ibiev cl
de èaint tne qu'y cii est bit pntnAm eil pètt de mets. Il n'en est plus reparlé
après le voyage à Jérasalein afea aésM et Marie; il éiail sanadsuli étjik m&n
iorsfue Jésus*Ghrisl commença à enseigneir* Att nom de Dieil, uiken son
esseâœ el triste éé êeê Rbtdire de la mort de notre père, lé daint vieilird
Jèattph, le charpentlert que ses Mnétetions el sai pHêM doai protègent tous,
dfipères. Ainsi seit-tlt Sa vie fut de cent onze abs (2), et son départ de ce
iiwiinc aiiiva w thi^iiibc ini bmms ii ahd i^mk Digitizecl by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

— 20. — au Qioib d Àb (3). Que sa prière nous protège. Âiisi soit-iil G*68l notre Seigneur Jésns-Ghrtet lui-même qui a raconté cette histoire aux saints ses disciples sur le luont des Oliviers, har narrant tous lesUraTanx de Joseph et la consommation de ses jours ; les saints apôtres conservèrent ce discours et le laissèrent consigné par écrit dans la bibliothèque à Jérusalem. Que leur prière nous ^ protège ! Ainsi soit-il !

CHAPITRE, r'. 11 arriva un jour que le Sauveur , uoure Dieu » Sér^ gneur et maître, Jésus-Christ, était assis avec ses disciples sur le luont des Oliviers et que tous étaient réunis ensemble, et il leur dit ; O mes frères et mes amis, enfants du père qui vous a choisis parmi tous les hommes, vous savez que je vous ai souvent annoncé qu'il fallait que je fusse crucifié et que je moarusse à cause du salut d'Adam et de sa postérité , et afin que je ressuscite d'entre les morts. J'ai à vous confier la doctrine du Saint- Évangile qui vous a déjà été annoncée afin que vous ia prêchiez dans le monde entier, et je vous couvrirai de la vertu d'en haut, et je vous rem^dirai de l'Ësprit-Saint Vous annoncerez à toutes les nations ia. pénitence et la rémission des péchés. Car un seul ▼erre d'eau, n un bommele trouve dans le siècle futur, est phis précieux et plus grand que toutes les richesses de ce monde entier* et l'espace que peut occuper un seul pied dans la maison de mon Père l'em|M)rle en excellence et en valeur sur tous les trésors de la tene. Une seule heure dans rbenreose habitation des m W • t « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

— 21 — jnstcs donne plus de joie et a plus de prix que mOle années parmi les pécheurs; car leurs gémissements et leurs plaintes ne cesseront point et leurs larmes n'aoront point de fin, et ils ne trouveront à aucun moment id consoiatioD ni repos. Et maintenant, vous qui êtes mes membres honorables, allez, prêchez à toutes les nations, portez-leur la nouvelle loi, et dites-leur : Le Seigneur s[^]informe dîligemnmml de lliéritage auquel il a droit; il est T administrateur de la justice. Et les anges châtieront ses ennemis et combattront an jour de la bataille. Et Dieu examinera chaque parole oiseuse et insensée qu'auront dite les hommes et ils en rendront compte, car personne ne sera exempt de la loi de mortalité et les œuvres de chacun seront miiMS au grand jour au moment du jugement» soit qu'elles aient été bonnes, soit qu'elles aient été mauvaises. An« noncez cette parole que je vous ai dite aujourd'hui : Que le fort ne tire point vanité de sa force, ni le riche de SCS richesses ; mais que celui qui veut être glorifié, se glorilie dans le Seigneur* CHAPITRE IL Il fut un homme doht le nom était Joseph qui était originaire de Bethléem, delà ville de Judas et de la cité da roi David (k). U était instruit et savant dans la doctrine de la loi, et il fut fait prêtre dans le Temple du Seigneur, U exerça aussi la profession de charpentier en bcris, et selon Pusage'de tons les hommes, il prit une épouse. Et il engendra d'elle des lils et des filles, savoir : quatre ftfai «t deux fiMe& Et les nodM des fin f Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

-HfiUfl^ A^^i^ Lydia. L'épouse de Joseph le 4iMf . WfiQt 9pr^
^YQir 9M U gloire 4e j^jeip poar dans chacune de sei actions. Bt Joseph,
cet hepoffiW JH^t pér^ S€lpn }a diair, et le lUqcé ci# Marie, pa m^.
tr^ieiNt VIK m SI»» fQf^nmi Lorsque Joseph le Juste devint veuf, Mariç ,
oia mère |>éiie« sainte et pure, avait accompli sa doosième année , ses
parents Pavaient offerte dans le temple ,]ors<}u'eUe n^avajt (|ue trois ans»
çt eliç passa neu(ans dané le temple du Seigneur. Alors quand les prêtres
virent que celle vierge sainte et craignant Dieu, entrait dens l'adoleacence,
ils parlèrent entre eux , disant : f Cherchons un homme juste et pieux auqu4
nops çonfieirons Marie jusqu'au temps des noces, de crainte que si elle reste
oans le temple, il ne lui arrive ce à quoi les femmes sont sujettes et que nous
ne pèdiions en son nom gu^ Dieu ne s'irrite contre BOQS. » OHANTII IV.
« ^ iqiqi^di^JEDent, envoyant des messagers, ilsçon-o mtltr^ Awe
vieUlards de la tribu de Jodaf. Et ii| ^ivirept le^ uoms des douze iribus
d'Israël. Et le fort mnb» sur m pieux vieillard, Joseph le Juste* M îes prêtres
dirent ^ ma mère bénie : « Va avec Joseph A 4w^^ ^tii jn^u'au t^ps dei » U
Digiii^ua by Google

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

- M jMph te Jiiite itiçot aa mèra ei il te ctadvWt im sa maison. Et Marie aouva Jac(|ues le mifear,elil étail abaiiu ti ééfiolé (iaas U maison de ioa fièrt à ente dt te perte de sa mère» et elte ea prit aeta. H de là vient que Marie a été appelée la aière de Ja^ qiies. Enimite Joseph, te teissant dans sa maison» alte danuTatelter od il eierçait la profession d*oamer charpentier. £l quand la Sainte- Vierge fut restée dans m mÊimm ém m, «Ite eoGooipKt sa qnattraUme Aonnée. « ÇHAPITRB y. le Tai diérte d^un mouvement particuiter de te loBté» avec te bon pteisir de mon Père et te conseil 4e PEspirit-Saiut. £t j'ai été incarné en elle, par un ttfsière qui surpasse ilnieltigence de tonte créatm; Et trois mois s'étant écoiil<^s après la conception, Fhoeune juste , Josepli, reviiiide l'endroit oà il eier* çait son métier. £t quand il reconnnt qnt te Vierge, ma mère, était enceinte, il fut trouble dans son esprit et il songeait ^ te renvoyer en secret. Et, dans sa frayeur, sa tristesse et Tangoisse de son cœur, il ne put ni boire, m manger de ce jour. CBAPITBE TI. Mate van te Boilieu dn joor, te priaco deaaagtat itebrtel, hii apparut en songe, eiécatant fordre qê'i avait reçu de ima Tcre. Êt il lui dit : Joseph, le saint fils de Oavid, ne craias point de recevoir^ Marte paar ta Hancée. Cai elle a couçu de r£spirit-Saint et eik eaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

— 24 — 'gebdira m fib qui aura le nom de Jét»ii8. G'qui gouvernera toutes les nations avec un scepter. » L'ange, ayant ainsi parlé, s'éloigna. Et Je ae lefaat de son aommeil , obéit à ce que lui prescrit Tauge du Seigneur. Et Marie resta avec CHAPITRE VII. Et, qodqoe temps s'étant écoulé, il parut u de l'empereur et roi Auguste, afin que chacun monde habitable se fit inscrire dans sa propre Et le juste vieillard, Joseph, ae levant, prit avec : « n vierge Marie et ils vinrent à Bethléem ; le monit. ^ ' aa délivrance approchait. Et Joseph inscrivit soii < for le re^stre; car Joseph, fils de David, dont éiait la ûancée fut de la tribu de Judas. Et ma Marie m'enfanta dans une caverne, près do aéç de Rachel, femme du y triarcebe Jacob et mère seph et de fienjanûn. CHAPITRE YIII. Mais Satan alla et il annonça ces choses à Hérode, le grand-père d^Archelaüs (5). Etcet Hérode était celui qui ordonna de décapiter Jean, mon ami et parent. Il me fit alors chercher avec soin, pensant que mon royaume était de ce monde. Mais le pieux vieillard Joseph en fut averti en songe. Et se levant, il prit Marie, ma mère et elle m'emporta dans ses bras. Et Sakimé se joignit à eux pour les accompagner dans leur voyage. Partant donc de sa maison , il se retira e« I biyaized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

tgfpte. Et il y demeura «ne année entière, jttsqn à ce que le courroux d'ilérode se fut dissipé, CHAPRBB IX. Hérode mourut d'une façon horrible, portant la peine du sang inuoccut qu*il avait versé lorsqu'il avait Ait périr injustement des ênfanis dans lesqaeb il n*y avait point de péché* (6) £t cet impie et iyrauuique Hérode étant mort, mes parents revinrent dans la terre d'Israël. Et ils habitèrent dans une ville de Galilée que Ton nomme Nazareth. Joseph, reprenant sa professioa de charpentier, gagnait sa vie par le travail de ses mains; car il ne dut jamais sa nourriture au travail d'antruit ainsi que l'avait prescrit la loi de Moise. CHAPITRE X. Les années s*écpulaient, le vieillard s'avança graa* dément en âge. Il n'éprouva cependant aucune infirmité corporelle, la vue ne le quitta point et aucune des dents de sa bouche ne tomba. Et son esprit ne connut jamais un moment de délire. Mais, semblaUe à un enfant, il portait dans toutes ses occupations la vigueur de h jeunesse. £t il conservait ses membres entiers et exempts de toute douleur. Et sa vieillesse étdit fort fort avancée, car il avait atteint l'âge de cent onze ans» CTAHTBB XL Juste et Simon, fils aînés de Joseph, ayant pris des épouses^ aUè«nt dans leurs familles, et ses deux fiUes 2

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

-lèse marierait mm tteUes fie rtiièreittdMS Itiiniii^ 900». Et il restait dans la maison de Joseph, Jude et Jaques le Minear et la fierge ma mère. Et je demeurais avec eux, comme si j'avâS été on de ses fils. J'ai passé toute ma vie sans avoir commis aucune faute. J'appelai Mârîe ina niéré et Joseph mon père, et je leur étais soumis en tout ce qîills prescrivait. Et jé ne leur ài jâmais désobéi, mais je me conformai à leurs volontés, comme ie foni ièè aiftrës (loroines qui nais^ sent sur la terre. Et je n'ai jamais provoqué leur coière» m né leur ai opposé une paroté dure on une ré^ ponse qui monirât de Tirritaioti. Au conlralfé» je leur a! témoigné un grand attachement» les chérissant comme la prunelle dé rœii (7). ^

CHAPITBE XIL n arriva ensuite que r instant de la mort du pieux vieillard Joseph approcha et que vint le moment où il devait quitter ce monde comme les autres hommes, qui sont assujettis i fevenir à la terre, kt mn corps élaut près de sa destruction, Tange du Seigneur lui annonça que Theure de sa mort était proche. Alors là crainte s'empara de lui et son esprit tomba dans un trouble extrême. Et» se levant il alla à Jérusalem. Et, étant entré dans le temple du Seigneur, ét répandant des prières devant le sanctuaire, il dit :

CBSIPITBB XIII. O Dieu! auteur de toute consolation, Dieu de tmt aMrtrkorde etSeiffteur du genre hmiiaiiientieri' Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

— « — Blet] de mea âme, de moo esprit et de moa corps, je
t^adere ea supplfaiBi^ èraiMi Dieu et Sdgaetir\$ n bms jours sont déjà
Gonsommés et si le temps arrive oà je dois sortir de ce moode, envoie, je te
ie demande , le graad Michel, le prince de tes anges. Et qn*ii demeure avec
moi afin qae mon âme misérable sorte de ce corps dèliile sans souffrance,
sans crainte et sans inpatience, car nn grand épouvantement et une violente
tri&te&i^e s'emparent de tous les corps au jour de leur
n|\$irt,qu*|lsweiitmaieson femelles, hétesdescbampi ou des bois, qu'ils
rampent sur U terre ou qu'ils volent dans Vair* Toutes les créature ^ni som
sous le ciel et dtos lesquelles est Tesprit de vie , sont frappées d'iuitrreur ,
d'une grande craiaie a d'une répugpanGf fitrfiiiç , lorsque leur9 âmcf
sortent de leur» oorpiL l^lain^oant, ^ mon Oicij et Seigneur, quo ton b^iat
Utgfi prtff fpn assistai^ce | oiqq im et à nioa cocpPf j^squ'à ce que leur
séparation se soit opérée. Et que l| l^ de i^nge , désigné 4^t^ h . jouir où j'ai
M Jormé» Wè ^ ^^ipnriie pas de moi. qui'il soit mon compagnon jusqu'à ce
qu'il m'^i^ <iil^i|it^ toi* Qi|e aon lisame aeU pour moi p(ei|i d'allé gresse et
de bienveillance el qe*il n'^accompagne en paîi^- ^% B8r«f»t&. p^ ^e lils
é^mm 4m ^'m^ ftt fKvpdn^, s'appnNBMT ^ mi ipr dipmi m lequel j^ doi^
aller jusqu'à ce que je parvicuae heU': Ifiyi^mU toit ^ m fiernie^i m 9»9 du
Paradis mVn interdisent l'entrée. Et dévoilant ii^ei fautes , ne nf expose pas
à l'opprobre , en face de ton trilmnal redoolal^le. Que les lions ne se
précipitent pas sur moi. Et que les flou de la mer de Jèii que Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

— 2« — tOQle âme doîl traYeiiier ne sabmergent pas mon In»
avant que je n'aie confeiupié la gloire de ta duiiiité. O Dieu, juge très-
équitable qui jugera les mortels dans la jastice et qui traitera chacun selon
ses œuvres, assiste-moi dans ta miséricorde et éclaire ma voie |>our que je
parvienne ^ toi. Car tu es la source abondante ea tous bleus et la gloire pour
Téteroité. Ainsi soit-ill CH&PITBB XIY. n arriva ensuite lorsque Joseph
revint chez lui, dans la ville de Nazareth que, sai^i par la maladie, il fut
retenu au lit« ft le temps était venu où il devait mourir* ainsi que c'est le
destin de tous les honomes. ht a éprouvait une vive souffrance de cette
maladie, et c'était la première dont il eût été atteint depuis le jour de sa
naissance. Kt c'est ainsi qu i! avait plu au Christ d'ordonner les choses
rdatives à Joseph* Il vécut quarante ans avant de contracter mariage. Sa
femme passa avec lui quarante-neuf ans , et quand ils furent écoulés* elle
mourut. Un an après sa mort, les prêtres confièrent à Joseph, ma mère, la
bienheureuse Marie, afin qu'il la gardât jusqu'au temps des noces. Elle resta
deux ans dans sa maison et la troisiènie année de son séjour chez Joseph,
étant âgée de quinze ans, elle m*enianta sur la terre par un mystère
qn'aucune créa* tnre ne peuC pénétrer ni comprendre, si ce n'est moi, mon
Père et FEspirit-Saint, constituanl avec moi une unique essence. CHAPITRE
XV. L*4p de mm père, ce vieillard ^u^, arriva aiû^i a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

— 29 — cent onze ans, raon père céleste l'ayant voulo. Et le joor Mqiiei son àm» se aépura de soa eorps, étnt le Tingt-flôieiiiie joor in moto d'AMk H eommeaça li perdre un or d'une splendeur éclatante, c'est-à-dire, flou ioieUif^ce à la adeilce. Il pritdod^foêt pour les aliments et la boisson , et il perdit luute sou faabilitété ^ng l'art de cbarpentiar. Et il arriva le viagl* sixième joor do^ mois d*Ablb que l'Ime do f ieiHard Joseph le Juste fut inquiète pendant qu'il était en son lit Car il ouvrit sa bouche^ poussant des sonpilv et il fi cippa ses mains Tune contre FauiiT. Kl il cria d'une voix élevée, pariant de cette manière : «• CHÀPIIRS XVI. Malheureux le jour auquel je suis né dans ce monde ! Malheureux le ventre qui m'a porté I Malheureuses les enii ailles qui m*ont reçu! Malheureuses les mamelles qui m'ont allaité I MaU^eoreux les pieds sur lesquel^i je nuB suis soutenu I Malheureuses les maius qui m'eut porté et m'oMt élevé jusqu'à ce que j'eusse grandi ; car j'ai^été conçu dans riuiquité et ma mère m'a . engeudré dans le péché. Malheur I ma langue et k mes lèvres car eUes ont parlé et elles ont .proféré des paroles, de vanité, de reproche, de mensonge, d'^inoranoë, de dérision, d'instabilité et d'hypocrisie ! Mailieur à mes yeux, car ils. ont contemplé le scandalel Malheur à mes oreilles, car eUes se délecCai^t aux discours deecalomniateurs! Malheur à. mes mains, car elles ont pris ce qui u*était pmnt leur impriété! Malheur à moa ventre et à mesiutesiius, car ils ont voulu uoe nooi iir Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

tore dout l'usage leur était interdit! Malheur à mm tMmki iMMiir
I nm pidb cpïi ut inm dÉ»** uuué daos des voieti déplabaotes à Dieu I
Malheur à nM CMiïi «l adheMr k mm tam rebelle à ûîm, emi créateur I
Que ferai-je lorsque j'armerai à l eadrmt oàie dok jMorilre devftai le juge de
toute équité et lenefi'it ne lepmtée lee iBavm quifii aceouH léee dans eu
jeuaeâ! Malheur à tout iiumioe qui neMt date eee pécbéel Cette keme
terrihiaqwad^ frappé mou père Jacques, lorsque sou Ine s^eoveia de son
corps, la ?oici t elle est procbe. Obi qu'a^jour* d*hui je sois misérable et
digne de eompasieoD. Maie Dieu seul est le dire^tw dc) ipQU âme et de
mon corpe; qu'il en agiese a^ec eux edon son bon vonloirCe furent les
paroks que prononça Josepà, C4 jnele f leillaié. Bt noi, entraal et
m'approchiMt de lui, je trouvai son àme véhêâ^enlemeut troublée, car il
était livré à une grande aigoisse. fit je faû dis : « Salut, Joseph, mon père,
homme juste ; comment est ta jaaié? » £t il me répondit : « Je ta salue
maintes fois» 4 nm fls Aévrf ie d^uienr et la crainte de la mort m*ont déjà
entouré; mais, ausKÎtôt que j*ai etlCMhi ta voix, mon âme a osmhi le
repee. O iésis de Nazareth, Jésus mon coubolaioiir, Jésus le Kbéra-' tenr de
mon âme, Jésus men protecteur l Jésus, 4 SMS trts'deni dans ma botteke et
pour eeux qui Psi* ment ! QEà qui vois et oreille qot eaic^uibi muc^
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.10% accurate

— M — moi. Moi, ton serviteur, je te vénère aujourd'hui en toute hnoiiilité et je répands mes larmes devant toi. Tu es mon Dieu, tu es mon Seigneur, ainsi que l'asge jQe Ta annoncé bien souvent^ et surtout en ce jour que l mon Sme flottait agitée en de mauvaises pensées k t cause de la pure et bénie xMai ie qui avait conçu, et que je son^çais à renvoyer en secret. Et iàuà» que je méditais ce projet, voici que, par un mystère admirable, les anges du Seigneur m'apparurent pendant mon sommeil me disant : O Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie pour ta fiancée, et ne t'afflige pas de ce qu'elle a conçu, et ne profère pas à cet égard des paroles répréhensibles, car elle est enceinte par l'opération de l'Esprit-Saint, et elle engendrera un fils qui portera le nom de Jésus, et c'est lui qui rachètera les péchés de son peuple. Ne me re*prends donc pas de ma faute, Seigneur, car j'ignorais les mystères de ta nativité. Je me souviens. Seigneur, du jour lorsqu'un enfant périt de la morsure d'un serpent. Ses parents voulaient te livrer à Hérode, disant que tu l'avais fait enlanger. Mais tu le ressuscitas d'entre les morts, et tu le leur rendis. Alors, ni*approchant de toi, et le prenant en main, je te dis : « mon fils, prends garde à toi. » Mais tu me répondit : « n'es-tu pas mon père selon la chair? je t'enseignerai qui tu es. » Et maintenant, à mon Seigneur et mon Dieu, ne t'effrayer pas contre moi, et ne me condamne pas % cause de cette heure; laisse ton es** dans le sein de ta servante. Toi, tu es mon Seigneur, mon Dieu et mon sauveur, et ir^cei Une' neM la fin de Dieu» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate

CHAPITRE XVIII Lorsque mon père Joseph eut ainsi parlé, il ne put pleurer davantage. Et je ris que la mort le dominait déjà. Et ma mère, la Vierge sans tache, se levant et s'approchant de moi, dit : « O mon fils chéri, ce pieux vieillard, Joseph, va trépasser. Et je lui répondis : « p ma mère bien-aimée, cette même nécessité de mourir a été imposée à toutes les créatures qui naissent en ce monde, car la mort a obtenu son droit assuré sur tout le genre humain. Et toi, ma mère, et tout le reste des êtres humains, vous devez vous attendre à voir se terminer votre vie. Mais ta mort, ainsi que la mort de ce pieux vieillard, n'est point une mort, mais une entrée dans la vie qui est éternelle et qui ne connaît point de fin. Et le corps que j'ai reçu de toi est également sujet à la mort. Mais lève-toi, ma mère, digne de toute vénération, et approche-toi de Joseph, ce vieillard béni, afin que tu voies ce qui arrivera au moment où son âme se séparera de son corps. »

CHAPITRE XIX. " Et Marie, ma mère sans tache, alla donc, et elle entra dans l'endroit où était Joseph, et j'étais assis à ses pieds, le regardant. Les signes de la mort apparaissaient déjà sur son visage. Et mon infortuné vieillard, levant la tête, me regarda en fixant sur moi les yeux. Mais il n'avait plus la force de parler, à cause de la douleur de la mort qu'il le

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

tenait enTctepép et il pooosait de grands sonpîm Et je tins ses mains durant l'espace d'une heure entière. Et lui, ayaat tourné son visage ve» moi, me faisait sîgae de ne point l'abandonner. Ayant ensuite posé ma maiu sur sa poitrine, je pris son ài^e, déjà près de M goi^ge, et au moment de soriir de sa retraite. CUAPiTRB XX. Quand ma mère, toujours vierge* vit que je ttmcbais le corps de Josepli, elle lai toucha les pieds. Et les tiouvant déjà privés de vie et refroidis, elle me dit : « O mon cher ftls, ses pieds commencent déjà k se refroidir, et ils sont froids coniuje la neige. AyaiU ensuite réuui sesfitsetsesiilles, elleleurdit : « Venez» tous tant que vous êtes, et approchez de votre père, car il est certainement arrivé à son dernier moment. » Et Assia, fille de Joseph, répondit : « Malheur à moi, ô mes frères, car c'est la même maladie dont est morte notre mère bien-aimée. » Etie pleurait et poussait des cris de douleur, et tous les autres enbnts de Joseph répandirent aussi des larmes, moi, et Marie, ma mère, noos pleurions avec eux. CUAPITBE XXJ. Et me retournant vers te midi, je vis la mert qat s'approchait, et avec elle toutes les puissances de l'abîme, leurs ann^ et leurs satellites. Et leum vêtements, leurs bouches et leurs visages jetaient do fev. Quand, mon père Joseph les vit venir à lui, ses yeux fiirent inondés de larmes. Et, en même temps, il Bémil

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

— 14 gtme BUMière eitriOiAaaire. Alorg, toyaoi la lence de ses soapirs, je repoussai la mort et toute la foule de ms miiiisires dont die éuit aocempagaée, et j'invoquai mon père mtsérîoordleui, disant : CUAPIXAE XXIL O père de toute clémence» oeil qui vois et oreille qui entends ! écoute mes su]plications et mes prières pour le vieillard Joseph, et envoie Michel, le prince de tes anges, et Gabriel, le héraut de la lumière, et toute la lumière de tes anges, et que tout leur ordre chemine avec l'âme de mon père Joseph jusqu'à ce qu'ils te Talent amenée. Voici l'heure où mon père a besoin de miséricorde. Et je vous dis que tous les saints, bien plus tous les hommes qui naîtront dans ce monde, qu'ils soient justes ou pervers, doivent nécee* sairemcut goûter la mort (8). GH^{pi}TRĚ XXiil. Michel et Gabriel vinrent donc vers l'âme de mon père Jose^{ih}. Et l'aïai[^] prw» ila ia phôrent dana un linçeol édaunt H rendit ainsi l'esprit dans les mains de[^] mon père le nv[^]icordieux, et la paix lui fut aceerdée, el ancñ de ses enfanta ne svt fpt 'à s'[^]iait encbrmi. Mais las anf[^] préservèreaMon âme des démons de ténèbres qui étaient sur la route, et Us losèrem tteo, jiwiQ'à ce qu'ils l'eassot eewlwli au lieu qu'habitent les ju[^]let[^] Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

^ s s Son corps resta étendu et sans couleur. Car^ afaàl appiocbé
mes mains de tes yeux, je les avab fermés; j'avais fermé sa bouche, et j'avais
dit à la vierge Ma« rie ; « O ma mèret où est Tart anquel il s*est coasicré
pendant fout le temps qa*il a Tfea en ce monde ? Il a péri avec lui, et il est
comme s*U n'avait jamais existée » Quand les enfans de Joseph
entendirent <pie je parlais avec ma mère, la \ ierge sans tache, ils connurent
qu'il avait expiré» et^ versant des larmesi ik poussèrent des cris de douleur*
Etje lsurdKs: « La mort de votre père n'est pas la mort» mais la vie éter->
neiiie. Car, délivré des tribulations de cesiieie, il siT entré dans le repos
éternel qui ne connaît point de fin. » Et quand ils entendirent ses parolss« ils
déchi^ rirent hmrs Têtsments en plenrant » * jgt quelques habitants de la
ville de Nazareth et des gens.de toute la Galilée, secbant leur désolatiott,
vinrent à eux, et ils pleurèrent depuis la troisième jusqu'à la neuvième
heure. Et, à la neuvième benrOf fis allèrest tonk la chambre de Joseph» et
ils empor* tèreot son corps, après Tavoir irotté de parfums pré* cieux. Moi,
j'ufawais ma prière à mon père eéimie* et cette prière est celle que j'écrivis
de ma maia avant que je ne fusse dans le sein de la vieiye Mario» ma mère,
fit dès que je Feus ftwe» et que J*eus dit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

— 36 amen, one grande moltitude d'anges apparut, et j'ordonnai h
deux d'entre eux d'étendre une étoffe éclatante, et d'envelopper le corps de
Joseph» le vieillard CHAPITRE XXTT. Et, m'approchant de Joseph, je dis :
« L'odeur de la mort et la puanteur ne dominieront point en toi, et nul être ne
sortira de ton corps. Aucun de tes membres ne sera brisé, ni aucun cheveu
arraché de ta tête, et il ne périra aucune portion de ton corps, mon père
Joseph, mais il restera entier et sans corruption jusqu'au festin de mille ans.
Et tout mortel qui aura eu soin de faire ses offrandes au jour de ta
commémoration, je le bénirai et je le rétribuerai dans l'assemblée des
vierges. Et quiconque aura donné de la nourriture aux indigents, aux
pauvres^ aux veuves et aux orphelins^ leur distribuant le fruit du travail de
ses mains le jour que Ton célèbre ta mémoire, et en ton nom, il ne sera point
dénué de biens durant tous les jours de sa vie. Quiconque aura donné en ton
nom à une veuve ou à un orphelin un verre d'eau pour se désaltérer, je lui
accorderai que tu partages avec lui le banquet des mille ans. Et tout homme
qui aura soin de faire ses offrandes le jour de ta commémoration, je le
bénirai et je le lui rendrai dans l'assemblée des vierges (9), et je lui rendrai
trente, "soixante et cent pour un. Et quiconque retracera l'histoire de ta vie,
de tes épreuves et de ta séparation du monde* et ce ^ discours sorti de ma
bouche, je le confierai à ta mémoire, tant qu'il demeurera en cette vie. Lorsque
son âme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

— 37 — désertera soa coi[^], et qa^{*ii} lui faudra qoitter ce maiifle, je brûlerai le Kvrede ses pécbés (10), el je ne le tourmenterai d'aucua supplice au jour du juge^{* meot} (11) ; ma» ,U trafersen la mer de feo, ei 3 la francbira sans dookiir et sans oiistacle; tel ne sert point le sort de tout homme avide et dur qui n'accomplira pas ce qae j'ai prescrit. Et cdm auquel Il naîtra un lils, et ({ui lui donnera le nom de Joseph, n'aura point de part à i^{*indigence}« ai à la mort qui ne ûiiiit point. » CHAPITRE XXYil. Les prîncipattx haliitants de la ville se rénnireat entnite dans le lieu où était placé le corps do saint vieUlard Joseph* £t, apportant avec eux d[^] bandes d'étoffes, ils Toolnroit l'envelopper sek» l'usage répandn parmi les Juifs. "Mais ils troiivèrentquespn linceul tenait à sou corps si fortement que, lorsqu'ils cbercbètent à Tenlever, H resta sans pouv^m être déplacé, et Unralt la dureté du fer, et ib ne purent trouver en cq linceul aocone couture qui en indiquât les extrémilés; eequi les rece|riit d'un grand étonnement Enfin, ils le portèrent auprès de la caverne, et ils ouvrirent la porin afin de placer son corps avec ceux de ses pères (12). Alors il me revint à l'esprit le jour où il cheminait avec moi vers VÉgypt[^], et je songeai à toutes les peines qu'il avait supportées à cause de moi, et je pleurai sa mort beaucoup de temps. £l, me penchant sur son corps, je dis : CHaPITBB XXVIII « O mort qui fais évanouir toute science et qui ex3 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

— 35 — cites tant de larmes et tant de cris de douleur, cet te\$ c'est Dieu, mon père, qui i*a accordé celte puissance. Les ^hommes périssent h cause de - la désobéissance d'Adam et de sa femme Kve, et la mort n'épargne aucun d'eux. iMais nui ne peut être ôlé de ce monde sans la permission de mon père. Il y a en des hommea dont la vie s\sL proluui^ c juî>(|u à neuf ceuls ans : mais jls ne sont plus. Et quelque longue qu'ait été la carrière de certains d*entre eux, tons ont succombé, et aucun d eux n'a jamais dit : « Je n'ai pas goûté ia mort » Et il a plu À mon père d'infliger cette peine à rhomme, et aussitôt quo la mon a vu quel commandement lui venait du ciel, elle a dit : « J 'irai contre l'homme, et Je ferai aotoar de lui an grand ébranle» ment. » Âdam ne s'ctant f>oint soumis à la volonté de mon yère» et ayant transgressé ses ordres» mon père, eonrroficé contre lui, Ta livré à la mort, et c'est ainsi que la mort est entrée en ce inonde. Si Adam avait obaerf é les ordre» de mon père» h mort n'aurait jamais eit d'empire sur lui. Pensez-vous que je ne pourrai ' paa deman^if à mon père de m'envoycr un cbar de fm pewr recevoir le eorpe de mon père Josepli, et le transporter dans un séjour de repos on il habile avec .1^ saints ? Mais cette angoisse et cette punition de li mort est descendae sur tout le genre hnmaîn h cause de la prévarication d'Adam. Et, c'est pour ce molif» que je dois moorir selon la cbair, non à cause de mes cfcuvres, mais pour que les hommes que j'ai créés obtiennent la grâce.» Ay^t dilces paroles, j'embrassai je cçrps d^^mon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

— 8? — père Joeepb» et pleurai sur loi* Leg autres ouf rir^nf la porte du sépulcre, et ils déposèrent son corps à côté du corps de sou père Jacques. Kt Igrsqu*]! s'endurait, il avait accompli cent onze ans; et il n'eut jamais aucune dent qui lui occasionna de la douleur dansb bouche, et ses yeux conservèrent toute leur pénétration ; sa taille ne se courba point, et ses forces ne diminuèrent pas. ^lais il s'occupa de sa profession d'ouvrier en bois jusqu'au dernier jour de sa vie. Et ce jour fut lo \iii^l-bixièuio du mois d'AbiU CHAPITRE XXX. Nous les apôtres, quand nous eûmes entendu notre Sauveur, nous nous levâm'es remplis d'allégresse, et lui ayant rendu hounuage eu nous inclinant profondémentt nous dîmes : « O notre Sauveur, tu nous as fait une grande grâce, car nous avons entendu des paroles de vie. » Mais nous sommes surpris du sort i'Énodi et d'Élie^ car ib nW pas été sujets h la mort (13). Ils hahitcai ia demeure des justes jusqu*au jour présent, et leurs corps n^ont point wn la corrup^ lion. Et ce vidHard Joseph,)e cbarpentier, était ton père selon la chair. Tu nous as ordonné d'aller dans le monde entier prêcher le saint Évangile, et tu as dit : « Annoncez leur la mort de mon père Joseph, et célébrez, par une sainte solennité, le jour consacré % sa fête. Quiconque rétranchera quelque chose de ce discours, ou y ajoutera quelque cho^e, il commettra un péché. » Nous sommes aussi dans la surprise de ce que,Joseph, depuis le jour que tu es né à Bethléem,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

- 40 fait appété son fils selon la chair. Pourquoi donc ne ras-tu pas rendu immortel ainsi que le sont Énoch et Éiie? £Utt dis qu'il fut juslé et élu. CHAPITAFi XXXI. Notre Sauveur répondit et dit : « La prophétie de mou père a^est acoomplie sur Adam \ cause de sa dé«> gobéissance» et tuuies choses s^accomplissent selon la volonté de mou père* Si Thoumie transgresse les préceptes de DieUt et s'il accomplit les cmivres du diable eu commettant le péché, son âge s accomplit ; il est conservé en vie pour qu'il puisse faire pénitence et éviter d'être remis ant mains de la mort. S'il s'est appliqué aux bonnes œuvres, Tespace de sa vie est prolongé, afin qtie la renommée de sa vieillesse s'accroissant, les justes imitent son exemple. Lorsque vous voyez un homme dont l'esprit est prompt à se mettre en colère, ses jours seront abrégés, car ee sont ceux qui sont enlevés à la fleur de leur âge. Toute prophétie qnf mon père a prononcée touchant les fila des hommes, doit s'accomplir en chaque chose. Et pour ce qui concerne Énoch et ÉUe, ils sont encore en vie anjourd*hui, gardant les mêmes corps avec lesquels ils sont nés. El, quant à mon père Joseph, il ne lui a pas été donné, comme à, eux, de rester en son corps ; et quand même un homme aurait vécu beaucoup de myriades d'anuéés sur celle terre, il serait poui:t»it forcé d'échanger la vie contre la mort £t je vous dis, 6 mes frères, qu*il fallait qu*Énoch et ÉHe revinssent en ce monde k la ûn des temps, et qu'ils

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

— 41 — perdissent la vie dans le jour des épouvantes, de raogisse, de raflBicHon et de la grande cominotion ; car TAnteclirist (14) luera quatre corps» et il répandra le sang comme de Teau, h cause de Topprobre anqnd ils doivent l'exposer, et de Tignominie dont, vivants, ils le frapperont lorsque son impiété sera découverte, » • CHAPITRB XXXII. Et nousdîmes:« O Noire Seigneur, Dieu et Sauveur ! quels sont ces quatre que tu as dit que l* ADtebhriat devaitfaire périr, parce qn*ils*élèTeraient contre lui? » £tle Sauveur répondit : m Ce sont Énocb, ÉMe» ScbiU et Tahitba» » Lorsque nous entendîmes les paroles de notre Sauveur, nous nous réjouîmes et nous nous livrâmes^ l'allégresse, et nous offrîmes toute gloire et action de grâce à Notre Seigneur, Dieu el Sauveur Jésus-Christ C'est à lui que sont dus gloire, honneur, dignité, domination , naissance et loiMiige, aind qu'au Père miséricordieux avec lui et au Saint-Esprit, vivifiant maintenant et dans tous les temps et dans les aèdes des siècles. Ainsi soit-U (15). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

NOTES. (1) Ce manuscrit est indiqué au Catalogue de 1789, t. I, p. 111, sous le n° 1299 des manuscrits arabes; Ton y ajoute qu'il fut transcrit l'an de noire ère 1299, et que Vanfltel en fit un quisiun au Caire. Assemani mentionne un manuscrit de Cetté légende comme se trouvant au Vatican, écrit en caractères syriaques et Zoëga a parlé d'un autre manuscrit en langue copte, que renfermait la riche collection du cardinal Borgia, Il fut recueilli au Vatican d'autres dans ce même dialecte. C'est d'ailleurs le manuscrit Borghese, n° 1299, fragment de huit feuillets, allant de la page 80 h 81, que M. le duc de Dalmatie a traduit le récit de la vie de saint Joseph qu'il a inséré dans un opuscule fort intéressant, mis au jour en 1789. (Fragment des Heures apocryphes de saint Bavius et de l'histoire des vignerons réformés fondées par saint Pakhomius de Pans, impr. de la Vierge, 1789, 8° A) à l'usage des réformés* (2) En rapprochant de l'histoire le calcul qu'on trouve au chapitre xiv, il en résulte que Joseph mourut dix-huit ans après la naissance de Jésus-Christ, ce qui s'accorde à peu près avec l'assertion de saint Epiphane, qui place l'époque de son décès lorsque Jésus-Christ avait douze ans, C'est-à-dire, p. 1042 de l'histoire de l'Église. (3) Le mois d'Abib < chez les anciens Égyptiens a porté depuis le nom d'Epiphi; les Copies lui donnent celui de Gupti. et les Musulmans de Thakopi; le mois d'Abib, d'après les Syro-Chaldéens correspond à juillet et partie à août* (4) La Vie de saint Joseph a été écrite en italien, par le capucin A. M. Affaitati. Gerson a composé un long poème intitulé Josephina: il trouve au 15^e tome des œuvres de ce célèbre chancelier de l'Université parisienne (édit. de Dupin, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

- 4» Anvers, 1706, 5 vol. in-f'). — Voyez (railleur» le recueil des BoUaDdistPS, t. m de Mars, p. ci Tillemont. Dans la Cit^e mystique de la Tisioinaire Marie d^{^^}{;reil^e, on \\\ que Joseph aYait un siège parmi ceux des apôtres et qu'il devait juj^e le monde. La Uite des ouvrages relaiifs h saint Jos^e sorail fort étendue ; OOQii laisserons de cùté ceux des j(^suites Bin^t, Barry, Dansqu^c, ReissetetBIver; leyoâff^eAusdubénédielinCli. Sten* gel (Munich i 61 6) /Se recommande aux bibliophiles par leS estampes «pii Taccompai^ent et qui sont dues au burin de 8adeter; on cite le Joàephui gemma mundî dé Philippe d6 Vliesberghe (Douay Î6S1), et les Tabulm minentium 5. Jotephi ^eHrumm de Charles de Saint-Paul. (Paris, 16391. Tout ce que Ton possède de plus authentique, au sujet de saint Joseph, a été recueiUi arec soin par dom Calmet, dans one dissertation spéciale. « (5) fiérode eut d^eautres fils, entr*autres Philippe et Antipas, 6iitre lesquels Auguste partagea les états de leur frilie, mais 11 it^eest fblt medtioft qu« d'Arebelaâs* tanf doute parce «lue ce AU lui qui entra , immédiatement après la moit d*lférode, en pos* session de la majeure partie du royaume de JudéCè (6) Phislenis historiens racontent qu^eHérode, en pvoie à une fièvre lente qui lui brûlait les entrailles et couvert d'uloères qui engendraient une multitude de vers, expira dans des douleurs atroce?. Voir Josèplie, Antiquités, xvii, 8. et Guerre (U\$ Jslifs, 1. 1, ch. 21 ; Euaèbe, Hist. eeete\$, t, 8| Prideaux* SisU dti JuifSf 4765, tom. vi, p. 233 ; la Légende dorée^e c|c. » (7) Façon de parler qui se retrouve souvent dans les Écrîlu* Tes : voir le Deuiéronome, ch. 32, y. 10; Psaume 17, y. 8; 2aekarie, ch. 11 , v. 11. (S) On trouve dan» saint Mathieu (ch. xvi. 28) , cette même expression énei^egique • ; non gusiabunt mortem ; il en est fait usage dans une ancienne traduction latine du Coran : omnis anima gusiabit mortem* 4ffi Une légère correction de lettres substituerait dans le texte arabe le mot d'Aommes pieux à celui de vierges. Il faut cependant remarquer que dans plusieurs passages de r Écriture, cette ^elérôière expression désigne le» fidées (Peatm. tL9. 18 1 Matk. îxv« !• Âpoeal, XIV* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

— ItU — (10) Ce livre, dans lequel sont écrits les i>échés des honinu s, est une tradition rabbinique et musulmane. Il sera apporUî au jour du jugement et compulsé par l'ange Gabriel, à ce qu'assurent les commentateurs du Coran. Ce sérail une recherche curieuse , mmis qui nous entraînerait trop loin, d'examiner quelles ont été les images sous lesquelles l'art chrétien a représenté l'âme. La plupart des Pères l'ont regardée comme une substance complètement incorporelle, et cependant quelques docteurs lui attribuaient volonlim une Torme. Le vulgaire lui donna toujours un corps. Dam une foule de bavreliefs, de peintures, elle est représentée sous Taspect d*une petite figure humaioe, et les hagiogrn plies abondent en récits relatilli à des bienheureux dont on voit l'âme monter nii cid» Parfois elle s^envole sous la forme d^nnedombe* In figure d« ookMib volât a eiél , iit no cMlqne wimi. Voir Pradenee, kfmné ix, et les passai ges des Acta joncfontm, qu*indlqoe M. B. du MeriL (Po^sist populaire» taimn du mogen^ge , p. 319). Qoanl aux soins que prend l^archange Michel de Tâmede Joseph, nous remarqu^Tons que Taoteur de PÉvangile que nous traduisons sVst conformé à^des thulitions répandues de son temps5. « Les rabbins (dit M. Alfred Maury, Revue archéologique^ • t. I, p. 105), admettaient que saint Michel présente à Dieu les » âmes, des justes. (Voir Tarf/nm, in Caniic, IV, 12, et Resbitk » Ckochmaeh, c. 3), et les Juifs lisent encore dans la prière pour » les morts, appelée Tsiddouk Iladdînt c'est-î\dire jublificaliioii 1 du jugement : L'archange Michel ouvrira les portes du saiiic» tuaire, il offrira ton âme en sacrifice devant Dieu. L'an?rp lin bérateur sera de compagnie avec lui jusqu^aox portes de Temf pire où est Israël* » (11) Le jour du jugement est aussi appelé par les écrivains Arabes, le jour de la rémunération, le jour de la discrétion, le jour de la séparation, le jour de la porult raiion, le jour de la vengeance. Il doit durer mille ans et même cinquante mille, se^ Ion quelques traditions musulmanes. Il existe un ouvrage fort singulier du pôle Hyacinthe Lefebure, jjilitnlé ! Traité du Jugement dernier ^ ou Procet criminel des réprouve : y accmeit jugés et condamnez de Diexiy se* Ion Uê formaliiei d\$ lajuitice, contenant l'ordre et la forme * Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

— 45 procéder[^] Juger tt comdaMwr en matière eritUmeUet mlo»
lee loiêdhinest canoniques et eivilei» (PariSt 1671, h*) M. Alfred Matirj
duns ses Recherche» eur torigine én repréeenta» ftOM figuretê ée la
ptychoœtaeiet {Revue arehiologique , U i» ■p, 8[^]8), a donné une idée fort
exacte de ce livre élrange dédié an cbaiceiiier de France, Pierre Ségnier, •
L*auteur décrit mi* » notieusement toutes les formes du jugement dernier,
tout » comme il Vttu bit dans un traité de procédure criminelle. Les »
différâmes phases du jugement sont ponctuellement suivies de* • puis la
dénonciation, Taudllion des accusateurs des parties • l plaignantes, jusqu'à-
la dlalion, llnformalion, la consultation. s On y trouve tout,
l'emprisonnement des réprouvés, Tinterro• gatoire, lerécolement et la
confrontalion des témoins Textraît • du procts criminel fuil par les
rappoileurs, la liste des iuf^es » qui composent le tribu nul ; en un mot, le
p^l e Hyacinthie Le» ft'bure s\5L ailaciiu à nouâ initier aux plus légers
détails .de » ce jugement terrible. » (12) Les Hébreux plaçaient les corps
des défunts dans des ca^ Ternes et dans des caveaux taillés dans le roc et
que fermaient des portes d'une confection très-soignée. Consultez à cet
égard les curieuses planches du savant ouvrage de J« Micolaî (Leydei 1706,
4**} de sepulchris Ilebrœorum, (13) La question de Tassomption d^Énocii
et d^Élle exigerait une trop longue discussion, si fious voulions xapporler
les opi« lions des -divers docteurs à cet égard* Quant à finocfa, nous rat*
verrons auCadexpeeudepigraphve vet. Test» de Faliricius,t* i» p. 160-223, à
une dissertation de dom Calmet, reproduite avec quelques changemeiils
dans la Bible de Vence (T. L p. 8<HI-S8â, édiL de 1779) i'I à rintiodiiciion
dont .M. A. Richard a fait précéder sa traduction du Livre d Enoch sur
l'Amitié (p. 21-3;, Paris, 1838. S**). Nous en dironsaussiquelques mots
dan« une de nos notes sur V Evangile de NicodèmCy et nous ajouterons
que dans les écrits de quelques alchimistes, on trouve le récit d'un voyage
que fait Alexandre-le-Grand à la niont^içne du Paradis; il y rencontre un
vieillard couché sur un lit d oi massif; c'est Énoch ; t avant que l'eau du
déluge ne couvrit la terre • dit le patriarche au conquiéranî « je connai«isai8
tes actions. » li're connu sous le nom d'tvnoch et dont le teite éthiopien nous
a ^-te conservé, parait avoir été rompost^ ou retouché par quelque satiéen;
les géants y sont représentés comme ayant une 3' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

— 66 — •taturé de trois cents coudées; une pierre énorme supporte ics quatre coins de la terre et six moutagnes formées de pierres précieuse*, brûlent nuit et jour, au sud du in onde que nous habilon". Daus cet amas de r^Hcrics, il r^gne une poésie obscure, soniljie Ll grandiose; reflet de celle de l'Apocalypse, elle est un nouveau témoin de celte préoccupation d'une autre vie, de cette foi à Tinconnu, à Tinvisible dont la littérature de tous Im pa^rs et de tous les peuples porte des tracés si remarquablèsé {ih) bn formerait une biïiliotheque assez considérable en réunissant les divers onvraçrcs auxquels TAntechY-ista donné lieti. Citons d'cibord rin-folio du jésuite Malvenda, trois fois réimprimé h} lb03» 1621, 1647, et te traitéde VAntechrisU par Daneau, tienevève, 1577. Grataroli, Tun des plus célèbres médecins du xvi« siècle, a également consacré un long ouvrage à ce personnage mystérieux. Des diverses idées émiser sur sn naissance^ unb des^plus singulières est celle d'un rabbin qui le fait naître dans le pays d'Edom du -commerce il*oii diable avec la statue de marbre d'une vierge. Les bibliophiles recherchent fort un l'i'nicté de Cadvencmcn t dt CAntechriêi^ sorti en 1493 des presses d'Ant. Véi-ard» leplus célèbre des typographes parisiens du zv* siècle. Il existei parmi les dél^rls dii vient théâtre, «ne Farce de Cànteckrkt ti des trêi\$ femmêêg Tennemi de J>ieu n'intervient dans'ane querelle de halles que pour recevoir des coiq» de bAton et pour s'enfuir. . De 4676 à i?OS« M y eut une vive controverse entre deux Ihèelegtens d'alorsi Malet et Rondet ; le premier annonça l'appwitiob de 1* Antéchrist pour Tan 184S|t rautre la recula jusqu'à l'année i860« Ce mtecoofd de orne années occasionna un certain nondwç de brocbum qui n'ont pas aujourd'hui beaucoup éekcleurat Parmi les rares monuments de l'art dramatique au milieu de b période la plus obscure de l'histoire des lettres en Europe* parmi ces pieuses compositions latines antéHenres aux mystères, il en est une dont TAnteclirist est le héros. Le titre seul de cette pièce {ludtis paêckalis) indique qu'elle était destinée à être Jouée lors de la fête de Pâques, Le l)énédiclin Bernard Pez la trouva dans un manuscrit de Tabbaye de Tegernsée ; il Ta publiée dans sou Ihcmui ua anecdotorum^ Lomé ir, i^a! r. 2, page 187. Domions ici une coui'le analyse de ce draoïe à peu près inconnu; il nous apprendra ce qu'était au xu' li^le une de m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

— 47 représGD[^]tioQs dont rekèmsmxi k tioluuuie d uuMe.
Kvdudt; fête. L'artion se pas-[^]e (hiisle templi du Srii[^]finn ; roi tics Francs,
le Tt)i desGrtrs, le roi du Babylono pivniicul plac cs»»r le[^]* sièges ;
siirvirnnent sut cessivenieni la m nagogue accompugnée d'un corlège de
Juifs, le roi des Roiiiains escorté d'un gros de soldais, le Pape suivi de son
cloi-gé, l'Église sous les trails d'une lélim€ d[^]unc stalurc imposante, ayant
à su droite ia àlisériêorde tenant un flacon d'huile , à sa gauche, la Justice
munie ' d'bDe balance et d'une épée. Chacun prend place tn fliMûitAat. Le
toi des Boinains envoie des députés à tout les enlfcMi[^]ar* [^]ues, afin [^]vC'ûb
Tiennent lui lendie befeninage[^] car» rtaniqu** M juiticieuMiiMdi € ■ Sicttt
scripta tradant historic[^]raplioniM Totiw maoUtt» fuerat fiacas
Bom«Borui|i« Chaque roi se souviet, excepté celui de Babyloie ; il eo
résulte une grande bataille; le roi des Romains est vainqueur. dkrriTe alors
l'An lecrîst armé de pied en cap; THérésie et TU/*
pocrifiieraocompagnent. Les hypocrites le i < çoivwdarec empres» fanent,
ib mettent son trône dans le temple, ils battent TÉgliie <t la. diaseenU Tous
les rois viennent s*iueUner devant Ini, tMCfté celui d[^]Allemagne* Pour
convaincre celnt-cl de son ponvair, TAntechrist guérit un lépreuZi un
boiteux, il ressuscite «n aoipdisant mort; le roi lui rend hommage» ainsi i|ne
la syna[^]of ue» Arrivent les propriètes ; ils le taxent d*inifoeleary la syna-*
fOgue se repenti elle s'écrite : nos «rroris pœnite[^] ad Fidem oonvertimnr
QiUd[^]Qid tùMM inlérret perMcolor, patimur» L'Antéchrist la faittûer, et,
tout boaiB d*0fjiiie3t fl rtmiit aulonr de lûi les rois, il leur dit : \imc mea
glorhi qaam dîu pmcdixere Qui Ihwakor anGoa 4u»MiBu(to nwnisrt, [^] ces
mots il se fait entendre un grand bruit sur la tête de l'Antéchrist; il tombe
comme foudroyé; ses sectateurs s'enl'oient ti i'Égiisc triampliabte se met à
chanter : « Ecce komo qui non posuil Deum a[^]iui[^]rem smcim Ego autim
êknt oiiva frwiiftrAin liçmo PeU » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

— w Tel est le jeu de adventu et interttu Anteehristi : nom n'avons pas été fâché de le citer comme un échantillon d'après lequel on pt^ut se former une idée asse?: j^isle de ce qu'était l'art drajualique à l'époque qui précéda les croisades» eluoiu^spé" VOBS %ik*m nous |»ariioniiera celle digression* (15) No«§ plaçons îcî îc fragment traduit par ^f. Dulaurier et doDt nous avons déjà pnrle précédemment* a Eu (emparant le » récit de l'écrivain arabe avec ceux, de Paiiteur copie t remarque fort judicicu5emenL le traducteur, ■ on se convaincra que » l'ouTrage du premier n'est qu'une traduction abrégée de To» riginal égyptien. Cette compotilioo se rattache trop évidem» ment par le fond des Idées aux doctrines tbéosophiques dont s TÉgypte Ait la patrie, et par soo style à ce caractère desimplit cilé qui propre à la langue copte pour qu'il soit p^sibte • de supposer qtie Toriginal s'ait pas été écrit en cet idiôme et » qn^l ait eu le jour ailleurs que sur les Imrda du Nil. » Telle esl la vie de losepà, mon père chéri* Ce ne Ait qn*à Tâge de quarante ans qu^il prit une femme; il vécut avec elle neuf ans» Après qu'il Peut perdue, il resta deux ans dans la vl* duité* Ma mère en passa deux avec lui, depuis qu^ Teut choisie pour sa compagne* Il lui avait été ordonné par les préfiea de H conserver intacte jusqu'à l'époque de la célébration de leur mariage. Ma mère me.donna le jour au commencement de la troisième année quMle habitait la maison^ie mon père, et le qnimlème de son âge. Elle me mit au monde dans une caverne qu'il est déIMn de révéler, et qu'il est Impossible de trouver; il n'est aucun homme au monde qui la connaisse, si ce n'est moi, mon Père et le Saint-Esprit, Les années de la vie de mog père Joseph , dont la yieîllesse fui bénie, sont au nombre de cent onze. Suivant ! a volonté de aM>n père, le jour de sa mort arriva le 25 du mois d'Épiphi. t Joseph, (1) malade à Nazareth , est plongé dans la terreur » et le chagrin : il déplore ses péchés. Jésus arrive pour le con» » Holer; Joseph lui adresse ses prières, l'appelle son Seigneur, a vrai Boi, Sauveur, Rédempteur, Dieu véritable el parfait, le D supplie de lui pardonner la pensée qu'il avait eue un jour de » renvoyer sa m^re de chez lui , jusqu'à ce qu'uu ange lui eut • asJ^uré qu'elle as ait conru du Saint-Esprit: il le prie aussi » d'oubiier qu'une Toîs, dans «on eurai)ce« il l'^nvait saisi, par ies » 5' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

— »9 — t ortOkf» parée qu'il atait ressuscité un eaUuit mort de la pl« • qi^red^uneerasle» et cela pour lui apprendre qu'il devait t*dM» » tenir de toute action propre à lui attirer i^enricti A eca^mot0« 9 Jésus pleura en pensant à l'amertume de sa mott» au jour oft » les Juif» doivent l^allacrier à la crois pour le salut de tant les » les tiommes. Bientôt apièa il appdie sa mère» et ils a'aaajeiit » ensemble t Jésus auprès de la télé de son père* et Marie à set 9 pieds» Il appdie aussi tous les fils et les filles di; JosepiTt et » dans leur nombre» Lysia leur aînée , ouvrière en pourpre s » tous pleurent sur leur père eiqiirant. > Âjant alors tourné mes regards vers la partie méridionale dé la porte, faperçus 1* Amentès qui était accouru de ce oété, c'està-dire le diable. Instigateur et artificieux de tous les temps, le vis aussi une multitude de Décansi monstres aux formes variées» revêtus dVne armure de fèu» si nombreux, qu'il eût été Impossible de tes compter, et Tomlssant du Soufre et de la fimée par la bouche^ Dès que mon père Joseph eut jeté les yeux sur ces èlras épouvantables, qui étaient venus auprès de hil, H ies apc^ çut terribles comme lorsque la colère et la fureur les animaient contre une âme qui vient de quitter son corps , surtout si c'est celle d'un pécheur dans laquelle ils ont trouvé la marque qui caractérise leur sceau. Mon père, à la vieillesse vénérable, en apercevant ces monstres autour de lui, fut saisi d'épouvante, et ses yeu\ laissèrent couler des larmes. Son timc \ nulut se réftigier dans des ténèbres épaisses ; et, cliercliant un lieu pour se cacher, elle ne le trou>ri poinl. Dès que je que le trouble s'était ainsi emparé de r init dv mon jirn', r t que ses regards ne tombaient que sur des specbres aux formes ies plus diverses et d'un as]>ect hideux, je m'avançai pour gourmander celui qui était Torgane du diable, aÎTisi que les légions infernales qui étaient accourues avec lui : elles s'enfuirent aussitôt à ma voix dans le plus grand dés rdre; mais aucun de ceux qui étslont rassemblés autour de mon père n eut connaissance de cp qui venait de se passer, non plus que ma mère Marie. Dès que la Mort eut été témoin de la manière sévère dont j'avais traité les puissances des ténèbres qui formaient son cortège; dès qu'elle eut vu que je les avais mises en fuite , et qu'aucune d'elles n'était restée auprès de mon père Joseph , saisie de crainte à son tour» elle s'enfuit, et alla chercher un asile derrière la portOi J'a« dressai alors à mon Père bon une prière conçue en ces termes : 4iO mon pète, toi

qui es la source de toute bonté, toi l'an* teur de toute vérité , Tu qui vois
tout , l'oreille qui entend Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

— 50 tout écoute ton lils unique ; oïiuce-moi : je t'implore pour une de les ciéalures, pour mon père Joseph. Fais dsceutlre vers moi un de les grands chérubin^ accompagné du chœur des anfest de Michel le dispensateur des biens , de Gabriel, celui de les Éons resplendissants (1), qui est chargé de les heureux inesBages; qu'ils vieuifénL prendre soin de Tûmede mon père, qu'ils la guident vers loi jusqu'à ce qu'elle ait traversé les sept Éons de lénèb es, et qu'elle ail dépassé les voûtes obscures qui inspirent t3!it d'effroi, et où l'on a le spectacle de cbatimenls dont la ▼ue inspire l'horreur ; que le deuve de feu coule semblable à de ÏVhu , que la mer aux ondes furieuses cesse d'être agitée, que les flols deviennent tranquilles pour Pâme de mon père Joseph; car c'est maintenant que la miséricorde lui est nécessaire. » Je fOBft le di» à vous» qui êtes les saintes parties de moi-même « 6 »ei apôlrs bénis» que tout homme qui est venu dan^ce momie • ebnnu le bien et le mal ; et, tant que dure sa vie , quelque fraud qu'il soit à ses propres yeux* lorsqu'il est pr^s de sa fin, il a bcsola de la eompassion de mon Père céleste à Tlieure de sa nott, à celle du voyage qui la suit, et ad moment où U doit rendre m» comptes devant le tribunal redoutable* Bfalft je veilkral sur les dertiierB moments de mou père Joseph, ami souve* airs «I pars. Lorsque j*eua dit Amen , ma mère le répéta après Moi en uà langage cèlesle, et aussitôt Michel et Gabriel, et le chmr des anges» descendirent du ciel, et se tinrent sur>le corps de non père Ioseph. On entendit aloi^ retentir sur lui des plain* tes et des gémissements, et je connus que su dernière heure était arrivée. Il éprouva des douleurs semblables à celles d'une femme en mal d'cufanU La soulii ance le lourmeilaiL aussi Fort qu'un vent violent et qu'un feu ardent qui dévore de nombreux aliments. Quant à la Mort, la crainte ne lui avait pas permis d'entrer pour se placer sur le corps de mon père Joseph, et pour opérer la fatale séparation , parce qu'en dirif^eant ses rej^ards dans l'intérieur de la maison, elle m'avait aperçu assis aupii-s de sa tête et incliné sur ses tempes. DH que je vis qu'elle hésitait à entrer par suite de la fraveur que ji- lui inspirais, je fran. cbis le seuil de la porte, et je la trouvai là, seule, ei toute tremblante» Alor^ {^'adressant à elle ; «Otoitfluidis-je,quiesac(I) tek gvMtrqti^ étônmtiéiittewm é*ionê kûg iatoHigmces teanéet d«l>iM. V^taitiki qm maità A)exaDârt« 4ftwle.secoad tiècle de notre ère , en

préieHt une théorie ceoylèl*. (T«ir4t«llw« Sisl» du 9n9\$îici\$* m«. S**
édition, t U, p 53.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

— 51 — eourae des partiet méridkwalesp eotre pmmirtemcnt, et
leeooi* pUs les ordres que fa donnés mon Père. Aie soin snrtoot de non père
Josepli» comme tu conaenrerais la iumière qnl éclaire tes yeux ; car c*e8t à
loi à qui je dois la vie suivant la dudr* el Il a eu souvent à supporter des
tribulalions pour moi pendant mon enfonce, fuyant d^un lieu dans un autre
pour d? iter les emlyùdies d*Hérodè; fal reçu de lui des iostnwlloas oomaM
tous les enfonts en reçoivent de leurs parents pour leur utilité. • En ce
moment Abbaton entra , et prenant Tème de dion père Joseph» il la retira du
corps qu^elle avait animé. C'était à i^beore où le soleil est prêt à se montrer
sur riioriion« le M du mois Ēpiphi, en paix. La vié entière de mon père
Joseph a été de ceot onze ans. Après quoi, Michel saisit les deux liouis d uo
Lapis de soie d'un grand prix , Gabriel prit li s (U u\ autres cxlréniités, el,
embrassant de leurs étreintes ĪAmr dr mon père Joseph, ils la plaieiren l dans
ce lapis. Personne di- kmix qnt siégeaient aiiprcs du mourant ue s'aperçut
qu'il a^ail tt^îjé de vivre, non i3lus ([inj ma mère Marie. Je presnivis nloi^
Gabriel el à Michel de veiller sur Fàme de mon [ù ic J(Kr[>h, el de la
défendre des monstres ravissants qui allaient se irouvt r sur sou passage.
J'ordonnai aussi aux anges incorporels de la pré* céder en chantant des
hymnes^ jusqu'au moment où ils Tan* raient conduite dans les cieui auprès
de mon Père bon. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

ÉVAIaii DE L'ENFANCE. * i Henry Sike donna à Utrecht, en 1697, la première édition du texte arabe de cette légende. 11 rétablit, d'après un manuscrit qui se trouva dans la vente Cûte à Leyde de la bibliothèque du satant Golius. On ignore ce qu'est devenu ce manuscrit (1) , peut-être a-t-il passé en Angleterre, car Sike s'était rendu en Irlande avec un anglais nommé Hunliogton» qui étudiait les langues orientales pour se préparer à un voyage dans le Levant, mais qui, plus tard, renonça à son projet, revint dans sa patrie, fut nommé professeur d'arabe à Oxford, et finit par se pendre de ses propres mains en 1712. Sike regardait le texte arabe comme la traduction d'un original fort ancien écrit primitivement en grec ou en syriaque. Un auteur arabe , Ahmed-Ibn-Idris, cité par Maracci dans son travail sur le Koran , atteste que Ton croyait que l'Évangile de l'Enfance, regardé comme le cinquième des Évangiles , avait été rédigé par saint Pierre qui en avait recueilli les matériaux de la bouche de Marie. Fabridus se contenta de donner la version latine de Sike en y joignant en marge de courtes notes assez inDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

— 54 — rignifiantes; Tbilis a réimprimé le texte arabe soigneusement corrigé, il a revu la irailuciion et il a conservé celle des notes du premier éditeur qui offraient le plus d'importance. Nous connaissons quatre traductions allemandes de cet Évangile; la première vit le jour en 1699, sans indication de lieu et sans nom d'aïueiu; la seconde, également anonyme, porte la date de 573S (1789) à Jérusalem; la troisième vit le jour en 180^; la quatrième fait partie du recueil déjà cité du docteur Forberg (t. 1« p. 135 et suiv.) L'on a cru pouvoir attribuer la rédaction de l'Évangile de l'enfance tel que nous le possédons à quelque écrivain nestorien; il est de fait que cette légende a toujours joui chez ces sectaires de la plus grande faveur. On l'a retrouvée chez les chrétiens de Saint-Thomas, fixés sur la côte de Malabar et qui partagent les erreurs anathématisées par le concile œcuménique d'Éphèse. Les Arméniens en ont reproduit dans leurs divers écrits les principales circonstances. À des époques d'ignorance, l'on ne manqua point d'attribuer cet Évangile à l'un des apôtres; l'on désigna successivement saint Mathieu ou saint Pierre, saint Thomas ou saint Jacques comme l'auteur composé, saint Irénée croyait que c'était l'œuvre de quelque marcosien, Origène y voit la main de Marc, et saint Cyrille celle de quelque sectateur de Manès. Quoi qu'il en soit, ce recueil de traditions « plus ou moins hasardées, se retrouve dans tout l'Orient le même pour le fond des choses. Il est facile de se rendre compte de la grande pauvreté » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

• — 5à — pularité dont a joui cet Évangile» ea Égypte surtout lorsque l'on réfléchit qae c'est en É[^]pte même que se passent la plupart des faits qu'il relate. Les Coptes ont possédé un grand nombre d'ouvrages relatifs à ces mêmes événement ; Assemaoi mentionne dans sa ÉUbliothèque orientale (t. ÎÎ, 517, t III, P. T, 2b6 et 641) , une histoire de ia fuite de la sainte Yiefge et de saint Joseph en Égypte , faussement attribuée à Théophile d'Alexandrie. Un prélat égyptien « Cyriàquc, évêque de Tabenne, se distingua par l*eiuprcbseuient qu*il mit à recueilUr et à propager ces légendes si propres à charmer des auditeurs peu éclairés, mais de bonne foi ; la Vibliothèque du Ilui possède de lui deux copies d'une histoire de Pilate et deut sermons (manuscrit arabe, n® l/i3) , duii le savant Sylvestre de Sacy, dans une lettre adressée à André Birch , et que celui[^]-d a pu* bliée (Copenhague, 1815) , a clonnéune analyse curieuse ; on ne sera pas tâché de la retrouver ici. Le premier de ctes deux discours a pour objet de câébrer le jour où J. C. enfant accoirij);i2,nL; de la sainte Vierge, de Joseph et de Salouié, au moment de sa fuite len Égypte, s*arrétaau lieu nommé, aujôiiNniul le monastère de Baisons, situé 5 l'est de Banhésa. Le jour èst le 25 du mois de PaschousL Suivant celté légende, Tenfanl Jésus fit en ce lieu un giand n(>nd)re do mîraclés; entre autres choses» il planta eu terre les trois bâtons d'un berger et de ses deux fils[^] et sur-le-champ, ces bâtons devinrent trois arbres couverts de fleurs et de fruits, qui existaient encore du temps de Cyria[^]ê. Cyriaque prétend avoir appris toutes ceé partiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

cubrités de diverses Tîsioiis qa'eot. an mcricioé nommé Antoine, en conséquence desquelles il fit faire des fouilles en cet endroit; on y trouva, un grand coffre fermé contenant tons les vases sacrés d'une église, avec une inscription» qui âpprii que le tout âvait été caché au conunencemeni de la persécution de i>iocletien , par le prêtre Thomas, qui desservait cette église > Tordre lui en ayant été donné dans un songe. Le coffre ouvert , on y trouva les vases sacrés , et m écrit que Ton lut et qui coiUenui louie i'Iiistoire de reniant Jésus, avec ses parents en ce lieu, le 25 du mois de Paschoos, et le récit de tons les miracles , par les* quels il y avait manifesté sa diviuité. Cette relation était écrite de la main de Joseph , époux de la sainte Vierge. Elle est fort longue. Après Favoir lue, Cyriaque Ut bâtir, en ce lieu, une église, dout la construction fut encore accompagnée de visions, et la desserte confiée au moine Antoiue. Gyriaque raconte en finissant* comment an homme qui avait souillé cette église et y avait commis des dégâts, fut tué à peu de distance de là par un monstre envoyé de^Dieu. — Le second discours de Gyriaque a pour objet Farrivée et le séjour de Tenfant Jésus et de ses parents en un lieu de |a province de Gons, lieu nommé aujourd'hui le couvent brûlé. Le discours est fait pour être lo le 7 deBarmandi,jour anniversaire de Tarrivée de la sainte fiimiUe en ce lieu. Le tissu de cette légende est tont^ à-bit semblable à celui de la précédente» Transcrivons aussi un passage des voyages.de Théveuot (liv. II, ch. 75) , où il est question des récits Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

— M —
consenris parmi les chrétiens qoi habilent sortes bords du Nil. • Les Copies oat plosienrs histoires fabaleiises tirées des livres apocryphes qn*Os ont encore parmi eux. Nous n^aYonsriea d'écrit de la vie de Notre-Seigneur» dnranlson bas-âge» mab enx, ils ont bien des partîficularités , car ifs disent que tous les jours il descendait un ange du ciel, qui lui apportait à manger, et qu*tt passait le temps k faire a?ec de la terre de petits oiseaux, puis il souillait dessus, et les jetait après en rair , et ils s'envolaient. Ils disent qu'au jour de la cène on servit à Notre-Seigneur un coq rôti, et qu'alors Judas étant sorti pour aller iaïi e le marché de Motre-Seigneur , il commanda au coq rôti de se lever et de snivre Jodas ; ce que fit le coq, qui rapporta ensuite à^otre-beigneurqueJudas l'avait vendu ^ et que pour cela ce coq entrera en paradis. » Vansleb qui parcourut TÉgypte au dix-septième siècle , rapporte diverses légendes analogues à celled;on moiitre encore» observe-t-il « nn olivier que l'on dii être venu d*un bâton que Jésus avait enfoui en terre , Ton parle d'une fontaine qo*il ût paraître tout d*ttn oonp pour étancher la soif dont sonOirail Marie, et tous les malades qui bureui de cette eau miracleuse furent guéris. Nous montrerons dans les notes dont nous accompagnerons rÉvangile de 1* Enfance, combien les Mosalmans y ont ajouté de traditions empreintes de r i ma ^ijiaïiou orientale ; les écrits des docteurs juifs oiit également reproduit queiqu^uns des récits de notre légende; c*esl amsi ipé le Tolths Jesthu^

Vûa des Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

- 58 oyvrages que les rfbms ont essayé de diriger çontie le christianisme (2) , meutionne les oiseaux que Jésus foriiudt aveçdç la boue e(qu*ilaniidait de son 80ofçQe; le même ouvrage donne le nom d'Elchanon comme celui du /naître (l'ai instruisit le û(s de Marie ; d'après an passage on peu^ obscur, 9 est wai, delà Gemare de Babylone (3), il se \$erait appelé Josué fils de Péracbia. Parmi les tradactions 4^ ĩ Évangile de l'Enfaftçç en diverses langues, nous ne pouvons omettre celle ^ui vers le treizième siècle, eut lieu dans Tidiôme du midi de la France ; fil. ftaynonard en a pobfié des extraits è la fin du premier volume de son Lexique ra^ mon ; bous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt de rencontrer ici un de ces extraits d*ane compositipi) ^nf mériterait d'être publiée ei) entier : El nom de Dieu vnelh comensar^ Que m lays'<Hreet acrtNff, Que lia ai honsr çì à huir De Griit NoMre Sep]^^ ^ E que vos pla^ del auilp 8o que leu vos vndh contar e dSr Dil M 4i Dieu aant «ta entai» % noo avia ^oe^ V. am. £1 Ton gentils et amoros. Bel e certes e gracies , E fon iuiDils e fou plaieDS E agradans a lotas gens... Fotz sels que Tenfan regardavan, Paiics e grans, s*en cnauioi Mvan...M -Fiilis de Jozept, veus bel elltii i Totz Taneron fort regarda n. Tant gran bontat reiifaa avia Que a tasi tiiî gran gaug fasia. Senhors, ara^» vos vuelii couUr Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

— 59 — Am las Jazieus s'asolassava...,, Ar anzires qnv anet faire
L'enfant JIm sui, franc, de Jt^o ^if^ Un bon mati secretamen,..» De Ndsira
Doua se paiiet| A l'esrola mnior aiicl, Onf ac doclot s e (Iitx houraljjj
Nobles et rics et apoderalj Et anciao eo teuletgia, En logica, en gronjancia
Et en îj^nfii u d'aulra sr.iennia. LVnfant Jh«'su8, sencs temeiif^, Dcnanl los
maislres s'en veguttp^ A f îs se près a desputar. L'effans lur moc grans
que9U9l«»»»«« Tolz se van fort meravilhar..* Neguns respondre no sabia, f t
ero maistre en theuiclgiã | Deœantenen tou s'en soeroot De gran vcrgonba
qnVls agueroo 9 Cant viro que aquel enfanl En tan jove» e sabia tant*.**..
Après aisso pueis s'eadevene L*effaD Jhcsus demanleneiit S'en anet en la
tencbaria* So fon entre terciã e mieg éUu L*Effan Jkesus secretann'O.***»
S^en intret en. i« obi adpr, Tôt lo plus rie e*1 ptas melhofi Qne ac gran re de
nobles dtapa Que non eron apparellbati..* Et maistre de la /e.ncbaria Anet
dir a sa coippanbîa : . « Joves bornes, boeyoïais es temps • Que no^n unem
tratots es^ems 1 Espertamen cascn dinar; i Tan lost pessem d<rl retorn^r» »
Car nos avem gran^ a fiiure 9 Per (|u*jcu vos prcc, non ettes ^air^ T0I2
reitpondero : \ f9\$ sera ; « Gant serem dîsnatz, cascn tou** * Ttmag essem
s*en vçn aoar

The text on this page is estimated to be only 17.28% accurate

Vas lur bosial cascii diinar... E, cant s'en foron totz anati , L'eflan
Jbesus, qu'era remaSt Per Tobrador el t'en a net, £ tou los draps qu'el alrobet
Que deviaii esser blaos e vertii Grueis, fême» o perseU vermelhs» È trop
ganre mate d*autes draps» fimnetas et escailatas» ' ' L^eAuit Jbesai totz los
meselel» IMIns lo perol los g etet«. En Pobrador anel trobar Grana e roga
e Imilli, Indi et alun atressi» Paslel et ftislet iisamen; £ Telbtt Ihesns
mantenen Totu las tendbas a ncsdadas Sns los draps d patrol getadas... Aissi
com del obrador Isaia Un desquels de la teneheria Que eia vengutt de
dinnar» A la porta fay cncontran** ' B tan tMt lo maistre vene B loti SOS
cscolas Issamen..**.)» Bis lo maistre; « Que son fcts • Los draps
c*avlan*aiisi lalssalal Lo mossip tencheire ? ai dir • A la porta vau
encontrar » Aquel effan, «el de Maria, » Que d'aquest obrado issia t Et leu
tan tost vau li sonar..... • Digas, effan, d*on venes vos ? i Et anc el no m
sonet mot. • . • Bespon lo maistre tenclieire : c Per cert, aisso no Ton a
creire,, E parlet. i. dtis escolas : • Maistre, vos sia certas, » Aquel effan, vos
die per sert, ■ Que fui lot jorn d'aitals esquems. Tola la teucLiLi Jci
serqueroii, Los draps c l.js iciichas troberon; Toi tou cremaL (lias io pairoi.
• •

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

— «t — Elf MHI^ tiffIcJlrifCI TS8 éàt» • • • Pcr certt cmni goe
an j valria «Qoea Joiep DMADeveak,,» Daftnl JflMp t*eo m venir* • • Joiep
al toMbeife va dir. € leaTOClb q«e nos antm anon » A la teacharia, e vcirrm
t Aquelat lendiaa c les diapa. » Que IUMtre eflknt ves a cremti. ■ A la
tencharia van vmir. • • Los draps giteron de! pairol , Et iiicton los en niieg
del sol..* E l lencheire va ngardar Et eslel fort miravilhous, Que vie los draps
d'ailals color* Que re del mou uu) sofriiuliia. • • An nom da Père, et da Eib,
et de l*Eviil«Siiiiil , . Diea unique. Avec k aecomi el ratriitmcedo Oiea toot-
po»* gant , nous commençons à écrire le livre des miracles de notre
Sauveur , maître et Seigneur Jésus-Cbrist , lequel s'appelle rÉvaugUe de l'
£iifiace , dans b peix du Sauveur. Ainsi soit- il. CHAPITEfi I". Nous
trouvons dans le livre du grand>prêtre Joseph qui vécut du temps de
Jésus^brist (et quelques-uns disent que son nom était Gaîphe) que Jésus
parla lori>qu il était au berceau et qu'il dit •! sa mère Marie : moi que tu as
enfanté » je suis Jésus « le fils de Dieu , le Yti bc , ainsi que te l'a annoncé
Tange Gabriel et mon père m'a-envoyé pour ie saint du monde. 4 Digitizeci
by Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

CHAPITRE II. L'an trois cent soixante-neuf de Tère d'Alexandre»
Auguste ordonna que chacun se enregistrer dans sa Tille natale. Joseph se
leva doue H conduisant Marie son épouse , il vint à Jérusalem» et il se
rendit à Bethléem pour se î^iris in^nre avec sa faipilie dans Tendroit où il
était né; lorsqu'ils furent arrivés tout proche d'une caverne ^ Marie dit à
Joseph que le moment de sa délivrance était venu et qu'elle ne pouvait aller
jusqu'à la viiie , « mais, » dîi-eiie,<f eau ans dans cette caverne. » Le soleil
était au moment de se cou* cher. Joseph se hâta d'aller chercher une femme
qui assistât Marie dans l'enfantement , et il rencontra une vieille Israëlite qui
venait de Jérusalem et la saluant, il lui dit : « entre dans cette caverne où tu
trouveras une femme au moment d*accûucben » (4) Et après'le coucher du
soleil , Joseph arriva avec la vieille devant la cavernç ei ils entrèrent. fît
voici que K caverne était toute resplendissante d'une clarté qui surpassait
celle d'une inlinilé de llaiiht aux et qui brillait plus que le soleil à midi*
L'«ufant enveloppé de langes et couché dans une crèche, tétait le sein de sa
mère Marie, ioys deux resièient frappés de sui prise à l'aspect de cette
clarté, et la vieille demanda à Marie : « Kst-co que îu es la mère de cet
eiilaiit? » Et Marie ayant répondu adirmaivement, la vieille lui dit ; » Tu
n*es pas semblable aux filles d'Ëve, » et Marie repartit : « De même qu'il
n'y a parmi les en

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

— 63 —
faute aucun qui M)it b€iiii>iabie à mon iils » de même
sa mère est sans pareiDe panai toutes les femmes. » La vieille dit alors : «
Madame et maîtresse , je suis venue pour acquérir une récompense qui dure
à ja-> mais, • et Marie loi répondit : « Pose tes mains sur Tenfant. » Lorsque
la vieille 1 eut lait, elle fut purifiée» et quand elle fut sortie, elle disait : a
Dès ce moment, je serai la servante de cet enfant, et je serai vouée à ^ou
i>ervice durant tous ks jours de ma vie. *i CHAPilBE I ^. Ensuite , lorsque
les bergers furent arrives, (5) et qn^ayant allumé le feu , ils se livraient à la
joie , les armées célestes leur apparUreiit , louant et célébraut le Seigneur ,
la caverne eut toute ressemblance à un temple auguste, où des rois célestes
et terrestres cé* lébraient la gloire et les louanges de Dieu à cause de la
nativité du Seigneur- Jésns^Christ. Et cette vieille Israélite voyant ces
miracles cclalanls , rendait grâces à Dieu , disant ; « Je vous rends grâce » ô
Dieu , Dieu d'Israël , parce que mes yeux ont vu la nativité du Sauveur du
monde ifi) ». CliAPITRE V. Lorsque le teraps de la ciicoiici.sioii lui arrivé,
c'est-à-diret le huitième jour, époque à laquelle la loi prescrit que le
nouveau-né doit être circoncis , ils le circoncireut dans la caverne, et la
vieille Israélite recueillit le prépuce (d'aubres disent que ce fut le cor-* don
oiiibilical qu'elle rocueillii * et le mit dans un vase d'albâtre rempli d'buic
de vieux nard. Li elle avait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

— 64 un fils qui faisait coouneroe de pai luois, et elle lui donna ce vase, en disant : « Garde-loi. de vendre ce vase rempli de parfum de nard , lors même qu*on t'en olTrirait trois ceuts deniers, » C'est ce vase que Marie h pécheresse acheta et qu'eOe répandit snr la tête et sur les pieds de Notre Seigneur Jésus Clu isl , en les essuyant de ses cheveux. Quand dix jours se furent écoulés, Us portèrent Tenfant à Jérusalem , et à l'ex* piratiou de la quarantaine , ils le présentèrent dans le temple au Seigneur, en donnant pour lui les offrandes que prescrit la loi de Moïse où il est dit : u Tout en^ Uni môle qui sortira du ventre de sa mère sera appelé le saint de Dieu» » CilAPmB YL Le vieillard Siméon vit Tenfant Jésus brillant de clarté comme une colonne de lumière, taudis que la Viei^ Marie, sa mère, le portait dans ses bras et qu*elle ressentait une extrême joie et unefiyule d^anges formaient comme uu cercle autour de lui , célébrant ses louanges et raccompagnant , ainsi que les satellites d'un roi vont à sa suite. Siméon s*approchanL donc avec empressement de Marie et étendant ses mains vers elle« disait au Seigneur Jésus : « Maintenant, Seigneur, votre serviteur peut se i étirer en paix suivant votre parole» car me| yeux ont vu voire miséri* corde et ce que vous avez préparé pour le salut de toutes les nations^ pour la lumière de tous les peuples et la gloire de votre peuple d'Israfl. » La prophé* tessé Anne était aussi présente , et elle rendait grâces k DieUi et elle vantait le bonheur de Marie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

— «5 — ' CHAPITU VII. « Et voici ce qu'il arriva, tandis que le Seigneur Jésus était né à Bethléem , ville de Judée , au tcmp?< du roi Hérode , des mages vinrent des pays de TOlient, à Jérusalem, ainsi que lavait prédit Zoradasbt (6) , et ils apportaient avec eux des présents • de Tor, de Fencens et de la myrrhe, et ils adorèrent reiifant , et ils lui fireiil huauiiage de leurs prébenls. Alors Marie prit un des linges dans lesquels Tenfant était enveloppé et le donna aux mages qui le reçurent comme un don d'une mc2>timable valeur. Et à cette même heure , il leur apparut un ange sous la forma d'uuè étoile qui leur avait déjà servi de guide, (7) et ils s*en allèrent en suivant sa clarté jusqu'à ce qu'ils fus* sent de retour dans leur patrie. CHAPITRE VIIl. Les rois et les princes s'empressèi t ni de se réunir autour des mages, leur demandant ce qu'ils avaient vtt et ce qu'ils avaient ' fait , comment ils* étaient allés et comment ils étaieiii revenus et quels compagnons de route ib avaient eus? Les mages leur nM>ntrèrent le linge que Marie leur avait donné ; c'est pourquoi ils célébrèrent une fête» ils allumèrent du feu suivant leur usage, et ils l'adorèrent, éi ils jetèrent ce linge dant les flammes, et les flammes renveloppèrent Le feu étant éteint, ils en retirèrent le linge tout entier et les flammes n'avaient laissé sur lui aucune trace. lisse mirent alors à le baiser et à le poser sur leurs têtes fff sur lenrfi yeux» disant : « Voici sôrement la vérité 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

~ 66 — quel est donc le prix flé cet objet que le feu n'a pu ni consumer, ni endommager ! » Et le prenant et le déposèrent avec grande vénération dans leurs trésors. CHAPITRE IX. Hérode vit que les mages ne retournaient pas vers lui, réunit les prêtres et les docteurs et il leur dit : « Enseignez-moi où doit naître le Christ ». Et lorsqu'ils lui eurent répondu que c'était à Bethléem, Tille de Judée, Hérode commença à méditer en son esprit le meurtre du Seigneur Jésus. Alors un ange apparut à Joseph dans son sommeil, et il lui dit : « Lève-toi, prends ta mère, et réfugie-toi en Égypte. » Et au chant du coq Joseph se leva et il partit. Et tandis qu'il songeait quel chemin il devait suivre le jour survint et la fatigue du voyage avait brisé la courroie de la selle. Il approchait d'une grande ville où il y avait une idole à laquelle les autres idoles et déités de l'Égypte offraient des hommages et des présents, et il y avait un prêtre attaché au service de cette idole, et toutes les fois que Satan parlait par la bouche de l'idole le prêtre rapportait ce qu'il disait aux habitants de l'Égypte et de ses rivages. Ce prêtre avait un enfant de trois ans qui était possédé d'une grande multitude de démons ; il prophétisait et annonçait beaucoup de choses, et lorsque les démons l'emparaient de lui, il déchirait ses vêtements, et il

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

~ 67 — courait nu dans la Tille , jetant des pierres aux hommes. L'hôtellerie de celte \ille était dans le voisinage de cette iduie; lorsque Joseph et Marie furent arri?és et qtt*ib forent descendus à cette hôtellerie , les habitants furent saisis de consternation, et tous les pi luges et les prêtres des idoles se réunirent autour de cette idole lui demandant uD'oà vient cette consternation et quelle est la cause de cette terreur qui a envaiiii notre pays ? » Et l'idole répondit : «• Cette épouvante a été apportée par un Dieu ignoré qui est le Dieu véritable, et nul autre que lui n'est digne d'honneurs divins, car il est véritablement le FSS de Dieu. A sa venue , cette contrée a tremblé; eUe s'est émue et épouvantée, et nous éprouvons une grande crainte à cause de sa puissance. » Et en ce mom^t cette Idole tomba et se brisa ainsi que les autres idoles qui étaient dans le pays et leur chute fit accourir tous les habitants de TÉgypte (8)« GHàPm^E Xt. Mais le fils du prêtre, lorsqu'il fut attaqué du mal auquel il était sujet, entra dans l'hôtellerie et il insultait Joseph et Marie, et tous les autres s'étaient enfuis^ et comme Marie lavait les linges du Seigneur- Jésus, et qu'elle, les suspendait sur une latte , ce jeune pos* s^é prit un de ces linges et le posa sur sa tcte, et aussitôt les démons prirent la fuite , en sortant par sa bouche , et on vit s^éio^ner des figures de corbeaux et de serpents. L'enfant fut immédiatement guéri par le pouvoh: de Jésus-Christ, et il se mit à chanter les louanges du Seigneur qui Tavait délivré et à lui rendre grâces. Et quand son père vit qu'il avait recouvré b

Digitized by Google

santé, il s'étonna et il dit : « Mon fib* que t*e8t-il donc arrivé, et comment as-tu été guéri? » Et le fils répondit : « Lorsque les démons me tourmentaient , je suis entré dans rhôtellerie, et j'y ai trouvé une femme d*uiie grande beauté qui était avec un enfant et elle suspendait sur une latte des linges qu'elle venait de laver; j'en pris un et je le posai sur raa lelc et les démons s'enfuirent aussitôt et m'abandonnèrent. » Le père fut remplie de joie et s'écria : « Mon fils, il se peut que cet enfant soit le fils du Dieu vivatii qui a créé les cieux et la terre , et aussitôt qu'il a passé près de oons^ l'idole s'est brisée , et les simulacres de tous nos dieux sont tombés, et une force supérieure à la leur les a dé« truits. » cuAPiififi XIL Ainsi s'accomplit la prophétie qui dit : « J'ai appelé mon fils de l'Égypte. » Lorsque Joseph et Marie apprirent que cette idole s'était reuvii scc et qu'elle avait péri» ilsjurent sai&is de crainte et de tremblement, et ils se disaient : « Lorsque nous étions dans la terre d'Israël, Ilérodé voulut faire périr Jésus , et, dans ce but , il ordonna le massacre de tous les enfants de Bethléem et des environs , et il n'y a pas de doute que les Égyptiens ne nous brûlent tout vifs, s'ils apprennent que cette idole est tombée. » GHAMTRE XIIL Us partirent donc, et ils arrivèrent près de la cachette de voleurs qui dépouillaient de leurs vêtements et de leurs effets les voyageurs qui passaient près Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

— 69 — d'eux et qui les amenaient garrottés. Ces voleurs enlcn* dirent an grand brait pareil à celui du cortège d*«a roi qui sort do sa capiia'i' au son des instruments de musique, escorté d'une giande armée et d'une nombrease caTalerie , ib laissirgiit tout leur butin et s*empressèrent de fuir. Les captifs se levant alors, brisèrent les liens Tun de rautre , et ayant repris leurs effets » ils se retiraient lorsque voyant Joseph et Marie qui s'approchaient , ils leur demandèrent : « Où est ce roi dont le cortège a , par son bruit , épouvanté les voleurs au point qu'il se sout enfuis et que nousa^ons été délivrés? » Et Joseph répondit : « Il vient après nous. »

CHAPITRE XiV. Hs vinrent ensuite à une aulrc ville où il y av it une femme démoniaque, et tandis qu'elle était ailée one fois puiser de Teau durant la nuit, Fesprit rebelle et impur s'emparait d'elle. Elle ne pouvait ni supporter aucun vêtement 9 ni habiter une maisiMi, et toutes les fois qu'on rattachait avec des liens ou avec des chaînes , elle les brisait et s'enfuyait nue dans les Heux déserts , elle se tenait sur les routes et près des sépolturcs, et elle poursuivait à coups de pierre ceux qu'elle trouvait y de sorte qu'elle était pour ses parents un grand sujet de deuil. Marie l'ayant vue, fut toucKée de compassion, et aussitôt Satan abandonna cette femme, et il s'enfuit sons la forme d'un feune hoinme , en di* sant : « Malheur à moi , à cause de toi , Marie , et à cause de ton iils ! » Lorsque cette iemme fut délivrée de ee qui causait ses tourments, elle regarda autcîn

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

— 70 — d'elle, et, rougissant de sa nudité, elle alla vers ses proches » fuyant l'aspect des hommes, s'étant revêtue de ses habits, elle exposa à son père et à ses parents ce qui lui était arrivé, et ils étaient du nombre des habitants les plus distingués de la ville » et ils hébergèrent chez eux Joseph et Marie, leur témoignant un grand respect, Chapitre XV. Le lendemain, Joseph et Marie se mirent en route, et le soir ils arrivèrent à une autre ville où se célébrait une noce, mais, par suite des embûches de l'esprit malin et des enchantements de quelques magiciens, Téropose avait perdu l'usage de la parole, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Lorsque l'innocente entra dans la ville portant dans ses bras son fils, le Seigneur Jésus, la muette aperçut et aussitôt elle étendit ses mains vers Jésus, elle le prit dans ses bras et le serra contre son sein en lui donnant beaucoup de baisers. Aussitôt le lien qui retenait sa langue se brisa et ses oreilles s'ouvrirent et elle commença à glorifier et à remercier Dieu qui l'avait guérie. Et il y eut cette nuit une grande joie parmi les habitants de cette ville, car ils pensaient que Dieu et ses anges étaient descendus parmi eux. Chapitre XVI. Joseph et Marie passèrent trois jours en cet endroit où ils furent tenus en grande vénération et traités avec splendeur. Étant pourvus de provisions pour leur voyage ils partirent ensuite et ils vinrent dans une autre ville » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

- 71 el comme elle éiaii llorùsante et ses babiunts en grande eéit'brité, ils désiraient y passer la nuit Il y avait ians celle ville une ft'uiine noble et comme elle était descendue au fleuve pour s'y laver, voici que l'esprit maudit sous la forme d'un serpent, s'était jeté sur elle et il s'était enlacé autour de son ventre, el^ chaque nuit, il s'étendait sur elle. Lorsque cette femme eut vu Marie et le Seigneur Jésus qu'elle portait contre son sein, ■ elle pria Marie de lui permettre de porter et d'embrasser cet enfant. Marie y consentit, etanssitôtqueretlofemmc eut touché l'eulant, Satan Tabandouna et s'enfuit, et depuis cette femme ne le revit plus. Tous les voisins louèrent le Seigneur el cette femme les récompensa avec une grande générosité. Le lendemain, celte même fémnie prit une eau parlumée pour laver l'enfant Jésus ^ et, quand elle Teut lavé , elle garda cette èau. Et il y avait là une jeune fille dont le corps était couvert d'une lèpre blanche et elie se lava de cette eau , elle fut immédiateipent guérie. Le peuple disait donc : « Il n'y a pas de doute que Joseph et Marie et cet enfant ne soient des dijBux , et ils ne paraissent pas de sin^ples mortels. ». Lorsqu'ils se préparèrent à pni iir, cette fille qui avait été guérie de la lèpre s'approcha d'eux et l^ pria de lui permettre de les accompagner. Ils y consentirent et elle alla avec eux et ils arrivèrent à une vOle où il y avait le château d'un prince puisDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

— 72 saut » el ce palais était proche de rbôlellerie. Us s'y rendirent, et la jeune fille s'étant ensuite approchée de réponse du prince, la trouva triste et versant des larmes et eUe lui demanda la cause de sa douleur. Et celle-ci loi répondit : « Ne t'étonne pas de me voir livrée à raûliction ; je suis en proie à une grande calamité que je n'ose raconter à aucun hommé. » La jeune ûUe lui repartit : « Si tu me dis quel est ton mal , tu eu trouvei*as peut-être le remède auprès de moi. >* La femme du prince lui dit : « Tu ne révéleras ce secret à personne. J'ai (j^ usé un prince doula domination t pareille à celle d*on roi, s*étend sur de vastes états , et , après avoir longtemps vécu avec lui , il n*a eu de moi nulle postérité. Enûn j'ai conçu , mais j'ai mis au monde un enfant lépreux ; Payant tu , il ne l'a pas reconnu comme étant h lui , ei il m'a dit : « Fais mourir cet enfant ou donne-le à une nourrice qui l'élève dans im endroit si éloigné que jamais Ton n'en entende parler. Et , reprends ce qui est k toi , car je ne te reverrai jamais. » C'est pourquoi je me livre à la douleur eu déplorant la calamité qui m'a frappée et je plein*e sur mon mari et sur mon enfant. » La jeune fille lui répondit : « Ne t*ai-je pas dit que j'ai trouvé pour toi un remède que je te promets ? Moi 9ussi fai été atteinte de la lèpre « mats j'ai été guérie par une faveur de Dieu , qui est Jésus le fils de Marie. » Lafemme lui demandant alors où était ce Dieu dont elle parlait , la jeune fille répondit : « Il est dans cette même maisou où nous sommes i » — « Et comment cela peut-il se faire, où est-il? 9 repartit la princesse. — La jeune iille répli<pia : « Voici Joseph et Marie , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

- 73 — l'enfant qui est avec eux est Jésus , et c'est lui qui m'a guérie de mes souffrances. » — « Et comment » dit la femme, f c'est-ce qu'il l'a guérie ? Ei^t-cc que tu ne me le <iiiia& pas 7 » ^ La jeune Me répondit : « J'ai reçu de sa mère de Teau dans laquelle il avait été lavé , et je l'ai versée sur mou corps et mà lèpre a disparu. » La femme dn prince ae leva atoît et elle reçal cbez elle Joseph et Marie , cl elle prépara à Joseph un festin splendide dans une grande réunion. Le lendemaiOt elle prit de Teau parfumée afin de laver le Seigneur Jésus, et elle lava avec celle même eau son ûls qu'elle avait apporté avec elle , et aussitôt son fils fat guéri de sa lèpre. Et elle chantait les louanges de Dieu , en lui rendant grâces et en disant : « Heureuse k.mère qui t*a engendré, ô Jésus! L*caa dont ton corps a été arrosé guérit les hommes qui ont part à la même natort que toi » Elle ofibit de riches présentsà Biarie et die la renvoya en la traitant avec graud honneur. CHAPITRE XIX. ils vinrent ensuite à une autre ville où ils voulaient passer la nuit Ils allèrent chez mi homme qot étik marié depuis peu , mais qui, atteint d'un nialélice, ne pouvait jouir de sa femme (8) , et quand ib eurent passé la nuit prèsdelui, son enipécement fut rompu. Lorsque le jour se leva , ils se ceignaient pour se remettre en route , mais l'époux les en empêcha et leor prépara un graud banquet. CHAPITRE W. Le lendemain, ils partirent et comme ils approchaient . 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.71% accurate

d'une autre viHe , ih virent trois femmes cjui cfuittaient m
tombmia cm Tenant beanooap de plettfik lll9rje ks ayant aperçues dit à la
jpune fille qui les accompagnail ; « Demande-leur qui eUe^ sont et quel est
le. mallievr qnl leur esl arriTé. » Illes ne irait point de réponse à la question
que la jeune fiUe leur fit , mais ettes se mirent à Tinter^oger de leur gM,
disani : « Qui Otes-vois , et où allez-Tous ? car déjà le jour est tombé et la
nuit s'avance. » La je4ine ûUe réjjiondit : « Noos sommes des voyageurs et
nous cherchons une hôtellerie afm d'y passer la nuit. » Elfes repartirent : «
Aeeoitpagnes^noas et passes la nuit ches nous. » Us suivirent donc ces
femmes , et ils furent introduits dans nae maison nou?elle , ornée et garnie
de dtfS^reats metoUes. Or, c'èuit dans la saison de rhiw , et ht jeune fille
étant entrée dans la chambre dé ces femmes, k» trouva encore qui pleufaleut
et qui se lamematont A côté d^eltes était un mutet , con?ert d'une housse de
soie, devant lequel était placé du fourrage, et elles M donnaient k manger et
elles Tembrassaient La Jeune ûlle dit alors: « O ma maîtresse, que ce mullet
ist beau et elles répondirent en pleurant : « Ce nniliC que tu vois est notre
frère, il est né de la même mère que nous. iHotre père nous laissa k sa mort
de grandes riehesses «t jious n'avums que ce seul frère et nous cherchions à
lui procurer un mariage convena* Ue; Mais des femmes enflammées de
Tesprit de ki jt* lonsie ont jeté sur lui , à notre io^u , des enchante-* ments ,
et uue certaine nuit , un, peu avant le point du jour , les portes de notre
maison étant fermées , nous avons TU qtie notre frère avait été changé en
mulet et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

— 75 qt^il était tel que tu voî9 à i^'émt. Nous mm •onines
liYrteàta tiistme» w omis ii*trâitt iiliiii B6lre qui p4t nous consoler ; nous
n'avons oublié aucua sage au monde , aocua magid«a t ou eiir chanteur*
9011s avons en xaGoon k lous« mis mm n'en avons retiié uul profit. C'est
pourquoi ^ toutes i«s lois qua uo^nm sont gaofléa à» tristesot n/m W9m
leions e(jKH» aUooa am notre nèra qan %oiei , au tombeau de ootr^ a|)rè\$
y avoir |il«uré , BiHS raveMss. » * . . GHAPiTB£ XXI. Lorsque la jeune
fille eut entendu ee\$ choses elle dit : « PreBea courage et cessez de pleurer
« ear Jê r»i niéétede veS 'iiiafii esiiMohet il asr ttHiM a?oÉ ^eua et au
milieu de votre demeure; j'ai été lépreuse, mais après que j'eus vu cette
femme et ce petit enfuit qui est avec elle et qui se nomme Jésus , et apr^ s
avoir versé stur mon corps i'eau avec kquoà sa mère i'avait livré , j*al été
ipuriSés. Je ssis aussi qu'il pont mtmm un terme h votre malheur; levez-
vous, approches^ foos de Marie, et après Tavoir oondnita ohea vona,
révélez-lui te secret dont vons n'avni Mt part^ en 11 suppliant d'avoir
compassion de vous. » Lorsque ces fctnmes enrent entendu ces parnlas és'la
jenne Étlñ , elles s'empressèrent d'aller auprès de Marie et elles
l'emnenèrent chez elLes et ailes lui dirent an pieurani ; « O Marie, notra
maHressa, prends pirié dates sar^ vantes, car notre faitiilie est dépourvue de
son chef et vw» li*Avnna pas nn père on nn frèrt ^1 eMreonqnî sorte devant
nous. Ce ninlèt ^ua ta . vois est notre Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

76 frère , et <le.s femmes i ont par leurs surtilèges, réduit à cet état. Nous te prions donc d^avoir pitié de nous. » itors Marie « touchée de compassion , souleva Tenfant Jésus et le plaça sur le dos du mulet et elle pleurait, ainsi qœ les femmes « et eUe dit : « Hélas I mon fils, guéris ce mulet par un effet de ta grande puissance et fuis que cet homme recouvre la raison dont ,il a été privé. » Â peine ces mots étaient-ils sortis de la bouche de Marie que le mulet reprit aussitôt la forme humaine et se montra sons les tl^aits d*un beau jemie homme et il ne lui restait nulle difformité. Et hii , et sa mère et ses sœurs adorèrent Marie et, élevant l'enfimtaii-deaMis de ieors têtes, ils l'embrassaient en disant : « Heureuse ta mère , ô Jésus , Sauveur du monde I Henrem ks yeux qui jouissent de la lélicité de ton aspect, j»

CHAPITRE XXII. t Les deux sœurs dirent à leur mère : « Notre frère a repris sa première iorme, grâce à Tinterventloo du Seigneur Jésus et aux bous avis de cette jeune fille qui nous a conseillé de recourir à Marie et à son fib. £t maintenant, puisque notre frère n*est pas marié, BOUS pensons qu'il est convenable qu'il é|>ouse cette jeune fille. » Lorsqu'elles eurent fait cette demande k Marie et qu'elle j eut consenti , elles firent pour cette noce des préparatifs splendides et la douleur lut changée en joie et les pleurs firent place aux rires, et elles ne firent que se réjouir et chanter dans l'excès de leur contentement, ornées de vêtements magnifiques et de bijoux. £n même temps elles célébraient Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

— 17 — les louanges de Dieu, disaient : » O JâM», Ma de Dieu qui a changé notre affliction en allégresse et nos Jamemations en cris de joie ! » Joseph et Marie de* meorèrent dix jours en cet endroit ; ensuite ib péril» rent comblés des témoignages de vénération de toute cette famille , qui, après leur avoir dit adieu, s'en relouma en (denrant^ et la jeune fille sortoit répandit des larmes. CHAPITRE XXIII. Ils arrivèrent ensuite près d'un désert et comme ib apprirent qu'il était infesté de voleurs , ils se préparaient à le traverser pendant la nuit, Et voici que tout d'un coup , ils aperçurent deux voleurs qui étaient endormis et près d'eux ils virent une foule d'autres voleurs qui étaient les camarades de ces gens et qui étaient aussi plongés dans le sommeil. Ces deux voleurs se nommaient TUus et Dumacius (9), et le premier dit à l'autre : t Je te prie de laisser ces voyageurs aller en paix, de peur que nos coaipagnois ne les aperçoivent. » Dumadms s'y refusant « Titns lui dit : « Reçois de moi quarante drachmes et prais ma ceinture pour gage. » Et il la lui présentait en même temps, le priant de ne pas appeler et de ne pas donner l'alarme. Marie voyant ce voleur si bien disposé à leur rendre service lui dit : « Que Dieu te soutienne de sa main droite et qn*it t'accorde la rémission de tes péchés. » • Et le Seigneur Jésus dit à Marie : « trente ans , Ô ma mère , les Juifs me crucifieront à Jérusalem , et ces deux voleurs seront mis en croix à mes côtés, Titus à ma droite et Dumachu^ à uia ^auDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

cho ei, ce joiur-lii» Titus m% précédera dan» le l^aradit. » El
lorsqu'il eut ainsi parlé, n mère lui ré^ pondit : « Que Dieu détourne de toi
semblables cho^ mê t ê moD fils* » et île aUàreut ensuite vers une filie des
Idoles , et , comme ils eu approcbaieul » elle fct changée eu un tas de sabie.
' GHA.P1TRE XXIV. Ils vinrent ensuite à un sycomore que i on appelle
aujourd'hui Matarea (1 0) , et le Seigneur Jésus fit paraître à cet endroit une
fontaine où Marie lava ^ tuunique. Et le baume que produit ce pays vient de
la sueur qpi coula d^ mwbrs d^ Jésus (11). CHAPITRE XXV. Ils hc
rendirent alors à Meniphis et ayant vu Pharaon , ils demeurèrent trois sm eu
Égypte , et le Seigneur Jésus y fit beaueetip de miracles qui ne sont
consignés ai daus l ^v^ngUe de l'Enfance « ni dans r ji;vaQgile complet (1
3). CaAFITBB XXVL ÂB bout de trois ans Ils quittèrent l'Éc;ypte et ib
retournèrent en Judée, et lorsqu ils en lurent proches, Joseph redouta d*y
entrer» car il apprit qu'Hérode était mort et que son fils Archelais lui avait
succédé, mats range de Dieu lui apparu^ et lui dit ; « Q Joseph, Ta dans la
ville de Nanretb et fiaee-y ta demeuref» • CHAPITBB XXVII. Lotaqu'ik
arrivèrent è Bethléem , il s*y était déclaré Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

— 7i — des amMIm graves et diffieiles à guérir qoi alti^etl les yeux des enfants et beaucoup {XTissaieiii. El une femme qui avait uu ùla près de mourir « ie mena à Mirle et la trouva qoi baignait le Seigneur Jésus. Et celle femme dit : « O Marie, vois mou iHa (lui souffle cnieUemeot » Marie l'eutendaut lui dit : « Preuda un peu de cette eau avec laquelle j'ai lavé mon fils et répaadii-la sur ie (teo. » La femme fit comme le lui re* coromandalt Marie« et ion fila, aprèa avoir été fortagpité* s*éidit endormi, et lorsqu'il se réveilla, il se trouva complètement guéri* La femme pleine de joie , revint trouver Marie qoi loi dit : « Renda grien k Dieu » de ce qu'il a guéri ton fiU « Cette femme avait uoe voisine dont Tenfant était atteint de la même mahdie et ses yeux étaient presque fermés et il criait piteusement nuit et jour. Et celle dont le fib avait été guéri lui dit : « Pourquoi ne portes-tu pas ton fils à 31arie coin me je lui ai porté le mien lorsqu'il était au moment de la mort et qu'il a ét^i guéri par cette eau dans laquelle Jésus s'éuit baigné! « Et cette seconde femme alla aussi prendre de cette eau et aussitôt qu'elle en eut répandu sur son fils, son mal cesaab Et elle apporta aon fils parfaitement guéri à Marie » qui lui recommanda de rendre grâce à Dieu et de ne raconter k persimne ce qui lui était arrivé. CBApim XXIX. Il y avait dans la même ville deoi femmes mariées au mémè bomme et chacune avait un ûis qui était maDigitized by Google

— 80 — lade. Li*iiii se nommait Marie et «m fils avait nom Kaijufe. Cette feiumc se leva et elle porta son enfant à Mwrie, la mère de Jésus, et elle lui oÆril une trèsbelle nappe, et die lui dit : « O Marie, reçois de moi relie nappe et, eu échange , donne-moi uu de tcii langes; » Marie y consentit et la mère de Kaljuié fit avec ce lange une tunique dont elle revêtit son fils. Et il se trouva guéri et i eniant de sa rivale mourut le même jour. Il en résulta de grand» dissentiments entre ces deux femmes ; «lies s*acquiuaient, chacune à Mm tour , une semaine dorant, des travaux du ménage et une fois que le tour de Marie, la mère de Kaijufe, était venu, elle s*occupait de faire chauffer le four pour cuire le pain et, allant chercher la farine, elle sortit laissant son enfant près du luur. Sa rivale voyant que l^enfant était resté seul , le prit et le jeU dans le four tout embrasé et «Ile s*enfuit Marie revint et elle vit son enfant qui était au milieu du four où il . riait, car te four s'était soudainement refroidi, oomoie si jamais il n'y avait été allumé de feu , et elle se douta que sa rivale Tavait jeté là. Elle l'en retira donc et le porta à la vierge Marie et lui raconta ce qui s'était passé. Et Marie lui dit : h Tais>toi , car je crains pour toi si tu divulgues ces choses. » Ensuite la rivale alla au puits puiser de Teau et voyant Kaijufe qui jouait auprès et qu*il n*y avait à Tentour nulle créature humaine , elle prit l'enfant et le jeta dans le puits. i»es hommes étant venus pour se procurer de l'eau \irent l'enfant qui était assis sans aucun mal , sur la surface de l'eau , et ayant descendu des cordes , ils le retirèriisiit Et ils furent remplis d'une telle admiration Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

— 81 — })our cet enfant qu'ils lui rendirent les honneurs Gomiue à uo dieu. Èt sa mère le porta eo pienraot à Marie et loi dit : « O ma maîtresse « fois ce que ma rivale a fait à mon dis et comme elle Ta fait tomber dans le poits et il D*y a pas de donte poor md qu'elle ne cause un jour sa tiiorl. » Marie lui répondit : « Dieu punira le mal qui t'a été fait. » Peu de jours après, la rivale alla puiser de Teau et ses pieds s'embari assèrent dans la corde de sorte qu'elle tomba dans le poits et lorsque Ton aceoorut poor loi porter secours , on trouva qu'elle s'était fracassé la tête. Elle mourut donc d*uae manière funeste et la parole do sage s*accomplit en eUe : « Ils ont creosé on puits et ils ont jeté la terre en haut , mais ils sont toml>és dans la fosse qo*ils avaient préparée. » CHAPITRE XXX. Une aulre icimue de la uiéiiiie ville a\ail deux enfants • malades tous deux; i'un mourut et l'autre était près de trépasser ; sa mère le prit dans ses bras et le porta à Marie en vei saat un torrent de larmes et elle loi dit : « O ma maîtresse» viensà mon secours «C assiste-moi ; j'avais deux ûls et je viens d'en perdre un et je vois l'autre au moment de périr. Vois comment j*implore la miséricorde do Seigneur. » Et elle se mit à dire : « Seigneur , vous êtes plein de clémence et de compassion ; voos m*aviez donné deux fils » vous avez rappelé l'un d'eux à vous , du moins laissez-moi l'autre. » Marie témoin de son excessive douleur , eut pitié d'elle et lui dit : « Place ton enfant dans le lit de ' mon ûls et couvre-le de ses vêtetueuts, » Et quand

5* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

— M — raofMit «Bt été placé dans le lit à côté de Jésus, se» ymt
ft|i|MmiltB par h mort m rouvrirent «l appaimt sa luère à voix haute ,
ildemaiiila du pain et quand ou loi m eut énné, il le nanget. Alors sa mère
dît : « O Marie , je connais que la fertu de Mes habile en toi , ao ffÂtki que
ton fils guérit les eafanis aussitôt qiHii Tottt KNiishé. • Bt i'entef ^i fut akui
guéri est ce piêoie iiai lhélemy dont il ^st parié daub i'£vaa" gie GHAPITftfi
XXX{. Il y avait au mcme endroit une femme lépreuse qui alla trouver
Marie mère de Jésus et qui lui dit : « O ma maîtresse, assSste-moi. » Et
Marie loi répondit : « Quel secours demandes -tu ? est-ce de i'or ou de
Targent, on veux- tu être guérie de ta lèpre 7 » Cette fenome repartit : «
Qu'est-ce que tu peux faire pour moi ? » Et Marie lui dit : « Attends un peu
jusqu'à ce que j'aie lavé mon enfant et que je Taie mis dans m Hl. « La
femme aueudit et Marie, après l'avoir couché, tendit à la lémme un vase
plein de Tean avec laquelle elle avait lavé son enfant et lui dit : « Prends un
peu de cette eau c i répamis-la sur tou corps. » Et aussiidt; que la malade
Teot fût, elle ee trouva guérie, et eQo rendit grâce k Dieu. CUAPITRË
X^XII. Bile s en idia ensuite , après être restée trois jours auprès de Marie
et elle vint dans une ville oà résidait un prince qui avait épousé la fdle d'un
autre prince , mais kirsqu'il vil aa iemme , ii aperçut entre ses yeux
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

tei marques de la lèpre , ayaot la torme d'une élode d leur nariage tfaic été déctafé nttl et ioa-TalMe, Et cette femme voyâui la princesse qui se livrait au déMt|x>ir, lui demanda la cause de aea larmes, elk princesse lut répondit : a Ne t*informe pas de ma si* tuation ; mua malheur est tel que je ne puis le révéler k pcnosae. » La femme insisiatt pour le savoir « di<* sant qu*eUe connaluatt peut-éue quelque remède à y apporter. Elle vit aàors les tracees de la lèpre qai ptraïssaient entre les yeux de la princesse. «Moi aim,» dit-elle , • j'ai été atteinte de cette luême maladie et je ni*élais rendue poor affaires à Bethléem* lii » j'entrai dans une caverne où je vi^ une femme nommée Marie et elle avait on enfant qni «'appelait Jésus. Me voyant atteinte de la lèpre , elle eut pitié de moi , et eHn me donna Teau dans laquelle elle avait lavé le carpe de son fils. Je versai cette eeo sur mon eorpa et je fus aussitôt guérie. » La princesi»e lui dit alors : « Live^toi et vieM avec moi et fais*moi voir Marisa » Et elle s'y rendit apportant de riches présents. Et quand Marie la vit , elle dit : « Que la miséricorde du Seigneur Jésus soit sur toi. » Et elle loi donna nn peu de cette eau dans laquelle elle avait lavé son en**» fuit. Aussitôt que la prinoesse en eut réfmdu sur die , elle se trouva guérie et elle rendit grâces au Sei-* gneur* aiusi que tous les assistants. Le prince apprenant que sa femme avait été guérie » h reçut cbe« lui et célébrant d^ secondes noces , il rendit grâce à Unn. CEAPITRE XXXiLL 11 y avait au même endroit une Jeune fiUe que Sa«>

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

— Sh — lan tuurientait ; l'isprit maudit lui apparaissait sous la forme d'un grand dr^goo qui voulait Ja dévorer et il avait sttcé tout son san[^] de sorte qu'elle re&semblaît à un cadavre. Et toutes les fois qu'il se jeUtt sur elle , elle criak f en joignant les mains au^dessus de sa tête et olle disait : Malheur, inallieur à luoi , car il n'y a personne qui puisse me délivrer de cet aUreux dragon. 1» Son père et sa mère et tous ceux qui l'enton* raient et qui la voyaient, se livraient à ratUictmn et répandaient des larmes-, surtout lorsqu'elle pleorait et disait : ' O mes frères et tes amis , n'y a-l-il donc persomie qui me délivre de ce meurtrier? » La fille du prince qui avait été guérie de la lèpre , entendant la voix de cette malheureuse , mouta sur le toit de son diâteau et elle la vit, les mains jointes an-dessus de la tête , versant des larmes abondantes et tous ceux qui l'eolouraient pteuraient aussi. Et elle demanda si la mère de cette possédée vivait encore. Et quand on lui eut répondu que sou père et sa mère étaient tous deux en vie, elle dit : « Faites venir sa mère auprès de moi. » Et quand elle fut venue , elle lui demanda : « i2ki>i-ce ta fille qui est ainsi possédée? » Et la mère ayant répondu que oui , en versant des larmes , la fille du priiice dit : « Ne révèle pas ce que je vais te confier; j*at été lépreuse , mais Marie, la mère de Jésus-Christ m*a guérie. Si tu veux que ta fille obtieune sadckvi aucc , conduis-la à Bethléem et implore avec foi l'assistance de Uarie et je crois que tu reviendras pleiuc de joie ramenant la liile j^uérie. >» Aussitôt la mère se leva et elle partit et elle alla trouver Marie, et elle hn exposa l'état dans lequel était sa fiUe. .Varie Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

— 85 l'ayant écoutée lui donna un peu de Feau dans laquelle eHe avait lavé son fils Jésus et l'ui dit de la répandre sur le roi ps de la possédée. Elle lui donna ensuite un murccau des langes de l'enfant âé&u% et elle lui dit : « Prence ceci et montre-le à ton eaneni « toutes les fois que tu le verras , » et elle la renvoya ensuite en paix. CHAPITRE XXXIV. Lui s(iu*aprrs avoir quitte Marie, elks furent revenues daus leur vilic et lorsque vint le temps où Satan avait coutnme de la tounnenter, il lui apparat aous la forme d'un grand dragon et, à ,son as(>ect, la jeune fille fut saisie d*eQroL Et sa mère lui dit : « Ne craina rien, ma fille, laisse-le s'approcher davantage de tm et montre-lui ce linge que uous a donné Marie et nous verrons ce qu'il pourra faire. » Et quand le malin esprit qui avait revêtu la foi me de ce dragon fut tout proche, la malade, toute tremblante de frayeur, mit sur sa tête et déploya le linge et il en sortit des flammes qui s'élançaient vers la tête et vers les yeux du dragon , et on entendit crier à haute Toix :« Qu'y a t-il entre toi et moi, ô Jésus, liLs de Marie? où tronvrai-je un asile contre toi ? »hi Satan prit la fuite avec épouvante, abandonnant cette jeune fille, et depuis il ne lut apparat jamais. IX elle se trouva ainsi délivrée, et elle reudit dans ^a reconnaissance des actions de grâce à Dieu , ainsi que tous ceux qui avaient été préseuls à ce adracle. CUAPITRE XXXV. Il y avait daus ceitç même viUe ime autre femme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

- ém 19 ib était ioQnBemé |^ SalMU II as BQiBi»ai| Judas, et toutes les fi»b que le matin esprit a^^parai^ lui, ii eborebaii k mordi^ ce» qui éuieot prè«d# lui, a, ail étak seul, il mordait ses propres maies et ses membres^ La mèrp de ce maltitaureui ^tfuda^t parfw do Marie ei de aon fila Jésus, se leta, et tettapi son fils dans ses bras, elle le porta à Marie. Sur ces\$a* trelaites, Jacques et Joë^pli avaieat€Oi|duit dehors Teo^ faut Jésus pQor qu*il jouât avec les autres enfants, et ilss'élaient assis hors de la maison et Jésus avec eux. Judas s'approcha et s'assit à la droite de Jésus, et quand Satan commença à l'agiter comme d'oidinaire, il cherchait à mordre Jésus, etcomice il ne pouvaitatteindre, il lui donnait des coups dans le côté droit » de sorte que Jé^us se mit à pleurer. Et, eu ce momeut, Satan sortit de cet enfant, sois la forme d'un chien eu* ragé. Et cet enfant fut Judas Jscaiiole , qui trahit Jésus (13), et le coté qu'il avait frappé fut celui que les Juifii percèrent d'un coup de lance. CHAi 1IR£ \XXV1. Lorsque le beigneurJésuseutaccomplit sa septième année, il jouait un jour avec d'autres enfania de mm âge et, en s'arausant^ ilh faisait ui avec de la terre détrempée diveri»e\$ imajses d'animaux, de loups , d'ânes, d'oiseaux, et chacun vantant son ouvrage, s'efforçait de Félever au-dessus de c^iui de ses camarafî^s. Alors le Seigneur Jésusdit aux enCMits: «J'ordonnerai auxfigures que j'ai faites de se mettre à marcher. » Elles enfants lui demandant s'il éi^iit le lîls du Créateur, le Seigneur Jésus wdeoaaail mx inipas de maKbn* et dks

aranDigitized by Gopple

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

— M çaieiit aubsiiùt. Quand il leur commandait de revenir, elles revenaient. Il avait fait des images d'oiseaux et de passmaax qui volaiefit loraqii*il leur enjoignait de voler et qui s'arrêtaient quand il leur disait de s'arrêter, et quand il leur préseotait de la kiissoa el de nourriture, elles mangeaient et buvaient. Quand les eoCuits se furent retirés et qu'ils eurent raconté k lem parents ce qu'ils avaient vn, cenx-ci leur dirent; « Evitez à l'avenir d'être avec lui, car c'est un encl^qtenr ; fiiyez-le donc dorénavant» et ne jonex pins avec loi (iU). » CHAPITBE XXXVIL Un certain jour le Seigneur Jésus jouant cl courant avec les autres enfants passa devant la boutique d'un teinturier qui se nommait Salem ; il y avait dans cette i>outique des étodes appartenant à grand nombre d'habitants de la ville et que Salem se préparait à teindre de diverses couleurs; Jésus étant entré dans cette bou- ^ tique prit toutes ces éto&s el les jeta dans la chaudière. Salem se retournant et voyant les , étoffes perdues, se mit à pousser de grantlë cris et à réprimander Jésus, disant : « Qo*as-tu fait, 6 fils de Marie I In as fait loit à moi et à mes concifoyrns; chacun demandail la contenr qui lui convenait, et toi tu es sarvenn, et tu as font perdu. » Le Seigneur Jésoz répondit : a i>e quelque pièce d'éioûe que tu veuilles changer la couleur, je la changerai. » Et anssiièt il se mît à retirer les étoffes de la chaudière et chacune était leiaie de la couleur que désirait le teinlurier (15). Ët les JuiCs témoins 4e en nbide, céléiirirait b poiisanei ie JUett. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

— 88 — CHAPITRE XXXVIII. Josppli parcourail louie la ville,
luciiailL avec lui Je Seigneur Jésus et od rappelait pour confectionner des
portes ott des cribles , ou des coffres , et le Seigneur J[^]os était avec lui
partout où il allait. Ki toutes les fois que Touvrage que faisait Joseph devait
être plus luii[^] ou plus court, plus larj[^]o ou plus ciroil, le Seigneur Jésus
étendait la main, et la chose se trouvait aussitôt telle que Favait désiré
Joseph, de sorte qu'il n'avail point be.soiude rieu achever de sa propre
uiaiu[^] car il n'était pas fort habile dans le métier de menuisier. CHAPITRE
XXXIX. l'n jour, le roi de Jérusalem le fit appeler et lui dit : Je veux,
Josepl), que tu me fasses un troue d'après la dimension de Fendroit où j'ai
coutume de m'a[»]* seoir. » Joseph obéit, et aussitôt mettant la main
liTceuvre, il passa deux ans clans le palais jusqu'à ce qu'il eût achevé de
fabriquer ce trône. Et lorsqu'il fut placé à Tendroit où il devait être , Ton vit
que de chaque côté il manquait deux spithames à la mesure fixée (16). Alors
le rot se mit en colère contre Joseph , eC Joseph, redoutant le courroux du
monarque, ne pat manger et se coucha à jeun. Alors le Seigneur Jésus lui
demandant quel était le motif de sa crainte, il répondit : « C'est que
Touvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers est gâté. » Et le Seigneur
Jésus lui répondit : « Reviens de ta irayeur et ne perds pas courage; prends
ce côté du trône et moi TauM, pour que nous ramenoui> à uue mesiu[^]
exacte.)» ft Joseph ayant lait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

— — ce que prescrivait le Seigneur Jésus» ei chacun tiraat
forteioientdeMio côté, le trône obéit et eol exactement ia diuieubion que Ton
désirait Les assistaubi, voyant cemirade» forent frapfiés de stupeur et
bénirent Dfeik Ce trône était fabriffué avec un bois qui existait dès le temps
de Salomon « iils de David , et qui était remarquable par ses di? erses
formes et figures. CHAPITRE XL Un autre jour, le Seigneur Jésus alla sur
ia place et voyant les enfants qni s'étaient réunis pour jouer, il se mêla à eux
; l'ayant aperçu, ils se c a(lièrent et le Seigneur Jésus alla à la porte d'une
maison et demanda à des femmes qni se tenaient debout \ rentrée où ce»
enfants avaient été. Et comme elles répondirent qu'il n*y en avait aucun
dans la maison , le Seigneur Hm dit : « Qu'est-ce que vous voyez sous cette
voûte? * ' flies répondirent que c'étaientdes béliers âgés de trois ans et le
Seigneur Jésus s'écria : « Sortei, béliers, et venez vers votre ^steur. » £t
aussitôt les enfants sorturent, ayant forme de béliers , et ils sautaient autour
de lui, et ces femmes ayant vu cela, furent saisies d'effroi £t elles adoraient
le Seigneur Jésus, disant : « O Jésus! fib de Marie, notre Seigneur , tu es
vraiment le bon Pasteur d'Israël, aie pitié de tes servantes qui sont en ta
présence et qui ne doutent pas. Seigneur» que tu ne sois venu pour guérir et
non pour perdre. » jBnsuite, le Seigneur Jésus ayant répondu que les eo»
fiints d'Israël étaient 'parmi les peuples comme de» Éthiopiens, les femmes
dirent : Seigneur, tu con« nais tontes choses et rien ne t'est caché ; nous te
de* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.50% accurate

— w — maodon» et nous espérons de ta miséricorde que lu
Toadras bieû rendre à ceseafants leur andeone fomie. Et le Seigneur Jésus
dit alors: « Venez, enfants, afin que mua allions jcHier. » Et aiisaitôt, en
présence de ces femiim» ces béliers reprirenl b figure é*mk* fants. Au mois
d'Adar (17), Jéjiqs rassembla les enfants et les fit ranger comme étant lear
roi ; ils avaient étenda leurs vêtements par toi i e pour qu'il s'assît dessus, et
iis avaient posé sur sa tête uue eounenue de Heure» et comoie dessalellttes
qui accompagnent uu roi, ils s'é" taient rangés à sa droite et à sa gauche. Si
quelqu'un passaii parlé» les enfants l'arréiaieut de force et lûl dîr saient : «
Viens et adore le roi , alla que tu oblieune^ on heareui voyage. »
CQAPITBE XLIL Sur ces entrefaites arrivèrent «les hommes qui per?
taieni an enfant sur me litière. Cet enfant avait été sur la monugne avec ses
camarato pour chercher du bois» et» ayant Iroové vn md de perdni» il y mit
la main pour en retirer les œufs , et un serpent caché au milieu du nid le
mordit» et il appela ses compgnons à sop seeours* Quand ils 'arrivèrent, ils
le trouvèieot. étendu sur la terre et comme mort, et des gfus ée sa iamille
vinrent et ib remportaient à la villa et qnand 9s furent arrivés à Tendroit où
le Seigneur Jésus trônait comme un roi» les autres enfants Tentouraient
comme étant de sa cour, et ces enfents allèrent aa*deTtnt dn ceux qui
poruient le moribond et leur dirent: « Venes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

— 91 et saluez le roi» » Comme ils ne voulaient point approcher à cause du chagrin qu'ils éprouvaient les parents craignaient de force. Et quand ils furent devant le Seigneur Jésus, il leur demanda pourquoi ils portaient cet enfant ; ils répondirent qu'un serpent l'avait mordu, et le Seigneur Jésus dit aux enfants : « Allons ensemble et tuons ce serpent. » Les parents de l'enfant qui était au moment de trépasser priaient les autres enfants de les laisser aller, ceux-ci répondirent ; « Mais n'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit : Allons et tuons le serpent, et ne devez-vous pas vous conformer à ses ordres ? » Et, malgré leur opposition, ils faisaient rebrousser chemin à la fille. Lors qu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : « N'est-ce pas là que se cache le serpent ? » Et eux ayant répondu qu'oui, le serpent appelé par le Seigneur Jésus sortit aussitôt et se soumit à lui. Et le Seigneur lui dit : • Va et suce tout le poison que tu as répandu dans les veines de cet enfant, » le serpent, rampant, reprit alors tout le poison qu'il avait répandu, et le Seigneur l'ayant maudit, il creva aussitôt après et il mourut. Et le Seigneur Jésus toucha l'enfant de sa main, et il fut guéri. Et comme il se mettait à pleurer le Seigneur Jésus lui dit ; « Cesse tes pleurs, tu seras mon disciple (18). » Et cet enfant fut Simon le Cananéen depuis qu'il est fait disciple dans l'Évangile.

GHAFITBL XLII Un autre jour Joseph avait envoyé son fils Jacques pour ramasser du bois et le Seigneur Jésus s'était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

— 9i — Joiut à lui comme soo coiupagnoo, et quand ibfurent arrivés à l'endroit où était le buib et lorsque Jacques se futmîH à ea ramasser^ voici qu*mie vipère le mordit, il il coiiniciça à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus le voyant dans cet état, s'approdia de lui et il souffla sur rondoit où il avait ^té mordu, et Jacques fut guéo sur-le-tliaiup (19). CHAPilKE XLIV. Un jour, le Seigneur Jésus était avec dès enfants qui jouaient sur un toit, et l'un de ces enfants vint à se laisser tomber et il expira sur le coup. Les autres i nfants s'enfuirent et le Seigneur Jésus dniK ura seul sur le toit, et les parents du mort étant arrivés, ils dirent au Seigneur Jésus : « C'est toi qui as précipité notre fils du haut du toit. » Et comme il le niait, ils répétèrent encore plus fort : « Notre fils est mort et voici celui qui Ta lue. » Et le Seigneur Jésus répondit : « Ne m'accusez pas d'un crime dont tous ne pouvez apporter aucune preuve; maisdenumdoosàcet enfant lui-méuie qu'il mette la vérité au grand jour. » Etie Seigneur Jésus descendit et se plaça près de la tête du mort et dit k haute voix : « Zeinon, Zeinon , qui est-ce qui t'a précipité du haut du toit? » Et le mort répondit : « Seigneur, ée n*est pas toi qui as été la cause de ma chute, mais c'est quelqu'un qui m*a iait tomber. » Et le Sci^eur ayant recommandé aux assistants de faire attention à ces paroles, tousceui qui étaient présents louèrent Dieu de ce miracle (20), CHAPITRE XLV. . Marie avait un jour commandé au Seigneur Jésoi « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

— 93 — d'ailer Itti chercher de Teau à ud puits. Et lorsqu'il so fat acquitté de ceUv tâche, la cruche déjà pleine qu'il éievait se hrm. Et le Seigoeur Jésus ayant étendu sôa manteau , poru à sa mère l'eau qa*il y a? ait recueillie , et elle fut frappée d'admiration , et «Ue cooaérait dans son cœur tout ce qu'elle ? oyait CHAPITBB XLYf. Un autre jour, le Seigneur Jésus jouait sur le bord de l'eau a?ec d'autres eniants» et ils avaient creusé des rigoles pour fafre couler Teau, formant ainsi des petits bassins, et le Seigneur Jésus avait (ait avec de la terre Anne petits oiseai et les avait placés autour de son koBsIn, trois de chaque côté. C'était un jour de sabbat, et le fils d'Hanon, le juif, survenant et les voyant ainsi occupés» leur dit : « Goomient pouvei-voos on |oar de sabbat, faire des figures avec de la boue ?» Et il se But à détruire leurs bassins» Et le Seigneur Jésus ayant étendu les mains sur les oiseaux qu'il avait faits, ils b'envoléreot en gazouillant Ensuite lorsque le fils d'Uanon, le juif, s'approcha du bassin qu'avait creusé Jésus, afin de le détruire, l'eau disparut et le Seigneur Jésus lui dit : a Tu vois comme cette eau est séchée; 3 en sera de même de ta vie. • Et aussitôt l'enfant se desi>écha. CUÂFiXR£ XLVIL Un autre jour, comme le Seigneur Jésus rentrait le soir an bois avec Joseph, un enfant courant au devant de lui, le choqua avec violence, ei le Seigneur Jésus fut presque renversé, et il dit k cet enfont : « Ainsi que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

Via[^]umt . l*^{eaf}«nt chut par tei re et il expira. GHAPLTfifi
XLVIII n T méi k JénmkHn «a boauDd, noaiiné MÊbbéê[^] qui instruisait hi
jeunesse. El H dMl à iieph : « Pourquoi* Joseph « ue m*^{eavoies}-tu pas
Jésus atin qo*n apprenne les lettrés T » Jôsèph voulait se eonfiNr^{laer} à cet
avis, et il. eu convint avec marie. l\& menéfiot donc l'cn&Dt vers le maitrei
et j anyiit^{^r} q/m celui-ci l'eut vu , il écrivit un alphabet et lui dit de
fronottcer éUpL ft quaod ii l'eut bili il lui dewaada 4e dire Beîh, Le
Seigneur Jteis lui dit t « DisHBti d*abord quelle est la signification de la
lettre Alepk[^] et atans je iwononcerai Betk » Et le nudtre se dispoeailii le
frapper, mais le Seigneur Jésus se mit à lui expli^{qu}ir ii signilication des
WUt[^]Aleph [^] Bêik» fiieUes sont les lettres dont la forme est droite , eelies
dont elle est oUique , quelles sout celles qui sont doubler, ç[^]es qui sont
accompagnées de points et celles qui en Qiauquent, et pourquoi telle, lettre
eu précède une autre et il dit beauçpup de choses ^{^e} le maître n'»v^{aii} jamais
entendues et qu'il n'avait lues en aucuu livre. El le Seigneur Jésus dit au
maître ; « Fais attenr tion è te que je vais te dire. » Et il se mit k réciter
clairement et disiiucLemcni Aleph , Beth , Gimel, Du' htk , jusqu'à la fin de
ralphabet. Le maître en fnt dans l'admiration, et il dit : « je crois que cet
eufaal e»t né avant ^{^ioé}; [^] et, se tournant vers Joseph, il ajouta : « T» m*a9
conduit , p(»ur que je rinstfufse « nn^{^eiifimt} qui en sjui plus que tous les
di^{^ctim}» « SUl

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

— M — ilditMtm: «Tottili^li^iialIttiiiAdeMM tHAFIXR£
XLI3L tis le eonduKsirent ensuite à ua maître plus savant, et amilôc qu'il
l'eut aperçu : « Pis Aieph », lui demanda-t-il Et lorsqu'il eut dit Aleph , le
maître lui prescrivit de prouocer Meih. El le Seigneur Jésus lui répondit : •
Dis-mei la signification de h lettre Aleph, ei ikiri» je prononcerai Beih^ »
Le maître irrité leva ii iiaîn powr le frapfier , et aossilit sa maiosedMiicha et
il mourut. Alurs Joseph dit à Marie : « Dorénavant il ne faudra plus laisser
Tenfanl siNnir êê In nsaisonny car ^pûconque s'oppcm à lui , est frappé de
teort » CHaprrm L« • Lorsqu il eut atteint Tâge de douze ans, ils le
conduisirent à Jérusalem à i'^poque de la fête , et la fête étant finie, ils s'en
retournèrent, mais le Seigneur lésns resta dans le ttniple , parmi K s
docteurs ai les fieiiaards et les savants <les fils d'I^raêt , ipi'il intérim geait
sur différents points â/e la science, et , à son loup, il leur r^KNidfttt , et 11
leur demanda : « De qui le Messie esl4l fiisT « Et ils répondirent : • Il «st k
fils (le David. » Jésus ré|K)adit : « Pourquoi donc Datid, ma par l'Esprit-
Saint, TappelleH-tt son Saigntnr» lorsqu'il dit ; » Le Sei-^ueur a dit a mon
Scigiicur : « Asseois-toi à ma droite pour que je mette tes ennemis MH» tet
pieds. » Alors un des ckeb des docteurs fki* terrogiis, disant : « As- tu lu les
livres Saints? » l^Mh ineQrJésMrépondit: « J'ai tuktlifriSitetfH'ilicon»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

— 96 — tiennent, » et il leur expliquait l'écriture, la loi, les préceptes, les statuts » les mystères qui sont contenus dans les livres des prophéties, chose que l'intelligence de nulle créature ne peut comprendre. Et ce chef des docteurs dit : « Je n'ai jamais vu ni entendu une pareille instruction ; qui pensez-vous que cet enfant puisse être ? » CHAPITRE LI. Ils se trouvèrent là un philosophe savant dans l'astrologie et il demanda au Seigneur Jésus, s'il avait étudié la science des astres. Et Jésus lui répondant exposait le nombre des sphères et des corps célestes, leur nature et leurs oppositions, leur aspect triennal, quadrat et sextile, leur progression et leur mouvement rétrograde, le comput et la précession des équinoxes et autres choses que la raison d'aucun homme n'a scrutées. CHAPITRE LII. Il y avait aussi parmi eux un philosophe très-savant en médecine et dans les sciences naturelles, et lorsqu'il demanda au Seigneur Jésus s'il avait étudié la médecine, celui-ci lui exposa la physique, la métaphysique, le subliminaire et l'hygiène, les vertus du corps et les humeurs et leurs effets, le nombre des membres et des os, des urines, des artères et des nerfs, les divers tempéraments, chaud et sec, froid et humide, et quels sont leurs résultats ; quelles sont les opérations de l'âme dans le corps, ses sensations et ses vertus, les facultés de la pitié, de la colère, du desir, la congrégation et la dispersion et d'autres choses Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

ijue rintelligeuce d'aucune créature n*a pu saibir. Alors ce philosophe se leva et Il adora le Seigneur Jésus en disant : « Seigneur , désormais je serai Ion disciple et tODservileur. » CHAPITRE un. Et tandis qn*ito partaient ainsi , BMe survint avec Joseph , et depuis trois jours elle cherchait Jésus; le voyant assis parmi les docteurs « les interrogeant et knr répondant alternativement » eMe lui dk ; « Mon ûls » pourquoi en as-tu aiosi agi à notre égard ? ton ptoe et moi nous favons clierché, nous doimant beancoLip de peine.'» Il répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? I)ie saviez-vous pas qu'il convenait que je demeurasse dans la maison de mon père T • Mais ibne comprenaieui pas les paroles qu'il leur adressait. Alors les docteoRs demandèrent à Marie s*jl était son fils , et , elle ayant répondu que oui , ils s'écrièrent : « O heureuse Marie , qui as enfanté un tel enfant. » Il re-* vint avec eux à Nazareth « et il leur était soumis en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ces paroles dans son cœur. Et le Seigneur Jésus profitait en tante, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Chapitre LIY. Il commença dès ce jour à cacher ses miracles , ses secrets et ses mystères Jusqu'à ce qu'il eut accompli sa trentième année, lorsque son père révéla publiquement sa mission aux bords do Jourdain, une voix venue du ciel ayaat fait enteudre ces mots : ce C'est mon (ils bien* aimé dans lequel j'ai mis toute ma complaisance, » et 6

The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

k Saint-Esprit ayaut apparu sou;» la ioroKS d*a0e C(h CeBl lai
que nous adaronshumUeinierit , il mm a donné l'existence et la vie , et il
nous a fait sortir des tntrailfes de Ml mère^ il à pris pMr hMm k Mps de
rbomme, et ii uou» a raclAetés, nous couvrant de m tamèmo^ 4ter»ellet #t
sous iiniffrii«t <a griii })ar 8011 amour pour nous et par sa bontés A lui la
gteire* i^ismcse^ kHumga et dmainutioii dass Ml ^ia de TMirangile de i
^aiiuiice tout emier « «m ratristaftet d« Dim itprtei, êmM ût ^ mI» irouvcm
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

(I) La bibliolhèffue du Vull(an, celte du Uoi à Paris», renferoieiu div(rs mauuscrib i'Evaogile de TEofance en arabe ou en syriaque* {%\ (^ea ouvragrs sont peu connus et t'url rinos, les Juif* les £.ya'it, dans la craiile de s'cittttr des persécutions» !K)ustruilb avec un >oin exlrême, l ux regards des eiréli<?ns. Le savant orictitaliHcJ.-B. de hosi^i a rais au jour à Parme, en 1800, uue Bibliotheca judaica aHti'ehrisdano ^ vu urne in-8 fuii ciirieux, 4. C. Wagenst il avait déjà réuni quelques-uns de ce» écri s sous le litre de Tela igma Mutanm^ AUdorfi, 1681» t ^ iii-4**s il a compris dans cette collection le Toldo^ 4escl|U| cmvre dictée par une haine aYi*QKle| et éeiit suljéiieur en importance au Se6r Toledocli Jescuat|| dont nous |iarlons dans nne des notes qui vont suivre. Voici one légende extraite d*nn de ces livres si peu lus aujgiird'iiii« ^Hm^ Pierre et Judas, ^nt dons le dtat^ s*égalèml, et ayant trouvé un beiger oxmH sur la teire« ils Itiî demandèrent quelle route fls devaient sqîvrr» Celui-ci .pouiaa la paresse ju'^qu^à ne pas se lever ; il se borna k étendre Je pied do côté où il Taliait se diriger. Peu après, ils rencontrfrent une bergère, et, lui a)ar»t adressé {}ari'illes questions , cetle-ci les mena avec empressement jusqu'à un endroit où ils n^avaient plus c|u\j suîTre la bonne voie. Pierre pria Jésus de récompenser celle qui leur avait ainsi rendu service, et Jésus la bénît, kii dit quVlle épouserait le berger nonchalant. Pierre oy^nt aiors témoigné de la surprise, le Seigneur dit : « Une femme au^si active sauvera un niurî ausët pares«eui et qoi serait bien rôl perdu pav sa ftiinéanlise. Car ja sala le Dion oampaliBint ^ni vèffla lia marla|Bi diaprés las mmnu des hawasai^ • (3) Qn lit dans le Coran (cb. ux, v. 16-17] a Parle de Marie, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

se couvrit d'un voile qui lui déroba aux regards. Nous envoyâmes vers elle noire Esprit. Il prit devance elle la forme d'un homme, d'une figure parfaite. •> Un auteur arabe qui s'est fort occupé de recueillir les légendes orientales au sujet des événements que racontent les Évangiles, Kessaius narre en ces termes les circonstances de la naissance de Marie : c Lorsque le moment de sa délivrance approcha, elle se tint au milieu de la nuit de la maison de Zacharie et elle s'avança hors de Jérusalem. Et elle vit un palmier desséché, et l'arbre se fit assise au pied de cet arbre » aussitôt il refleurit et se couvrit de feuilles et de verdure et il porta une grande abondance de fruits par l'opération de la puissance de Dieu. Et Dieu fit surgir à côté une source d'eau vive, et lorsque les douleurs de l'enfantement l'opprimaient Marie, elle serrait étroitement le palmier de ses mains. » • Il existe un travail d'un savant (l'abbé P. Liin, Schmidt, sur les légendes extraites du Coran, et qui se rapportent au Sauveur : Sagen von Jesu aus dem Koran, il est inséré dans la Bibliothèque pour la critique et l'exégèse du Nouveau- Testament et Van der Meulen Histoire de l'Église 1786, t. 1, p. 110. (4) Selon Bède, Aymon et quelques autres écrivains les bergers qui virent le Sauveur dans l'étable étaient au nombre de trois; ailleurs on lit qu'ils étaient (juifs et qu'ils se nommaient Misaël, Achél, Sélie et Cyriaque. (5) Zoroastres ou Zoroastre* Des écrivains orientaux représentent ce personnage célèbre comme ayant été le disciple du prophète Élie. On peut renvoyer à son égard le savant article fort étendu (66 colonnes) que M. Parisot lui a consacré dans le 52^e volume de la Biographie universelle ainsi "que la dissertation de Norberg de Zoroastre dans ses Opuscula t. II, p. 579-590, (6) Ce qui se rapporte à l'apparition miraculeuse de l'étoile qui guida les Mages a soulevé parmi les interprètes une foule de difficultés et de discussions que nous nous garderons d'aborder ici. Le savant Mûnter a publié à Copenhague, en 1827, sur cette question, un traité des plus érudit ; Die Sagen der Weisen, 4". Il paraît que des légendes apocryphes, aujourd'hui perdues, racontaient que l'étoile avait la forme d'un petit enfant, ayant au-dessus de lui l'apparence d'une croix, et qu'il avait parlé aux Mages. Beaucoup de circonstances ont été Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

— 101 — plot étranger : es à cet égard se rencontrait dans une
arraiio de iie pat Ckriéfo nalo in Persia accederunt, onvraîpquecerlahis
maBuacrits attribuent, mais à tort, à Jules l'Africain. Le baron d'Aréti, l'élé
bibliographe bavarois, a publié cet écrit dans ses Beifirnge tmr GesckkMe
and Liieraür* (iy, &9) « Et le docteur anglican Roath Ta reproduit dans ses
Beliquum \$acroë (itt 955). (8) La croyance à de maléfices du genre de ceux
dont iU'agi dans ce chapitre, remonte à une iuuile antiquité. Nous lisons
dans le recueil des arrêts de Robert, 1621, p 6G2 « Hérodote rapporte que
le roi Amasis longtemps se montra ne rien voir faire avec sa femme
Laodice, ce qui Ait par charmes vt sortilège (el p* 56A) « Tbéodorus ayant
pris pour femme Hermemberga, ne put jamais la déflorer, étant « uipt^schè
de ce faire par les charmes et enchantement de ses maîtresses et concubines.
Grégoire de Tours (lib^xx, ch. ii), dit qu'Eutalien tira hors du monastère de
Lyon une fille, mais ses concubines s, d'enverr quelles eurent pour ses charmes
lui firent perdre tout sentiment. » Au sixième siècle, t i jii. - tji an xui* " siècle,
les procès pour pareil délit ne sont point rares. Nous iiul. < iK t ons
seulement celui UWrnuud Huli^, abbé de Vézelay, accuse d'avoir eu un celié,
par magie, le comte de FlanJre, de cohabiter son épouse. La comtesse
déclara elle-même dans les interrogatoires (lu ciie avait consenti au
sortilège, à condition que rempCelienien ne dtirerait pas plus de deux ou
trois jours. Elle déposa au greffe crifiipel un petit drapelet et du fil
blanc dans lequel toute la puissance magique était contenue. fMayer,
Galerie pkUosopkiqu du xvi* st^c (« ilS^ U II, p. 23à). Un jurisconsulte
fort renommé de son temps » Damboudère » veut que le coupable soit puni
viC « Quiconque tue quelqu'un par sorcierie ou lucanta* . tk>n, e'est-à-dire
par enchantement, il est à punir par le feu « comme est aussi celui qui, par
sorcierie, fait que l'homme et la femme ne font génération, ou eropesche
que la femme ne fait enfant^ et fait sécher le lait de la femme ou nourrice. (P
Pafi* que judiciaire, Paris 1555, 8' , p. 78). Nonobstant cette 8»*vérité, il
ne manquait pas » l' (rri\ ains fini < onsi;naieil clans leurs ouvrages It'^
nin< i; < les plus ruf-ni . s p^mi* troubler ainsi les ménages, Dapi i s
Arnuuii (ie Viii« neuve, il l. iil, pour rendre un mari impuissant, placer
sous & qo lit des testicules de coq ou 6* L lyui^-od by Google

— 102 — de lion, tracer sur le lit certains caractères avec du sang de chauve-souris. Cet auteur allie également que le cœur d'un vaulouft rⁱⁱid Mioinmc qui le purte, aimable auprès des Lmt mes, ⁿnifum mu/it'n6u<. (Ilœflfcr, Histoire de la chimie, i^e p. 392). Des écrivains, fort judicieux d'ailleurs, n'ont point révoqué en doute la réalité de cet enchâssement ; il n'y a qu'à lire dans le Traité des monstres d'Ambroise Paré, le chap. xxiiv, des noueurs d^eesguillettes^e et au chap. xxxii, cet illustre chirurgien s'exprime ainsi : « Il y en a qui rendent par leurs sorcelleries les bennins si mal habiles à sacrifier à madame Vénus, que les pauvres femmes qui en ont bien affaire, pensent qu'ilf soient chastres et plus que cliastres. » Il existe des traités spéciaux. Traité de V enchantement qu'on appelle vulgairement le nouement de resffuilletie, la Rochelle, 1591 (1). Discours pour savoir si on peut nouer l'aguillette, et comme on la peut desnouer, sans date (2). Consulter pour des détails plus étendus. Bouchet, cinquième série^e Joubert, Erreurs populaires, liv. II, chap. .^e Detrio, Controverses et recherches magiques, 1611, p. 414-^e16, Dulaure, ôcs Divinités génératrices, 1825, p. 288., etc. (9) Ces deux voleurs iK)rtent dans l'Evangile de Nicodème les noms de Dimas et de Gestas; dans les Cu/Zec/anea vulgairement attribués à Bède, ils s'appellent Matha et Joca ; et dans une histoire de J.-C. que nous avons déjà indiquée, qui a été écrite en persan par le jésuite Jérôme-Xavier, que Louis de Dieu a traduite en l'accompagnant de notes acerbes, et que les Elzevirs ont imprimée en 1639 , ils sont désignés sous les noms de Lustin et de Vissimus. Selon les légendaires crédules du moyen-âge, ce fut celui des larrons sur lequel porta l'ombre du corps du Sauveur qui se convertit. Le cardinal Pierre Damien, mort en 4072, attribue sa conversion à une prière de la Vierge, qui reconnut en lui un de ceux entre les maîtres desquels elle était tombée en allant en f^egypte. (10) Rapportons ici un passage du Voyage au levant de Thevenot (I^e l^e c. 8, tom. i, p. 265, édit. de 1665) : « Dans un grand jardin, près du Caire, il y a un gros sycomore fort vieux (1) L'épître dédicatoire est signée L. H. H. M. L'E. Un bel exemplaire de ce volume rare a été payé 50 francs à la vente de M. Nodier, en 1844. (3) Un exemplaire de cet opuscule devenu introuvable, fait partie d'un recueil curieux porté au catalogue de la bibliothèque de M. Loberf n^e 1^e OS), bibliothèque qui a été acquise en totalité par la ville « je R< » éné Digitized by Google 1

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

paaMt |iar H «mi Piii Jènit K voyant q«8 4ift||MIB pooraiiivaient
œ figuier i*oitvrit, et Iv Vlef«e élint entrée de» 4mM| il ee rel^ma \$ pnis,
ces gens étant paiMéa, il m ftiifVfk et resta toujours a tmi ouvert jusqu'à
l'année i65§, que le morceau qui s'était séparé du tronc Tut rompu. » Denon
{Voya§eeH Etjypte^ 1, I, p. (ij, édit. lë02) meiUionnc des ijorlej. d'éd|» lic(
fi arabt'S qui peuvent (ionner la mesure tJe rindestructibilité du hiii de
sycomore; il esi resté dans son enlier, tandis que le fex dont ces portes
étaient revêtues a eédé au temps et a dis* partt OMopiètMeBt» (H) Voici ce
qu'à col égard oo lit dans VHùtoire en pemn que nous venons de
mentiouer : « Il reste un écrit qi^, len-^ qu« \«& biibiiantf dn en voulaient
aeoMltre ce janltQ« ile 7 piaulèrent iiHiiiGMtp de cea arbres qui desnanl le
baume, aMia cea artan ne pavttreni ancua fruit; ils euranl alors ridée qno
celte aléiHité cesserait si «a aribrea élaieni anoiéa daaa Tean daaa laquoella
Jéaaaa*élait iMlgné 011 qui avait lavé lea lêlo* nanti» Ils aaMaèrent ainai
la raiaean dacojardiajaiqate mlsieaii qui a'éeulaît do la ftmlaiiie da
JéMifrCluirt, eldea dottxmiaMatii Ton n^an fit qu'un* Et il advinl qno
toutes lea tema qui Aimt anoiéa da «a aaia produiaiMI lo Araut qui
dooMleJiatuM a (13) Kessaeus scouta au récit de la fuite en Égypte des
circonstances puériles, mais que l'amour du uicrveilleuiL fui^it ciicu* 1er
iiv bouche m hom he dans tout l Orient. « lis se iiii t iil a a>lei de uUe eu
ville. Et Joseph vit sur la roule un fîrand lion qui se tenait à
rcinbranchement de deux chemins, et, coinine ilî* en avuirnl peur, Jésus
s'adressa au lion et lui dit : « Ce taureau, que lu suugrs à décirirer , appnr
tient k U9 bomuie pauvre; va en un tel endroit et tu y trouveras le cadavre-
d'un cliameau % dévore-le. • Le lion alla vers le ehanieau et le dévora, t •Hi
aMÈrent en^uiie à une tmHHttde dHiomBMa assemblés H Jésns le«p dit ;
« Voolva-voos que Je vous dise pourquoi voua êtes ici réunis ? -Votre
inientloa esl d*eutrer dans le pahiis du Toi«t de le piller; mais n\n fuites
rien, car ce asonarque pu nn fcommp pknx ; suivet^Mî » et je vais vous
montrer un tré* sor dont le propriétaire a aoeompH hier son dernier Jour, l
Ils Jo-auiflrenl, et lorsque fiirent arrivés auprès dVn rocher. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

— 104 — JéMM leur du : « Grewet là. t Bt k»fii|ii*ils evrent
cremèt ili trouvéreul une gnMW flomme d^argent et ils la partagèrent en^
treeux. » « Jéshv étant parti avpc eeux qui élaiait avec lui , vint dant une
ville où il v avait un roi, et les habitants de cette ville tilaienl rassemblés
devant une idole i\ laquelle ils adressaient des stipplicalioiis vn versant drs
larmes. Jésus leur ayant demandé ce (ju'ils avait ni à a^;ir ainsi, ils
ré|)ondiren l : La femme du roi est en mal d enTatit 1 1 ses couches sont
accompagnées de grandes s'uifrances et de périls. » J«'»sus répondit : «
Allez vers Je roi et diles-lui que si je pos ? la main sur le ventre de sa
femme, elle sera aussitôt délivrée*. » Quand cela eut été rapporté au roi, il
ordonna dUutroduire Jésus auprès de lui, et Jésus dit : O roi, si* avant que
cette femme n*accouche, je rannonoe ce qu'elle va enfanter y croiras-tu en
mon Seigneur qui m*a créé sans que j*aie eu de père? • Le roi ayant
répondu qu'oait Jésus dit t « Ètle va mettre au monde un enfant d^une
grande lirauté dont une oreille sera pins longue que Tantre, et sur Tune de
ses Joues il y aura un signe noir et sur son dos un autre de même couleur* >
Puis, ayant étendu la main vers le ventre de la femme, il dit : t Sors embrjon
, par la volonté de Dieu suprême qui a créé tontes choses et qui fournit à
toutes ses créatures une nourriture abondante. » La femme ayant mis au
monde un cnfunt lel que Jésus l'avait annoncé, le roi voulait (Toire en Dieu,
miis ses conseillers l'en détournèrent, eu lui disant que tout Cii.a était
l'œuvre de la magie. Dieu suscita alors contre eux un taraud ornse venant du
ciel avec un liorrible fracas, et ils prirent tous la fuite. » (13) Nous
relaierons au sujet de Judas un petit conte qui se trouve dans r//wforrfl de
Jtschum ISazeroni^ (édit. d'Uulridi^ Leyde, 1705, 8» p. 51), ouvrage d*un
écrivain juif. Jilsns am)ni[)af; ;iiL' de Pierre cl de Judas, s'arrêta un jour dans
une hùtellerie; VhnU' n'avait qu'une oie à leur offrir. Jésus la prit et lui dit :
« Celle oie est trop petite pour que trois per* sonnes puissent la manger»
allons dormir, et celui qui aura fiût le meilleur réve, la mangera seul. » il
allèrent se coucher, et au milieu de la nuit. Judas se leva» et il dévora Toie.
Le ma* tin ils se réunirént et Pierre dit : « Je me suis vu en soqge au pied du
trône de Dieu» le tout-puissant » Jésus répondit : < Je suis le fib de Dieu
tout-puissant» et j'ai lévé que tu étais . Digitized by Cov.;v.i^

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

— 105 — 'âbsis près de Oloi. Mun soDge a donc été supérieur au lit-ii, vi c'est à iroi qii^il appartient fie manger l'oir. » Judas dituioi-s : « Et moi j^ai en songe mangé Poie. » El Jésus ehiTCha t'oie : mais ioutilemeott car Judas l*avnit dévorée. » On peut consulter à IVjrd du livre qui nous fournît celle historietie la curieuse BiklioUca Judaica anH-chriëtiaua de Ross!, n'» 163. (Parme» 1800, S*). Celte HUtofia ou Sephèr Tùledûio Jeêcuah annoizeri est d^aineurs uu livre rare, el son auteur, demeuré inconnu, a ▼raiment trop peu d*iroportanee pour mériter les épilliMes outrageantes qu^eutasse sur lui son édi« teor; en voici un échantillon : Ceriimimhm êsî et êoU merji^^ARO elartuâ vaniuhnum Utum kominem fniuef hipedum ne. quUêimum, tHfuretferum ^ceieribM cooperti\$»^um^ tatortm 9erîoremifue scelerum et meetorem maximum, mendaeiui^ mum inferni expurgamcutum, Acherontis gloriam, olc. Quant aux légeii'Jes relafi\rs à Judas Israriole, un savant dont nous avons déjà cité les m nhn . jithahcs Iravaax, M. 'lu Mér.l a traité ce sujet dans sis >/V,s populmies iahm.s </tt moyenâge^ p. « On a prélcndu qnp Judas élail sauvé, l'on est allé jus(iii'ù rpchorchrr pieustment ses reliqjies ; vojci Gœsius, de cuitu Judœ proditoris^ (I.uhrck, !71 3, !i"). M. du Méril indique comme prést-ntant certains rapports avec la légende de Judas le poème d'Herlmann van der Aue, GregoriuM uf dem Steine. r< tte composition de 3752 vers, Tut publiée pour la première fois par C Gricth dans son Spicile» ffium vatkanum , (Prauonreld , 1338, 8**, p. 180-303; voir les Wlenner labrbucher, 1840, t. lxxxix, p« 61-74}||; M. Cari L»uch<« mann en a donné une édition spéciale, (Berlin, 1838, 8*)« {iU) On lit dans le Koron (chap. lil, t. 43) : t Jéstts sera renvoyé de Dieu auprès des enfknts d*IsraêK 11 leur dira ; t Je viens vers vous accompagné des signes do Seigneur ; je tonneiiii de boue la figure d'un oiseau, je souilleraï dessus, et par la pcrnnssion de Dieu l'oiseau sera vi\anL; je vous dirai ce que ^ous aurez mangé et ce que vous aurez cacI^é dans vos maisoiks, » Il Dieu dira à Jésus, Fils de Marie : a Souviens-toi des bienfaits que j'ai répandus sur toi et sur fa MiVe lorsque je t'ai fortifié par l'esprit de sainteté, aliu que lu parles aux hommes, en Tant au berceau et à Pûge plus avancé. — Je t'ai enseigné rÉcriturc, la Sagesse, le Pentalcuquo el rt^vangilc; tu formas Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

106 de boue la ligure d'un oiscati par ma perfuissiaQ ; ton loiiffit
rauiiua par ma permission. » Kessaeus s'exprime ainsi (!<' sou côié : « Alors
le pcuplo disait : « C'est de la magie; fais-nous voir un autre sipne. » El
Jésus disait : « Que désirei-vous ? » Ils répondaient: « Indiquenous ce que
nous avons déposé et ce que nous devons mander Uaiift nos maisons* « Et
quand il le leur eut dit, comme ils ne erojaient pas, il s'en alla, et, le
Jendemain » comme il revinl pArmî eux, ils disaient : « Voki que ce
magicien est de retour.» Jésus les entendadtt en fut ooimpoucé, et il dit : a
O Dieii, la sais qu'ils m'accusent de maléfice^ ainsi que ma Mère; puni»le»
donc aiiui qu*ila le roérintent. * Alora Dieu les ehangea «i porcs, et,
apiie^u^ila eurent vécu trais Jours, ils moururent» Lorsque cela fut divulgué
parmi les Juift, il» voulurem tuer Jésus, mais Ils ne le purent • (15) Ce
miracle est connu des Persans, ainsi que nous l'apprend un passage du
Lejcicon penicum d^An^e de la Brosse (Amst., 1684, in-fol.), au mot
Tirctorhîs abs : « Il est relaté dans un livre apocryphe desPersps, intitulé :
l/Enfance 4\$ JésuS'Chriê^ que le Sauveur a exercé le métier de teintpHiv,
et qu'avec une seule teinture, il donnait aui étoffes diverses couleurs. C'est
pourquoi , cbes les Persans, il est vénéré des teinturiers comme leur patroif,
et une maison de teinturier s'appelle la tNiutique du Christ. » D*autre part >
on lit dans Kessœus le passage suivant : « Et Sfarte forma le projet de le
remettre jaux mains d'un maître qui lui apprendrait le métier qu'il savait
exercer. Elle le conduisit donc à un teinturier, et elle lui dit : < Reçois cet
enfant et instruis-le dans ta profession, s Le teinturier raccuellil et lui dit : •
Quel est ton nom? » Et il répondit : «Mou nom est Isa Ibn Marjani (Jé^us,
Fils de Marie). » Et il lui dit : « 0 Isa, prends une cruche, el, après que tu
auras été à la rivière la remplir 4*eatt, remplis tous ces réservoirj\s, cl prends
ces matières colorantes, i Il lui fit ensuite Ténumération des teintures qu'il
préparait dans le& réservoirs et des coule urs dont il imprégnait les
vêlemonls, et, l'ayant quillé, il se relira dans sa clian>bre. Jésus, venant aux
réservoirs, les remplil (Peau, et il jeta dans un beul toutes Its substances
colorantes, et il jela tous les hublLs dessus, et il s\ u retourna auprès de sa hk
re. Le lendemain , le teinturier étant venu, et a^uut vu ce qu avait f^t Jésus,
il lui donna un sou^ . .d by Google

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

— 107 — llett en loi disant : « O Isa , tu m'as perda et tu ai ffité tim » isêi'vételDeiitt. i Ito lui dit : • Que cela ne le trouble poloCi nab dts-moi quelle e^i ta religion, » Et le teinturier réfiondlts « Je suis jttit > 1 » répliqua : t Dis : 11 n^y a point d^autre ttea que Dieu, et Isa est Tenvoyé de Dieu ; étends la main et fetire tous ces telenients et chacun d^eux sera imprégné de la couleur qile désirait le propriétaire. • Le teinturier crut en Dieu et i;n Isa, et 11 rendit à chacun ses habits teints ainsi qu'il lui avait été prescrit, et il persbta dans la foi d'Isa , sur lequel paix et bénédiction, o (4e) Il y arah dîtrses sortes de spîthamesî la plus usitée de fts mesures cou espadail ii la moitié de la coudée grecque. (17) Le mois d'Adar était le douzième de Tannée hébraïque : il correspondait partie au mois de février, partie à celui de mars » (I S) Keî»>a; iis rappoile ainsi les noois des d0U7C disciples : Siméon, Luc, Pierre, Thomas, Matliieti, Jean, Jacques, Jouas, Genrge?, Nannus, Nonciiii et Paul. S6>\i<< étant «ur !e rîvnp-f de la mer, vil des hommes qui exerçaient le métier de foulons. (le mot arabe correspond à fuUones vestium deaibatores) et 11 leur dit i « Qneil voutiélloyez ces vêtements et tous n'en faîtes pai^ de même de voa eonirs. » Dont iHi crurebt en loi et lis fuient lea téneiM de sa prapMtiet » (49) Pami divers récits du mèflK genre qui se rencontrent cfcai Kessœus » nous choisirons celui auquel il donne pour litre : Hiêioire d'un aveugle cl d'un b^itemm* t WaMl Ilm^l Ifanaia (auquel Dieu soit propice) dit : a Ceci est aussi un des miracles de Jésus. Un voleur entra dans le logis de Dahcan où éMitaraleiitllÉiSetlosepli; et 11 emporte tout ce qui s'jr trouthaH* Dahcan « tiMflllgé » dit à Jésns : < Âppmids^mot quel mk èelut qui «i^a dêrohé ma propriété, t lésus réjpoudit : f Pais féuiih^ devant moi tous les gensde ta maison. » Lorsque cela fut fait, Jésus dit ! t Où est Taveogle un tel et où est le boiteux ? » Bt lorsqu'ils eurent été amenés devant lui , JéSHS dit : « Voici les deux voleurs qui l*onl dépouillé de tous les J)icns. » Et le peuple éiaiU frappé de surprise, Jésus dit : a Ce boiteux a été aidé des forces tie Taveugle et ravougle a été secondé par les yeux du boiteux; Tun tenait de sa main une corde par la fcyièlrey tandis que Vautre allait chercher |es objets volés et le

Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

108 — lui n|>poi-lail. » PococVo rapport!* un apolo'çiiio à peu
pr^« s(mhiabie d'un a>cup^le et trun boileuv, apologue que, suivant le livre
Kenzi al Asvai\ Dieu doit proposer aux ho unies au jour ciu jugement
dernier, lorsque le corps et Tûuie rejellerout mtiluetlement Tun sur Tautre le
bluiue de inus leurs pécliés. Km j>T unions encore à Kessaîus quelques c
im)nslu]cp> qui se raUoclierrt au uiracle raconté dans le chapilre \X1\ de
la légende que nous traduisons; après avoir raconté que Moïse avait marché
aussitôt sa naissance , qu'il avait dit à sa mère : Ma mère, ne sois pas
inquiète de moi, car Dieu est avec nou?. i Qne« cette même nuit, on avait
entendu dans le palais «le Pharaon une voix qui s'écriait : « Moïse est né et
le souverain de TÉgypte a péri. » L^écrivain arabe ajoute que toutes les
idoles de l^ypie» tombant sur la Ibce» se- brisèrent aussitôt, et il poursuit
en ces termes : « Sa mère, toutes les fois qu'elle soiv tait de chei elle pour
ses occupations, le cachait dans ua four dont elle bnucliait Torifioe, afin de
le dérober à tous les yeux. Un jour qu*elle était sortie après Pavolr mis dans
le four, sa sœur, qui avait été chercher de la farine , alluma le feu afin de
chauffer le fonr, car elle ignorait que Moïse s'y trouvait Quand la mère de
Moïse revint, elle fut presque morte de frayeur et elle s'écria : « Mou fiU est
dans le fouri » Et voyant que le four était tout enihi asc , elle se frappa le
visage et dit ; « La prudence ne peul ritu contre la destinée; vous avei brûlé
mon lils I & Alors Moïse lui crio du milieu du four: o Ma mère, ne crains
rien; Dieu m'a préservé du feu; étends les mains et relire-nioi des flamu)es ;
Dieu ne permettra pas qu'elles te fassent plus de mai qu'à moi. • Et sa mère
le fit, et le feu ne la toucha point. • « (20) Kessmis rnpporte un pi u
diliércmment celte fabie : Jésus croissait adtuirablement en âge, et un
certain jour, comme il jouait avec des enfants, un de ces enTants sauta sur le
dos d*uu aiiitre, et «^y tint comme 5 cheval» et Tayant fait tonolier avec le
pied, il le tua. Les pantois du moit accoururent et se saisiasail des eniànts
parmi lesquels était Jésus» ils les menèrent devant le juge. Marie vint aussi,
craignant pour son fils. Bi le juge demanda : « Qui est ce qui a tué cet
oiifant? b Et ils répondirent : « CVst Jésus qni Ta tué. t Alors l« juge dit : <
Pourquoi Tat» tu tué ? » Alors Jésus dit : « O juge, je vois que tu es on
IHmi> me insensé ; lu devais d*abord tViiquerlr si c'est moi qui l'ai
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

tué ou uon, » Le juge dit : b jf voi> que tu es accompli dt nw
gesne, mais quel est ton nom? » Et il répondit ; « Je iià'appelle Jésus, 61s de
Marie, n Le juge dit alors : « Pourquoi ras> tu tué, ô Jésus? » Jésus répondit
; « Ne t'ai-jepas dt ji^ prévenu de ne poiut parler ainsi? » EnsuiteJésus
s^approchaut du mort, l|ii dit : « Lève-toi, par ia permission de Dieu. » Et
lorsqu*il se ftil levé, il lui demanda : « Qui est-ce qm t*a fait périr? n Et le
mort répondit : « C'est un tri qui m'a f^iil périr, mais Jésus ii'n rion romutis
ronlre moi. n El le mort retomba sans mouvement, et ils firent mourir k sa
|>laoe l'eailuit qui était cause de son trépas. » Dénouement conforme à la loi
du taHoiiii toujoursA en Tiittenr dans l'Orient.

Digitized by srujanika@gmail.com

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

PROTIVARBILE DE MOQUES-LE-NtlEUII. Le nom donné à cette composition loi Tient de ee qo*elle rend compte des événements qui précédèrent immédiatement la prédication de la religion chrétienne. Il est fait mention du Protévangile dans les i'ères de rÉgiise les plus anciens , tels qu'Ûrigène , St-Épiphanes, St-Grégoire de Ifyiise; dès le second siècle St-Jusiiû et St-Clément d'Alexandrie avaient parlé des fables qu'il renferme. Il nous est parvenu dans nne rédactfott grecque, oeuvre sans' doute de quelque écrivain de rOrieuL Le savant et visionnaire Postel (1), (ft)L*onnsotinifaiciédrt ra^pDilef islautiûstdeû. Fosm fefl4|QfS U|iMt ècbppiiirs k h fmeû ««vsntç ut, 9I lugènieme^ de M» Nodier, lignes perdues au bas des coloques d*un journal qui n^est plus {te Tempi^ n* du 29 octobre iSSS); « Poitel eof ravantaged'être instruit dans tous les idiSaut aava»ts.dela tmet il ^talt prodigieusement versé dpiis Vé\^^ de lout^ Jeu plieses qu^il est presque bon de ssivoir et d'une multilude d'autres qui! aurait été Îôrt heureux d'ignorer. On pputdire èsalouange qtt€ SB idirase' saraH aasag uctUi, si ms idéi^s J'étoisat jaioais. Deux préoccupations qui B'eolossql de le daminer, et qui font, pour ainsi diie , l'iiM dt sas Uvtes las plui célèbnes, enlevèrent ce pro<ti{(ieox esprit à la culture des leUres utiles ; la première était la monarchie universelle tous le règne d'un roi français, rêve ambitieux d'un patriotiftmt' extravagant que uouh avons vu oei>eiidaiil lout prî-s de se rrulisiT ; le second était raciièveueieiit de la R^iuction imparfaite par i'mcarnatioii de Jësua-C^iirist r Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

rayaat reocootrée dans le cours de ses voyages , eu donna une traduction latine qni fat imprimée à Bâle en 1 552 ^ et qui reparut à Strasbourg en 1570. Cette publication suscita une vive controverse. Henry £slieDoe {Apologie powr Hérodote , chapitre 33) « accofei avec chaleur F^osiel d'être lui-même l'auteur de Toumge qu'il publiait et de l'avoir composé en dérisUm de lareli^m ehrestienne. Hérold n*en reproduisit pas moins dans ses Onfiodoxographalà version de Postel, ei ^iéander» en 1564, en publia pour la première fois» le texte grec , sans faire connaître d'où lui venait le manuscrit dont il faisait usage , mais qui était assurément un autre que celui dont le premier traducteur s'était servi , car l'on remarque des différences notablea entre la version de Poalel et k texte tel que le donne Néander, et tel que Vont reproduit Crynoeus et Fabricius. Ce dernier ne crut pas devoir réimprimer les notes 4e Nétnder et celles dont BibUander avait accompagné le travail de Postel ; son texte grec est peu correct et Birch en a trop acrupaleuaement truis* crfc les erreurs. Jones s'attacha au contrahe au texte de Grynœus où se rencontrent des leçons préférables Scelles de Fabricius. Il est singulier que jusqu'à Thiio , aucun éditeur dans la tamt, et à la «jrHieilé ft^ mom Mwnm que celte dMieo^apas éié cmièiiBeMt ataudoauee de «os Jeeii. Au éBhwnle dans ks eoMeOi wee»^ de PEmpreur et dans te eondaveSafail-SlBMiileB» ce qui «^enipMw paa quil y eut en Iniuu km iinatiquae, on km finlaitique, ud km kjpeffMique, un Smi proprement, talalieient et iwmpélBnteiniit fea, comme parie naMak, «I es qui ptouft peiiMtre qo^ y en avait detii. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

— ils — n'ait pu être la peine de connaître d'autres numéros ; ils ne sont point rares ; la Bibliothèque du roi en renferme huit dont le latin orienx professeur de Halle a compilé toutes les variantes. Celles de deux manuscrits du Vatican étaient déjà connues grâce aux soins de Bifch. les bibliothèques de Tienne et d'Oxford possèdent aussi de nombreux manuscrits de cette I^e « l'écriture ne paraît pas qu'il s'en rencontre un seul antérieur au dixième siècle. L'expression de Proievan^{le}, c'est-à-dire de pre-mier évangile, paraît avoir été forgée par Postel, elle ne se rencontre dans aucun manuscrit. C'est sous le nom de Jacques l'Hebreu que cette légende est désignée dans quelques anciens écrivains, et ce n'est (ju'à une époque d'ignorance qu'on l'attribua à l'apôtre saint Jacques. Plusieurs des faits qu'elle relate sont consignés dans de graves écrivains de l'Oise grecque tels qu'André de Crète qui vivait au septième siècle, Germain, patriarche de Constantinople, St-Jean Damascène, Georges^{le} archevêque de Comédie, Photius et divers autres prédicateurs dont les homélies sont éparses dans le vaste recueil de Combefis. (iVoie aud. BAI Patrum, Paris 1672, 5 vol. in-folio) • Plusieurs de ces récits sont même demeurés dans les Strgies de l'église grecque et prouvent de leur popularité et de la confiance avec laquelle ils étaient reçus. Il existe au Vatican, à la Bibliothèque du roi à Paris et dans d'autres grands dépôts des traductions arabes, syriaques ou coptes de l'évangile St-Jacques et elles n'ont point vu le jour. Cet écrit présente les mœurs du peuple Juif » omh Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

— 114 — OU wsfietÂ qoi lit miiiqttd poiat de vérité ; les (dainte»
de Sie- Anne au sujet de f4 stéraité Mmt rempUit de fivacité ei de
mouvement ; dans le cantique qu'elle chante en préienUnl ta fille au temple
« il iaiH reciHiûaire des lumbeaux poétiques, fragnaenw tronquée et penlos
dont la forme lyrique et reairalnemeot trancheut d une façon ni nette sur le
fond du récit Dana son éiat acloel , quelc^ues pansages de cette légende ont
pu taire soupçonner qu'elle avait été letoudiée par un de ces ynosti fues qui
condamnaieilt le miriagei qui mainteuaient que le corps de JésusChrist
n'avfcit été qu'un fantôme* une apparence formée d*une substance étbérée
et céleste. CHAPITBB iï*. On Ut dao6 le» histoires des donae tribus
d'Israël, que ioachim éiaii fort riche et il présentait à Itoi de doubles
offrandes t disant en son cœur : « Que mes Uenft teient I tout le peuple,
pour la rénMwn de raeé péchés auprès de Dieu , afin que le Seigneur ait
l^tié de mol. » La grande (été da Seigneur survint et les dis d'Israël
apportaient léure offrandes (i) etRubeu s'éleva contre Joaebim , dîîiant : «•
Il ne t'appartienipaede présenter ton offrande , oar tn B*as point eu de
progéniture en Israël, »Ei Joachim futsBsid'aoe grande afilietion et il
s'approcha des généalogies (2) des douze tribus en disant en hii«mtaie i s U
f «nrîi dans les trîbns d'Israël si Je suis le seul qui n*ait point Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.87% accurate

- 14* e» da |Nra|é9iliir9 «Il Itnil. * Bl éQ Nchwdttol il f H * qat
toi» le^JufM mienl laîsté de la postériiè , car il se souvint du patriarche
Abraham aoqttel, dao» se» derniers jours. Dieu avait donné pour ffls Isaac.
Joachim aflBigé ne voulut pas reparaître devant sa femme; il alla dans le
désert et il y fiia sa tenta al il jeâna qliarttilejom at quarante nnhs, disant
dans son coeur : « Je nei^'endrai ni nourriture ni lhussob» mais ma pridra
aatra iia noanrkoraL » CHAPImE IL I » 8a faauM lana aonffirait. d'im
doaUa chagrin at elle était en proie à une double douleur , disant : « Je
déplora mon vaiivaga et ma stérilités » La grande fête d« Seignew sunrint et
Judith , la servante d*Aune , lai dit : « Jusques à quand afiUgeras-tu ton
âme ? n Ha l'ait pas pemb lie pleorar, aar toid la jour de la grande fête (3).
Prends doue ce manteau et orne latète. Tout aussi sûre que je suis ta
servante « ta auras l'apparence d'nne reine. » Et Anne répondit : « Éloigne-
toi de moi ; je n'eu ferai rien. Dieu m*a krtemanl humiliée. Grains que Dieu
ne punisae à cause de ton péché. » La servante Judith répondit : « Que te
dirai'je , piusqne tu ne yeus pas. éceuisr ma veiat C'est avec raison que Dieu
a clos ton ventre afin que tu ne donnes pas un eniant à isrsifL » Anna fnt
irls^géa» et elle qiitu aaa vélemenis de deuil ; elle orna sa tête et elle se
revêtit d'habits de Mass. Et^ vers la nauvièma heure, alledasoaMiitdans
kjarfin peur aa preaMmar, et, voyant un laurier, elle s'assit dessous et elie
adressa ses prières au SeiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

fpwart éàuA : « Mes de mes pères, béoîs-ittoi et écovie ma prière, ainsi que tu as béni les entrailles de Sm I » q«e la kû as dowié Isatc imr ffls. » CHAPITJIE III. Eû regardttit vers ie del, elle vil sur le laarier ie^ nid (Vun iiiouieau et elle s'écria avec doulenr : « Hélas ! à quoi puîs-je être comparée 2 à qui deis-je la vie PQor être ainsi maudite en présence des fib d'Israël? Us me raillent et m*oulragent et ils m'ont chassée du temple du Seigneur. Hélas! à quoi suis-je sembla* bie ? je ne peux étj e comparée aux oiseaux du ciel, car les oiseaux sont féconds devant vous, Seipieor. Je ne peux être comparée aux aulniaux de la terre , car ils sont féconds. Je ne peux être comparée ni à la meft cardle* est peuplée de poissons, ni k ia terre « car elle donne des fruits eu leur temps et elle bénit le Seigneur (4). » CHAPITRE IV. Et voici que i'auge du Seigneur vola \ ers elle , lui disant : « Anne, Dieu a entendu ta prière; tu conce-* vras et tu enfanteras et ta race sera célèbre dans le monde entier. » Anne dit : « Vive le Seigneur, mon Dien ; que ce soit un garçon en Uj^e fille que j'engen* dre , je Toffrirai au Seigneur , et il consacrera toute sa vie an service divin. » Et voici que fleuxangés vinrent lui disant : « Joachim, ton aiari, arrive avec ses troupeaux. » L'ange du Seigneur descendit vers lui, diMt : m JoaiAim , Joacbm, Dieu a entendu ta prière , ta femme Anne concevra. » Et Joachim des* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

— 117 — cmdit et it appela ses pasteon* disant : « Apportai* moi dix brebis pures et sans lâches, et elles seront au Selgoeiu* mou Dteo. Et conduisez-moi doaie'Veaix sans taches, et ib aeront aux prêtres et aux Tîeilhrds de h muson d'Israël, et amenez-uoio cent boucs et ces oeat booc» seront k tout le peuple. » Et voki qfiie Joaekim vint avec ses troupeaux, et Anne était à la porte de saunaison et eUe aperçut Joadum qai fenaît avec ses troupeaux, eUecourut etse jeta à son cou, disant :« Je coQuais maintenant que k. Seigneur Dieu m*a bénie, car j'étais fenve et je ne le sois pk»; j'étais stérile et j'ai conçu, » Et Joacliiu reposa le mêu^ie joiu: dans sa msisont GHAPITBE V. Le lendemain , il présenta ses offrandes en se disant en son coeur : « Si le Seigneur ma béui , quil y eu ait pour moi nn signe manifeste sur la lame des orne* menls du grand -prêtre. »El Jaacliiin offrit ses dons et il r^rda la lame ou bepboil , lorsqu'il fut admis à rantel de Dièn et il ne ?it pas de péché en loL Et Joachim dit : « Je sais maintenant que lc Seigneur m'a exaucé et qu'il m'a remis tons mes péchés. » Et il descendit Jusùuc de la maisoa du Seigneur et ii vint dans sa maison. Anne conçut et le neuvième mois elle enfanta et elle dit à la sage-femme : « Qu*ai-je enlanté ?» et Tautie répondit : « Une liiie. « Et Aune dit : « Mm âme s'est réjouie à cette heure. » Et Anne allaita son enfant et kii donna ie nom de Marie. CBAPITRË \\. L'eafant se fdrtifia de Jour en jour. Lorsqu'elle eut 7* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

— m éai mm « at mēfe la fīm h tem ponr t okr ai eHi se tīMidrait
«MM«t Et^ il sept pas en ttardMiit il cUe viat se jeter dans les bras de sa
mère* £t Aime dil : « Yiva le Seigator mcm Dira; to ne MTcbena pas sur k
terre jusqu^à ce que je l'ai olTerte dans le teuple dtt âaigMiir. » £t elle filia
aanctificitioidaiis ses Kt« et toet ce qui était aimillé, eBe Péioignait de sa
pmoiiiie« à cause d*elk. £t elle ap} >ela des tiltea joives au» tadM et êtes
aeignaleoi f ealant. Btqwd elle eut accompli sa première année , Joachun
donna on grand iiaatia et il coafia les princes des prêtres et lee aaribfe et
tout U aéiiit et tout le peuple d'IaniL £t il oili il des présents aux princes des
prêtres et ils le bénireat » disant ; « Dka de nos pères^ béoia cette enfant et
donne-lui an nom qui soit célébré danstouteii les générations. » £t tout h
peuple dil : « Amen « ainsi soit'-îL » £t les parents de Marie la présentèrent
aux prêtres el ils k iiéait cul , disant : « Dieu de gMre» jette tes regards sar
oette enbnt et accordeIni une bénédiction qui ne connaisse aucune inlerrup^
lion. » £t sa mère la prit a lui dc^a le sein el elle entonna on cantique ,
disant : • Jecbanterai lesknian* ges du Seigneur mon Dieu» car il m a
vi^>itée el ihu'a délivrée des oobragps de mes ennemie £t le Seigneur. Dieu
m'a denné mi finit de pstice mnkiplié ai sa présence* Qui annoncera aux
eiUaiiis de Ruben «jue Anne a un neurrisson? le^conlez, ?ouslesdouae
tribi» d'i>racl , apprenez que Anne nourril. El elle déposa l'enfant dans le
lieu de sa sanctification et elle sortit et ellé servit les convitesw Quand le
festin fbt tenalné, ils se retirèrent pleins de joie el iU lui donnèrent ie
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

— au — di Htrk, en glonfiant b 0ieit i'Isnîl (5). CflAWTfcB vu;
Quand Marit Mil deot aos « Jotcbim dk h Anne i son é|>ouie : «
Goiidui§OQft-Iâ au teui]>le de Dieu, afiA d'a6C0lD|lik le vM noua avosa
fiarmé e(de crainte que Dieu ne se courrouce contre nous et qu'il ne mma
ôte cetie eakol, • Et Anne dit : « Alleaduna la tnMèiM aMée , de eninle
qu'elle oe redenkitide aon père et sa œère. » Ëi Joachiui dH : « Aiteudoa& »
£1 l'enfMit atliiiDit Tige de troia aoa et Joaehiaa dit : « Appelez les vierges
snns tache des Hébreux et qu'elles prenueiU des iaoïpea et qu'eiles
leaailuiaeat et que l'enGiiit ne-ae refeame paa en arrière etqoe aon eafirit ne
s'éloigne pas de la niaison de Dieu. » £t les vierges agiraot ainsi et eUes
entrèrent dana le temple* £t k prince des prêtres reçut l'enfant et il
l'embrassa et il dit : « Marie, le Seigneur a donné de la grandeur k ton nom
dans toutes lès générations , et , k la fin dea jours « le Seigneur manifestiera
eu toi le j^vix de la rédemption des 1^ dlsraâL « Et il la plaça anr le troi**
bmrv. degré de l'autel , et le Seigneur Dieu répandit sa gra^ siir.ei^ et elle
tressaillit 4le joie ei^ dansant, ivee aes pieda et toute la maiaou d'Israfi la
chérît àupnu YIH. Et ses pareuts descendirent , admirant et lomaU Dieu do
cex]ue Tenfant ue s'éiait pas. retournée vers eus. Mario était élevée comme
une colombe dana kt temple du Seigneur et elle recevait de la nourriture do
la main des aiigea. Quand aUe eut altént Tâgo df i^yi u-cd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

donie ai» » les prêtres se réunirent dans le temple à Bethséneur et
ils dirent : « Voici que Marie a passé dix ans dans le temple ; que feroient-
nous à son égard , de peur que l'insanctification du Seigneur notre Dieu
ne soit par quelque souillure » Et les prêtres dirent au prince des prêtres : «
Va devant l'autel du Seigneur et prie pour elle, et ce que Dieu t'aura
manifesté nous le montrera. » Le prince des prêtres , ayant prié
sa tunique garnie de douze coudées entra donc dans le Saint des Saints et il
pria pour Marie. Et voici que l'ange du Seigneur se montra à lui et lui dit. <v
Zacharie, Zacharie, sors et commande ceux qui sont veufs parmi le peuple et
qu'ils apportent chacun une baguette et celui que Dieu désignera par un
signe sera réprouvé donné à Marie pour la garder. » Des héraults allèrent
donc dans tout le pays de Judée, et la trompette du Seigneur sonna et tous
accouraient. CHAPITRE IX. Joseph ayant jeté sa hache » vint avec les
autres. Et s'étant réunis ils allèrent vers le grand-prêtre , après avoir reçu
des baguettes. Le grand-prêtre prit les baguettes de chacun, il entra dans le
temple et il pria et puis sortit ensuite et il rendit à chacun la baguette qu'il
avait apportée, et aucun signe ne s'était manifesté, mais quand il rendit à
Joseph sa baguette, il en sortit une colombe et elle alla se placer sur la U
Lede Joseph. Et le grand-prêtre dit à Joseph : « Tu es désigné par le choix de
Dieu afin de recevoir cette vierge du Seigneur pour la garder auprès de toi.
>« Et Joseph eut des objections ■ disant : « J'ai des enfants et je suis veuf,
tandis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

— 121 — qoi^ék «t fbrt jeune ; je crains d'élre un sojelde
moquerie pour les fils d'Israël » Le graod-prôte répoa* âi% à Joseph : «
Grains le Seigneur ton Oîea.et nppcMe Hh comment IMev agît & Tégard de
Dsthao, d'Abiron et de Goreb , comment la terre s'ouvrit et les engkNtfic ,
parce qa*ês avaient osé s'opposer au ordres de Dieu. Crains doue, Joseph,
(lu'il n'eu arrive autant à ta maisuu. » Joseph épouvanté reçut Marie et Ini
dit : « Je te reçois dnteo^ dn Seigneur et je te laisserai au logis , et j'irai
exercer mon métier de charpentier et je retenmerai verstoL Et^uele Sei^
gneur te garde tous les jours. » CHAPrTEE X. Et il y eut une réunion des
prêtres et ils dirent : 0 Faisons un voile ou un tapis pour le temple du
Seigneur. » i^t le prince des prêtres dit : « Appelez vers moi les vierges sans
tadie de la tribu de David. » Et l'on trouva sept de ces vierges. Le^ prince
des prêtres vit devant lui Marie qui était de la tribu de David et qui était
sans tache devant Dieu. Et il dit : « Tirez au sort laquelle filera du lii d ur et
d amianthe et de fin Un el de soie et d'hyacinthe et d'écariate. » Et la ▼raie
pourpre et Técariale échurent â 31aric par le sort, et les ayant reçus, eUe
alla en sa maison. Et, dans ce même temps , Zacbarie devint muet et Samuel
prit sa place. Jusqu'à ce que Zacbiine t^adréssa de rechef la parole , ô
Marie. Kt Marie, ayant reçu la pourpre et i'écarlaie , se mit à iiki.
CHAFlinS XI. Et , ayant pris une cnirhe, elle alla puiser de l'eau, Digitized
by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

— 111 — ff et ipt*«n« eBMdH mie vdx qui 4ifiit f « lé te salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi; tu es bteie panni toolee les feouset. » liarie ra« gardait à droite et à gauche afin de savoir d'où venait celte y/m* Stt étaot eSirayie, eUe entra dans la nai* 801^, el eHe posa la craebe , él ayant pria la pourpre i elle &9mi sur son siège pour traYailler; £t voici que range do Seigoeur parut en aa préiNiGi« disant : « Ne crains rien , i^Iarie ; tu ab trouvé grâce auprès do Seigneur. » El Aiarie rentendant « pensait en eUenmm : »« Est-cu que je concevrai de Dieu et enfanteierai-je comme les autres engendrent? • fil Tange do Seigneur lui dit : « Il n*en sera point ainsi , Marie, car la vertu de Dieu te couvrira de son ombre , et le Saint naîtra de toi , et il sera appelé le fils de DieO. Et tu lui donneras le noui de Jésus; il rachètera sou peuple des pécliés qu'il a commis. £i ta cousine Éliza* beth a conçu un fils dans sa vi<*illesse , et celle qu*on appelait stérile est dans son sixième mois, car il n'est rien d'impossible à Dieu. » El Marie lui dit : « Je sufs la servante du Seigneur ; qull en soit poui^ moi selon la parole. » GHAPiTRB XIL Et ayant terminé la pourpre et Técarlate , elle léa porta au grand-prêtre. Et il la bénit, et il dit : a Ô Marie, Ion notn W glorifié et lu seras bénie ém toute la terre. » £t Marie^ ayaut conçu une grande allégresse, alla vers Éiizabeth» sa cousine, ét elle frappa à sa porte. Élizabeth l'entendant , courut à sa porte et eUi aperçut Marie, et elle dil : » D'où me .vient que la d by Google

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

— m — mère de mou Seipeur se transporte pré» d* Hwi î Ce qui
681 en moi s'est élancé et t'a bénie. » Bt ks mys* tères que l archange
Gabriel avait annoncés ^ Marie étaient cactiés p^nr ella fît regardant an del ,
elle dit : « Qoe snis-je donc pmn- qie fontes les générations m'appellent
ainsi heureuse. » De jour en jour, son ventre s'enflait, et Marie , saisie de
crainte, se retira dans sa maison et se cacha aux regards des enfants d'Israel
fît elle avait seize ans, lors^ne cela se pas:* sait GUPITRE XnL 4 ' Le
sixième mois de sa grossesse étant venn , voici que Jes^ revint de sqd
travail de charpentier, et^ eotmit dnns sa nuÉiott, li vît que Marie était
eneeinle, et, i)aiâsant la tête , il se jeta par terre, et il se livra à me grande
désolation , disant : a Gomment me jns* lilierai-je devant Dieu? Commenr
prierai-je pour cette femme? je Tai reçue vierge dn temple du Seigneur
Dien, et je ne l'ai pas gardée. Quel^t celui qui a fait cette mauvaise action
dans ma maison et qui a corrompu cette vierge? L'histoire d'Adam ne s'est-*
elle pas reproduite pour moi? car dans l'heure de sa Ivoire, le serpent entra,
et il trouva fve seule, et il Ta trompée; et vraiment ilm*en est arrivé de
même;» Et Joseph se releva de dessus le sac sur lequel il s'était jeté et il dit
à Marie : « O im qui étala d'Un td prix aux yeux du Seigneur, pourquoi as-
tu agi dnk sorte , et pourquoi as-tu oublié le Seigneur ton Dieu, toi qui as
été élevée dans k Saint ést SainM ? Toi quàri^ cevais la nourriture de la
main des ange^s, pourquoi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

— «4 — aMa liosi manqué à te» devoirs? » Marie ^urak très-ainèl*eiDeiit » et elle répondit : « Je suis pm^ et je n'ai jwiut connu d'hoinoie. » Et Joseph lui dit : «• Et d'où vient donc qoe ta as conçu? » Et Marie répondit : ' Vive le Seigneur mon Dieu ; je le prends à têuuiuu que je ne sais point comment il en est ainâ. » CHAPITHË XiV. hl Joseph, frappé de stupeur, pensait en iui< même : « Qu'est-^ce que je ferai d'elle? » Et il dit : <• Si je cdche son péché, je seiai trouve coupable selon la loi du Seigneur; si je Taccuse et si je. la traduis devant les lils d'Ibiaël, je crains que ce ne soit point juste .et que je ne livre le sang innocent k la condamnation de la mort? Qu'est-ce donc que je ferai d*«lk? Je la quitterai en secret. » Et il se livrari à sti» pensées durant la nuit. Voici qoe l'ange du Seigneur Im apparut pendant son Mimmeil, et loi dit : <t Ne crams pas de garder cette lemme; celui qui naîtra d'elle est Fceuvre do Saint-Esprit » et tu lui donneras le nmii de Jésus ; il i achètera les péchés de sou peuple ^ Et Joseph se leva et il glorifia le Dieu d'Israël. ' GHAPiTBg XV. le scribe Anne vint à Joseph et lot dit : « Pourquoi ne t'es-iu pas rendu à rassemblée? » Et Jc^eph lui répondit : « J'étais fatigué do chemin qoe je vennsde faire , et j'ai^vouhi prendre du repos le premier jour. » Et le scribe s'étant retourné , vit que Marie était enceilite* et il s'en «Ua en eoram fers le grand-prftre, m il lui dit ^ « JoHe[]h, auquel tu ajoutes loi, a graDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

— iS6 — vemeat péebé* » Et le grand-prêtre dit : « Qu'y at-il ? n
Et le scribe répondit : « Il a souillé la vierge qtt'ii afait reçoeda temple da
Seigoeiir , et il a fraudé la loi du mariage , et il s'est caché devant les
enfants disraël » Et le prince des prêtres répondit : « Est-ce que Ioseph a
fait cela? » Et le scribe Ame dit : « Envoie des ininistres , et ils verront que
Marie est enceiite. » Et les ministres allèrent , et ils tronvèrent que le scribe
avait dit vrai. Et ils conduisireut Marie et Joseph pour être jugés » et le
grand-prêtre dit : « Marie, comment as-tu agi ainsi , et pourquoi a-tu perdu
ton âme , toi qui as été élevée dans le Saint des Saints, qui as reçu la
nourriture de la main des anges » qui as entendu les mystères du Seigneur et
quittes réjouie en sa prince 7 • Elle pfeufait très-amèrement, et elle répondit
: « Vive le Seigneur mon Dieu ; je suis pure en présence du Seigneur » et je
ne connais point d'immonde. » Et le grand-prêtre dit k J<^pb : « Pourquoi
as-tu agi ainsi ? » Et Joseph dit : « Vive le Seigneur Bien et vive son Christ;
je les prends à téinoïn que je suis pur de tout commerce avec elle. Et le
grand-prêtre répondit : « Ne rends point un faux témoignage, mais dis la
vérité; tu as dérobé ses noces et tu t'es caché aux fils d'Israël , et tu n'as pas
courbé la tête sous la main du Tout-Puisant » afin que tance fût bénie. »
CUÂFITKË XYX. Et le grand-prêtrédit encore : « Rends cette vierge que tu
as- reçue du temple du Seigneur, n Et Jeaeph répandait, beaucoup de
largies, et le grand-prêtre dit : . j . by Google

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

— m «Je vot» feraiboirortaude It coariction du S«0MHr, et TOtre péché se maDifeAtera h voa yeox. » (6) Ic avant pris l'eau , le graud-préire en fit boire à Jo«epb» et renvoya snr les lieux hauts « et Joaeph en revint en pleine santé. Marie en but aussi , et elle alla dans les montagnes « et elle revint sans avoir éprouvé auciuà mal Et tout le peuple fut frappé de surprise, de ce qu'il ne.s*était point manifesté en eux de péché. Et le grand* prAtte dit i « Dieu il*a point manifesté votre pfehèi et je ne vous coiidaninerai pas. » Et il les renvoya ahaons. Et Joseph prit Alaise» etilla ramenacbsilid» plein de juic el gloridant le Dieu d'i^raëL cuAFrra£ XVII. L'empereur Auguste rendit un édit pour que tous ceux qui étalent I BelllMem eussent à se ftAreenr«gis* trer. Et Joseph dit : « Je ferai enregistra mes fils, mais que férai-je k Tégard de cette femme T GodraMI la ferai-je inscrire ? La ferai je inscrire comme mon épouse 7 Elle n'est pas mon épouse « et je Tai nçue en dépôt du temple du Seigneur, Dirai-je qu'elle est mu fille ? Mais tous les enfants d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fiDe. Que feraî-je donc à son égard »t 8t Joseph sella une àuesse , et il fit monter Marie sur cette ânesse. Joseph et Simon suivaient à trois mUies. Cl Joseph s'étant retourné , vit que Marie était tristOi et il dit ; « Peut-être ce qui est en elle. i*afiUge. » Et s'é* tant retourné de nouveau , il vit qu'elle riait, et il lui dit : « o Marie, d'où vient donc que ta figure est tafttat iriite et tantAt gaielBit Marie dit k Joseph t « C'est parce que Je vois deux peuples de mes yeux, Tua Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

— 117 — pkm et 9èaài, r«Mr« rit et le Km à b j^t. « li étant anivéii au milieu du cbemia , Marie lui dit : « Fais-moi denottidre de noa âoeaie, peite qw ce qtà «it en iBoi me presse eitrêmemment; » et Joseph la & deaceiHtre de deaaua llàaesae et il lui dit : < Où est* oe que je t'amèrerai, eàr ce lien est désert? » CHAPITRE XVni. Et trouvant en cet endroit une caverne, il y fit entrer Marie » et il iaiasa son ûls pour ia garder» et il 8*aii aHa à Bethléem cbercher uoe aage^femme. Et iorsqu il était en marchie , il vit le pôle ou le ciel arrêté , et l'air était obacorci* et les oiseaux s'arrêtaient au milieu (le leur vol. El regardant à terre, il vit une marmite pleioe de viande préparée , et des ouvriers qui étaient couchés et dont les mrins étaient dans les marmites. Et, au mooieut de manger^ ils ne mangssioit pas, et cens qui étendaient Ja ttain« ne pN* naifnt rien, et ceux qui voulaient porter quelque chose à lenr booehe « n'y porldent riea» et tous te« naient leurs regards élu vés en hauL Et les brebis étaient dispersées ^ eUes ne marchaient point, mais elles demefeiraieeee immobiles. Et le pasteun életant le mai» pour les frapper de son l)âton , sa main restait sans s*abai8isr« fit regardant dn côté d*on denve, .il vit des boucs dont la bouche louchait Teau, mais qui ne bavaient pas, car toutes choses étaient en ce moment détournées de leur cours» CHAPITRE XIX. Et voici qu'une iémoie descendant des moatagaesA Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

— 128 — lui du : Je te deiuade où tu vas? » Et Joseph répondit : « Je cherche one sage-femme de la race des Hébreux. » Et elle lui dit : « Es-tu de la race d'Israël ? » Et il répliqua que oui. Et elle dit alors : • Et quelle est cette femme qui efiMite dans cette ca* verue ? " Et il répoudit : « C'est celle qui m*e8t fiancée* n Et elle dit : « Elle n'est pas ton épouse t » Et Joseph dit : « Ce n'est pas mon é[)ouse, mais c'est Marie qui a été élevée daus-le temple du Seigneur, et qui a conçu du Saint-Esprit » Et la sage-femme loi dit : « Est-ce que c'est véritable ? » Et il dit : « Viensle voir. » Et la sage-femme alla avec lui..Et elle s'arrêta quand elle fut devant la caverne. Et voici qu'une uuée lumineuse couvrait cette caT(i ne. Et la sagefemme dit : « Mon âme a été glorifiée anjonrd*hai, car mes yeux ont vu des merveilles. » Et tout d'un coup la caverne fut remplie d'mie clarté «t vive qoe rœil ne ponvrit la contempler, et quand cette lumière se fut peu à)eu dissipée , Ton vit Tentant. Sa mère Marie lui donnait le aeîm Et la saseferome s'écria : « Ce jour est grand pour moi , car j'ai vu un grand spectacle. » M elle sortit de la caverne , et Salomé fut an devant d'elle. Et la sage-femme dît à Salomé : « J'ai de grandes merveilles à te raconter ; une vierge a engendré, et elle reste vieijjè. » Et Salomé dit : « Vive le Seigneur mon Dieu ; si je ne m'en assure pas moi-même I je ne croirai paa. >• GUAPiTHE XX. Et la sage-femmCi rentrant dans la caverne , dit 4 Marie : « Cottebe^toi« car mi grand conribit fest Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

— 129 — réservé. » Saïomé ayant touchée, s'écrit en disant : « Malheur à moi, perdue et impie, car j'ai touché le Dieu vivant et ma main brûlée d'un feu dévorant tombe et se sépare de moi. » Et elle se prosterna devant les genoux de Dieu, et elle dit : « O Dieu de nos pères, souviens-toi de moi, car je suis de la race d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » et ne manqua pas devant les enfants d'Israël, mais rends-moi à mes parents. Tu sais Seigneur, qu'en ton nom j'accomplis toutes mes cures et guérisons, et c'est de toi que je recevais une récompense. » Et l'ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « Salomé, salue le Seigneur t'a entendu; tends la main à l'enfant, et porte-le; il sera pour toi le salut et la joie. » Et Saïomé s'approcha de l'enfant et elle le prit dans ses bras, en disant : « Je t'adorerai, car un grand roi est né en Israël » fit elle tout aussitôt gloire, et elle sortit de là comme Justifiée. Et une voix se fit entendre près d'elle, et lui dit : « N'annonce pas les merveilles que tu m'as dites. Jusqu'à ce que l'enfant soit venu à Jérusalem. (7) CHAPITRE XXI* Et voici que Joseph se prépara à aller en Judée. Et il y eut un grand tumulte à Bethléem, parce que les mages vinrent, disant : « Où est celui qui est né le premier des jours ? Nous avons vu son étoile dans l'Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » (8) Et Hérode, entendant cela, fut troublé, et il envoya des émissaires à Jérusalem. Et il convoqua les princes des prêtres, et il les interrogea, disant : « Qu'y a-t-il d'écrit au sujet du Christ ? Où doit-il naître ? » Et ils lui répondirent :

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

ISO ^ rent : « A BethMein en Judée, car c'est écrit. » Hérode les renvoya , et U questiooDa les auges, diaam : « àpfmMrmtm oi tout afet vu le aigne qui inSqm k roi nouYeau-né 1 » ti les mages dirent : « boa étoile s'est lef ée briib&te, et elle a teUemeat sorpressé en darté les autres étoilee Ad eiei qoe Tok ne bs voyait plus. Et nous à\Qm ainsi fionutt qu*ua gnnd rei élaii né en Israël, etnoii8QQuneavenasradofer.a Hérode leur dit : « Allez, et informez-vous de loi, et si vous le trouvea, venea m'en ialoroier alin que j'aiUe l'ateer. » Bt ks mages a-en allèreM, Oi eeiet que rétoile qu^ib avaient vue en Orient les eonduisit jus* qn** ce qa^eUe entra dans la caverne, d eUe s'aitéta au-dessus de rentrée de ia caverne, (9) Et les mages virent un enfant avec Marie sa nièrf , et ils l'adorèrem» St tirant des ofirandes de leurs bonnet, ils M prê^ semèrent de Ter , de rencens et de ia myrriie. Et range les ayant inionnésqn'ib ne devaient pas retour ner vers Hérode , ils prirent un autre chemin pour revenir dans leur pays. fiérode voyant que les mages l'avaient trompé « fut saisi àb femur, et il envoya des nieurtrism mettie à mort tous les enfants qui étaient à fietliléem,jigés d« tel ane et att^leBaons. St Maria^ appienant que l'on massacrait les enfons, Ibt remplie de crainte; die prit Teafant, et l'ayant enveloppé de langes, eUa In cendia* dans k erèche des bmafe. ÉBasbaliii' Informée que Ton cherdiaii Jedu, s'enfuit dans les monr tagaes, et eik ragardait autour d'elle poqr vnir •* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

~ 131 — elle le cacherait, et eUe ue trouvait aucun endroit favorable. Et elle dit à voix haute et en géiDi88ant; « O nmitigne de Dten , reçois h âvee le fik » Et aussitôt la montagne qu'elle ne pouvait gravir, s'on^ «t ks l^ttt Une Inimère miracnienae les MaMt, et i'âiige du Seigneur éiaii avec eux et les ganiait. Uérode, pendant ce temps, faisait chercher Jean. Èt il èiiToya quelquea-oiis dt ses offieiersà son père XadMH rie disant : Où as-tu caché ton Fils? » El il répondit : a Je suis ie prêtre employé au service de Dieu, et Je ddnme mon aaristauee dans le temple du Seigneur,)e ne sais pas où est mou liis. » Et l6s envoyés se retirèrent et rapportèr^ fela à Hérode* Il dit avec colère : tt C*6St son fils qui doit régner sur Israël. » Et il envoya de rechef vers Zacharie disant : « Piurle avec franchise; où est ton fils! Ne sais-tu pas que ton saiiy est sous ma main? » Et lorsque les envoyés eurent rapporté à Zacharie les paroles du roi , il dit ; « 0ieu est témoin que j'ignore où est mon fils. Répands mon sang, si tu le veux. Dieu recevra mon esprit, car tu auras versé le sang irniooent. Zacharie a été tué dans le vestibnie du temple du Seigneur , auprès de la ba* lustrade de l'autel » CHAPITBB XXIV. M les prêtres allèrent au temple à l'heure de la salutation. Et Zacharie ne fut pas au-devant d'eux pour leur donner la bénédiction , suivant Tusage. Ne le voyant pas paraître, ils craignaient d'entrer. L'un Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

d'eux, plus hardi que les autres entra, et il revint annoncer aux prêtres que Zacharie avait été tué. Ili» en* trèrent alors, et ils virent ce qui avait été com^iis, et les lambris dn temple poussaient des hurlements, et ils étaient fendus depuis le haut jusqu'en bas. Son corps ne fut pas trouvé » mais son Mng formait, dans le vestibule du temple, une masse semblable à une inerre. Et ils sortirent épouvantés, et ils annoncèrent au peuple que Zacharie avait été tné. Et les > tribos dn peuple le pleurèrent trois jours et trois nuits. Après ces trois jours, les prêtres se réunirent pour désigner quelqu'un qui le remplaçât. Et le son tomba sur Siméon. Et il lui avait été annoncé par l'Esprit-Saint qtt*il ne mourrait point , avant d'avoir vu }e Christ CBAI^ITBE XXV. M[(M , Jacques qui ai écrit cette histoire , je me retirerai dan^ le désert , lors d'une sédition que suscita à Jérusalem un certain HérQde, et je ne revins que Imque le tumulte fut apaisé. Je glorifie Dieu qui m*a donné la charge d'écrire cette histoire. Que la grâce soit avec ceux, qui craignent Notre Seigneur Jésus-Christ, auquel gloire et puissance avec le Père éternel et le Saint-Esprit vivifiant , maintenant, et toujours , et dans les siècles des siècles Amen. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

ISS — NOTES. (i) Sur ces offrandes, consultez les Antiquités sacrées de Heland (part III, ch. 7), ouvrage fort estimé, dont la sixième édition^ celle de 1769» est celle qu'il &ut préférer* (?) Les Hébreux conservaient leurs ffénéaloj^ies avec un soin tout particulier, dont Ferizoïiius a fait l'objet d'une disserta* tiofi spéciale. Chez diverses nations de Taittiquité* Ton retnwve des exemples de ces recueils généaloqiques rassemblés avec exaclilsde et que Ton était admis à eonsalter» Sjrnésias de Cjnène, dans sa cinquante-septième lettre^ Dons nppreod quH 7 • eu veooort pour suivie la filiation de ses anoêtres» (S) Ce grand jour du Seigneur est certainement celui de rane des grandes fêtes des Juifs, mais il serait malaisé de détcmiiner s*i(s'agit de celle de Pâques, de celle de la Pentecôte ou de celle des Tabernacles. Ajoutons que les premiers chrétiens eondanuaient aussi les jeûnes et les signes de deuil aux jours des files folenneUei. {h) Les plaintes d'Anne se retrouvent, plus ou moins alté* lées chez divers prédicateurs grecs; une homélie de Germain, patriarche de Constanlinop^e, sur la présentation de Marie {MiHwilu Patr. Aucimar* Nov.^ U I» coL Uld}» lesreproduit presque tednelleBient» (5) L*U8age était chez les Juifs de ne donner un nom aux eutoiaque quelques jours après leur naissance. Il en était de même ciiei les Romains. Quant aux coutumes des premiers chrétiens à cet égard, consulte^ Pouvrage de Joseph Viseooli (d^ AHiaM AaiMiraa, lik II» c. 12). ' (6) LVpreuve des eaux ambres est prescrite dans la législation mosaïque {JNmubr^s^ ch. Y, 16 et suh.) ; « Le cohène 8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

— m — (prétr«) pmâm éê VmamSm\$ itm m nméê Mm» die
cohèiit pitendr» da la iKHiiiève du pa?é de rhabltacte dla mettra dam raaa«
etc. t (Voir la 9ikU , traduction de M. CSa» heD, t IV, p. 27.) Jos: phe
{Ântiq. jud., liv. III, ch. 43) 8*ex» prime ainsi : « Si la remme a manqué à
la saj^esse, qu^elte meure, la cuhsv droite déluxée et le ventre en
putréfaciion. Mais ni le m^n-i n'a agi que par un excès d'amour ou par un
penchant à la jnlousir, qu'elle ail unenfant mâle dans le dixième mois. T> Ni
Josèplie, ni aucun antre ne parle de la punition du mari calomniateur ; on n
connaît l^i Tesprit asiatique, l«es Talmudistes disent que dan\$ le cas où la
femme serait ianoceiitat A elle est stérile, elle deviendra iièconde, 91 elle
enfante d'ordinaire péniblemeot* iea eouches seront désormais faciles, et ai
elle a eu dra eobiita ooin» k ravepir ila «areat Maiioi. Gratina a
lalipfipuiqpaitt rtual laua lei paMafci da» analaw autew» giecioii latins où II
aK dit ^ananliiMi de eeitainàa aaiii a«ir quelle! on attrllinall la vnlii de
punir le i^âiiffi StndMlf usage e^te anaofie tAei dltan peniili» .data cMa
pnaidwiila det*A|riqua* (7) On peot rapprocher ce récit de celui que nou9
trouTona dans nn eovraf e Italien tWs-rare et peu comutt dont la
bibliothèque royale possède un exemplaire; il a pour titré : Viut df(nasrro '
ii^norê Jem Çtiêtù e de la sua gtoH(f\$a mçdrf vér-r gim madona iânita
m^tit^ (Bologna, Batdlsera de li Aiwagnidi, U7A, lii-fbtia) « Joseph alla
chercher an moment de racconehement deniL •çronelifoset do nom de
Celome al Salonii la Vlaive demanda qu'il fit entrer Gelome qui vqulait la
Toir et la toncler suivant Tu^ge, et elle trouva la vierge Marie « vierge pure
et nettes et elle dit que cela ne s'était jamais vu ni entendu, et que de même
quMlt (liait née vierge ainsi elle a conçu vierjçe, elle a accouché vierge et
elle est demeurée vi(rpo. Salomé qui restait dehors, entendant ces propos,
dit que ixla n oiait pas possible, et elle voulut le véiifcr. La vierjie Marie la
Ifù'îsa voir et loucher, et ses mains »échèn nt, et Sainmé se lamentait de ce
qu'elle perdait Tusage de ses uiain^ el de sa profession. Mais un ange
resplendissant apparut et lui dit (fadorer cl de louchtr dévotè^ ment le (ils
de Dieu qui la guérirait de toutes ses infirmités» ce qu'elle lit» et eHe Ait
aoisitdt gnérle. (Cbap. xxvt). • Msi|nanotts afansen l'eecailQtt de farter de
cerarefoIttaN^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

— «5 — «mi aUow dooier une idée du cootenu de queiuues-uus des diii^ilita. fiBAPITM JUV« ÊMi eârpmiii U tà Vttrge MatU. On peut croire que Dieu 1 orna d'une complète et boanèle beaulé, quand il se résolut à habiler dans ce corps piMeus, mais quoique formée de toute perfection , de toute beauté* de scî(nce it dé vertu, jamais elle ne se glorifia* né s^enoiguelIH, ni n eut vanité ; elle ne devint point arrOKantet comme cela rst d^usage, d'où on penl comliire <|«e Oîeu la furma de ses mains et qu'il imprima en elle toutes les Tertas et les beautés sans au* ettiie ttobê (ft), tUAmaa XV. Comment la Ftei*^ fut nommée Bmne. la Tierge Marie vi ses compagnes étaient réunira; elles étalent toutes Tort IkHiIps à lisser et t faire toute sorte de travail grand et noble. Quelques-unes donnèrent l'avis de jct(T au sort la nature de leurs travaux alin rru'il décidât celle d'enlr'dlesqui serait chargée de travailler la potirpreet qtie celle-là fût appelée Reine ; ce qui fut fait. Ainsi , par la grâce de Dieu, le sort désigna fa don ce vierge Marie qui fut ainsi courannée et nommée Reine, ce qui s'accordê bien eo la sigiilication qu'elle devait être Reine du del et de la terre, oonlme dit la Sainte Écriture» (1) A l'égard de la beauté de la Vierge, nous pourrions citer Ici une pièce de vers du xii* sir de, dont la singularité est grande et que M. Edelestattd du ^éril a pubbléedam» son important recueil des Poésies pojnttairea latines da mojfen'âge^ d*a« près VEseai de M. Croke m the hUtary ofrkyming latin verse. Nous «du» eu tiendrons à rapporter quelques lignes de ce ciianl où la mtfvelé ?a parfois jusquft Hudécence» Ftilort dorso, pal«r« |iilis Denliumt|»e iprie î Paiera, pulcrani iiliorum Furmain vincis et oioriim Olorina facie. A^, Niera r«4l«s,Mft, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

— 156 — CHAPITRE XVI. Comme les prêtres foulaient marier la glorieuse vierge BU« rie, et comme elle refusa ayant fait à Dieu vœu de virginité* «l'Annti XXIIC Comment Marie étant enceinte, Joseph voulut partir et Ta* abandonner, un jour un ange lui apparut, l'Annti annonçant à Marie qu'elle était enceinte du fils de Dieu. CBAPITRE XIV* Gomawnt ayant été publié dans l'Évangile que Marie était enceinte, les prêtres appelèrent Joseph et Marie à Bethléem pour savoir d'enfant la vérité CBAPITRE XXXIV. Jusqu'à deux ans ne voulut-il pas manger, il se sevrer tout seul sans souffrir comme font les enfants; il portait de l'eau et du bois à sa mère, et quand il allait à la fontaine pour puiser de l'eau, jamais il ne cassait les vases. (8) Hyde« dans son savant traité de l'Égypte antique, t. 31, cherche à établir, par de nombreux arguments, que les mages venaient de la Perse» (9) Circonstance qui ne se trouve que dans la version de Postel; le texte grec n'en parle point. Grégoire de Tours (de Miraculis 1. I, c 1) et Haymon vont jusqu'à dire que l'étoile était tombée dans un puits à Bethléem et qu'on l'y voyait encore. A une heure de distance de Jérusalem est un puits qu'on appelle le puits de l'Étoile ou des Mages. Il est représenté dans la planche 105 (tome H, page 22) du Journal d'un Voyageur en Orient par M. le marquis de Tourny (Paris, 1724). Mouton-Rouille en a parlé dans son Journal de son Voyage de Jérusalem, relation que le Manuel du Libraire qui est d'excellente, et qui, après avoir vu le Jour pour la première fois à Oxford en 1699, a souvent été réimprimée; il y en a diverses traductions françaises. Saint Chrysostôme dit que l'étoile s'arrêta sur le faite de la maison où était l'enfant* pub sur sa tête et qu'ensuite elle disparut* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

— 137 — Quant aux motifs qui pouvaient amener Joseph à
répudier Marie[^] Barlolot^{'ci} a réuni, dans sa *Rxbliothcca rabbinica*[^] U IV, p.
560, les opinions des Pères. Voir aus>bi éssok Calmet» *Cotn** mентаire sur
la Bible, 1726, U VII, p» V 8' Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

Uma K THOMAS LISRAÉUTE C'est le seul écrit que uoub
poiisédiuas eii grec de ceux» en um gra^d ooniiMre, <|ii*a¥«É0ai ctuiposés
au 8iliel des pareota de Maot et da s» natifM t dca cbrétiens ûial dégagés
des docuiueb du judaïsme ou imbue dea ewenri répaadwes dèe tas firemier»
aièdee de l'église. Une portion de teite grec fut publiée peer la première fois
et avec une exactitude scrupuleuse par Golaiier dm ses aelee wt lee
C0mîùmia9u apouoU^ (jues, m'avait trouvée daos un manuscrit du
quinzième siècle.àlebîUiotbèqueda roi. 0^ Rkhavd Simoa Et avait dit
quelque chose. (1) Fabricius repreduiât (1) Ce laborieux et hardi « ritique
^r\jirinie ainsi dariH §f> NouvelUê observations sur le fe.-i ic du Vouy.
Test, o Je mets «àii oombre de faux Évangile» uu de ceux attribués à saint
Thofnas dont j'ai trouvé uix asjicz long fragment à la Bibliotbè. que du roi ;
quoique ce manuscrit iil soit pas vieux, on ne peut douter cependant que
celle pi(Te iic soir anctrnne et qu'eflc n'ait été futiriquée par quelques
giiosliquis. 11 p«rail qu'il avait existé paiement un Evntrile atribué à saint
Thomas rapùtre, nais i! nVn est rien parvenu jusqu'à nous. » Ce n'est pas ici
le Heu d'examiner sur quels fondeiBents repose la tradition qui lait de œt
«p4tre le preimer Biis&ionDaire qui ait précbé la foi dans les Indes. On
trouvera de nombreux térooiguages recueillis à cet égard dans Touvrage de
MM. Martin et Cahier sur les vitraux de la catliédrale de
Bm0ytl(AêAi'4a«g»ttfie iu<Md« R. 134). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

le texte et la versûu de Cotelier, en y joignant quelques notes. Mingarelli a donné plus tard le traî^U entier de Fabricîts » et il s'est attaché à le compléter. Voir le douzième volume d'une Raccolta (VopuscoLi meniifici e filologici^ imprimée à Venise en 1764. La bibliecbèque impériale de Vienne possède tm autre manuscrit de V Évangile de Thomas ; d'après le début tel que le rapporte Lambéaiasdaïis ses Commenr. de Bibl. Cmar, Vindob. livre VII , il présente , avec le manuscrit parisien, des différences sensiUes. Se servant d'un manuscrit conserté à Boiope, et qu'avait fait conuaître Mingarelli, profitant d'm autre manuscrit du seizième siècle que reoferme la bibikH thèque de Dresde , Tbilo a donné un texte bien supé* rieur à celui de ses devanciers ; il avoue cependant cpi'il n'a pu bien établir certains passages'qn'en recoin rant à la voie toujours uu peu arbitraire des conjectures, et il regrette de n'avoir point découvert l'existence de ^elque autre manuscrit qu'Ë aurait pu consulter avec profit. L'Évangile de Tbmias porte les traces d'une cédac* tion manichéenne. Origèoe dans sa première homéSe sur saint Luc , dte comme ayant ime certaine autorité uu Évai^ile seamAm Tkcmam eî juxta Maîhiaiti; ce passage a fort occupé les critiques » nuis l'on s*ac* corde en général k J reconattre un autre écrit que celui dont le texte uuus ebt parveuu , et dont l'auteur est entièrement incmmu , texte où se rencontrent des formes de style qui ne permettent pas de le faire remonter au-delà du ciuqui^me siiVUs • . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

— 141 — Livre de T/iomas rhraélue, phiiosoplie^ sur les ciwse
qu'a faites le Seigneur^ encore enfant. GHAPITIE V Moi, TbcHuas,
Israélite^ je m'adresse à vous tous qui «rei été eonvertig des errernu des
païens à la foi chrétienne , afin que v^us sachiez les menrdiles de TeoiaBce
de Notre Seigoeur Jéaas<Jinst, et ce qu*il fîf après qu'il fot né dans notre
pays. Et ced est le commencement : CSAPITBE II. L*enfant Jésus étant âgé
de cinq ans (1) , jouait sor ^ le bord d*une rivière , et il recueiliit daus de
petites fciises les eanx qoi coviaient , et aussitôt elles devin** reut pures et
elles ubcii>saieiuà sa voix. Ayànl fail de la boue, il s*en servit pour
façonner douze oiseaux, et c^étalt un jour de sabbat. Et beaucoup d'autres
enfants étaient h et jouaieut avec lui. Un certain juif ayant vu ce que faisait
Jésus , et qu*il jouait le jour du sabbat, alla aussitôt, et dit h son père Joseph
: « Voici que ion fils est au bord de la rivière^ et il a laçonoé douze oi:»eaux
avec de la boue, et il a profané le sabbat. » Et Joseph vint à cet endroit , et
ayant vu ce que Jésus avait fait, il s*écria uit Pourquoi as-tu fait, le jour du
sabbat, ce qa*il est défendu de faire T » Jésus jfrappa des mains et dit aux
oiseaux : a Ailez. » Et ils s*envolèrent en poussant des cris» Les Joib furent
sàisis d'admiration à la vue de ce miracle, et ils allèrent raconter ce qu'ils
av»ent vu faire à Jésus. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

— m — CUAP1TR£ m. Le fils d'Anne le scribe était venu avec Joseph, et prenant une branche de saule » il fit écouler les eaux que Jésus a? ail ramassées. Jésus voyant cda fui irrité et lui dît: « Homnie iiyuste« kupia el inaeiisé, quel tort le fûsaii cott» eau T Ta na être comm on arbre frappé de i^écheresse et privé de racines, qui ne produit ni feuiltea« ni frolt • SI aussilftl il sa daasé* èba tout entier. Jésus s'en alla ensuite au logis de Joseph. Les parents de l'enfant qui s'était desséché k primt dans leurs bras en déplorant le mdheur qui le frappait dans un âge aussi tendre et ils le portèrent à Joaepb contre lequel ib s*élevaient iFiTemeot de ce qu'il avait un fils qui faisait de semblables choses» CHAPITBE IT. Jésus travei'sait une autre fois le village, et un euftnl, en couranit lui choqua répaule. El Jésus u*rité lu! dit : u l u n'achèveras pas ton chemin. » £t aussitôt Tenfant tomba et mourut. Des gend voyant ce qui s'était passé dirent r « D'où est né cet enfant? chacune de ses paroles se réalise aussitôt. » £t les parents de reniant qui était mort s'approchèrent de Joseph, lui dirent : « Tu as un enfant tel que tu ne peux habiter le même village que nous , ou bien apprendslui à biidi et non à maudire , cat' il fait périr nos enfauCs. » ' CHAPITRE V. El Joaepb appelant k toi r«nfeol« fadMoneslaitt 4i* ^aui ; Pout quoi fais-tu ces choses-là ? on preod^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

— 143 ^ h hakiB coDtre nous et notis s^rouâ persécutés. » ^etUÉ
répondit s « J« tais que iei pantai qie tu tkis 4e prononcer m boal |Mi <I«
loi, ftth do moi ; je me tairai cepeiidaot à cause de toi, mais aux, ils auÉtr^nt
kiif eMUflieit • Bi tuaaMtaiiiceMteart dktiiireat aveugles, et ceux qui
virent cela furent fort épouvantés, et lis béaitaient, tt Ua diaaiaBl : «
dMOsnt âê Mb paroieà m islf It ë'frfiet , soit pour le bien , soit pour le mal
et amène des miracles. » fit . ionqu'ila tureit ftt que Jima tihalt aenbiablaa
ehois, Joseph » lé** vaut, le prit par l oreille et la tira avec force (2).
L'ettlant fut courroacé el lut dit : » Qq'U te siittse dé chercher et de ne pas
trouver; tu as agi en insensé; ne sais-tu pas que Je suis à toi I car je suis à loi
pour il9e la le oie mârniBÊ nvÊkmm, CHAPITRE VI. Un maître d'école,
nommé Zacchée qui était près à*mk eataodit Jésus parier aieai è soa pèi«, et
il s'é^ MMÉ fort de M qii'uo «nfituit s*eiprimât ainsi. Et peu de jours après
il alia yers Jopeph et iUui dit ; « Xoa •Qfait est déni de bceimiip
ë'inldUg^ce i confie-le* moi dfui qu il apprenne les lettres, et je lui don*
lierai en méiM temps tout genre d*instmiQtioiie« lui enseignant surtout à
respecter la vieillesse et à aimer les gens dj^son âge» • Ht ii lui ens^na
toutes les letHM depuis l'ilphe jnaqli l'oméga, expliquant nettement et
soigneusement la valeur et la siRoificatiim de dnirMe* Et
iéénaragardantlematire Zacchée, loi dit: « Toi qui iguorei» la fiature de la
lettre Alpha, com* meai enanignee^ta ans eittreaceqie c'est qae le Mie»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

Hypocrite, ^Bsel^ud-aoïis d'^èonU aiui le sais, ce que c'est que la lettre Alpha et alors mm te croirons quand ta parieras de la lettre Bêta. » Et il se mit alocs k presser le maître de questions sur la première lettre de l'alphabet et Zaccbée ne put donner de réponses sa* tifiCiisantes. ft^ en préseiice de beaucoup d'assistants, renfsnt dit k Zaccbée : « Écoute, maître, quelle est la positlou dii premier caraetère, et observe de combien de traits il se compose, ex combien il en renfoniie d'intérieurs, d'aigus, d'écarlés, de rejointe, d'életés, de constants, d'homogènes , d'inégale mesure. » Et il lui expliqua ksrègle» de la lettre A (S). CHAPITUE VIL Lorsque Zaccbée entendit Tenfant exposer tant .de choses, il resta confondu de sa science et il dit aux assistants :« Hélas! malheureuxquejesuis^jemesuiHdonné un sujet de regret et j'ai attiré sur moi du déshonneur en attirant cet enfant ehez moi ; reprends-le, je t*ett prie, mon frère Joseph; je ne peux soutenir la rigueur de ses raisonnements, et je ne saurais m'élever jusqu'à ses dtsciburs. Cet enfant B*est pas ilé sur la terre; fl peut avoir de l'empire sur le feu ; il a peut-être été engendré avant que le monde n'adstât; j'ignore qoel est le ventre qui l'a porté et quel est le sein qui Ta nourri; je sois tombé dans une grai^de «rreur; j'ai ▼oulu afoir un disciple et j'ai trouvé que j'avais m maître : je vois, mes amis, quelle est mon humiitatioo» car md, qui suis un vidliard, j'ai été vainicu par m enlafjt, ♦ l mon âme sera abattue, et je m)urrai à cause dft loi, et dès ce moment, jejui; puis plus le regarder d by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

— 1/45 — en face. Ei quand la voix publique dira que j'ai été vaincu par on eofanC , qa*aurai-je à répondre et comment parlerai-je des règles et des éléments du premier caractère après tout ce qu'il en a dit? Je ne connais ni le commencement, ni la lia de cet enfant. Je i'ea conjure donc, mon frèie Joseph , ramène-le chez toi : il est quelque éhose de grand^ ou uji Diou. ou uu ange, je ne sais. ». * GHAPITA£ YUL Et comme les Juifs donnaient des conseils à Zacchée, renfam se mit à rire et il dit : « Wainienant que le» choses portent leurs fruits et que les aveugles de cœur voient ; je suis venu d'en haut pour les maudire et pour les appeler à des objets plus élevés, ainsi que m'en a donné l'ordre celui quim'a envoyé à cansedevoUs. » Et lors qu'il ent finit de parler, aussitôt tous ceux qui avaient été frappés de sa malédiction furent gnérís. Et, depuis ce temps, personne n'osait provoquer sa colère de peur d'être maudit de lui et frappé de quelque mal. CUAPIIAK IX. Peu de jours après, ^JéMs jouait sur une terrasse, au sommet d'uhe maison , et Fun des enfans qui jouaient avec lui, tombadubautdu toit et mounit; les autres enfanta voyant cela, sWuïrent , ei Jésus descendit seul. Et lorsque les parents de l'enfant qui était mort furent venus, ils accusaient Jésns de 1 ;i\oir poussé du haut du toit, et ils le chargeaient d'outrages. Et Jésus descendit du toit et il s'approcha dn cadavre de renfattt,ief H éleva la voItc, il dit : « zénin f c'é9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

tait lo nom de l'enfanl) lovc-toi eldU luoi \$i < est laoi qm t*ai fût
tomber. • Et Ventàui se levant aussitôt » répondit : « Non, Seigneur, tu n'as
point causé uia cbutei et bien au contraire « tu nt'as ressuscité, » Et tooB les
spectateurs furent stupéfiits. Les parents de ĩŝi\iait glorifièrent Dieu à
cause du ouracle qui s'était opéré et ils adorèrent Jésus^ Qdelqiies jours
après un jeane bonnie était occupé à fendre du i>oii», et sa hache lui
échappa des maixis, et elle lui fit au' pied une profonde blessure, et il
mourut ayant p^rdu tout son sang. Et comme Ton accou-* lait vers lui et
qu'il y avait une ^ande rumeur « Jésus alla avec les antres, et se faisant
faire place, il traversa la foulç* et ii mit le^ mains sur ie j)ied du jeune
lioatme et aussitôt il fut guéri. Et il dit au jeune homme : « Lève*toi, fends
do bois et souviens-loi de moi. » Et quand la foule eut vu ce qui s'était
passé, tous adorèrent Jésus, en disant : « Vraiment, l'esprit de Dieu réside en
cet eniant* » ISIIàfITM XI, lorsqu'il eut l'âge de dix ans» sa mère* 1m
donnant une cruche, renvoya pour puiser de l'eau et pour la rapporter à la
maison^ et dans la foule, la cruche s'étani choquée, elle se brisa. Et Jésns
étendit le manteau dont À était revêtUi il le remplit d'eau et le poru à sa
mère. Et sa mère, voyant le niiracle qo*!! venait de Oaire, l'embrassa, et elle
conservait dans json cœiu* le souvenir des merveilles qu'elle le voyait
accomplîr* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

— U7 — OIAPITBE XII. Le temps des semeiices étant yeiKi, reflfant Jésus aUa aw ec aoa père pour «emer du Ué dan» leur pays» «I tandis qa» Joseph aeinait, TenAat prit un graia de fimmeui et le mit en terre , et ce graiu î>eul produisit cent ehorvi de blé. St,.ayaai réuoi ¥m les iadigeati du \illage, il leur distribua du blé, et Joseph pm()orta ce qm reata. Et Jé^u» aYait Imt aas iorsqu il Ul ce nktcle^ Sou ptTP ^tait charpenUer et IL fabriquait alors des jongs et des charrues, fit oa homme riche lui commanda (le lui faire un lit. Et co m uie la règle dont se servait Joseph pour inesorei* le bois ne pouvait lui senrir en celte circonstance, Tenfant lui dit: « Place ptr terre deux pièces de bois et reuds-4es égaies à partir do milieu. » Joseph fft Ce que hi avait recommandi l'enfant, et Jésus se tenant de l'antr côté, joignit ie hois et H tira vers lui la pièce qui était la plus courte^ et e*alongeant sous ba main, elle devint égair a l'autre. El son père Joseph voyant cela, fut dans l'admiration, e| ildit, en embrassant Fenfiinl : Je suis heureux que le Sei* gneur m'ait donné un tel enfant. >* r CHAPITAË XIV. Joseph voyant que iVnfant crotssait en ê(re, voolat qu'il apprît les ItHires, et l! le condui^it à un autre maître. Et ce maître dit à Josepli : « Je lui enseignerai d'abord les lettres grecqnes et ensuite ie\$ lettres hébraïques. »Le maître connaissait toute Thabikiéde l'enDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

— m — fant et il ic redoutait; il écmît cependant Talphabct, et quand il voulut interrogor Jésus, Jésus lui dit : « Si tu es vraimeot un maître, et si ta as la connais* sance exacte des lettres, dis- moi quelle est la force de la lettre al(rfia, et je te dirai quelle est la force de la lettre bêta. » Le mahre irrité le xx>ussa et le frappa à la tête. L'enfant courroucé de ce traitement , le maudit et aussitôt le maître tomba sans vie sur son visage. Et Teufant revint au logis de Joseph, Joseph fut très-afiligé et il dit à la mère de Jésus : Ne le laisse pas franchir la pôrted^la maison, car tons ceux qiii provoquent son couiToux sont frappés de .mort » CHÂPIXBE XY, Et, quelque temps après, un autre maître, qui était pat ent et aini de Juseph, lui dit : « Conduis cet en* fant à mon école ; peut-être je réussirai à lui enseigner les lettres , en osant Si son égard de bons traitements. » Et Joseph lui dit : « Prends le avec loj, frère, si tu roses, ar Et il le prit avec lui avec 4srainte et regret ; Tenfant allait avec allégresse. Et entrant avec assuran^ dans Técole, il trouva im livre qui était par terre, et le prenant, il ne lisait pas ce qui était écrit ; mais ouvrant la bouche , il fiarlait d'après l'inspiration de rEspril'Saiut, ei il enseignait la loi aux assistants. Et««inc grande foule Tientoorait , et tous étaient dans radmiration de sa scieoce et de ce qu'un eufant s'exprimait de cette façon. Joseph , apprenant cela. Ait eiïra) é, et il courut à Tccole , craignant que le maître ne fût sans instrucUpn. Et le maître dit k Joseph : « Tu vois, mon frère, que j*avais pris cet enfimt pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

— 149 — ilibciple , mais il est plein de ^ràce et d'une extrême sagesse; je Vm prie, moa frère» ramèfie-ie dans ta maison* » Qoaad l'enfant Tentendit, 3 sourit , et dit : « Parce que tu as bien parlé, et comme tu as reodu bon témoignage, celui qui a élé frappé, sera goéri & cause de toi. » Et aussitôt l'autre maître fut guéri. Et Joseph prit Tenfuit et il alla dans sa maison. CHAPITRE XYI. Joseph envoya sou fils Jacques pour lier du bois et pour le porter à la maison , et l'enfant Jésus le suivit. Et lorsque Jacques ramassait des branches d'arbre, une vipère le mordit à la main, Et lorsqu'il était ' au moment de périr, Jésus4»'approcha, et il souffla sur la morsure , et aussliùt la douleur cessa , et le reptile creva, et Jacques demeura complètement guéri CHAPITRE XYIL Par la suite, il advint que Tenfrnt d'un des ouvriers de Joseph tomba malade , et il mourut , et sa mère pleurait beaucoup. Jésus entendit le brnit des sanglots et du deuil, et il se hâta d'accourir , et lorsqu'il eut trouvé l'enfant mort , il lui toucha la poitrine, et il dit : « Je te commande, enfant, de ne pomt mourir; vis et reste avec ta mère. » Et aussitôt l'enfant se releva et rit Et Jésus dit à la mère : « Prends-le et donne-lui du lait, et hOu viens- toi de moi. ') Kl quand le-peuple qui était là eut vu ce miracle, il disait : « Cet enfant est vraiment un Dieu ou Fange de Dieu, ear tout ce qu'il prescrit s'exécute aussitôt. » Et Jésus .s'en alla jouer avec les aiitt-os (enfants. ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

— 150 — GRAPITIIB XYIIL Quelque temps aprrs , comme Ton construisait un édiQce, il s éleva un grand tuiuuito, et Jésus alla à cet endroit, et voyant uu homme qui gisait sans vîe , il lai prit la main et lui dit : « Je te le dis, hoaitae, lèvetoi, et reprends ton ouvrage. » Et aussitôt le mort se leva et Tadora. Et la foule fut frappée de stupeur, et elle disait : « Vraiment, cet enfant vient du ciel, et il a préservé bien des âmes de la mort et il les préservera tout le temps de sa vie* » CHAPITEE XIX. Lorsque Jésus eut l'âge de douze ans, ses parents allèrent, suivant Tusage, à Jérusalem pour la fête de Pâques, en compagnie d'autres personnes,^ et après la fête ils s*en retournèrent chez eux. Et tandis qu*il8 chemin ai (Mît, Tenfant Jésus retourna à Jérusakin, et ses paients croyaient qu*il, était avec ceux qui les accompagnaient Et après avoir fait une journée de route, ilb le cliei chèreiii parmi lejurs pai euts et ne le trouvèrent pas; alors ils revinrent à la ville pour le chercher , et le troisième jour ils le trou\èrent dans le Temple, assis au milieu des d«)cieur8, et les écoutantf et les interrogeant, et expliquant la loi. Et tous étaient atleutiis et s'étonnaient de ce qu'uu ealautemiMrrassât et pressât de questions les anciens et les maîtres du penpie, disserl.int sui h s points de la lui etsur les paraboles des prophètes. Et sa mère Marie , s*approchant de lui, lui dit : u Pourquoi as-tu agi ainsi, mon ids? Nous étions dausTaffliction et nous te . cherOigitized by

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

— 151 —
cbions. » Et Jésus lui dit : « Pourquoi me
cherchiezvous? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois avec ceux qui sont
à mon père? » Alors les Scribes et les Pharisiens dirent à Marie : « Es-tu la
mère de cet enfant? » Elle répondit : « Je le suis. » Et ils lui dirent : « Tu es
heureuse parmi toutes les femmes, car Dieu a béni le fruit de ton ventre;
nous n'avons jamais vu ni entendu tant de gloire, tant de sagesse et tant de
vertu* • Et Jésus se levint, suivit sa mère, et il était ^iouiuis à ses parents. Et
sa mère conservait dans son cœur le souvenir d^ tout ce qui se passait Et
Jésus croissait en sagesse , en gr^ce et en âge, X lui gloire dans tous les
siècles Aluea. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

- 152 — NOTES. (1) AugQstfai GioiKi;i, dans um Atpkabtttm tktkeiatnm (Rouie» 1763, 4* t P» 385) mil qv^il but lire sept ans; il 4e fonde sur ce que Tâge indiqué au TÎngt-st&iène chafiitre de VÉvangUe arabe tU CEnfanee el ftur la timilitude de cette légende a?ee eelle de ManH, dont la septième et la donaitae année sont sijçnalées par des événements remarquables. Ce sa* \anl regarde i^Évangile de Thomas c oimue uac; pi oduktion manichéenne. Tous les maiiuscrils portent cinq uns, et nous avons dû conserver celte leçon, (2) Chez les anciens, tirer quch^i'un jiar l'oreille était une TiK on de réprimoiide el d'admonition lui t en nsage. Virgile a dit dans sa si.xit-me églogue : Cynthim auitm veltit et aémtn »ut£. Calpiilnins et Ovide emploient de? eijpressiôns anologues» Voir d'ailleurs Ki-asme sur le proverl)e : Auxim velUre. (^) Il s'n^it ici du bens mystique de la lettre A, prise i>eutélre couiine un symbole divin. Les expressions de notre léjiende se rapportent bien plus à la forme que présente en hébreu et surtout en arménien* la première lettre de Palphabet qu'à celle qa*elle présente en grec U n'est pas hors de propos de transcrire ici un passage du voyage de Chardin, (U ix, p. 12â« deTéditon de 1811). «Leurs légendes (celles des cbréiiens . répandus dans la Perse) , contiennent toos les contes qu'il y a dans les légendes des cbréiiens orientaux et notamment dans une légende arménienne» Inlllulée rÉvangile-Enfant (ét Cen' fanée f) qui n^est qu'un lissa de miracles lUmleux; cooine entre autres que lésus-Glirist voyant Joseph fort afflilé d^avolr scié an als de cèdre trop coart, il loi dit : Pourquoi êles-Toas si affligé ? donneiHuol Tais par un bout et tlm Tautre ; et Tafo * s'alongm Qu^étant moyé à Téooole pour apprendre Ta b c,

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

— 16;^ — le maiire lui \oultint faire dire a, il s'arrétu et dit au maître : Apprenez-moi, auparaYant» pourquoi la première lettre de Tal* phabclli est ninsi Taile; sur (pioi le maiire le traitant de petit babillarft, U répondit : Je ne dirai point a» qoe vous me dities poorquoi la première lettre esl ainsi Mie. Le maltrete mettant en colère, Jétus loi dit : Je tous l^eppiendrai doue moL Lt pranièfe iettie de l^alpbaliel est Ibmiée de trois lignes perpOK dicnlaire sur nne ligne diamétrale (TA annénien est ainsi M à peu près comme une 11 ren?eieée) pour nous apprendre que le commencement de toutes choses est une essence en trois personnes. • Quant au sens mystérieux que les cabelbtes se sont eAireés de trouver d une foule de lettres, de mots de la Bible, ce que tioub connaissons do plus lucide à cet égard, c'est VExerciiatio de cabbaLa que 'I lu liiu kFipannius a placé à la suite de ses Miscellaneorum sai-yorinn Ubr i duo, (Altdorphîi, 1660, 8% p« 2b2 et 519). Pour donner une idée de ces cotnbiiKii^ons ^iiiériles, nous ferons remarquer que le senx^nl d'airain est regardé comme Temblème du Messie, parce que les lettres des mots iidrmscA (serpent), et machiach (messie), prises dans ieur valeur numérique, donnent le même chiffre, 358. On a remarqué que le mot beriih (alliance, pacte) employé dans Jéiémi0 (ch. 98» S5)t donne la somme de Olf » tout comme ,en bébre^le nom de Jésus et de Marie. On forme des mots avec les lettres miyuscutes. d^iine phrase entière» on en formç UTec les premières lettres de cfaâque nmt» Tanagramme multiplie ces combinaisons à rinfi» mais cette cabale qui cherche un sens mystique tout autre que le sens littéral, qui se perd dans ces permutations, ces combinaisons et ces calculs sur la valeur. nuu]4L!nque di s lettres de l*alphabet, esl n jetée par les plus éclairés des docteurs hébreux; ceux-ci entendent par cabale une Ibeosopliie mystique, une pliilosophie spéculative : deux systèmes r^^ (nent dans cette cabale ; Tun a pris son origine lors de la captivité de Bab}lone; les (lojjfuies de Moïse s'y sont mêlés avec les croyances des Chaldéens et des IVrses ; on y trouve la métempsycose, les génies des deux sexes» tenant le milieu entre Panjce et Tbomme, etc. ; le second systmp, plus métaphysique, transaction entre le monothéisme de Moïse et le panthéisme des philosophes grecs, a pris naissance dans Técole d* Alexandrie ; c*e\$ une branche des doctrines gnosliques.'On peut consulter d'ailleurs un article curieux de M* Munck» dans . 9* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

~ 154 — 1A_JHetUnumre de U ConvmrëatioH* et le travail important que M. Frank a publié en 1849. 1) avait déjà-été inséré en partie dans les Mémoires de l'Institut (Académie des Sciences) mor. et polit. — Savants étrangers l. i, p. 195-3⁸). Nous indiquerons aussi à des Ucit urs intrépides ; Reuchlin), de ariecabalis^{fica}, Hagueim[^], 1517, f^o; GaiTa^{»d}, Abditæ d'tLÎncæ cubaUv mt/steriit, Paris, 1022, 4^o: le recueil île Pistorius, Arti[»] cabw listicæ sriptores, Baie, 1^o 87 f^o; les quatre iii-quarles qu'a compilés Knorr de Beseard, Cabala denudata, 1677-1684; de la Nauze, Mémoires sur l'antiquité et sur l'origine de la cabale, (Mém. de l'Acad. des sciences t. ix, p. 37,). L'énigmatique allemande nous offre les écrits, de K[^]leiker (sur l'origine et la nature de la doctrine de l'émancipation chez les cabalistes[^] Biga, 1756, S^o) deli. Beer (Histoire et doctrines de toutes les écoles du juifisme et de la cabale[^] Brühl, 1822, 3 vol. B^{<*} } t de A. Tölgel (ée <trtu eabalæ, tiamburgki, d836-S7« 2 parU 4*)» de Freysladl» (P^kiioiophia cabalica et Pantheismus, • Begiomant* 1832, 8^o*)• Voyez aussi Schramm : Introductio in diateet, Cabalæorum. BetmU 1782, 8^o On trouve des exemplaires de cette importance attachée aux lettres à des époques plus récentes que notre ère. — Le musée britannique possédait un manuscrit copte, encore inédit ; c'est l'œuvre d'un prêtre nommé Alasius. Cet écrivain lui-même a un sens mystique à la forme et à l'arrangement des 1[»] U^r[^] s de ra^l.pii.ibel grec, s'en sert comme d'une base où il appuie ses théories sur Dieu, l'âme humaine, l'origine du bien et du mal. Ajoutons enfin que le Sepher Jecira^l (ou livre de la Création), l'un des productions les plus anciennes et les plus remarquables de la Kabbale, (voir le Dictionnaire des Sciences philosophiques, tome m, p. 345, veut montrer dans les éléments de la parole dans les matériaux du discours représentés par les vingt-deux lettres[^] de l'alphabet hébreu, les mêmes rapports, les mêmes harmonies, les mêmes contrastes qui marquent le plan de la création. Ces vingt-deux lettres combinées avec les dix premiers nombres forment les trente-deux voix merveilleuses de la sagesse par lesquelles Dieu a formé le monde. Regardant la création comme un acte d'amour, une bénédiction, les Kabbalistes nous disent, comme un fait très-significatif, que la lettre par laquelle Moïse a commencé le récit de la Genèse entre la première et la dernière dans le livre qui en hébreu signifie benir[^]

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

Durant plusieurs siècles , cette l<^geiide jouit , en Orient, de la
fiia grande célébrité ; elle fut d'aixNrd iccaeillie avec on peu pins de
froideur en Occident Dne tradition , que l'on ue discutait point alors» Tat*
uftoait à saint Mathieu * et Touhit qu'elle eût été écrite en hébreu ; la
traduciuiu, qui s'en répandit vers le sixième siècle , fut donnée comme
roentre de saint Jérôme ; et les éditeurs des œuvres complètes de ce Père ont
cru pouvoir Tadinetire dans leurs éditions » iMt efi «'inscrivant en flux
contre une asBertloii qtd û'e.^t plus susceptible d'avoir un seul partisan. Cet
Évangile est Tun des moins chargés de circonstances bbuleoses et de
minides supposés ; quelquesuus des réi'its qu*d renferme sont meniionués
et si* gnaKs cooMOM dénués de fondement dans les écrits de divers Pères
de l'Église , tels que saint Augustin cl saint Jérôme. Tel qu'il nous est
parvenu » nous penchons i le regarder comme rédigé m ststème siècle, et il
fut en possession durant tout le moyen-âge d une célébrité soutenue. An
neuvième siècle, la célèbre re^ ligieuse de Gande^heira , Hroswitlia (1), en
reproduisit les principaux traits dans un poème latin en vers Digitized

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

— m — beumètre» que nous reacquiesçons dans ses œuvres (Hùtoria naitnatis UmdabilUque amversatUmis fittacid^ Dei yeniiricis , p. 73 de l'édit, de 1707). Us passèrent dans la Légende dorée ; ils figurèrent dans la Vie de Jésus-Christ , que composa Ludolphe le Saxon « prieur des Chartreux de Strasbourg » ouvrage dont la vogue fut extrême au quatorzième et au quinzième siècle (2). Les poètes les incorporèrent dans leurs vers, les artistes en multiplièrent les images» V Évangile de la nativité de Marie que nous est parvenu qu'en latin ; plusieurs l'ont réimprimé dans des collections étendues , inséré dans les recueils spéciaux de Fabricius, de Jous, de Schmid et de Tbil, et il présente partout un texte uniforme , et il ne paraît point qu'il en existe de manuscrits où l'on ne recouvre des variantes dignes d'attention* Nous pourrions ici , à l'exemple du docteur Borberg, placer en tête de la traduction de cet Évangile la correspondance échangée entre saint Jérôme et les évêques Chromace et Éliodore ; ces lettres se trouvent dans un grand nombre de manuscrits joints à la composition qu'elles concernent; elles sont incontestablement sinon supposées , du moins défigurées par des interpolations , mais elles remontent à une époque éloignée (probablement au sixième siècle), elles ont longtemps passé pour authentiques, et , bien qu'on n'en connaisse pas le véritable auteur, on doit les regarder comme retraçant des opinions qui exercèrent un empire étendu et prolongé Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

— 157 — ■ CHAPITRE. 1*^, La bienheureuse et glorieuse Marie toujours fievge» de la race royale et de la famille de David* ^ ^ Daquit dans la ville de Nazareth, et fut élevée à Jéruaaleiii, dans le temple du Seigneur. Snn se nommait ioachim et sa «ère Anne. La funille de son père était de Galilée ei de la ville de Nazareth , celle de sa mère était de Bethléem. Leur vie était simple et juste devant le 5eigneur, pieuse et irréprocliable devant les hommes : car, ayant partagé tout leor revenu en trois parts, ils dépensaieil la première pour le temple et pour les ministres du temple; k seconde, ils ia distribuaient* aox pèlerins et aux pauvres, et ils réservaient la 11 oisièaie pour leurs besoins et pour ceux de leur iamie. Ainsi chéris de Dieu et des honunes, il y avait près de viugt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir dtos enluits (3)* Us firent vcsor, ri Dieu leor en accordait uov de le consacrer au service du Seigneur, et c'était dans ce dessein qu'à diaioe fête de l'année ils aftennt coutume d'aller au tem|rie du Seigaeur. ^ CHAPITRE II Or, il arriva que, comme la fête de la Dédicace approchait , Joachim monta à Jérusalem avec quelquesuns de sa tribu. C'était alors Isaschar qui était grandprêtre. Lors<[u il aperçut Joachim parmi les autres avec son offrande^ il le rebuta et méprisa ses dons, en ha deiuaiaiu commeil étant stérile, il avait la liar* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

— m — dwsse de^nraitre parmi ceux qoi ne rétaient pas , et disaut que 9 puisque Oieu Tavait jugé iodigne d avoir des eufauts, ses dons n'étaieot ouUemeot dignes de Dieu; rÉcriture |>ortant :« iMaudit celui qui n'a point engendré de mile en Israël • #t iiditqu» JotdHBi H^avait qu*à commenoer d^atMrd par se iavirdela cbe de eette malèdictiou en ayant un ensuit, et «pi'iiit soîte il pourrait pariître defanl k 8olg— me sas offrandes. Joachim, rempli de confusion de 4^ repro* cKe ontrageaHt, se retira avprès des bergm tfâ L'taieiu avt'c ses troupeaux dans ses pâturages : car il ne voulut pas revenir en sa maisoii de pevr que omi de sa fribo q«ri étaient aviec lui ne Im isaent le mène reproche buiniiiaut qu lis avaient entendu de la 1m>u« die du prêtre (5). GBAPITBB Ut Or, quand il f eut passé qodque icmps, uu jour qu'il était seul, l'Ange du Seigneur lui apparut avec me Immense lumière (6). Cette visioi rafaol InmUét TAnge calma sa crainte, lui disant : « Ne crains puiut, Joachim , et ne le trouble pas k mon ispecli cer Je suis l'Ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers toi pour t'auuoncer que tes prières sont exaucées* et que tes aumônes sont montées jus(|uVnen sa présenee. Garila vu ta hoDte« et il a entendu le reproche de stérilité qui t*a été adressé injustement Or, Dien punit le péché et non la nature; c'est pouit^uoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile , ce n'est que pour faire ensuite édater ses merveilles et montrer que l'enfant qui naît est un don de Dieu, et non pas le fruit d'une passion dé^rdon* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

née. Car Sara, la première mère de votre nation, m-. iui-ell^pas stérile jusqu'à l'âge de quarante ans et cefeu d'ani au dernier âge de la ▼ ieiUeaae elle engendra Isaac, auquel ia bénédiction de toutes les nations était promise. De même Rachel » si agréable au Seigneur et si fort aimée du saint honimu Jacol) , fut longtemps atérile« et cependant oik engendra Jose|)li, qui devint le maître de TÉgypte et le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de iaim. Lequel de vos chefs a été plus fort que Saunoo, ou plus saiat ((uc Samuel ? et cependaiu ils eurent tous les deux des mères stériles. Si doac la raison ne te persuade pàs par mes paroles, crois à la force des exemples ((ui munu ent que les conceptions longtemps diilorées et les accouchements stériles n'en sont d'ordinaire qut plus mervLilieux. Aiusi ta femme Aune eniautera une Me et tu la nommeras Marie ^ elle sera con3acrée au Seigneur dès son enlaiice, cuiiuie vous eu av4'z fait le vœu ^ et elle sej a remplie du Saint-£sprit , même dès le sein de sa mère. Elle ne mangera ni ne boira rien d'impm*; elle n'aura aucune sociéuî avec la ioule du peuple au dehors, mais sa demeure sera dans le temple dp Seigneur , de peur qu'on ne puib^e î>uupçoaer ou dire quelque chose de désavantageux sur elle. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même doit naître d'une mère stérile» de même cette Yicrge iuGomparable engendrera le Fils do Très-Haut, qui sera appelé Jésus , et sera le bauteur de toutes les nations selon t'étymologie de ce nom« Et voici le signe que tu auras des diosc (|ue je t'aiuonce, Lorsque lu arriveras à la porte d'or qui est à Jérusalem (7), tu y

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

~ 160 trouveras Àmie ton épouse , Anne qui viendra au devant de
ioit laqueUe aura autant de joie de te voir qn*elle avait ça d'inquiétude du
délai de t#n retour. » Après ces paroles, TAnge s'éloigna de lui. CBAPITM.
IV. Ensuite il apparut à Anne , f épouse de Joacbtin , disant : » Ne crains
point, Anne, vt ne pen^ pas (pie ce que tu vois soil uu laiïUoaic. Car je suis
ce même Ange qui ai porté en présence de Bien vos prières et vos aumônes
(8), et mainlcnaiit je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous nAra
une fille, laquelle sert ap[jelôe Marie , et qui sera bénie sur toutes les
femmes. £Ue sera remplie de la grâce du Seigneur aussitôt après sa
naissance ; elle restera trois ans dans b maison paternelle pour être sevrée,
après quoi elle ne sortira point du temple, où. elle sera engagée im service
du Seigneur jusqu'à l'âge de raison, servant liieu nuit et jour par des jeânes
et des oraisons ; elle s'abstiendra de tout ce qui est impur ^ ne connaîtra
jamais d'lionmie, mais ^e^lc sans exemple, san^ tache , sans corruption,
cettè Vierge, saris mélange d'homme , en* geudrera un fils, cette servante
enfantera le Seigneur, le Sauveur du monde par sa grâce , par son nom et
par son œuvre. Lève-toi dune» va à Jérusalem, et lorsque tu seras arrivée à
la porte d'or, ainsi nommée parce qu^elle est dorée , tu auras pour signe an
devant toi ton mari dont Tétat de la santé te rend inquiète. Lors donc que
ces choses seront arrivées , sa* rhe que les chose.s (^ue je i annonce
s'acconipliroul indubitablement. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

— 161 — CUAPITBE V. Secoulot iaâut doue au
comiandemeutdel'Augc, Tua et Tautre » partant do liea où ib étaient ,
mofttèreat à Jérusalem, et, lorsqu'ils forent arrivés au lieo dèugtté par la
prédiction de l'Aoge , il& s'y trouvèreat TiiB att devant de Taotre. Alors,
joyeux de se revoir mnCoelle" ment et rassurés par la certitude de la race
promise» ils rendirent grâce comme ila le devaient aa Seignetur qui élève
les humbles. C'est pourquoi, ayant adoré le Seigneur» ib retournèrent à leur
maison» où ib attendaient avec ai^arance et ^ec joie la promesse divine.
Auoe conçut donc, et elle mit au monde une ûUe , et suivant le
commandement de l'Ange» ses parents rappelèrent du nom de Marie.
GHAPITaii YL Et lorsque le terme de trois ans tut révolu et que le temps de
la sevrer fat accompli , ils amenèrent an temple du Seigneur cette Vierge
avec des offrandes. Or, il T avait antmur do temple quinze d^prés à mon*
ter (9) , selon les quinze Psaum«*s des degrés. Car, parce que le temple était
bâti sur une montagne, il firihit monter des degrés ponr aHer à Tanlel de
riioloauste qui était par dehors. Les parents placèrent donc 1* petite
bienheorense Vierge Marie snr le premier degré. Et comme iU quittaient les
habits qo*ils avaient ens en chemin, etqQ*ilsen mettaient de plus beaux et
àè plus propres selon Tusage , la Vierge du Seigneur monta tous les degrés
un à un sans qu'on loi donnât la main ponr la conduire on la soutenir,
Digitized by Google

de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le jeune homme, dès l'enfance de Marie Vierge, opérait déjà quelque chose de grand et faisait voir d'avance par ce miracle quelle serait la sublimité des merveilles futures. Ayant donc célébré le sacrifice selon l'usage de la loi, et accompli leur vœu, ils renvoyèrent dans l'eucroie du temple pour y être élevée avec les autres jeunes filles. M. l'abbé relata ces faits à l'abbé. CHAPITRE VII. Or, la Vierge du Seigneur, en avançant en âge, profitait en sagesse (10), et suivant l'exemple du Psalmiste « son père et sa mère l'avaient élevée, mais le Seigneur prit soin d'elle. » Car tous les jours elle était fréquentée par les Anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine qui la préservait de tous les maux. Elle qui se complaisait de tout son cœur à bien faire. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, et les méchants pussent rien découvrir de répréhensible en elle. Mais elle allait à l'école où les enfants de la ville venaient apprendre la loi et la sagesse, et sa manière d'agir était digne d'admiration. Alors le grand-prêtre annonçait publiquement que les jeunes filles qui étaient élevées dans le temple et qui avaient cet âge accompli se mariaient avec les jeunes hommes de la ville pour se marier selon l'usage de la loi et la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la Vierge du Seigneur, Marie-Anne, ne put résister à l'envie de voir ainsi, et elle dit : « Que ne puis-je aussi me marier avec un de ces jeunes hommes ? » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

— m — mais encore qa*elle m\t Tooé au Seigneur sa virginilé qu'elle ne voulait jamais viulor en habitant avec an homme.» Le grand-prêtre fut dans une grande incertitude, car il ne pensait pas qu'il Inllût enfreindre son vœu (ce qui serait contre T Écriture j qui dit : « Vouez et rendes ») , ni qu'il fallût se hasarder à introduire une coutume inusitée chez la nation; il ordonna que tous les principaux, de Jérusalem et des lieux voisins se trouvassent à la solennité qui approchait , afin qu'il pût savoir par leur cougeii ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, Tavis de tous fut qu'il lailait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant eu oraison « le grand-prêtre selon Tusage se présenta pour consulter l)ieu. Et sur-le champ tous entendirent une voix qui sortit de Toracie et du lieu de propitiation, qu'il fallait, suivaiii la piophciic d'isaïe, chercher quelqu'un à qui cette Vierge devait être recommandée et donnée en mariage. Car on sait qn'Isafe dit : « 11 sortira une Vierge de la tacine de Jessé , et de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera TespHt du Seigneur, Tesprit de sagesse et d'intelligence , l'esprit de conseil et de force , l'esprit de science et de piété « et elle sera remplie de Pesprlt de la crainte do Seigneur. » Le grand-prêtre ordumia donc, d'après cette prophétie, que tous ceux de la maison et de la famille de David qui seraient nubiles et non mariés, vinssent apporter chacun une baguette sur l'autel» car Ton devait recommander et donner la Vierge en mariage à celui dont la baguette, après avoir été apportée, produirait une fleur, et au sommet de laquelle l'esprit . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

— 164 — du Seigneur »c reposerait mis la forme d'iue colombe
GOAETRE VIII. n y avait parrii les autres de la maison et de la fiimille de
David, Joseph, homme fort âgé, et tous por« tant leors baguettes selon
Tordre donné , loi seul cacha la sienne. C'est pourquoi, rien n*ayaiu apparu
de conforme à la voix divine , le grand-prêtre pensa qa*il bllait de recbef
consulter Dieu, et le Scigneur répondit que celui qui devait épouser la
Vierge était le seul de. tous ceux qui avaient été désignés qui n*eût pas
apportlô sa bagiicllc. Ainsi Joseph fut drrouvert Car lorsqu'il eut apporté sa
baguette , et qu'une colombe, venant du ciel, se fut reposée sur le sommet ^
il fut manifeste pour tous que la Vierge devait lui être don« née en mariage.
Ayant donc célébré les fiançailles selon Tusage accoutumé (1 1), il se retira
daos la ville de Bethléem, pour arranger sa maison et pourvoir aux choses
nécessaires pour les noces. Mais la Vierge du Seigneur Marie, avec sept
autres Vierges de sou âge et sevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre,
sVn retourna en Galilée dans la maison de ses parents. CHAPITRE i)L Or,
en ces jours-là, c'est -à-diri' au premier temps de son arrivée en Galilée,
TAnge Gabriel lui fut en* voyé de Ucu pour lui raconler qu'elle concevrait
le Seigneur et lui exposer la manière et Tordre de la conception. Étant entré
vers elle , il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, et ,
la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

— 165 — saluait avec une très-grande vénération ^ il lui dit : « Je te saloe, Marie, Vierge du Seigneur, irès^agréable à Dieu, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi ; ta e\$ bénie par-dessus toutes les femmes , tu es bénie par-dessus tous les hommes ués jusqu'à présent. * £i la Vierge, qui connaissait déjà bieu les visages des Auges» et qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point eiïrayée de voir un Ange , ni étonnée de la grandeur de la lumière , mais son seul discours , la troubla, et eOe commença à penser quelle pouvait être celle salutation si extraordinaire, ce qu'elle présageait on quelle fia elle devait avoir. L'Ange, divinement inspiré, allant au devant de cette pensée : « Ne crains point, dit-il« Marie , comme si je cachais par ceue salutation quelque chose de contraire à ta chasteté. C'est pourquoi, étant Vierge, lu concevras sans poché 1^ tu enfanteras un fils. Celui-là sera grand, parce qu'il dominera depuis la mer jusqu*à bi mer, et depuis le Ũeuve jusqu'aux extrémités de la terre. £t il sera appelé le Fils du Très-Haut, parce qu*en naissant humble sur la terre , il règne élevé dans le Ciel. Et le Seigneur Oien lui donnera le siège de David son père^ et il régnera à jamais dans la maison de Jacob , et son règne n'aura point de lin. Il est lui-même le iioi des rois et le Seigneur des seigneurs, et son trône subsis^ tera dans le siècle du siècle. » La Vierge crut à ces perdes 4e l'Ange , mais , voulant savoir la manière, elle répondit : « Gomment cela pourrat^il se foire t car, puisque, suivant mon vœu, je ne connais point d'homme, comment pourrai<je enfanter sans cesser d'être vierge ?» A cela TAnge lui dit : « Ne pense Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

— 166 pas , Marie* que tu doives oonceToir d*tme manière humaine. Car, sam avoir de rapport avec nul homme, to coïce?ra8 en Téstant vierge ; vierge, ta enfanteras; vierge, tu nourriras. Car W Saiiit-Esprit surviendra en Coi| et la vertu du Très-Haut le couvrira de son ombre contre toutes les ardeurs de l'impureté. Car tu as trouvé grâce devant le Seigneur, parce q/ut tu as choisi la chasteté. C*est pourquoi ce qui uattra de toi sera seul Saint, parce que seu loua tu et ué sans péché, il sera appelé le Fils de Dieu. » Alors Marie, étendant les mains etlevant les yeux, dit :u Voici la servante du Seigneur (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse) ; qu*il me soit fait suivant ta' parole. » (Il serait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C^est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Évangile» finissons par ce qui n*y est pas si détaillé (1). CHAPiniB JL Joseph donc venant de là Judée dans la Galilée avait intention de prendre pour feuime la Vierge avec laquelle il était fiancé. Car trois mois s^étaient déjà écoulés, et le (inalrière" approchait depuis le temps que les fiançailles avaient eu heu. Cependant le ventre de la fiancée grossissant peu l peu , il commença à se manifester quN^ile était enceinte , et cela ne ptit pas être caché à Joseph. Car entrant auprès dé ia Tierge plus iibi ement comme étant sou époux, et par(4) iiOt nots entre parenthèses ont été i^tés par Técrivain qui, sous le ooin «apposé de salât Jécûinet ^ Dé<Ugé la traduo tian latine. Digitized by Cov.;v.i^

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

— 167 ~ lant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était
eoceiate^ C'est pourquoi il commença à avoir Tesprit agité et incertain;
parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la
dénoncer, parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son
mariage secrètement et à le renvoyer en cachette. Comme 9 avait ces
pensées^ voici. 411e Tange dit Seigneur lui apparut e^ 8oage« diMMt : «
Joseph^ fils de David». a*ie a«c«a# crainte et ne conserve aucun soupçon
de fornication contre la Yve» et ne pense rien de déshonneur. À son
sujet, et ne redoute point de la prendre pour femme. Car c«| qui est né en
elle • et qui tourmente actuellement l'esprit, est l'enfant, non d'aa faimite,
mais du Saint-Esprit. Car, seule entre toutes les Vierges» elle enfantera le
Fils de Dieu» et tu rappelleras du nom de Jésus, c'est-à-dire l'auteur, car
c'est lui qui a vérifié son peuple de tous péchés. » Joseph, se conformant au
précepte de l'ange, prit donc la Vierge pour femme ; cependant il ne la
couvrit pas, mais en tout honneur, elle la garda, fit déjà le huitième
mois depuis» la conception approchait, lorsque Joseph» ayant pris sa femme
, et les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de
Bethléem d'où il était*. Or, il arriva » lorsqu'ils y furent que le terme étant
accompli, l'enfant fut né, comme l'ont enseigné les
Saints Évangélistes, Notre-Seigneur Jésus-Christ « qui, étant Dieu avec le
Père et le Saint-Esprit vit et règne pendant tous les siècles des
siècles. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

iNOTES. (1) Celte dixième anise« nom que lui dⁱen^aVwàfaàf rfttkm de ses oontemporaiis, ne Ail pas aenleiiMiit âne merveille pour la Saxe ; elle eat nne gloire pour TEurope entière s dm» la mil poétique da mnyen-âge , on trouverait dtfbSle* ment une étoile poétique plus éclatante. On nous saura gré d'indiquer à *>oii égard les tra^aux si remarquables d'un critique aiiKsi judicîpux qu'mslruit, VI. Cii. Ma;înm; voyez la Revue des Deux'Mondt'Sf 4839, lom. nr, la Biographie univertelle^t Lxvii, (où Hroswitba obtient les honneurs (fun article de 27 colonnes et demi), et Tédition spéciale du ThaUre de celte reîigietise, Paii-s 18/i3, 8". Consultez aussi le Cours de littérature du moyen-âge, de M. Villemain, tooi. ii, p. 258-264» l'Histoire iici langues romanes^a par :V!. Bruce-Whyte» 1840, t. i. p. 305407, 1111 article de M. Philarète Cliasies dans la Hewe des DeuxMondes ^a \b aoftl 1845; un autre de ^aT. Cyprien HoherL dans Vi nii ersiic Catholique, tom. VI, p. 419. Au sujet du Ira vu il de M. Magnin , consultez le Journal dt* Savant»^a octobre 1846 (article de &f. Katiu), et la Bèmu de PhUologU^a U p. 466. (2) I^a première édition parait avoir été imprimée à Colegae ters 1470 ; c*est au in-folio de 373 feuillets ; Haîn, dans son Bepertorimm bibliographieum^a 18dt, n*> 10*288-10296, mentionne huit aulies éditions latinet antérieures à t5t6. Ce livre fut tra* diiil dans tontes les langues de TEurope, sans, colilier le cata* lan; Too en connaît cinq ou si^a éditions fhinçaiscs. Il en Ait imprimé à Lisbonne en 1Â95> une version portugaise en quatre ▼ni. in-fok ; Tanteur (kuiKallverS'fSSO. (8) Quelques mystiques avaient cru pouvoir donner à sainte Anne le titre de vierge, ainsi que le remarque Tliiers, ce fteond el cai|rtique écrivain, dans son TrtdHdêê sùpflmiffans^a ' (Ions* 11, p. 801*) Cette idée a trouvé Anrt peu de partisam. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

— m — Lps Huila uillMes ont recueilli avec som toul ce qui concerne sainte Anne, (Voir les *Acta Sanctonm^ tom* vi* de juillet, |i. 393-297}. Quant ft la manière dont on peut el doit représenter cette sainte, tonsulter Molanus, HUiar* imaginmm \$acra^ nffit« (à) On cberdieFnt en vain cette phrase dans les Ecritures , OMIS l'on y trouve, surtout dans les livres de Moïse ^ {EmotU^ xini»'99| Deuter, vit, U), le grand nombre des entels mntioBiié comme <m eflfel de la liénédicUoa c^ietle* (5) On sait que chez diverses nations des peines étaient infligées aux célibataires. Voir ce qu'ont réuni à ce sujet les Bénè* dictins dans les noies de leur édition de saint Ambioiae^ tom* i» p. m». (6) L'apparition |le Tange à Joacbm pour lui annoncer la naissance de Marie, est également relatée dans saint Epiphane, {Hœriê. LXXXIX.tub). (7) Il paraît que cette porte était à Torient de la ville el l'on conjecture i uVile , était en brome de Cortnthe. Des exemples de portes désignées sous le nom de portes d'or ou dorées se* raient faoib'S à accumuler. Suivant le rabbin Petachia, qui parcourut TEurope et TAsie au douzième siècle, les portes de Baligrione, hautes de cent coudées et lan?es de dix, étaient forgées dTun airain pur dont la splendide réverbération faisait briller cette cité comme une ville d'or» Il fallut les bronzer. Les chevaux croyant voir marcher devant eux d'inombrables escadrons» ncnlaient épouvantés. (8) Le Tnlmiul rapporte que le"? ancrs portent à Dieu les prières et les bonnes œuvres drs hommes, mais que les démons les attaquent en chemin el font lenrs efforts pour que ces prières et cet actions méritoires n'arrivent point jusqu'au 8e^ foenri * (9) Le propliële Ezécliie! a fait mention de ces quinze degrés, (ch. XL, 6 et 3:4). Josèplie en parle aussi dans son Histoire de Ui guerre JmUuque, (V. ^.). Selon le rabbin Judas Léou, ils avaient une demi«coudée de hauteur et de largeur. On trou» vera d'aileundaus «n volumineux commentaire sur le prophète i[ue mms venons de nommei^ (i/* PraM êi Jm M» VHUUupandi

10

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

170 — Ksptanationes in Ezccchieletriy Rormct 1596-400/i, a\ol. iu-fol.) (le longs (iéUils sur le nombre de ces dfç^rés, k'ur hauteur, eic. Les (>sauraes graduels Liaient ainsi apptlis parce qu'ils étaient, on ie aoit du nmiii^, lolennellement chantés sur chaque }»ré, Tu» après l'aulre ; c«' sont les psaumes 121 135. Nous conn. lissons à cel < ;rard deux, dissertalioiis spécialps, celle de TiHinp: : de ratiune inicriptionii XV Psalmorum qui dicun' tur cantiea ad'ensionum ^ Bremae, 4765, 4", et celle de F. A. Clarisse : Specimtn êmegeticum de pMoùmn quindtcim Ham» maalothe Lugd. fiaï. iSCi. Voici à eafpoi^iiii petit gMjê extrait du Talmud. Lorsque David fit creusa les fondeirteota du Temple, Ton trov?a bientôt Tablme én cttOK occupent rîniérieur de la terre; M craignit que le mon^e MiOkt ^nééi Adiitopliel écrivit le nom ineffable du Tiès-ll««tt sur «ne plaque d'airaiOf et dès qa^elle eut été po ée sur Teau, rabime ^ei^ fonça tout d'un coup à une profondeur de ieiae aitte çqud^es* Toutefois, coQime la terre était alors menacée d*nfie siérililé eonipiètd, David Ht chanter les ^inie psaum»-graduels, et ^ chaque psaume, l*abUiie montait de nttle coudées, H e^éit auirf de mille coudées qli*U eat rest^ étoiftiié de ta surihce de fiolre piaûète. — Tout^lrange qu'elle puissç paraître | cette historiette est peu de chose k cbié d'une fQu)o«>d^autres que |vnferment les écrits des rablM»^ I) p'^^ point de Uf res qui tcouycpt maintenant ipoins de lecteïirs que les oii«raf;e^ ces yieu^ docteurs îê«ê«îtes; il faudrait pour l^ oi^Trlr)a çpnpai^saDoç d'une langue que bien peu d^énidits sont éa \$tzi comprendre, et une paljeuce à toute épreuve, £ar les sujets que disçtilent liès-prolixeneiil les doctes maîtres de la synagogue n'ont plus aujoïird'luii le moindre iitirOL Quelques labojieMX ifJvestip^ateurs eut pris la peine de fouiller dans ces mines presque'expidréos; mais personne ne Ven est omi4)é avec autant de>|èle et de persévérance queiedamifticain Barlolocci. Sa Bibliotkim rabbinica, (Rome, 4 675-4693), ue fuiiue pas moini» de quatre voiunieâ iu4olio, au)Lqii^ rieut s'adjoindre ie volume publié eu it>9'i par Jos. Imbonati : Bibliotheca iatina hebraïca, sire de Mcryptoridiis la finis qui contra Judæos scripxere, l'mn avons parcouru ce vnsle répertoire; nous y avotis trouvé une foule de contes dignes des Mille et une Nuits, et parfois d'une extrême indécence. Bien plus qtie le latin , Vhéhreu, di^ns les mots, brave toute honnêteté. Voici du moins deux faiiê pris à Couverture du livre

et qu'il est permis de transcrire. En lora Salomon duxkin nioran IBlom
Pharaonis» deseen* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate

— 171 — MQMa itMtIt eataMtt te nm ei aic^^ fÊt dltt'iéilHleali
m mirAi An mMlli ^ott HUM IM. Mué tnNittis éf^t (Adaïd titit* molb) ut e
lem aé ooliiHi tiM{iiie peribigeret At qtianrto Angeli mitiisterii illum
fideruni, coinmoti snnt tîmuertiiiitque ; quid fccerunl ? ascenderanl oiiines
coraQi Dco io superiore (liabitaculo) et dixerunt : Domine iDundi , dux
potef^tates sunt in monde. Tune Deus posuit raa> nuu) »uam super caput
Adae» illumque ad mille cubilos redegil. Veut on quelques autres
eclianlilloub de ce qu'affirment les écrivains (lu'a analysés Rartolocci ; Il y a
60,000 villes dans les montagnes de la Jiidée, et chacune coniiieu ()0,000
habitants. — 11 existe un oiseau dont la taille est leilc que lorsqu'il vole, ses
ailes interceptent la lumière du soleil. — Lorsque le Messie sera venu,
Jérusalem acquerrera un développement immense ; il y aura 10,000 palais
et 10,000 tours. Rabbi Siméon bea jM^a afirme que les boutiques des seuls
marchands de parfams seront au nombre de ioO,000. Alors chaque grain de
raltin donnera trente tonneaux de vin. — Adam avait deux visanjes et une
qneuf — : D'une épaule à l'autre de Salomon, la distance n'était pas
moindre de soixante condéet» — D*uq seul coup de hache^ David tua huit
cents hoimneSto (10) Pltisieiin écrivalm» tf« Pelicnol entre antres, (Reeher* €kê» AfffoWfiet fur U pemme €t te» portrmité de Jé*u»Christ
etdeMark^ Paria et Dijon, 1829, 8**), ont recueilli les témoignages épars, et
contrAlé les opinions au sujet de la figure, do teint, de la taille de Marie;
selon VHigtoria Ckristi du père Xavier, dont nous parlons ailleurs, elle était
fort bien faite et brune; les yeux giands et tirant sur te bleu, les cheveux
blonds. Maria fuit mediocris stalurœ, triticei coloris, e.rtena facie;
oculiejtis mugni et vergentes tul co ruleum^ aipiltus ejus aureus, Manus et
digili ejus loîifji, puUhra fonna^ in omuibs proporionaia, (p. 30) Voir
aussi rUistorien Nicépliore , 1. II, ch. 23. 11 existe un Traité de N. Sacius,
imprimé dans ses Opuscula (Aniverpia;, ^620), de puUhritudiie B, Marim
virgi" nU disseptatio quodlibeticiu(11) L*asagê était qu^il s^éooulât un
certain temps entre la cérémonie des fiançailles et la célébration des noces*
Tout ce qui vqiarde pareil sujet a été discuté fort savamment et foit
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

— 172 — longiMmBl ém Tqamge . ém dMte Sddeo» liomuie
défilât du temps de Chartet I*: Usor Mraa^ livre dont nom cotHiaiflMMis
trais ècUtions, (jondret^ 1646, Franc for u 1673 et 1695. Les œuvres
complètes de cet érudit ont été recueillies par leà aoiua de David Wilkias»
Louches, 1726, 3 vol in-foliow L iyui<_L;d by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

HISTOIRE OE U NATIVITÉ BE MARIE ET DE L'ENFANOE
DU SAUVEUR. Celte légende^ œuvre dans laquelle se reconnaît la oiain
de quelque gjiObiic[u(j, lut allribuée par des copistes ignorants à saint
Mathieu ; elle n*a point été in* connue à diMis cihihiics, tels que Sixlc de
Sienne et Colelier {Remarques sur les Constitutions apostoti" qmts, 17); tes
récits étranges qu'elle renferme détouruèrent d elle les érudits, et ce fut
Thiia qui la publia le premier. . ^ Le savant professeur de Halle pense qu
elle doiU ao corder, quant au fond du récit, avec un opuscule trois fois mis
sous presse au quinzième siècle sons le titre d'Itifantia Salvmoi^is^ éditions
d'une insigne rareté « sorties des pi esses de quelques typographes
allemands, et qu'il u a pu CQusuiier ; elles ont échappé à toutes ses
inTestigations. Le texte, mis jour en 1832, e:>t ici que le donne un
manuscrit sup velin du quatorzième siècle, conservé à la bibliothèque du
roi, h Paris (n« 5559 A). Tbilo transcrivit aussi une légende des miracles de
Tenfance du Seigneur Jésus-Cfarist (manuscrit sur velin du quaizièiiaè
siècle, ir/i313), attribuée t^aleuit ut k Jacques, fds de Joseph ; mais il n*a
pas cru devoir 10* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

— m — h puUiert car elle se borne en grande partie à répéter le récit du a"" 5559 A, en y ajoutant quelques détails ridicnlea on absurdes» et elle oOre un texte tellement défiguré, qu'il est souveil fort difficile d'y découvrir un sens tant soit peu raisonnable. Nous croyons toatefois devoir rapporter les intitulés des quaraute-buit chapitres qui foimeiu cette reialioa des Miracles de l'enfance. Le lecteur se fera une idée assez juste des fables qu^accueillait une piété peu éclairée, et comme ces chapitres ont du moins le mérite d'^êM fort courts, nous et tndniten état* Ghap, l^ . Du ^re et de ia nèredeiaâainte-ïieige llarte» Gh^ II. De la sépaiatiou de Joaclmu d'avec Anne. Ghap. III. Du retour de Joachim auprès d'Amie. Gbapw IV. De la naissance de ia bienlieiimae Ma* rie. Ebap. V. De Tactiou de grâces d'Anne. Chap. YL De la wcmwnanduiMn «h la bialieii*rMM ifariew Chap. VU. Du vœu de virgittilé ée ia bîeniMumise ^ Marie» CMq». YIIL Gomment la bieabemwsc Maiie fut remiae à Josepb» Gb)i|K UL Oe rannonciatioii du Seignenn Ghap^ Du troubie de Josepb qmmà îl Vaperçut d« h ^wesM 4e Marie. Ghap. XI. De la consolation qu*uu auge appiHU à Joseph*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

— 176 — Chap. XII. De[^] calomnies répand uei[^] yà les Joife
owure Josepb tt la hiesbetteuae Marié. [^] cul». XIfl. D« ttetdps èe la
HaiMnoê dil GbriKl et des deux sageis-femiues, des pasteui-s et de Tétoile.
Chap. XiV. De la sortie de la Jienbeareose Marie km de la caverne[^] et de sa
venue à la crèche. Chap. XV. D% ia circoncttit» du âeigtteui; et de la vlM
éia Magei à JériMlén» Chap. XVI. De Tépiphanie du i[^]eigiieur. GiMfL
X.VU* Dn MflBacre dee eaftol» tt de ia fuite de Joseph en Egypte. Cba[^]
XVDUL C[^]oomieat Jésus dompu les draChap. XIX. Commeutics lions
elles léopards siûvirettiJéMM,: Chap. XX. Du palmier qui s*mdiiie fc k
Yoiï de J6me. Gbap. XXL De la bënëdktîoa da paludei: et de la translation
de sud rameau. Chap. XXIL Du chemin que raccourcit Jésus. Gbap. XXIIL
Comnieiit, k Tarrivée de Jésus eu JSgypte» ks idoles lombereut. * Chap.
XXIV. De rhonnenr qu'Afrosidishis rewUl à Jésus. Chap» XXV« Du
poissou desséché reiïdu à la We. Chap. XXVi. Ou rire de Jésus à cause des
passe* reattK qui ae-battaient encre eux* Chap. XXYII. De la sortie de
Marie et du» Jésus hors de i'fgypte. Cbap. XXVIIL De Teau de pluie
darifiée, et des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

— 176 — dix oiseaux laits avec de la boue uu joor desabbit Cbap.
XXIX Du Pharisien mort à la voix de Jésus. Gliap. X\X. De l'eniant qui
frappa Jéaos bfré à la mort^ et de quelques persounes puuieb d'aveuglement
Ghap. XXXL Gommeot Jéras avertit Joaeph de né pas le toucher dans un
moment de colère. Ghap. XXXIL De Zaccbée, maître de Jéros et de ses
paroles. Ghap. XXXIII. Gomment Jésus restuscita un en- ^ fint qm jeuât
avec loi. , Ghap. XXXI V. Comment, d'une seule parole, Jésus guérit le pied
d*on homme qui rioToqoaii avec confiance. Ghap. XXXV. Gomment Jésus
porU k la hienhe^ireose Marie de Teao dans son manteaa. Ghap. XXXV 1.
Du f rumen l multiplié par Jésus. Ghap. XXXVIL Da bois étendu par Jésus.
Ghap. XXXVIII. D*uu ceiUiu maître de Jés^ privé de la vie. Ghap.
XXXIX. D'on autre maître de Jésus dont la charité fut cause que Jésus
ressuscita le m«iytre qui était vaarl Ghap. XL. Gomment Jésus guérit
Joscfh da venin d|une vipère. Ghap. XLT. Des sept]m et des douze râteaax,
et des douze eiiiiauls que Jésus frappa de mort. Ghap. XLil. Du fiU d'une
certaine femme rendu à la vie par Jésus. Ghap. XLlil. Gomment J^sus entra
dans la caverne de la lionne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

- 177 — Gbap. XLIY . Gommeiit réau du Jourdain 8*ouvrit devant eux. ehap. XLV. Conument un mort fut ressuscité par le suaire de Joseph. Cliap. XLYI. Comment Zaccliée pi ia JuM^pli el Marie de confier Jésus à un maître noi|imé Lévi. Chap. XLVIL Couiuicut Jésus sauciiliuil et béiiis« sait les convives* Chap. XLVIII. Glorification de Jésus el de Marie sa mère. A oici muuicaaiii les deux chapitres que uous avons promis; ce sont les XKV« et XXVP. I « Et Jésus accomplit sa troisiènie année. Et comme » il vil des eufauls qui jouaient, il se mil à jouer avec » eux ; et ayant pris un poisson desséché qui éuiit im» prégué de sel. il le posa dans un bassin plein d'eau» » et li Lui ordoiuia de palpiter, et le poissou coai» mença à palpiter. Et Jésus, adressant de recbef la » parole au imisbOUj lui du : « llejcUe k bti que Lu as » en toi» et remue- toi dans Teau, » Et cela se iU ainsi. » Les voisins, voyant ce qui se passait, rannoncèrent » âi la veuve daus la niaibun de laquelle iiabiUil Ma1* rie. Et quand elle apprit ces choses, elle les reu» vu\ a avec précipUaliou de chez elle. » Et Jésus passant avec Marie sa mère dans la « place de la ville, vit un maître qui enseignait ses » élèves, Et voici que sept passereaux , se battant y^ entre eux, tombèrent du haut d'un n)iiir dans le » sein du mailre qui instruisait les enfants. Quand >» Jésus vit cela, il se mit à rire. I^e maître, s eu aper*

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

— I7ë — » e«vaftt« ftttmiplidecaiAre, d il dit h MStUMiptos : «
Allez, et amenez-le-moi. » Lorsqu'ils le lui eurent il oonduil, il saisit j^r son
mioleaut ^ il lui dit : « Qu*as-lti vu qui ait proTOqné ton rif»? • Et iésui »
dit: « MaiU*e, vuici ta aiain pkiie de froment; les # passeratoK se
disputaillit paw !• pëitag^ de ce fnn » uieuU » Donnons aoasi le dernier
ctiapitre ; mm înoptrêdiNi pins noble 9*y fait sentir. « Les Scribes et les
Pharisieus dirent à la bienbeu* » reuse Marie : « Es-tu la mère de cet enfant
T » El » elle répondit : « Yraioient je le suis. » ft ils lui di» rent : « Tu es
bénie entre toutes les femiHés, car H Dieu d btiit le fi uii de ton ventre en te
donnant un n ettâM ii plein de gloire. Noos n'arons jamais vn ni b entendu
daiis un autre une sagesse égale à la » sienne, n Mais Marie conservait dans
son c«eur le » sonveiiir de tont ce qoe faisait Ji^t pami lè peo« » pie des
Juifs, car il opérait de grands miiacles» gué* » riMnt les malades,
ressuscitant les morts, et M* n sant beaucoup d œuvri»s mervoîllcuses. El
J^sus » creisstt en taille et en don de sagesse, ions ceux * qui le
cbnttaissateiit gladrilMent doue Mei le père » tout-puissant, qui est l>éni
dans les ^siècles des » siècles. Ameo. » VU autre inauscrit de la
bibliothèque du roi, r 5M0« contient à |Mn de cbcM prie les mêmes ré* dis :
celui-ci s'annonce conunc étant l'œuvre d Oné-* sime et de^ean
TEvangéliste. Nous pourrions Indiquer encore une copie moderne q^o
possède la bibiiothèque publique de Cambridge Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

— 179 — ^F. f. (>, 56), et qui renferme une légende tgaleinent
partagée en quaraute huit cb^pitiest el presque idtti-* riqneroent i« même
que celle que mm venom i'aaa^it iyser; nous pourrions m(?i)tioni)or divers
aulna qia* ooscrils que renCBrnml ém bibUoihèqaeB d*4og|€« terre ou d
lialie; mais çes détails mituiiieux offriraient fort peu d'iatérêt. MM» Bo«i
b^mmm à dir« ém% roots d'un manuscrit da qviniième stède que possède la
bibliothèque médicéenne à If iorenee» ei que Baa« dini a décrit {Cotai.
Cad. lai. BibL Medk.^ I, 523). Il renferme divers opuscules de saint Jérôme,
ei l on y troiite, page 2&8-255« one épltre de saim Jéf^àtne ou préface an
livre de l'Enfance du Saure7t7\ Cet oposcnle, dont la supposition eat
évidente, commeiios ep ces termeç ; Un jour Fange du Seigneur ayertît en
songe Joseph» » et il finit ai^si : « Q^0 Jésus, qui l^ guérit^ iioas guérisse
de 1109 péchés^ e| qo*U soie béni dan9 tous le\$ siècles des siècles. »
jÇomme ce frapneat ne se trouve ni dans les éditions de saint Jérôme^ ui
dans le Codex de Fabricius, ni dans le volume de Tbilo^ nous 4VQn^ jugé
propo» 4'^ signaler rcxlstence. Nous conviendrons qu^ THi^toire de la
Nativité de Marie et ,de l'Enfance da Sauveur^ telle qoe nous It faisons
passer pour la première fois en un langage moderne^ eet «ne eompositioQ
parioin puériie dont nom n'exagérons pas la valeur. Des deux parties dont
elle se compose, et qui ne paraissent pas venir de la même SMfce t la
^eonde, consacrée au récit de» premièrei années de Jésus-Christ^ est un
tissu de contes que ne raclMeiift pas toiqomqodqiies traits touchants, quel-*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

— 180 — qaes pas&ages naïfs ; il y a bien plus de sUnillicité^ bien plus (îc ;^iâce dans la première partie consacrée à rtnstoire de la Saime-Yierge, et qui comprend les diapitres 1 à 17, en vivant, pour lea traits princi' pap)^, le Protévangile de saint Jacques. L*oavrage se termine brusquement, et parait dé* pourvu de conclusion ; il est à croire que ce que nous possédons ne forme qa*un fragment emprunté a une composition plus étendue* PfiOLOWE. Moi Jacques (1), fils de Joseph, inarchaiU dausla crainte de Dieu, j*ai écrit tout ce que j'avais vu de mes yeux survenir dans le temps de la nativité de la bienheureuse Marie et du Sauveur, rendant grâces à Dieu qui m'a donné la connaissance des histoires de son avènement^ et montraill raccomplissement des prophéties aux douze tribus d'JiraêL CHAPITRE 1*. Il y avait en. Israël un hoqame nommé Joacbim, de la tribu de Juda^, et il gardait ses brebis, craignant Dieu dans la simplicité et 1^ di:oJture de son coeq^f, et il n*avait nul souci, si ce n'est celui de ses troupeaux, doiUii employait les produits h nourrir ceux qui craignaient Dicuy présentant de doubles oflratides dans la crainte du Seigneur, et sec<ur^iu les indigeutîi. 14 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

— 181 — faisait trois parts de ses agneaux, de ses Mens et de toutes les choses qui étaient ea sa possession ; il doûnaît One de oes paris aux veaTes» aux or|dieliiaa« aux étrangers et aux pauvres; une auUe à ceux qui étaieat voués au service de Diea> et il rterait la troisièiie pour lui et pour toute sa luaisoo. Dieu multiplia son troupeau au point qu'il u'y en avait aocua qui. lui fût semblable dans tout le pays d*Israâ. n commença à faire ces choses dès la quinzième anni^Â de son âge. Lorsqu'il eut Tâge de viogt ans, il prit pour femme Anne, fille d Achar (2), qui était delà nôme tribu que lui» de la tribu de Juda, de b nce de David ; et après qu'il eut demeuré yingt ans avec elle, il n*en avait pas eu d'enianis (3), C9APiin£ IL » 11 arriva qu'aux jours de lè^e, parmi ceux qui portaient des offrandes an Seigneur^ Joachim vmt, oïrant ses dons en présence du Seigneur* £t un scribe du. Temple^ nommé Ruben, approchant de hu^ bi dit : « 11 ne t'appartient pas de te mêler aux sacrifice^ que fou offre à Dieu> car Dieu ne fa pas • b&ii, puisqu'il ne t'a pas accordé de rejeton en Israël. » Couvert de boutte en juréseuce du peuple» Joachim ae retira du Temple en pleurant, et ne retourna pas à sa maison ; mais il s'en alla vers ses. troupeaux, et U conduisit avec lui les pasteurs dans les montagne, aaiy un pays éloigné; et pendant cinq niois, Anne, sa jbmue, n'en eut aucune, non veUet £lie pleurait dans ses prières, et elle disait ; « Seigneur tout-puissant, Dieu d'isia^iy pourquoi ne m'avez-vous pas donné H Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

— 182 — d'enians, et fioiiiquoi m'av»-v6<i3 ôlé non mri t
j'ignore s*9€8t mort, et je ne sais emnmi faire pour lui dooncr h sc^poltore.
» Et jdeannt amèremeDt, die se retin dans rinténear de a» maboo, et
aeproe*» terna poar prier, adressant ses supplications an SH* gnenr. Et ae
lefiat ensuite» élevaiit les yen à Bies, elle un nid de pamereaiiy 4wr one
branche de laurier, et elle éleva la voix vers Dieu en gémissant^ et die dH s
« Seigneur Dlev toèt^issam, toi qui a» donné de la postérité à toutes les
créatures, aui bêtes, et aux serpenta, et aux poisaonsi et aux obeaux» qui
fais qu^eftea aa réjouiasent de leurs petits ^ je te rends grâcea^ puisque tu
as ordonné que moi seule je fusse exdue dea faveuiu de ta htmtét car tu
eouab. Seigneur, le secret de mon cœur, et j'avais fait vœu, dès le
commencement^ mon voyage^ que si tu m'aTab donné un fib mune Me, je
te hmrais oonncre dans ton saint temple. » Et quand elle eut dit cela,
uoudain l'a^ du Seigneur apparut défaut aa hæ, lut disant : « INcraina pohil,
Anne, car ton rejeton est dans le conseil de Dieu, et ce qui naîtra de toi sera
en adiukatien à tous lea sièdea^ jusquili leur mation. » Et lorsqu'il eut dit
cela, il disparut de devant ses yeux. Elle, treoiManle et éponrauiée dé eu
qvféit W9k tu me pareille viaion/et de ce qu'elle avait entendu un semblable
discours^ entra dans sa (hambre, et ae jeta aér aun Ut oonlme morte, et du-
rant tout le jour et toute la nuit, elle demeura en prières et dans une grande
éaiyeur. Ensuite eite ap« peh àe8e aa servante, et lui dit : « Tu m'as vue
frapdie de viduité ctpbcée dans la douiear, et tu n'as pas Digrtized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

voulu venir vers moi. » Et h servante répondit en mormiiraot : §
S| ûieii t'a frappée 4e atériiitéi et s'il a éloigné de toi ton mari, qa'est-ce que
je dois faire potu* tq\l » Ft, eu euteodaat cel^i Axme éievail la ToîX| et |Ufi
plePT^it avec dampr. GHAmUIIL Jim» ce temps, un jeune homme apparut
parmi les montagnes où Joacim Xaisait paître ^ iroupeaut ^ lui dit : «
Poorgooi w retovroes^ta pas «après df ton épouse? » Et .Joachim dit : « Je
Tai eue durant ti3»g!^.ami vs^mmU cpQime pieu n*a pay Toplp qu^ j'eusse
d'elle des fils, j'ai été diassé do Temple avec ignominie : pourquoi
retouru^ai-sje an* f^h» d-elle ? Maia j0 distriimrai par k| inaips de me»
serviteurs a un: pauvres, aux vçuves, aux orphelins sius mîaistrcs de Diçu
biens qui lui reviennent Et, lorsqu'il eut dit icela, Je jeune homme lui
répondit : « Je SUIS range de Uieu, et j'ai apparu k ton ^uae qui pleurait ^t
qui priait^ et je l'ai consdée ; car tu l'as abandonnée accablée d'ujae tristesse
extrême. Sacbe.au sujet dp ta femme, qu'elle eonçevrfi uo^ fiUequi
seradansle temple de Dieu, et l'Espilt saint reposera en elle, tt sa bénédiction
sera sur toutes ies| iemoiçs saintes; de.sorte que nui ne pourra dire qu'il y
eut auparavant une autre comme elle, et qu'il n'y aura dans la suite des
siècles nulle autre semblable à elle» et son n^eton aer^ béni, et elle-^même
sara bér nie, et elle sera établie la mère de la bénédiction éterneile.'
Descend^» donc de la moutagnet et retourne à ton épouse, et md^is grices
tous deiix au O^^u tout*

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

poissant » Et Joachim l'adorant, dit ; « Si j'ai trouvé grâce devant toi, repose-toi un peu dans mon tabernacle » j'étais-moi , moi qui suis ton serviteur. » Et même lui dit : « Ne dis pas que je sois ton serviteur, mais que je suis ton compagnon ; nous sommes les serviteurs d'un seul Seigneur ; car ma nourriture est invincible, elle a été bannie ne peut être vue par les hommes mortels. Ainâ, tu ne dois pas me demander que j'entre dans ton tabernacle ; mais, ce que tu voulais me donner, offre-le en holocauste à Dieu. » Alors Joachim prit un agneau sans tache, et dit à Fange : « Je n'ai pas osé offrir un holocauste si ton ordre ne me donnait le droit d'exercer le saint ministère. 9 Et l'ange lui dit : « Je ne t'aurais pas invité à sacrifier, si je n'avais pas connu la volonté de Dieu. » Il se fit que lorsque Joachim offrit à Dieu le sacrifice, Fange du Seigneur remonta aux cieux avec l'odeur et la fumée du sacrifice. Alors Joachim tomba sur sa face, et il y resta depuis la sixième heure jusqu'au soir. Ses serviteurs et les gens à ses côtés venant et ne sachant quelle était la cause de ce qu'ils voyaient, s'effrayèrent, et croyant qu'il voulait se laisser mourir, ils s'approchèrent de lui et le relevèrent de terre avec peine. Lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, ils furent saisis d'une extrême stupeur et d'admiration, et ils l'exhortèrent à accomplir sans défler ce que l'ange lui avait prescrit et à retourner promptement auprès de sa femme. Et lorsque Joachim discutait dans son esprit s'il devait revenir ou non il se fit qu'il fut surpris par le sonneur. Et voici que Fange du Seigneur, qui lui avait apparu la veille, lui apparut

Digitized by Google

— 185 — dant qu'il doraiait^ disant : « Je Suis l-ange que Dieu t'a dooné pour gardien ; descends sans crainte, et retourne aupr^ d*Anne, car les œuvres de miséricorde qae tu as accomplies, ainsi que ta feinme^ ont été portées en présence du Très-Haut, et il vous a été donné un rejeton tel que jamais, ni les prophètes, ni les saints, n*en ont eu depuis le commencement, et tel qu'ils n'en auront jamais. » Et lorsque Joaclii m se /ut éveillé de son sommeil, il appela àjui les gardiens de ses troupeaux, et il leur raconta son songe. Et ils adorèrent le Seigneur, et ils lui dirent : « Vois à ne pas résister davantage à Fange de Dieu, mais lève-un, partons, et allons d'une marche lente en faisant paître les troupeaux* » Lorsqu'ils eurent cheminé trente jours, range du Seigneur apparut à Anne qui était en oraison, et lui dit : « Va à la porte que l'on appelle dorée, et rwds4oi au-devant^ ton mari, car il non* dra à toi aujourd'hui. » Elle, se levant promptement, se mit en chemin avec ses servantes, et elle se tint près de cette porte en pleurant ; et lorsqu'elle eut attendu longtemps, et qu'elle était près de tomber en défaillance de cette longue attente, en élevant les yeux, die vit Joachim qui venait avec ses troupeaux. Anne courut et se jeta à sou cou, rendant grâces à Dieu, et disant : « J'étais veuve, et vdd que je ne serai plus stérile, et voici que je concevrai. » Et il y eut grande joie parmi tons. les parents et ceux qui les connais^ salent, H la terre entière d'Israël iiit dans l'allégresse de cette nouvelle. GBAPITRB IV. Ensuite, Amie conçut (4) , et neuf mois étant ac

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

186 — complte, eflle enfantâ une fiDe et elle hil donfia le boni de Marie. Lorsqu'elle l'eut sevrée la troisième aunée (S), ib allèrent ensemble « Joachim et sa femme Aûuc, au temple du Seigneur , et , présentant des offrandes» ils remirent leur fille Marie , atin qa'elle fût admise parmi les yierges qtd detoeoràient le jour et Id ntiit dans la louange du Seigneur. Et lorsqu'elle ftot placée devant le Temple dn Seigneur, elle ttionta en courant les quinze degrés, sans regarder en arrière et sans demander ses parents, aiipi que les enfants le font d'ordinaire. Et tous furent remi^lîs de surprise à cette vue , et les prêtres du Temple étaient ssim d'é* tofinement ■

CBÂPITBB t. Alors Anne » remplie de TEspirit saint » dit en présence de tous : « Le Seigneur , le Dieu des armées , a'eit souf enu de sa parole , et il a visité son peuple dans sa visite sainte, afin qu'il humilie les nations qui s'élevaient contre nous, et qu'il convertisse leurs cœurs h lui. Il a ouvert M oreilles k nos prières , et il a éloigné de nous les insultes de nos ennemis. La femme atérile M dev^e mère , et eUe a engendré pour la joie et l'allégresse d'Israël. Voici ({iic je pourrai présenter mes ofirandesjui Seigneur, et mes ennemis voulaient m*en empêcher* Le Seigneur les â abattus de devant moi , et il m'a donné une joie élerBelle. » CHAPITBB VL Marie était un objet d'admiration pour tout le peu-* plei car» lorsqu'elle avait trois èns» elle marchait tvec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

— W7 — gravité» «t eUs iMoaiuit û pariaiteiiiieai à k kniuga da
MfMVt <|M io«s étaient iaiiis dHriauraliiii el de surprit^ ; elle ne semblait
pas une enfant, mais dla paiataaii giwd« et Rlene d'amiéaa, laat «Ua fa^
goait à la prière avec application et persévérance. Sa figure resplendissait
cauia la neige, , de sorte que 1*60 pestait à peioe eonlBBiitar 8011 fiaBe.
Ble t'appliquait au travail des ouvrages en laine , et tout ce cpHi des iemmee
âgée se pouiaieoiiiaire» elle Tespli** filait» étiDt encere dane vm âge aperi
tendra Blé 8*était fixé pour règle de s*appUqier à VoraÀso&depiia k
laaiiii joeqtli le tniiièDM hem et de ee M? rer a« travail manuel depuis la
troisième heure jusju'à la neuvième* £t depuis ia neavième Jieure^ elle m
diKonlîneit pee de prier jusqnli ce que Vânt\$ d« fieigneur lui edtapiwm» a
elle recevait sa nourriture de sa malUr afia de profiler de mieux ea miaiix
deai remotir de Dieu. De toutes les autres vierges plus âgées qu'elle et avec
lesquelles elle était instruite dans la louange de Dieu » il ne s^en trouvait
point qui fût plus exacte aux vedke 9 pbis ii)struite dans la sagesse de la loi
de l>ieii » plw remplie d'IuiffliUti » plnebableà chanter les cantiques de
David, plus gracieuse de charité i fuis pure de chasteté » plus parfaite en
toute vertu. Car elle était eonatante» immuable , persévérante ^ et» chaque
jour , elle profitait eu dons de toute espèce. Nul ne l'entendit jamaie dire do
mal, nul ne la vit ja-* mais se mettre en colère. Tous ses discours étaient
pleins de grâce et la vérité manilestait dans sa bou« çbe» SUE était toujoun
occupée & prier mit h méditer ia {pi de l>i^v« i:^t étendait i>a i>qlUciludc
bur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

— 188 m compagucs » craigoaiit que quciqu'une d'elles ne pédiât e» paroieg, oa n*ékvât m foix en rime, oq né fil gonflée d orgueil, oa n*eût4e mauvais procédés à Te* gtrd dè mm père et de n mère. JBUe bénissait Diea sans relâche , et pour que ceux qui la saluaient ne pussent la détourner de la losange de Dian , elle ré* poodah à cenx qui la salnafenl : « Grâces soient rendues à Dieu I » Et c'est d'elle que ?int T usage adopté par les hommes pitnx de répondre à ceux qui les sa«* loent : « Grâces soient rendues à Dieu I » Elle prenait, chaque jour pour se subsunter la noorriture qu'elle recevait de la main de TAnge (6), et elle distribuait aux pauvres les aliments que lui remettaient les prêtres dn Temple. On voyait trbsHMMvent les An^ ges s'eut! etenir avec elle, et ils iui.obéis^aient avec la ph» grande déférence. Et si one personne atteinte' de quclqu'iniîrmité la touchait, elle s'en retournait aussitôt guérie. GHAPITBE VII. Alors le prêtre Abiathar offrit des cadeaux considérables aux pontifes » afin que Marie fut donnée eu mariage à son ffls. Marie s*y opposait, disant : « Il ne peut pas être que je connaisse un homme ou qu'un homme me connaisse. » les prêtres et tons ses pa* rciits lui disaient : « Dieu est honoré par les enfants comme il a toujours été dans le peuple d'Israël. » Mairie répondit : « Dieu est d'abord honoré par la chasteté. Car, avant Abel, il n'y eut aucun juste parmi les hommes , et il fut agréable k Dieu pour son offrande i et il fut tué méchaumieut par celui qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

— 189 — a? ait déplt à Oiea. 'U reçat toutefois denx Gonronnos» celle du sacrifice et celle de la virginité , car sa chair demeura exempte de souillure. Et, par la suite» Èiie , krsqu'il était en ce monde, fut enfevé » car il avait com>crvé sa chair dans ia viigiuité. J'ai appris dans le temple du Seigoenr depuis mon enfance qo*one vierge peut ùUe agria))IL à Dieu. Et j'ai donc pris dans mon cœur ia résolution de ne point connaître d'homme. »

CHAPITRE VIII. Il arriva que Marie atteignit h quatorzième année de son âge, et ce fut Toccasion que les Pharisiens dirent que, selon Tusage , une femme ne pouvait plus rester à prier dans le Temple. Et Ton se résolut à envoyer un héraut à toutes les tribus d'Israël » afin que luus se réunissent le troisiùie jour. Lorsque tout le peuple fut réuni, Àbiatbar, le grand-prêtre» se leva, et il monta sur les degrés les plus élevés, afin qu'il pût être vu et entendu du peuple entier. Et , un grand silence s'étant établi , il dit : « Écoutez-moi t enfants d'Israël, et que vos oreilles rcroivent mes paroles. Depuis que ce Temple a été élevé par Salomop^ il a contenu un grand nombre de vierges adiniiables , iiUi'S de rois, de prophètes et d^ pontifes ; eniin, arrivant à l'âge convenable , elles ont pris des maris, et elics ont plu à Dieu en suivant la coutume de celles qui les avaient précédées. Mais , maintenant , il s'est introduit, avec Marie, une iiouveîlo manière de plaire au Seigneur , car elle a fait à Dieu la promesse de persévérer dans la virginité, et ii inc paraît cpie , d'après nos demandes et les réponses de Dieu, nous 11*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

— 190 — pourrons comiattre à qui elle doit être confiée à |;arder.
» Ce discours plut à la synagogue , et les prêtres tirèrent au sort les noms des douze tribus d'Israël, et le sort tomba sur la tribu de Judas, et le grand-prêtre dit le lendemain : « Que quiconque est sans épouse Vienne et qu'il porte une baguette dans sa main. » Et il se fit que Joseph vint avec les jeunes gens et qu'il apporta sa baguette. /Et lorsqu'ils eurent tous remis au grand-prêtre les baguettes dont ils s'étaient munis, il offrit un sacrifice à Dieu , et il interrogea le Seigneur, et le Seigneur lui dit : « Apportes toutes les baguettes dans le Saint des Saints , et qu'elles y demeurent, et ordonne à tous ceux qui les auront apportées de revenir les chercher le lendemain matin, afin que tu les leur rendes. Et il sortira de l'encens d'une de ces baguettes une colombe qui s'envolera vers le ciel (7), et c'est à celui dont ce signe distinguera la baguette que Marie devra être remise à garder. » Le lendemain, ils vinrent tous, et le grand-prêtre, ayant fait l'offrande de l'encens , entra dans le Saint des Saints et apporta les baguettes. Et lorsqu'il les eut distribuées toutes « au nombre de trois mille et que d'aucune d'elles n'était sorti et tombé le grand-prêtre Ahathar se revêtit de Thabit sacerdotal et des douze dochettes, et, entrant dans le Saint des Saints , il offrit le sacrifice. Et , tandis qu'il était en l'encens, l'Ange Ini apparut, disant : « Yoïd eette baguette très-petite que tu as regardée comme néant lorsque tu l'auras prise et donnée, c'est en elle que se manifesterait le «gne que je t'ai indiqué, » Cette baguette était celle de Joseph, et il était vieux et d'un

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

— 191 —
et il n'avait pas voulu réclamer &a
iMtgmte I diitt ia crainle d'éire oUigé àpreodre jUarie. Et tandis qu'il se
tenait humblement le dernier de tous» te graad-prêtrô Aluathar jUû .cja
d'ime^voix bante: « Viens, et reçois ta baguette, <ar tsesatteada* » Et Joseph
s'approcha époavaotéi >car le gnnd-jMnetre Tavait ^ppàe ea devant
)>eaQOi>iip h voix. Et lorsqu'il étendit la main pour rccavoir sa bafpettfti
ileiMrtUaiiaNtotderextréaûté^ une colmbe plosUaiche qoe la neige «t
dWbeiBté extraordiuaire, et, après avoir loi^temps volé sous iea voAleeda
Temple, elle se dingea vers les deux. Alom tout le peuple félicita le
vieillard, en disant : « Tu es d^ena heureux dans toa graod âge« m Dieu t'a
diûiii et désigBé powr qœ Marie te filt oonfiéa » Et les prêtres lui dirent : a
Jiie^is4a» car c'est sur toi que le cheix de Dieaa*ait giamiRsti. • Josepht
leur téoMégoaut le plus graod req)ect, leur dit avec confusion : « le sois
vieux (11) eij'aidesfils(9); iNMir«|wâ «V im-?0Q8 remis cette jernie filtél »
Alors le grandprêtre Ahiathar lui dit : « Souviens-toi, Joseph, cooh mmt ont
piri Dathan et Abiron, parce qn'ib avaient méprisé la volonté de Dieu ; il
t*en arrivera de même ai tu te révolte^ ooiMre ce qne Dieu te prescrit. » Jo-
* seph répondit : « Je ne résiste pas à la volonté de Dieu, îe vendrais savw
lequel.de mes his doit l!avoir.poar épooseu Qu'en kd donne.queîqnes-nnes
des vierges, ses compagneSr avec lesquelles elle demeure en attendant. » Le
gnndivêtre Abiatthar dit alors : « On loi accordera la compagnie de
quelques vierges pour lui servir de consolation, jusqu'à ce qja'arrive le jour
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

— 192 — marqué pour que tu la reçoives (10). Car elle ne pouvait pas être unie en mariage à un autre. « Alors Joseph prit Marie avec cinq autres vierges, afin qu'elles fussent dans sa maison avec Marie. Ces vierges se nommaient Rebecca, Saphora, Suzanne, Abigée et Zahel, et les prêtres leur donnaient de la soie » et du lin, et de la pourpre. Elles tirèrent entre elles au sort quelle serait la besogne réservée à chacune d'elles. Et il arriva que le sort désigna Marie pour tisser la pourpre, afin de faire le voile du Temple du Seigneur, et les autres vierges lui dirent : « Comment, puisque tu es plus jeune que les autres » as-tu mérité de recevoir la pourpre ? » En disant cela, elles se mirent, comme par ironie, à l'appeler la reine des vierges. Et lorsqu'elles parlaient ainsi entre elles, l'Ange du Seigneur apparut au milieu d'elles et dit : « Ce que vous dites ne sera pas une dérision, mais se réalisera très exactement » Elles furent épouvantées de la présence de l'Ange et de ses paroles, et elles se mirent à supplier Marie de leur pardonner et de prier pour elles. CHAPITRE VII Un autre jour, comme Marie était debout auprès d'une fontaine (il), l'Ange du Seigneur lui apparut, disant : « Tu es bien heureuse, Marie, car le Seigneur s'est préparé une demeure en ton esprit. Voici que la vierge viendra du ciel pour qu'elle habite en toi jusqu'à ce que, par toi, elle resplendisse dans le monde entier. » Et le troisième jour qu'elle tissait la pourpre de ses doigts, il vint à elle un jeune homme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

— 193 — dont la beauté ne peut se décrire. En le voyant Marie fut saisie d'effroi et se mit à trembler, et il lui dit : « Ne crains rien » Marie ; tu as trouvé grâce auprès de Dieu, voici que tu concevras et que tu enfanteras un Roi dont l'empire s'étendra non-seulement sur toute la terre, mais aussi dans les cieux, et qui régnera dans les siècles des siècles. Amen. » »

CUAPLIXfi X* Pendant que cela se passait, Joseph était à Capharnaïm, occupé de travaux de son métier, car il était charpentier, et il y demeura neuf mois. Revenu dans sa maison, il trouva que Marie était enceinte, et il trembla de tous ses membres, et, rempli d'inquiétude, il s'écria et il dit : « Seigneur, Seigneur, reçois mon esprit, car il est mieux pour moi de mourir que de vivre. » Et les vierges qui étaient avec Marie lui dirent : « Nous savons que cet homme ne t'a touchée, nous savons qu'elle est demeurée sans tache dans la pureté et dans la virginité, car elle a été gardée de Dieu et elle est toujours restée dans l'oraison, L'Ange du Seigneur s'entretient chaque jour avec elle, chaque jour elle reçoit sa nourriture de l'Ange du Seigneur. Comment se pourrait-il faire qu'il y eût en elle quelque péché ? Car si tu veux que nous le révélions notre soupçon, nul ne l'a rendue enceinte, si ce n'est l'Ange du Seigneur ». » Joseph dit : « Pourquoi voulez-vous me tromper et me faire croire que l'Ange du Seigneur l'a rendue enceinte ? Il se peut que quelqu'un ait feint qu'il était l'Ange du Seigneur, dans le but de la tromper. » Et, disant cela, il pieu

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

~ 184 — rait et disait : « De quel froot irai-je au temple de Dimt Gommeat oserai -je regarder le^ prêtres de bieu7 qu'est-ce que je ferai » Etleoogeeit k ee cacher et à rea?Qyer Marie. Et lorsqu'il avait résolu de s*enfttir duraat la aoit, afin d'aller se cacher dans des lieux écartés, Yoid que celle même nuit, l'Ange du Seigneur lui apparut durant son sommes et lui dit : « Joseph , fils de Daiîdi ne crains point de preudre Marie p<mr ton épou^. car ce qu'elle porte dans son een est roBUTre de l'Esprit saint. £Ue en&ntera un fils qui sera uommé Jésus, il aanvera son peuple et il racbàtera ses pé^ diés. » Joseph, se levant , rtudit grâces à Dieu , et il parla à Marie et aux vierges qui étaient avec elle » et il raconta sa vision, et il mit sa consolation en Hariet disant : « J'ai péché , car j'avais eotreteau qu/elque soupçon cmiire toi. »\ CHAPITRE XII. U advint ens^e que le bruit se répandit que Marie étsit encemte. Et Jesqih fat saisi par les ministiis du Temple et conduit au giaiid-piélre, qui commença, avec les prltres, à le cheiger de rq^roches» disant : « Pourquoi as -tu fraudé les noces d'une Vierge si ^^y-^^ que les Anges de I^en avaient nooffrie comme ime colombe dans le temple de Dieu, qui n'a jamais vottln Y§k m homme et qui était si merveilensenieot instreite dans la Im de Bien t Si ta ne lui avais pas lait violence^ elle serait demenrée ' Diyiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

— m — vsMge jasqfA prtseaii » El JMepb iHNil mtomiI qu*il ne l'avait jamais touchée. Le grand-prêtre Abiatbar lui dit : « Vive le Siigiieir I ihhu aUoiift te fiMrt MrereiH^r^pr«ttvedn6eigQ6Br (12), et toa péobé m laauifaetera ausûtdk • Alor» tout le peuple à*liH nSI 06 féaak , et «a msUitude étail iuonbfabh. flt Marie fut conduite au Temtile du Seigneur. Le» pre-^ très et ses imdieft et ses fareats {ikniraîfiot et disaient : « C^oiifosse aux picucs loii péché, toi qui étais comme uae colomlie dans le temple de £kiea et qui recevais ta uoorrittre de la maiu des Auges. » iosepii lut. appelé pour monter auprès de l'autel, et on loi donna à boire l'eao de réprenve du Seigneur ; lorsqu'un homme coupable Tavait bue^ après qu'il avait fait sept fois le tour de Tautel du Seigneur, il se manifestait quelque signe i>ui iace. Lorsque Josepb eut bu a?e6 sécurité et qu'il eot &it le tour de Tau* td, aucune trace de péché n'apparut sur son visage. Alors tons les prêtres et les ministres du. Temple et tous les assistants le jnstifiëient, disant : # Tu es heurenv car tu n*as point été trouvé coupable, » £(, appelant Marie , ils lui dirent : « Toi quelle exeuse peux - tu donner ou quel signe plus graud peut-il ap-* panure en toi, puisqne la conception de ton Teaire a révélé ta faute? Puisque Joseph est puilié , nous te deotndons que tu avoues quel est celui qui t'a trompée. Car il vaut uneux que ta confession t'assure la vie que si la colère de I)ieu se manifestait par qndque signe sqr ton visage et rendait ta honte no-* toire. » Alors ildarie répondit sans s'effrayer : a S'il y . a ea en mA quelque soniikue ou s'il y a eu en moi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

— 196 — qucl<iac concupiscoQce d'impudicité » que Dieu me pnoisse en présence de font le i^eaple^ afin qoe Je serve (rexeniplc de châtimement du mensonge. » Et elle approcha avec conûaoce de l*autd du Seijfneur, et elle bot Pean d^épranve, et die fit sept fois le tour de Tautd, et ii ne se tr ouva en elle aucune tache*. Et comme tout le peuple était frappé de stnpear et de surprise en voyant sa grosseur et qu'aucun signe ne se manifestait sur son visage, divers discours com« mencèrent h se répandre parmi le pcnple. Les uns vantaient sa sainteté , d'autres Taccusaient et se montraient mal disposés pour elle. Alors Marie, voyant que les soupçons du peuple n'étaient pas entièrement dissipés, dit à voix hante et que tous entendirent 4 « Vive le SeiîTioar Dieu des armées, en présence duquel je me tiens! je l'atteste que je n'ai jamais conna ni ne dois connaître d'homme, car, dès mon enfimcet j'ai pris dans mon âme la ferme résolution, et j'ai fait à mon Dieu le vceu de consacrer ma virginité à celui fini nî'a créc'e, et je mets en lui ma confiance pour ne vivre que pour lui et pour qu'il me préserve de toute souillure , tant que je vivrai » Alors tons Tcmbrassèrent, en la priant de leur pardonner leurs mauvais soupçons. Et tont le peuple , et les prêtres et les vierges Lt reconduisirent ciiez elle, en se livrant a l'allégresse et en poussant des cris , et en lui disant : ir Que le nom du Sei^Mieur soit b^nî, car il a manifesté ta sainteté à tout le peuple d Israël. » . GUAPITBË XIII Il arriva , peu^ temps après, qu'il y eut un édit . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

197 de César*Atq;D8te , enjoignant à chacun de retourner dans sa patrie. Et ce fut le préfet de la Syrie, Cyrinus, qui publia le premier cet édit. Il fut donc nécessaire que Joseph avec Marie se rendit à Bethléem , car ils en étaient originaires » et Marie était de la tribu de Judas et de la maison et de la patrie de David. Et lorsque Joseph et Marie étaient sur le chemin qui mène à Bethléem, Marie dit à Joseph : « Je vois* deux peuples de? tant moi , l'un qui pleure et l'autre qui se livre à la joie. » Et Joseph lui répondit : « Ne te chagrine et tiens-toi serein et ne profite pas des paroles superflues. » Alors un bel enfant, couvert de vêtements magnifiques* apparut devant eux et dit à Joseph : a Pourquoi as-tu traité de paroles superflues ce que Marie te disait de ces deux peuples? Car elle a vu le peuple juif qui pleurait, parce qu'il s'est éloigné de son Dieu, et le peuple des Gentils qui se réjouissait, parce qu'il s'est approché du Seigneur^ suivant ce qui a été promis à nos pères, Abraham, Isaac et Jacob. Car le temps est arrivé pour que la bénédiction dans la race d'Abraham s'étende à toutes les nations. » Et lorsque l'Ange eut dit cela , il ordonna à Joseph d'arrêter la bête de somme sur laquelle était montée Marie, car le temps de l'enfantement était venu. Et il dit à Marie de descendre de sa monture et d'entrer dans une caverne souterraine où la lumière n'avait jamais pénétré et où il n'y avait jamais eu de jour, car les ténèbres y avaient^constamment demeuré. A l'entrée de Marie, toute la caverne resplendit d'une splendeur aussi brillante que si le soleil y était , et c'était la sixième heure du jour* et tant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

— m — que Marie resta dans celle caverue , elle fut , la nuit
coauieiej<Hir eisaiaiiiternption, éclairée. de ceiu Inmière dinae. Et Marie
sût aa monde un fils que les Anges eateurèreutdès sa naissance et qu'ils
adorèrent, disant : « Gloire à Diea dans les deos el paix sur la terre ^ixx
hommes de bonne volonté! » Jose{A était allé pnnr chercher «ne s^^feune
, et Ier8ipi*il revint à la caverne , Marie avait déjà été délivré de son enfant.
Et Joseph dit à Alarie ; « Je t*ai ameaé deox sages-femmes* Ztiémi et
Salonét ^ attendeiA k rentrée de la caverne et qui ne peuvent entrer à caose
de cette Inmière trop vive. » Marie» entendant cela, sourit. Et Joseph lui dit
: « Ne souris pas, mais sois sur les gardes, de ^crainte que tu n'aies besoin
de qndqoes remèdes. » Et S donna Tordre à Tone des sages-feuimes d'entrer.
Et lorsque Zélémi se fut approchée de Marie , elle lui dit : « Souflre que je
tonche. » Et lorsque Marie le lui eut permis, la sageièmmme s'écria è voix
haute i « âeigneur , Seigneur» aie pitié de moi , je n'avais jamais soupçonné
ni en* teudu ciiose semblable ; ses mamelles sont pleines de lait et elle a im
enfant mâle, quoiqu'elle soit vieiie» Nulle souillure n'a existé à la naissance
et nulle douleur lors de l'enfantement. Vierge elle a conçu, vierge elle a
enfanté, et vierge elle demeura » L'antre sagefemme nommée Salomé^
entendant les paroles de Zélémi, dit : « Ce que j'entends, je ne le croire
prâot, si je ne m'en assure. Et Salomé, s'approchant de Ofarie^ iui dit : «
Permet^om de te tracher et d'éprouver si Zélémi a dit vrai. » Et Marie kd
ayant permis, Salomé la toucha» et aus^tôt sa main se de^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

i99 sécha. Et, ressentant une grande douleur, die se mit à pleurer très-amèrement vA à c ricr, et à dire : « Seigneur, tu sais que je t'ai toujours craint, et que j'ai toujours soigné les pauvres, sans acception de rétri' bution ; je n'ai rien reçu de la veuve cr de l'orpiiciin,' et Je n'ai jamais renvoyé loin de moi Tindigent sans le secourir. I^t voici que je suis devenue misérable à cause de mon incrédulité, parce que j'ai osé douter de tii vierge. » Lorsqti'elle parlait ainsi, un jeune horoolè d*tine grande beauté apparut près d'elle, et lui dit i « Approchie de l'enfant, et adore-le, et tonehe-le de ta main, et il te guérira, car il est le Sauveur du monde et de tous ceux qui espèrent en lui. » Et aussitôt Sak>mé s'approcha de Tenfant, et Tadorant, eDe toucha le bord des langes dans lesquels il était enveloppé, et amaitdt sa main fut guérie. Et» sortant dehors, elle se mit à crier et à raconter les merveilles ([u*elle av»t vues et ce qu'elle avait ^uiiert, et comment elle avait été guérie ; et beaucoup emrent àsa prédication (1^), car les pasteurs des brebis ailiruaient qu'au milieu de k nuit ib avaient vu des anges qui chantaient un hymne : « Louez le Dieu du ciel et bénissez-le, parce que le Sauveur de tous est né, le Christ qui rétablira le royaume d'Israfi h » Et une grande étoile brilla sur la caverne depuis le soir jusqu'au matin, et jamais uu n'en avait va de pareille grandeur depuis i'origine du inonde. Et leii pruphètCL., qui étaient en Jérusalem, disaient que cette étoile indiquait la nativité du Christ qui devait aoeemplir le aahit |Mximis, non-seulement k Israëii mais encore à toutes les nationst Uigiiiizeo by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

— 200 — CHAPITRE XIV. m • Le troisième jour de la naissance du Seigneur, la bienheureuse Marie sortit de la caverne (14) > et elle entra dans une étable et elle mit l'enfant dans la crèche, et le bœuf et l'âne radoraient (15). et lors fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : « Le bœuf connaît son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur. » Ces deux animaux » ayant au milieu d'eux l'adoraient sans cesse. Alors, fut accompli également ce qu'a dit du le prophète Kabame : ^ Tu seras connu au milieu de deux animaux. » Et Joseph et Marie demeurèrent trois jours dans cet endroit avec l'enfant. CHAPITRE XV. ■ Le sixième jour, la bienheureuse Marie vint à Bethléem avec Joseph et trente-trois jours étant accomplis, elle apporta l'enfant au Temple du Seigneur, et ils offrirent pour lui une paire de tourterelles et deux petits de colombes. Et il y avait dans le Temple un homme juste et parfait, nommé Siméon, et il était âgé de cent treize ans. (16) Il avait en vue du Seigneur la promesse qu'il ne goûterait pas la mort (17) jusqu'à ce qu'il eût vu le Christ, fils de Dieu, revêtu de chair. Lorsqu'il enleva l'enfant, il s'écria à haute voix, disant : « Dieu a visité son peuple, et le Seigneur a accompli sa promesse. » Et il s'empressa de vivre, et il adora l'enfant et, le prenant dans son manteau, il l'adora de nouveau, et il baisait les plantes de ses pieds, disant : « Seigneur : renvoie maintenant ton serviteur en paix, suivant ta parole, car mes yeux ont vu le Sauveur que

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

— 201 — tu as préparé dios la préseace de tous ks peaples i la
Imnière pour la révélation aox natioM, et la gloire do ton peuple d*Israêi,
«Ily.avait aussi dans le Temple du Seigaeur me femme, nooimée ioine, fiUe
de Pbannel , de la tribu d'Asser, qui avait vécu sept ans avec sou mari, et qui
était veuve depuis qoatro-ÿii«t «utre années ; el ^e ne s'était jamais
écartéodo Temples de Dieu y s'adûimaût sans relâciie au jeune et à Toraiara.
Et a'approcbant, eHe adorait. l'eniuit« disa^ s « C'est en lui qu'est la
rédemption dujûèd|.e« » CHAPixafi XYX. DmL jours s'étantpassés » des
mages viureot de TOrient à Jérusalem (18) , apportant de grandes
ofrandeSt et ils interrogeaient avec enipresseinent les Juifs» demandant : t
Où est le roi qui nous est né T car nous avous vu son étoile dans l'Orient, et
nous sommes venus pour Tadorer* » Cette nouvelle effraya tout le peuple,
et Hérode envoya considter les Scribes, ka Pharisiens et les docteurs pour
s'informer d*eut où le prophète avait annoncé que le Christ devait naître. Et
ils répondirent : « A Bethléem, car il a été écrit : ^ Et tttt , Bethléem, terre
de Judas, tu n'es pas la moindre dans les principautés de Judas , car c'est de
toi qne sortira lo chef qui gouvernera mon peuple disraël. Alors le roi
Hérode appela les mâtgesy et Vin* forma d'eux quand rétoile leur avait
apparu , et il les envoya à Bethléem, disant : « Allez, et informez-vous avec
soin de cet enfant, et, lorsque vous Taores trouvé, venez me le (lue , afin
que j'aille Tadcrrer. » Les mages était en chemin , l'étoile leur apparut , et ,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

— Î02 — teoMM leir Mnmi de 8«Ui# elle ks piteéd4 ja»qi^à et
i|«'flt inif«Niit k VméMt était Teafint Les mages, voyant l'étoile, furent
remplis d'une gMBdeJoie. It, eilmt- diBilaittiMO, Is trwv*» reût Teofant
Jésus couché 4ans les bras de Marie. Aloït fli Mfrifiit leiiiv Mieist M is
qfrirait de riches présents à Marie et à Joseph. Et chacun d'eux ppéMma à
reiiÿuit des effrandte partêiïUôres. Vm elMt de Ter» l'entre de Penecos, et
Paiitre de la myrrhe. Lonqu^ils voukiet retooM^ auprès du roi Hérode, ils
forent avertis en seuge de ne pas rerenir vers lui. Et ils adorèrent Tenfant
avec une joie extrlme^ dl ii-teiïimiii dans leir fip m ealre cbemin.

CHAPITRE XVII. < Lorsijue le roi Hérode vit que les mages l'avaieai
tiompi , son cceor s'enflamma de loeUre « et il envofi sur tous les cliuiius ;
voulant les prendre et les iaire pérÎTt et comme il ne p«t les rencontrer, il
envoya k Bethléem, el il lit tuer tous les enfants de deux aus et aiir-dessons ,
suivant le temps dont il s'était informé auprès desaiages. Et un jour avant
qae cela n'arrivât, Josopii fut averti fâv TAnge du Seigneur«qui lui dit : «
Prends Harie et Tenfuit et mets^toi en route k tra-» vers le désert et va eu
Égypte. » £t Joseph ùi ce que f Ange lui preserivaiL GH^Pimn XYIII.
Lorsqu'ds lurcut arrivés auprès d'une caverne et qu'ils voirimnt s'y repeser,
Marie desosMUt de dessus Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 22.74% accurate

— ses — n iDonton et cBe porliit Jésus dsns ses bns* Et tt y avait avec Joseph trois jeunes garçons, avec Marie une jeune fille qui suivaient le même chemin. R Toici que subitement il sortit de la caverne un grand nombre de dnfgm^ et» en les voyant» les jeunes garçons ponin^èrent de grands cris. Alors Jésus, descendant des bras de sa mire, se tint dd)out devant les dragons; ils Paderèrent , et quand ils Teureift adoré » ils se retirèrent, ft ce que le prôpbète avait dit fut ac* conpB • « Louez iè Seigneur» vous* qui êtes suf lâ terre» dragons. » ïii i'enfaut marchait devant eux» et il leur commanda de nt fiMire ançpp mai aux hommes Mais Marie et Joseph étaient dans une grande frayeur, redoutant (pie les dragons ne fissent du mai à l'enfant Et Jésus leur dit : « Ne me regardes pas comme n*é* > tant qo^un ^fant» je suis un homme parfait, et il est néeemaive que tontes les bêtes des forées s'apprivd* seul devant moi. » Dé même les lions et les léopards Padoraient» et il en était accompagné dans le désert. Partout où Marie et Joseidi allaient» ils les précédait» leur montrant le chemin , et, baissant leurs tèles, ils adoraient Jésus. (19) La première fois que Marie vit les lions et les bêtes Kinvagesqai venaient à elle , elle eut grand peur« et Jésus la regardant d*un air joyeux, lui dit ; « Ne crains rià » ma mère, car ce n'est pas pour f effrayer» mais pour te rendre hommage qu'ils viennent vers tof • » Et disant cela , il dissipa toute crainte de leur cœur. Les lions marchaient avec eux et avec les Ijceufs» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

les iocs et Içs bêtes de somme qui leur étaient nécesnires» et ils ne
iaisaient jiiiwn mal» et ils restaieit également , pleins de douceur, au milieu
des brebis et des béliers que Joseph et Marie avaient amenés avec eux de la
Judée. Ils marchaient au milieu des loupsi et ils ne ressentait nulle
ir^^eur, et nul n'éprouvait incnn mal Abris fut accompli ce qu'avait dit le
prophète : «i Les loups seront dans les mêmes pâтуриiges que les agneaux*
le lion et le bœuf partageronlle même l'epas. » Et ils avaient deux bœufs et
un chariot dans loquel leeet^jeta, nécessaires étaient porté&^ GE4?inB XX,
- « n min que k troisième jour de la 'route , Marie fut fatiguée dans le désert
par la trop grande ardeur da ioleiL Et , voyant un arbrei elle dit à Joseph : «
Reposons-nous un peu sous son ombre. » Joseph s^empressa de la conduire
auprès de Tarbre» et il la fit descendre de sa munturc. Et Marie s'étant
assise, jeta les yeux sur la cime du palmier, et la voyant couverte de fruits ,
elle dit ji Joseph : « Mon désir serait, si cela était possible, d'avoir un de ces
fruits. » Et Joseph lui dit : Je m'étonne que tu parles ainsi, lorsque tu vois
combien sont élevés les rameaux de ce palmier. Moi , je suis fort inquiet à
cause de l'eau, car il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas les
nioyeas de les remplir de nouveau et de nous désaltérer. » Alors l'enfant
Jésus qui était dans les bras de la vierge Marie , sa mère, dit au palmier : «
Arbre,^inclina tes ' rameaux et nourris ma mère de tes fruits. «'Aussitôt, &
sa voix, le i^lmier inclina sa cime jusqu'aux pieds de Diyiiiizeo by GoOgI

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

— J0> — Marie (20)^ et» recneilkiit les fruits qu'il portait^ tous
8*eii nourrirent Et te palmier restait incliné, atfen** daut , pour se relever,
Tordre de celui à la voix duquel il s'était abaissé. Âtoii^ Jésus lui dit ; «
Relèvetoi, palmier, et sois le compaguou de mes arbres» qui sont dans le
paradis de motf père. Et que de tes raci« ues il surgisse une source qui e^t
cachée en terre et qu'elle nous founuse Teau pour étancher notre soif. » Et
aussitôt le palmier se releva ,et il commença à surgir d'entre ses racines des
sources d'eau très-limpide et très-fralehe et d'une douceur extrême (91). Et
iDttS voyant ces sources furent remplis de joie « et ils se désaltérèrent en
rendant grâces à QfeUi et les bêtes apaisèrent aussi leur soif. CHAPITRE
XXL Le lendemain ils partirent , et an moment où ils se remirent en roule ,
Jésus se tourna vers le palmier, dit : « Je te dis , palmier, «et j'ordonne
qu'une de tes branches soit transportée par mes Anges et soit plantée dans le
paradis de mon père. Et je t'accorde eu sigue de bétédictioni^ qu'il sera dit à
tous ceux qui auront vaincu dans le combat pour la foi : « Vous avez atteint
la palme de la victbire. » Gomme il pariait ainsi, veict que l'Ange du
Seigneur apparut, se tenant sur le palmier, et ii prit une des branches^ et il
^'envola par le milieu du ciel, tenant cette branche à la main. Et les
assislâiis t ayant vu cela , restèrent comme morts. Alors Jésus leur parla ,
disant : k Pourquoi votre cœur s'abandonne-t-il à la crainte? î^e savez-vous
pas que cette palme que j'ai fait transporter dans le paradis, 12 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

306 M ilooff um les NtaHs ûmm mUm à» déliM, comme celui
qui yom a été {iréparé diA4 ce jé*? sert! • GHAPfiBB iXIL
Bt»MiiiMib€hemiflebit, Jtasepb Wdk: « Selgneor, nous aTons à souffirbr
d*ime extrême cbalear ; ^tteplaik, aMtpwnAmiBliiwto delimr afiade
pouvoir nous reposer en traversant les viUes qui sont . m la côta» » Ei Jésus
lui dit : « Me craiia rien, seph ; J*ri>Fégerai le chemhif de aorte que
oeqa'iliM« draît trente jours pour l'accompUr, vous Tacbèverea en n jevr. •
fit tandis qa'M^paMi eneere, lis iper* çurent les montagnes et les villes de
rKgy})te, et, remplis de joie « ils entrèrent dans une vilie qoi s'appelait
Sotine. Et comni^ ps n*y connaissaient persmmet auprès de qui ils pussent
réclamer Thospitalité, ils entrèrent dans u T«mpk q«e les, hahikaals de eette
ville appelaient le Capitole, et où , chaque jour, il était oSert des sacrifices
en i'bonneur I CHAPITAS XXIII, Et M advint qae lorsque la iijenbevease
Malle anrec ' son ^ant entra dans le Temple, toutes les idoles tombèrent par
terre sur leur lace* etelies restèreatdétmites et brisées (22). Ainsifitit
aeeDMplieequ'afiitditle prophète Isaie : « Voici qne le Seigneur vi^ sur nne
miée^ et tons les eumiss de la oaio des tgfpAmi trembleront kmn aspect. »
CHAPITRE XXJV, £t lorsque le gouverneur de celte ville, A&odi^ius

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

apprit cela , il vint au temple avec toutes ses troupes et tous ses officiers. Lorsque les prêtres du Temple y l'irent Afrodidos 8*approchant avec toutes ses troupes^ ils pensèrent qu'il Tenait exercer sa vengeance contre eux, parce que les imagesdes dieux s'éuient renversées. Et lorsqu'il entra dans le Temple et qu'il vil toutes les statues renversées sur leur faceet brisées, Us'approcha de Marie et il aciorà TenSaint qu*elle portait dans ses bras. Et quand il Tout adoré « il adressa la parole k tous ses atfidals etk ses compagnons , et U dit s # H cet enfant u'était pas uu dieu , nos dieux ne tueraient pas tombés Hir leur fiMO à 000 aspect^ et ile mm etritoitpaft pi usternés en sa préseace ; ils lé reconnaissent ainsi pour leur Seigneur. Et si bous ne faisons ce que nous avons vu faire à nos dieux, nous courrons le risque d'encourir sou indignation et sa colère, et nous tomberons tous en péril de mort « conune il arriva an fd Pharaon qui méprisa les avertissements du ligueur.» Peu de temps après, Tauge dit à Jdseph i « Retourne dans le pays de Judas, car ceux qui cliercbaiciit l'en* faut pour lefaire périr Boai wtitt^ *

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

, — 208 — NOTES. (1) G^{est} rap^{ftre} saint Jacques le M^{laeiir}«
auquei Too s également attribué le Prot^{van}'fe» Il fat érèqae de Jénisalem;
les Juifii le mirent à mort Tan 61 de notre ère. Voyec Tlllemont, t.I» p. 45;
Ceïllier, t I, p. 422, etc. (S) Ce n^{*e}8t qu^{*ici} que le père de 8aint<r Anne est
nommé Acbar. Diaprés un passage- d^{un} écritain nommé- H^p<^jthe et
que Ton croit Hippolythe de Tb^{ic}St écrivain du dixième siècle, passage que
rapporte Nloëphore dans son Hhtoîre eccU^{Élastique} (1. II , c« 3) ; les
parents d^{Anne}' se nommaient Malliaii et Marie. Quelques mitres auteurs
fçrecs confirment cette assertion ; elle ncn a pas ntoins ulé révoquée en
doute par (le savants critiques. Les Musulmans disent qu'Anne éluï fille de
Nahor. La vie de cette sainte se trouve dans Timmense recueil des
Boilandi^{tes}, tom. VI de j-nlict. Le moyen-âge broda sur ce fond si simple
une foule d incidents merveilleux. Une légende d'une Bible du treizième
siècle qu^{*a} citée M. Leroux, de Lincy {Livre des Légendes[^] p. 27), rnconle
que sainte Anne, étant enfant, recevait st\ nourriture d'un cerf. L'empereur
Fanouel étant à la chasse, aperçut cet aniinal et se lança à sa poursuite. Le
cerf alla se réfugier à côté de la jeune llle, et Fanouei la reconnut pour son
enfant. — On a prétendu que le corps de sainte Anoe (Ut apporté de la
Palestine à Jérusalem en 7i0* — Le nom d^{*Anne}» en hébreu Channak[^]
signifie grof-' deuiê. Saint Êptpliane est le premier écrivain dans lequel ce
nom se rencontre» (3j Christophe de Vegat dans sa Théologie de Marie [^]
établit de singulières coïncidenoes entre le début de la Genèse et Tiil>t^{re}
de ces deux époux \$ on nous permettra de dter le commencement de ce
passage : t In prindplo creavit Deus ooatlQm et terram (Id est : JoacUm et
Aonam , Mari» parentes) Terra autim erat Inanis et racua (Anna steriBs et
inrsscnode) et tei^{idui}[^]cd by Google

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

— 209 — nebrae (adllictioet confusio) erant super faciem ab3 ssl
(super faciern Annae) et spiritus Domiiii forebatur super aquas (super aquas
lachrymarum Annoi ad cuiisolaadum eam). Dixit vero Deus ; ûat lux {iu e«
Maria, virgo benedicla), et Ct i (A) En 1677, le pape Innocent Xî condamna
Topinion d'un docteur napolilaiiii , nou^mc Imperiali, lequel maintenait que
saillie Anne était restée vierge, après avoir enfanté Marie» Voyez Tillemont,
ilist. ecclés,^ U I, p. J69, édit. do lîraxelleSt et le Dictionnaire de Bayle, aux
mots Borri et Joachmu Selon le jésuite J. Xavier, auteur d'une Historia
Ckristi en persan qu'un théologien calvinisie, Louis de Dieu, prît lapeinede
traduire et qui, imprimée chez les Elzevirs en 1639 , forme un in-4" de 636
pages, ce fut le 11 du mois de Siaheriarna , c'està-dire un Tendre^di» il
septembre» que sainte Anne a^ooacha de Marie» (5) Les circonstances de la
présciUalion de Marie au temple, lorsqu'elle eut trois ans, et de l'éducation
qu'elle y reçut, se retrouvent dans une foule d'auteurs grecs, tels que George
de Nicomédie, André de Ci r^v, l'empereur Léon, Cedrène , Nîccphorc cl
maint autre lîi^torir ii ou prédicntenr. Le jésuite Théophile Raynaud,
écrivain satirique et singulier, mais dont les œuvres trop complètes, en vingt
volumes in-folio, trouvent aujourd'hui bien peu de lectearp, a traité en détail
tout ce qni se rapporte à la présentation ûe la Vier^çe^ à ses épousailles et à
son enlancement dans ses Dyptieha MarioMU (Voir le tonu VII de ses
œnms» Lyon^ 1657.) (6) Cedrène, Gcorf^c de Nicomédie, l'auteur du
Chrisim patiens, attriluié à !ort ?i saint Gréïçoire de Nazîanze, et divers
écrivains grecs, rapportent aussi que Marie recevait ses aliments de la main
des Anges» - » (7) La colombe était chez U^s Hébreux un symbole de
virginité et de pureté î dans l'un des traités de la Mise/ma , de ce vaste
recueil de traditions juives, cet oiseau est dépeint comme protégeant Israël
{Paii ona hraëlis) ; il jouait un rôle dans le culte des Samaritains. (Voyez J.-
C. Frickrich, de CoLumbd deâ Samaritanorum (Lipsiœ, 1821, 8");
Aldovrande, dans le Kîre XV de son Orniihologia {Bononiœ^ 1037 , t. II, p.
353), a épuisé toutes les fables et tous les. détails relatifs à la colombe. 12*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

^ 210 — (8) n'est peu de traductions plus anciennes et ikée
hlpAINlttCi que celle qui aUril)UG un âge avancé "à Joseph lorsque Mirle
lui fut remise. Accipit Mariam viduus^ ætatem a^ens à 89 annorum 'et
amplius , dit saint Épiphanes , et il ajoute que Jo» seph avait quatre-vingt-
quatre ans lorsqu'il revint d'Égypte, et qu'il mourut huit ans plus tard. Il
était parvenu à cent ans lors de son décès, suivant son historien arabe.
(ft)brigfnc est le premier écrivain ecclésiastique qui ait parlé des enfants
([lie saint Joseph avait eus d'une première femme. Saint Hippolyte lui en
donne six ; (quatre garçons (Jacques, Joseph , Simon, Jude) et deux filles
^Snlomé et Marie). Hippolyte de Thèbes conserve aux quatre ces
m^nies noms , mais il appelle ses filles Kether et Thamar. Sophronius en
nomme trois, et Thèodore s'appelle Sslomé ^ tout comme la mère;
d'autres écrivains désignent sous le nom d'Escha la femme de saint
Joseph. Helvidius donnait à Joseph quatre fils et des filles innombrables ,
c'est-à-dire dont il était impossible de préciser le nombre, les livres saints
étant muets à cet égard» Ottobruner a une note de rédition de Thiele, 361K-
S6A« pour d*«nl«ea détails que leur longueur exclut de notre travail» ^
CiO) On montrait à Pérouse un panneau des épousailles de la sœur de Marie.
Cela est une de ces traditions vagues auxquelles on a multiplié une piété
imaginative» (li) Celle circonstance que Marie se couchait auprès d'une tringle
lorsque l'ange lui apparut se rencontre aussi «dans plusieurs écrivains de
l'Église grecque. (IS) Condemnié dans ses notes sur George de Némée
{Aucuar. nov., t. I, col. 1224 et seq.), discute la solidité de la tradition qui
soutient que Joseph et Marie à l'épreuve d'amour éprouvèrent dont nous
dirons quelques mots plus loin. pS) Ces faits relatifs aux sages-femmes qui
assistèrent Marie se retrouvent dans un sermon de saint Zénon, évêque de
Verone, mort en 380; un moine grec du douzième siècle, Épiphanes, les
reproduit dans son livre de la Vie de Marie , dont Mingarelli a donné le
texte grec jusqu'alors inédit, dans les Anecdota litteraria d'Amadei, t III,
p. 29. Saint Jérôme et divers écrivains du moyen âge racontent tous ces détails de
St* . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

211 hîcê; leur anli<)tiité se démontre toutefois par des passages de* Clément d'Alexandrie {Stromates[^] lib. VIII) et de8uidaibll ciiste une dissertation de O. H. Goez, imprimée à Lubeck, en 1707 : Num Maria[^] FUium DU parimUf oéwUtrieU &pê fimrU Le décret da t>ipe Mve ttortiéiiiM[^]jpMii les dhm (ih) Oq retrouve dans une foule d[^]écrits)a trace de la crQyapoe que Marie enfanta dans une caverne. Saint Justin et Origène en <mt parlé; Eusèbe, Théodoret, saint Épiphane, saint Jérôme et Inen d*aiiitres autain eedétetkitiêt en l>nt iblt nenHoi. Socrete et SotoÉiine racontent dailft lenrs Àhîol[^] m eedénaètîqun qti[^] la mère de Qonsiailtitt » Hélène , Il |Br un tein|tle anprts de cette cavertie* An moyen-âge et à des ipoques pitts tapprocées de nnns » dette même eaTema et l[^] glise qui la touche ont été visitées par un grand nmidire de Toyageurs. Adamannus, qui vivait à la fin du septième siècle, en parle dans son livre sur la Tcrrc-Sainle ; Bèdc, lii ucard (nui parcourut la Palestine en 1232) , Radzivil [en 4 583) , Uo[^]or, d'Arvieux, Thérenot et une foule d'écrivains plus modernes les mit décrites. ^5) La j[^]krésenoé du boeaf et de TflnieAéU MqpafdêafcttHue tm ftdt par difers éctltains dé l[^]antiquité, entre autres par nliit Jérôme; Barontus a essayé de IMtêbHr sur des arguments IJae Gasaubota sVst eflbroé de détruire. Dès lunglemps les arables se sont conformés à la tradition vulgaire (voir le savant ouvrage de S. R. Mûnlcr : Die Sinnbilder U7id Kjinslvorstel" Lungen der alten Christen ; Part. II, p. 77), tradition qui [^] rattache à un passage du])rophète Isaïe (ch. I , v. 8) : a Le bœuf connaît son arqui[^]reur et Tùie la crôche de son maître, t Les sarcopiiages chrétiens des catacombes offrent divers exemples de pareilles représentations (voir Arringhi, Roma nUfter» rama[^] 1 1, p. 185, 347, 549)* On peut consulter encoi[^] Molanus {Hisoria imaginum fominmii Liège, 1771, 4* pw • IVottilielli {de iMHu Sanêiontm[^] t II, pars II, e. 67)^ Prudence (édiUon d'Arevalo , p. 211), Parmi de noniMreux 6vh irrases italiens d*\itté mysticité peu éclairée , nous eu Indique* irons un du P.-L» Noiarini : ParadUo di BeiMemm, cité la ulm éi iia(pmepio (Véronai i[^]âif iu-lf). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

(16) Bvlgrecliloi, patritrcted'AleniiM[^]nttrteii 74»» et don il reste» ions le titre de Ram§ ée Pierreê prédaueB[^] ttse Hh* faimudurteUtf eélèbre en Oriéot» BaQr€hiiis« diiOiiSHMMiii conpie Sûnéon punii.les Scptaate interprttee» il le conlMl «lee Sîem le loeie doot peife Jwplt (Antiq, JwLt 1* XII» €• 9)t et B dit qu'il vécot trois eeiifc cinquaate ena; On rejprfr* ieote toujours Siméon rerêtii d*habits laerdolaiiz; il ert toutefois fort douteux quMl ait été prêtre ; Léon ADatius, dans sa Diatnba de Simconiibus, a traité crttc queslioQ avec une élea* due que soa imporiuuce ne réclamaïl pas. (17) Cette expression vÎTe et énergique se rencontre souvent chei les écrivains orientaux ; c[^]est ainsi que nous lisons dnns un passage de I*tiistorien persan Ferischta, traduit par M. J« Mohl {Journal des Savants[^] 1840, p. 39&)^ s c Le sultan AlaëddiB ScMi Bahmenni ckiïstt la table des morts de pptféieooe à •on trône» » (18) Les détails si peu circonstanciés que donnent les ÉvangéUstes au sujet (l[^] s Maj[^]es ne pouvaient suffire à r imagination du vulgaire; la traditioo rapporta sur leur compte diT&[^]s parlicularilés; elle en fixa le nombre à trois pour personnifier en eux lrs habitants des trois parties de Pancien monde; elle interpréta leurs olTraudes dans un sens figuré ; des écrivains da quatrième et du cinquième sii*[^]cle leur donnent le titre pompeux de rois, et TerluUien le leur avait déjà octroyé. Toutefois» cette croyance ne s'accrédita pas fort vite , car les ancienne sarcophages]iarsistent à les reprâieater oÂSés du bonnet phrygien et ne leur posent point de couronnes sur la tête« On prétendit ensuite que Tun d[^]eux était jeune, le [^]ccgnd ?enu à Tâge viril et qne le troisième Mit d*ane vieillesse avancée. Pierre de Natalibasy écrivain du moyen-Age, va jusqu'à préciser Tâge de chacun d'eux ; vingt, quarante et soixante ans. Raphaël, obétS" saut & la tradition , a peint au Vatican Tua de ces souverains sous les .traits d*un nègre. Il serait difficile d'indiquer à quelle époque on leur assigna les noms de Gaspard, de Ballhaiar et Jtf elchlor, mais ccsdénominations se trouvent déjà sur une peîn« ture du onzième siècle publiée dans le vaste recueil de Seroux d'Agincourt {Histoire de l*Art par les Monuments[^] 1811-23, 6 vol, ç[^]w in-fol.). Ou leur a donné pour rovaumes Tarse» la Nubie «t Sabu i selou des légendaires sans autorité, \h subirent

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

— 213 le martyr dans l'Inde, après avoir reçu le baptême des mains de saint Thomas. Cologne se vante de posséder leurs reliques, Gœtz a écrit une dissertation spéciale sur celle de Miquiê Magorum à Chrême cmvmorwm, (Labeck« 171 A)*. D'après une autre tradition beaucoup moins répoible^ Les Mages avaient été au nombre de douze - m (19) Les l'histoire des saints rapportent un grand nombre d'exemples d'animaux obéissant à la voix de pieux personnages ; la vie de saint François offre en ce genre les traits les plus singuliers. Auguste , au rapport de Suétone , ordonna un jour de se taire à des grenouilles qui l'incommodaient de leur bruit, et depuis, elles ont gardé un silence complet» (20) Martin le Polonais, dans sa Chronique , l. III , p. 104 (je me sers de Tédilion (Vanvers, 157/i), rapporte toutes ces circonstances fabuleuses de la fuite en Egypte ; il dit que les dragons qui -sortirent de la caverne étaient au nombre de deux; l'histoire (d'un lion, perdant toute sa force) rocé, accompagnèrent les fugitifs jusqu'au sein des cités égyptiennes ; il n'oublie pas le miracle de l'arbre incliné. Sozomène le narre aussi en ces termes au V^e livre de son Histoire ecclésiastique : « De arbore quadara Perside dicta et apud Hermopolim Thebaidem constat tuta, ferunt quod multorum morbos pellet si vel fructus in Ufaia videtur, videlicet modica corticis portio ægrotis applicetur. Etenim de iEgyptibus dicitur quod* Joseph, cum Herodem transiret, somptis ad se Christo et Maria sancta deipara , Hermopolim ▼enit et mox atque ingrederetur juxta portum , hanc arbor Christum adventum attonita, cum maxima cunctis ad tellurem usque sese demiscit et adoraverit. » Selon une légende qui avait cours en Espagne, le démon s'était emparé de l'arbre pour recevoir les adorations des peuples; Jésus-Christ s'en étant approché, l'esprit impur fut chassé et précipité dans l'abîme ; l'arbre s'inclina alors pour rendre grâces au Seigneur, Rapportons ici une légende septentrionale que nous trouvons dans les Lettres si pleines d'intérêt de M^r X^r Marmier tome VI^e page : c Un jour le Christ , environné des nuages de sa gloire, passait par les forêts sacrées des anciens Germains, tous les arbres s'inclinaient devant lui pour rendre hommage à sa Divinité» Le peuplier seul, dans son superbe orgueil, resta debout, et le Christ lui dit : Puisque tu n'as pas voulu te

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

àourier devant mol , tu te courberai à loat Jamais m vent du
«Mtlit et à la brise da aoir t (II) Dans hVkdé iéiuehHit avec \$a mari pai^à
(!% tjalilque}» onmge quë nous aarons Toeciislofi de dter plus lôf n, en
letroaTe no réciit tout sembtaMe , tt aotfj» le transcris vons dans so» vieux
style nàlf qui prftle dn cliamie à œs 16pendes : • Et cniant ite enfent tMPt
dieminéi la Vierge Marie fut lasse cl auoit grand chanU pour le soleil et, en
passant ptff mv^ f2;rrirul désert, nostre dame veit un arbre de palme beau et
grand dessouLiz lequel se voulut reposer en Torabre et, qnniU ils y furent,
Joseph la descendit de dessus Tasne ; quant elle fui descendue, elle regarda
en haut et veit l'arbre tout plein de pommes et dist : losepb, ie vouldroye
bien avoir du fruict de cet aibre car leo manferoje fokmliers et lo^eph lui
disi i Maieib ie mesmerveille commeot tous auet deiir de manger de ce
frttict* Adone lesnclirist que se sévit au giron de sa mte* disl à Tarbre de
palme qn^il- s^indinast et qa*il laissast manger à sa vkedeso» fmkt k son
plaisir. Et tont inoantinent qneleso» abrist enst œ dist» le palme s^iociina
vers la Vierge Marie, et •Ile prit des pommes ce qu^il lui pleut et demoora
cette palme encore inclinée Ters rile et quant lesochrtot velt qu*li ne se
dressoit pas, il dist ; dresse toi» palme, et Tarbre se dressaé • (22) La chute
des idoles de l'Egjpte u'c^l point une circonstance que l'on rencontre
seulement dans les Évangiles apocryplii s ; (lie (st cni>s!p:née dans divers
auteurs anciens, tels que Suzouieie, husè'be, saint Athanase; Tillenioul et le
pc^re Barraï, dau3 sgià Uùtoria EyangUicOf oui réuni Sosc& ciUdions 4 ce
Sivet» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.16% accurate

IV|N(ill£ PE NIÇOOÈIIEr PBÊF^CE. ' Vtg^ 4*UQe gmode
auiurité ; SWpsUn , TertulleQ « puient de leur témoignage. Ce que ces
divers auteurs rapportent comme se trouvant dans ces 4f(f# s§ «pntre aussi
àmi\$ b ç compositiea eaaaqe sous le nom Évangile de Ntcoiléme » et qui se
compose de dcui: tmtm bien distînOeffs h prtgm^e »'émfi^ jMtjn'iii
seizième cliapitre ; elle donne le récit de la condamna* tiott, la pasfiMUt
ide la «éputufe et de la résurrei;* tion de Jésus^^Çbrist, féeit compilé
diaprès h\$ É?iiir . géUstes» d'ip:^ les Àct^s de PUate et grossi de qMlqnes
fiiUei s k iMimde par^ ciiapître 17 à 27» renferme le récit si remarquable
des fils de Siméx)n, Carmw H Imsim* rappetési le vie \$i racootam te
descente de Jésus-Cbrist a«c esfèn el ^ qoi ae passa itacs enire iiss
puissanfies de l'êbim^ les gèlPêftim et le SauTenr. Cette légende est sans
nul doute l'œuvre d'un écrivain de race jnife <pi milaii eppMar à l-kmédMlké
des sectateurs de Moïse , le témoignage des contemporains de Msua-Ghrist
; il est probable qu'il vivait an Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

cinquième siècle, même à cet égard, comme à celui de la langue dont il fit usage » on en est réduit à des conjectures plus ou moins hasardées, À l'exception d'un compilateur obscur que cite Léon Allatins, (*De libris eccles., Græc., p. 235*), les auteurs grecs ne font nulle part mention de l'Évangile de Nicodème; par contre nous le voyons de bonne heure goûté et répandu dans tout l'occident. Grégoire de Tours est le premier qui en ait fait usage; dans son *Histoire des Francs* liv. 11 ch. 21 et 24 il l'analyse en détail; Vincent de Beauvais, Jacques de Voragine et une foule d'autres écrivains du moyen-âge, ont maintes et maintes fois recouru à cet écrit dont l'autorité n'est jamais suspecte à leurs yeux. - Remarquons aussi que la légende telle que je donne la seconde partie de l'Évangile en question « a été connue d'un grand nombre de docteurs de l'église et de l'autorité ecclésiastique. Un auteur grec, Eusèbe d'Alexandrie dans un discours publié pour la première fois par Augustin » la paraphrase avec énergie si elle ne renferme guère une seule phrase que l'on ne pût mettre en regard de citations multipliées prises chez maint écrivain des premiers siècles. Thilo a réuni tous ces rapprochements dans un commentaire étendu que nous avons dû laisser de côté, notre intention étant d'écarter de notre travail tout ce qui ressemblerait à une discussion théologique. Nous mentionnerons comme offrant des recherches de philologie assez étendues les travaux de W. U. Barmann, *Disquisitio hist. crit. de indole et de scriptura apocrypha, vulgo scripta, Evang. Nicod., (Berol.)* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

— 217 — lin, 1784, 8*), et ceux de Slaudlin, {Gotting. BibU der
neuesL theoL Hier. 1. 762 , et Numbef^g lin. ZeiL 1794 , 94 , p. 745). Ces
divers ouvrages se reocontrent assez difiidlement en France, mais ou peut y
SDppléer en reoonranl à etfoi quô nous alloas indiquer. Un écrivain dont les
travaux déjà asses nombreux (t) témoignent d'une érudition solide et d'un
goût bien rare pour des recherches sérieuses» M. Alfred Maury, a
récemment inséré dans la Retme de philologie , d/e littét aiure et <C histoire
ancienne , tom. If , n** 5 , p. &2S à &42 , une dissertation sur la date de
l'Évangile de Nicodème ^et sur les circonstances sfuxquetles on peut
attribuer la rédaction de cet ouvrage. Indiquons sucductement à quelles
conséquences f examen des textes amène M. Maûry. Le nom d'Âmani^s ou
plutôt d*£mmaias que Tau-» tcur se donne paraît être le nom grécisé de
Hencb. Cet auteur prétend avoir travaillé d*après un original hébreu , mais
ce qui montré qu'il a suivi des écrits latins , c'est qu'il a intercalé , dans sa
version grecque, des mots latins qu'il a seulement transcrits en caract^ res
helléniques. Parmi les noms donnés aux prosélytes qui s'annoncent comme
Juife de nation, on trouve des noms latins que jamais n*ont portés des
Israélites. En somme, la rédaction de la première partie de l'Évangile de
Nicodème ne semble pas remonter bien au-delà du ciiiquicmc siècle.
L'auteur se présente coiinne un Juif converti; s'il dit vrai , il était peu
instruit dans, sa langue , et , léhi d*avoir travaillé d*après un texte * hébreu
, il n'a fait qu'une compilation où des déuiils 13 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

— 318 — eiiipnuilés k m •RPPryphe ^\^ ou da moîiig k d«8
légendes laiïues t^us anciennes sont meléâ k fait^ La seconde partie ne
paraît point, çomnie Tqiit BÇûs^9««lW«» critiquai» m m^^. ^^^^^ de 1^
jn^emièrè , aToc laquelle mie main pltn moderne Taii»f £|cç?rd6e. y ffigml^
dH if,^^, la ji^^n ^es idées , ifl^ique un ^ul f;t m^me auteur. ^ Quaj^^ f^y
fc^d ji^ récit de)a des^^^ate c^e Jésius-r it Chr<?| |||x fitfeit, il e^X
f^X^f^m^^ R8^ clie^ les Quleurs pbrétiens des troisième e| qua^lème u
f^^^ époqçiei , çî^ retrppvci)e même langage , les; » { {l^es figqres
oratoire^ I |^gj\$^ç|^t le i^sç^dq^ » évangile le tablf^u s'eSt «(grandi ; il a
pris des pro-> » poriiioas plus fortes , et le côtt(^ all^gorkjjig ^ fait » rI^ ^
Tiff teFi^râtffiqfi îtt^al\$, f 4 iW^i de cette assertion , M. Maury meta cûté
de divers passages 4e l^it gui fiq^9 ocç}^ « uûj[|^|)reu^ H^ftP^f» f priintées
aux écrits de saint Cyrille 4e Jérusaleiq, de «lU)t Çhryspstôme, dQ |.
irmiçu^ ftl^t^rnu^, d*Origèn^, de saint Hippolyte, etc. Il mpiifre qi^e Tidée
de prévue tous le\$ faits préi^ntés dans la relation des prétepdp Iil9 de Sim^n
sop(puisés 1^ auteurs, ecclésiastiques des troisième , quatrième et
cinquième sièpl^ I circpi^taaccç -qiii mo;)t{:^ qu^e çettQ çom|M)sî« tiOQ
est l'oeuvre d'qq Juif converti, ou du moins d'an Gjiféti^jl iiQ})u dp
çrpyapce^ judaïques gui vivait ^ peu près dp Taii \05 à /liO et qoi s'est
proposé ^e çonil^^fç ipdirectement l'opiiiiop d'Apoliinaire ; cet év équç de
Laf)diçée , ^ || fin dj» qq^f rième siè<^e , rejeta Digitized by Goo^^Ic

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

. — 219 — le dogme; de ia 4[^]?P^{^^} 9^{o^} enfers* do(pe ^ contrariait la doctrine qu'Apollinaire exposait au sujet de l'*iacarnatiou» il fut le chef d'une sccle qui ne tarda pas è s'éteindre. M. Maury remarque que les pionumeiUs figurés montren t que l'art chrétien emprunta se^ sujets à Vhv^n" gile de Nicodéirw, Il cite des diptyques publiés par Gori* {Thésaurus veter. dtptych. tpm,' t, pL Ift, 30 et 51), qui reprcsenicnl le Christ se p(!nchant vers le fond de Tenfer représenté par un antre et en tirapt par la mafai on des Saints qui s'élancent Ters lui, on bien foulant aux pieds le démon et allant délivrer les justes. AiOeorSt M marche sur les portes de l'enfer et délivre divers persotuiages d^ns lesquels pu peut reconnaître Adam« Éve et le boi| larrop. Des snjets analogues se retrouvent dans YHistoire de Cart par Seroux d'Agincourt, (peinture » pL 52 ^ et 69). Ce leratt «ne longue tâche que de vouloir entreprendre rbistoire littéraire d'une cx)mposiUon aussi Célèbre dorant des siècles , aussi répandue cpie l'Évangile de Mcodème. Bornons-nous à en oiïrir une esquisse. Le texte grec se trouve , très-défigiiré par Timpérîtie des copistes , dans quatre manuscrits conservés à la bibhoAèque dit Roi ; Thilo les a coljalionnés avec un soin scrupuleux et il s'est aidé des diverses leçons qu'ils présentent pour arriver à présenter le sena le plus naturel. Il s'est également servi de deux manuscrits grecs de la bibliothèque de Munich , Ton et l'autre incomplets, mais qui lui ont fourni de lK)nne3 variantes, d'un manuscrit du Vatican, déjà publié Digitized by Google

— 220 — par Birch, {Auctmr. p, 109 et 151), et d'un manuscrit de Venise où nous apprenons qu'à des époques peu éloignées, l'Évangile de Nicodème se lisait dans les églises grecques « non connue faisant partie de l'Écriture-Sainte, mais comme l'œuvre édifiante et digne de foi comme l'œuvre d'un auteur respectable. Quant au texte latin, Thilo a donné celui d'un manuscrit fort ancien de la bibliothèque du couvent de Kinseidien, manuscrit qui paraît antérieur au dixième siècle et dont il a confronté les leçons nouvelles avec un grand nombre de manuscrits dispersés à Qalé» h Rome, à Copenhague, à Paris; la bibliothèque royale en contient dix-huit (2); le savant allemand «l'a collationné soigneusement en entier; aucun ne lui a fourni un texte préférable à celui que donne le Codex Einsidrensis. Une multitude d'autres copies sont éparses dans toutes les grandes bibliothèques; l'ancien catalogue de la Bodleyenne à Oxford en indique treize, mais aucun d'eux n'offre rien de nouveau. C'est à l'Évangile de Nicodème qu'est due l'introduction dans les traditions armoricaines et dans les romans de la Table-Ronde du mythe célèbre du St-Grail, de ce vase sacré dans lequel Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang précieux de son maître. Le roman de l'enchanteur Merlin semble de son côté s'annoncer comme une suite de la seconde portion de l'Évangile dont nous parions. Voici le début en prose de cette composition si populaire au moyen-âge. « Moh fu iriés li anemis quant nostres sires ot es» tct en iufer, et il en ot gité Ève et Adam et des Diyiiizeo

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

— 221 — » autres tant com loi plot , et qaaat li deables virent »
ce , si en orciit muk grant paour , et mult lor vint » à grant merveille » si
s*assamblèr^at luit et diseut : » Qui est dl liaus qui d nous a esfordiés, etc»
» - Dès son débnt l'im])rimeric se liàta de répandre une légende qui avait
donné tant d'ouvrage aux copistes* Les bibliogniplies en ont enrç^stré trois
éditions latl* nés exécutées en Allemagne avant 1500 ; il en existe d'antrés
de Leipzig , 1516 ; Venise , 1522 ; Anvers, 1528; Paris, 15/i5. Le texte de
ces diverses éditions présente des différences qu'il serait fort inutile de dis*
caler; nous dirons seulement que le plus mauvais de tous les textes est celui
de Tédition de Fabricîus ; il n*a été revu sur aucun mauuscrit ; il paraît
avoir été formé un peu à la hâte , d'après la confrontation de deux on trois
des anciennes éditions « sans que rien indique celles que l'éditeur a eues
sous les yeux. Birch et Schmid ont donné , sans rien y changer , le texte de
Fabricius , Jones a fait usage de celui quë présente le recueil de Grynœus
{Monumenta S. S, Patrumt 1569) , en y introduisant quelques corrections. Il
n'est plus permis dorénavant de citer un autre texte que celui de TédiLion de
Tbilo. Les diverses nations de rEurope s'empressèrent de s'appropriier on
ouvrage qui répondait A bien aux croyances de l'époque. Les versions de
l'Évangile de Nicodème se multiplièrent rapidement et c'est un bit qu'il ne
sera pas permis de négliger lorsque l'on voudra écrire Tbistoire de la
traduction au moyen-âge » travail cnrienx et bien propre à foiré connaître le
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.30% accurate

— 222 — * mouvement iûleUectuel du moude civilisé pendant quatre siècles. Cette légende paraît surtout avoir joui d'une grande faveur en Angleterre ; de nombreuses traductions reslto iliaaoteriles « éoot répandoes flans ks faiUîDlhèques des Trois-lloyaumes; i'h^^iarque Wiclef fut do neoibre de ces translatearft. De iWI k IMS ^ en Gonnatt sept éditions imprimées à Londres cbes Ju^ lien Notary, chez Winkiu de Worde, ofaet J. Scott, et il exiM «easi dooK éditnassaife Aitëj doÉ| Vnm fin exécutée à llouen, chez J. Gousturier ; ce ft*est pas le *ul omm^ publié ators m-V^mmdi» povr Tosaie deslecteilrs britanniques (3). En 1767 , une ancienne traduction anglaise parut à Londl^f dm Josepb Wilsotfdqti r2yeaniti'ortlio<* graphe, mais qui ne s'expliqua point sur l'origine de légende qu'il imbUait^ Elle offre un récit qui s'écarte en maint'-endrail du texte latin tel que le diMHie Tbilu; elle renferme des traits fabuleux et des détails jalngullers qui paraissent tf «r été ajoutés après oonp. Mous eu rapporterons lu prologue : « 11 arriva dans la dix-neuvième année du règne » de Ttfoère Gteir , empereur de Rome, et sous le » règne d'Hérode qui était roi de Galilée, la qua» ttdèlnë àdiÉée du fils de Telbid tidi était euilsdller de » Rome cuinme Olyinpias l'avait él6 deux cent deux ans » auparavant. Alorâ Jôseph et Anne étaient élevés en » seignëurle ari-dèssns des juges , déè tbagistràts, des 1^ ihages et de tous les J ulfs. Micodèine, qili était ujil*dl» gnë princë» écrivit eette histoîl^ en bêbreb, et 9 Tbéodose , 1 euipercur» la Ht traduire de Tbébreu Digitizod by C<.jv.'

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

— 228 — » ëli latin, ck révèquc Turpin la traduisit du latidea » français, et s'ensuit cette bieulieureusc histoire, b appelée l'ÉVangilè de Nicodème. » i)ans aucun des manuscrits latins , tl n'est & ce que bous ? o5^ons » fiiit mefltion de Tùrpiti » devenu si faiitleili âli ttkiyén-jlgé , comme lé fidèle compagnon âà Charlemagné et èominé son historiographe. *^ Bans on recueil d'miYràg^ ài^lÔHâlxbnrf i}iie Ét irfawaiteë mit au jour à Oitbrd en Î698 , l*on trouve une Tektiotl dé rÉvangile de Nicodème -, faite imr uii hûn là que le présentent, aveb peïde différences» taht de manuscrits: tJbë tridUctiën française d'une porQéïi de cette lègeiidé ; s)3 rencontre dans un rdman de chevaierie, où Tbo ti*irail lias la chercher ; dans VHi^oite du roi Perce forest ^ pMiéQ à Paris, cii 1528, eil 3 volumes in-Mo, réhnprimée dans la mêine viliie en 1531-1532. VeÈt kà S6« chapitré do 6« Uvre (fedillei iii in iô'^ volume de la l'^^ édition ; iéuiUet 107 du toiue 3 de U 2*) , que se trouve Textraït en question. Ce chapitre est ihtitidé : Ctnhment Te raf Arfcnan sen àtlæÀ tysle de vie^ publier la fay cathoUccjue et racompt&rau long la pùsrïoH'et résurreedon ék Jésus-Chrin m roy Gadiffer Descùsse et au roy Perceforest Dangieîcrre^ il la sage h^ne et am autres^ et du tontenu des lettres que Pylate escrypuit A CtaMius empereur de homme. Le prêtre Nataëi qui a eu pour maître Jïoseph à^Ala' rimathié et qot accompagné le vd Aifaran , Ut dëtaiiï tîne réunion choisie où se distinguent plusieurs têtes tmirëiiliées ; la benoyste passiôn t)m oiHsi que Nkùihedûè la fist esa^pn MHf à ihot , laquettc pasHoik ; Digiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

— 224 — « ajuula-i-il : « jay sur moy escrypie de tua mofn nm, nuU volontiers yroU sans Uwoùr. 11 burlit en 1497 , des presses de J. Tieppcrd , ua écrit iatitulé : Passion de N.-rS.-Jésus-Ckrist ^ faiae et traitée par le bon maistre GamaUel et Nieodemus son neveu , et le bon di/evalier Joseph Dabritnatie transUuée du laiin en françois. Ce Tdoaie est orné de figures en bois , assez jolies. C'est on de 58 feuillets non chiffrés et dont le deroicr , signé L iii , est suivi de trois feailiets noa signés* Le titre du Ufre est aiysi. conçu : « A loueur de Nostre-Seignenr-IfaesQcrist a este translatée de htin en Irauçoys la benoiste passion et resorrçtion par le bon maistre fiamaUel et Nichodemos son nepn^ et le \m\ chcualier Ioseph Dabariniathie disciples de Ihesuciist laquelle «ensuyt. , On lit an Terso dn premier feoillet : » Cy commence la mort et passion de ihesucrist la* quelle f uct faicte et traitée par le bon maistre Gamaliel cl ^icodeilius son nepueu et le bon cheualier Iosepk JDabriinathie, disciples secrets de Notre-Seigneur. » En cellay temps que Ibesacrist prit mort et passion en la cite de Bierusalem soubz la main de roncePylate qui estoit senechal de Hierusalem pour Iulins César , empereur de Roiime, et auoit son lieu en Hierusalem et.en Cesarie partout icelluy règne, et auoit Pylaie anec soy ung gentilhomme cheualier (2* feuillet recto) qui auoit nom ^iicodemus , lequel auoit cent cheualiers soobt soy qui estoient aux gages de l'empe* reur pour garder la cité d*1Llz , pour conseiller et ayder ^ Pylaie s aussi jssioit ung oudstre à HienisaifBiii Digiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

— 225 — qui lisoit les loys de Moyse qui auoit nom Gamaliel, ' qai estoit mouit sage et Pylate et les entres luUs croioient fort soo conseil et estoit oncle de Nicodennis et aussi auoit là ung prudhomme qui auoit nom Ioseph Dabarimatie qui estoit né naturellement à Barimatlie« et esioii luif et dibciple de Ihesucrist secrètement , car il ne ofioit &ire semUant pour doubte des luifie. Mais s[^]tement il escoutoit les paroles de Ihesucrist et estoit à ses sermons, uolentiers aloit là où il sçauoit les amys de Ihesucrist et quant Pilate auoit riens afidres, il mandoit Gamaliel, Nichodemus et Joseph et t[^]ut ce qu*ilz lui conseilloit , il faisoit* » . Rapportons une circonstance relatée au {cuiUet £ u : « Gomme apures que Ihesucrist lut trespasse Annas et Cayphas allèrent autour de la croix veoir si estoit mort. Et tantost Ânnas et Cayphas et plusieurs aukres des luifz allLTctU cnuiron la croix pour veoir si ihesucrist esloit mort et les aultres non » et Cayphas dist à Centurion quil lui faillit percer le oostèdune lance , et Centurion di[^]t que riejis nen ieroit pour tout le monde, car il auoit yen les plus grands merneillesque onques ne vit ne oiiyL dire pour mort de nul lionimc, et tantost ung Iiiif qui auoit nom Longis et estoit aueagle et si estoit un geritilhonune de Romme qui le prit par la main et luy dist : Veulx-tu recour uer la veue; oui, dist-il» sil se peult iaire, et le luifo print une longue lance et fist toucher le fer de la laiice au costc de Ihesucrist et lui dist quil houtast fort , et tantost en yssit sang et eaue meslee et descendit du long de la lance msques aux mains de ce Longis et il en toucha 13* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

— 22Ô — ses yeulx , or tantost âpres qail etit toachéâses yenhi; ii vit elèi[^]inent et tòm oenhe (fdt dlfëtitt mMBlë chenrent par terre et disoieut que mal leur cstoit pris, cA* & sMiëtitt HiM i indrt IIM&crist i et loisephi Ci-* briiuatiiee prlst ung vaisseau là où il retint te sâng de Btabcrist et retittla lance [^] li mise eit la dti[^] âë Hlerusaleiïi. n L'extrême rareté ds 66 lir re nous fera pardooàer les détails dais ksqaèb nom somnes'[^]trtt i son ègard. N*otBidkms pas m autre outn[^] dë milne genre : La vie de Jesu-Criët — La mort et passion de lèsQci'ist, laquelle fitteomiMBée pair les bobs èt èxpersmaîtrof», Psicodemus et Joseph d*Arimathie. — La destmetioii de [^]iemsaalem et veigeaiice de nostre jMiilveer et Redemptear Jâros-CSirist , faicte par telpasien et Titus sou iils. Lyon* J. de Chandenev , 1510. ta première des trois psurdes dont ce compose ce volume , est mêlée de vers et de prose; elle se compose de 87 feoillêts; la seconde paitte a 12 fetiilletset la troisième 16. En Italien, indépeadamment de l'extrait qn'ea donna d'après le français cl de seconde luaiii la dilettevak kUtoria del valarossissimo Patwfaresto fe Mla grm Bretagtià (Ténîse; 1558; 8 trt. 8»), PÉvaugile de Micodème trouva divers traducteurs dont les travatix sont demeurés inédits. LamI indiqiie eonime se Uouvaut à la bibliothèque Riccardiaua on Evangdio àiJNieodemoCata. 1756, (p. 181) eiNicodeme, Nar[^] razione délia rcmrrezionc di Christ o. D'après Lami qui en parle dans son savant onviage cruéUfmie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

— 227 — àôsiétormn (fcloreut: 1738, p. 181), le pi-cmicr de
feei iiiiiitttcH» èèt liiië paraphrase p\nm qu*iitië tHdnctibb fidèle. Un
inaadscrit du Taticaii {5h20) , coniiënt biie hisioirë âe h pâi^il dë J«siis-
Cbrist écritë en Italien par titi Juif corivbrtl; da nom dlsaac, el des empnuit^
ËAHsidéhUâed fiiits & U légende de iDicoaêiie à'f iBfat remarquer. Ndts
ne connaissons pas de ?ersioQ espagnole ; nUfe ëd iltémaïtd tt ën ëikë âtf
lîdi^ restéeft Inédites et toutes pins ou moins Chargées d*interpola* tàiht
L^ôn côiinalt ût édltlolis imprimées séparifitæDt i deux sont sans date ;
elieà appartiennent àti quinzî(*me dëde i autreil tirent le jôur ed 1555, 1616
, 1676 et 1684. Aucune u'oïïre de particularités dignes de i*emarque. \in
liitet eh langue hoilandaisë i^rd en I6ti m ^fftem Èè ftdtte^dâm, èèt idtitulé :
T'W&n^ æerlyck JËvangelium van Nkodemmm, On ii'a troîi^è ènédrë ââciiUe
^adiictlbb comptSte 86 l'Érangile de Nicodème dans fuelqiies-unes des
teigdiâs àe l'Orient , ioiaïis la trade des rédts qo'O ferme se rencontre dans
divers auteurs syriens ou ëbptes ; Armani dans sa Bibliotheda ÛrimalU^
(Rome, 1719-28, h vol. f°.) et Zoéga dans un ouvrage ^ue nous allons avoir
occasion de citer, ep ont fait îa^ttbn ; des légendes t)uisées \ h tnënié sbitrce
\k iubntrent aussi dans divers maniiscrits Arméniens et it^beé de II
Blbliothêqtié dutloi et dé cette da Tàilcaiî. Kous donnerons ici la traduction
du début d'une de fces relatiods arabes Mie)|ùe Titlustre Silvestre de Sac^
la fait passer en latin ; c'est celle du mandSbrit n"" i6Ô de te biUiotbIque da
Aol Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

~ S38 Âttnoii^dii Père, et dn FOg et da Saint-^Esprit » im seul Dieu ; le martyre de Filate ; sermoa qu'a composé noire Père saint, digne de tonte Yénéra|ion« Fabbé Hériaque, évêque de Balmessa , sur la résurrection de Motre-Seigneur^Jésas-Ghrist d'entre les morts et sur les tourments qu'il a soufferts dans la ville de Jérusalem , lorsqu'il fut cruciûé , sous Fonce* Pilate* Lorsque Notre-Seigneur, Bien et SasTenr, eut été crucifié , les vénérables princes Joseph et Kioodème. Je descendirem de la croix et le placèrent dans un sépulcre neuL La vierge Marie pleurait et désirait idler au sépulcre de son, fils; mais elle ne pouvait le faire à cause de la peur qu'inspiraient les Juifs, c'était le jour du Sabbat qai vient après la sixième fête et, ce jour-là, personne ne pouvait sortir ni se livrer à quelqu'occupation que ce fut. Le matin de la première fête» la vierge Marie prit avec elle d'autines femmes et elle emporta des parfums pour oindre le sépulcre» Marie devança les antres femmes et elle vînt an sépulcre avant que les ténèbres de la nuit fussent dissipées, et elle vit que la pierre qui fermait la porte du tombeau avait été Ôtée. Et lorsqu'elle était fi^appée d'étonnement , elle vit deux Anges vêtus de blanc » assis l'un à la tête , Fantre anx pieds de l'endroit où avait été posé le corps de Jésus, et ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tnt 9 Bile répondit: « Farce qu'ils ont enlevé le corps de mon Seigneur et je ue sais où ils Font mis, » Et se retournant, elle vit Jésus qui lui dit : « Femffoe , quel est le motif qui te fait verser des larmes et pourquoi pleures- tu ietc*» Dans la suite de soii discours, l'écrivain oriental Digitized by Goog'

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

— 2%9 — dit que tout ce qu'il raconte a (Jté cci il par Garaaliel et Aane (Aoaiiie), hommes pieux et doctes qui étaieat a?ec Josepli et Nicodèroe et qui furent lémoins de la passiou ; ii ajoute que Pilate obtint la palme du martyre » car Q embrassa^ la foi de celui qu'il avait coudamné, et Hérode, Tayant envoyé à Rome» il y eut la tête tranchée. M. Dulaurier , dans un écrit que nous avons déjà cité » a traduU on fragment des Actes de saint André et de saint Paul, inséré par Zoëga dans son Catalogus codicum copticomm qui in museo Bat'gùmo adservanr HP* (Aofiue , 1810 , folio). . Saint Paul raconte qu'ayant pénétré dans le sein de rabime, Jl a vu le lien où résident les âmes, « Le Sauveur est descendu dans TAmentès; il en a » retiré toutes les âmes qui s*y trouvaient « il Ta renda » désert; les gardiens de PAmentès pleurèrent sur le » Diable eu ces termes : Tu te glorifiais d'être Roi ; » tu disais : c^est moi seul qui le jnits. Noos voyons » bien maintenant que c'est faux, car celui qui est » ton Roi est venu ici et en a ramené toutes les àmea » qui étaieul soumises à ton pouvoir. — Alors le » Diable s'adressant aux légions infernales : O vona » puissances de mon empire, leur dit-il, qui pensez » qu'un autre l'emporte sur^nous* parce qu'il est « descendu en ces lieux » ne nous reste-4-il pas nne » âme qu'il n'a pu délivrer ?...• Écoute-moi (ô mon » frère André) > je (e dirai que j*ai va les rues de 9 rAmeulès désertes , personne ne les habitait et les » portes que le Seigneur avait bridées étaient en morceaux. Tu voib ce ùagment de bois qui est daus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

• mes mainé et que j'ai rapporté aVeb moi ; il formait » le seuil des portes que le Seigneur a détruites. Moi , Émée, Hébreu, qui étais docteur de là Loi fcbek les Hébreux * étudiant les Dmues . ÉcHtûres ; m'appliquaiit dans la Foi, aux grandeurs dés Éctildtures de Notre-Seigtiieur-Jësus-Christ / rëvêtu dé li dignitë Ah itàï^ baptêâiè, èt rkiièirchaiit les bbbsses qui se sont passées et qu*ont faites les Juifs sous le gûiivehismèiil iè tdnce-<-Pilate; trouTànt le récîc de ces faits écrits en lettres hébraïques par NicodLiiic, |e Ta! idtèrprété en lettres grecques, pour le porter à la connaissance àc lous ceux qui adorent le notii de . Notre-Seigneur Jésiis-Ghrist, et je l'ai fait soûs Temi>ire dé tîa^iis fbéocibse; ta dix-liiîtlèinë kiiée ét k)us \ akiitiniea JiUguste. Vous tous, qui lise2 ces bhoses dans lei titres ^i)s bii latins, jë ptk de daigner intercéder pout rùol , pauvre péchetfr; afin i^ne Dieu me soit propice ét qà'il mé remette tous les J>échés que j'ai commis. Que le pàix soit iét ieCteér^ le salât à cenx qiâ entendront. C'est ta fin dè la pré^ fiîee: • Ceci arriva dans la dix-huitième année de Tempire de Tibère; CéÉàt; empérèni* deft ftofaDiilîs; èt d'H6tode, (Us d*Hérode, empereur de Galilée, l'an dixfautième de sa domination , le hnit des calendes d'avril , qui est le vingt-cinquième jour du niois dè mars BOUS le consulat dfi Aàffia et do fiididlion; b qfJA^ Digitized by Gopgl

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

1231 — l'année de la deux-cent-deuxième olympiade
Joseph et Gaspard, les rois mages, et Nicodème
écrivit alors en lettres hébraïques, le récit de tout ce qui s'était passé
l'arrestation de Jésus à Jérusalem et après sa Passion. Les
Scribes, les Pharisiens, les Saducéens, les Esséniens, les
Summâs, Dathan et Gamaliel, les Hérodiens, les
Nazaréens, les Alexandrins, les Syriens et
les autres princes des Juifs vinrent à Pilate contre Jésus, l'accusant
d'avoir beaucoup d'actions inavouées et disant : « Nous le condamnons
mort, le fils de Joseph le charpentier, et pour être lié de Marie; et il dit qu'il est Roi
de Dieu; non-seulement cela, mais il viole le Sabbat, il veut détruire la
loi de nos pères. Pilate dit : Quelles fautes les accusés ont-ils commises?
dominent-ils les Juifs? » Ils répondirent : « Nous avons pour loi de ne guérir
personne le jour du Sabbat; c'est pourquoi nous l'avons guéri, le jour du
Sabbat, des boiteux et des sourds « des impotents et des paralytiques, des
aveugles » des lépreux et des démoniaques. » Pilate leur dit : « Com-
ment peut-il faire cela? » Ils lui répondirent : « C'est un
magicien (5); c'est au nom de Bézébub, prince des démons, qu'il chasse
les démons et que toutes choses lui sont soumises. » Pilate dit : « Ce n'est
pas l'effet d'un esprit immonde, mais de la puissance de Dieu; de
chasser les démons, » Les Juifs dirent à Pilate : « Nous prions ta
Grandeur d'ordonner qu'il comparaisse devant toi personnellement, afin que tu l'entendes. »
Pilate, appelant un messager, lui dit : « Que Jésus soit amené ici et traité
avec douceur »

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

cear. » Le messenger s'en alla, et trouvant Jésus, il Tadora, et étendit par terre le manteau qu'il portait, disant : « Seigneur, entre en marchant là-dessus , car le gouverneur l'appelle ! » Les Juifs, voyant ce qu'avait fait le messenger, dirent à Pilate avec de grandes clameurs : « Pourquoi ne lui as-tu pas fait donner, par la voix d'un héraut, l'ordre d'entrer au lieu de lui envoyer un messenger. Car le messenger le voyant adoré et il a étendu par terre devant lui le manteau qu'il portait à la main (6) et il lui a dit : « Seigneur , le gouverneur te mande. » Pilate, appelant à lui le messenger, lui dit : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? » Le messenger dit : « Lorsque tu m'as envoyé de Jérusalem auprès d'Alexandre , j'ai vu Jésus assis sur un âne et les enfants des Hébreux, tenant des rameaux dans leurs mains, criaient : <(Salut, fils de David ; » d'autres étendaient leurs vêtements sur son chemin en disant : « Salut à celui qui est dans deux ; béni celui qui vient au nom du Seigneur ! » Les Juifs répondirent au messenger en criant : « Ces enfants des Hébreux s'exprimaient en hébreu; comment, toi qui es grec, as-tu compris des paroles dites en hébreu ! » Le messenger répondit ; J'ai interrogé un des Juifs et lui ai dit : Qu'est-ce qu'ils crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué. » Pilate dit alors : Quelle est l'exclamation qu'ils prononcent en hébreu ? Et les Juifs répondirent : Hosanna. » Et Pilate dit : « Quelle en est la signification ? » Et les Juifs répondirent : elle signifie : « Seigneur salut ! » Et Pilate dit : « Vous-mêmes, vous confirmez que les enfants s'exprimaient ainsi ; en quoi le messager est-il donc coupable ? » Et les Juifs se turent. Le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

— 2^;^ — gooverneDr dit aa messenger : « Sors, et iotroduto-le. »
El le messenger alla vers Jésus et lui dit : « Seigneur, eotre,éar le gouveroeat
t'appelle. » Jésus étant entrét ks images que les porte-drapeaux portaient
an^^tessos de leurs enseignes, s*incliieDt d'ellei^mêmes et elles
adorèreit Jésus (7). Les Juifs, voyant que les images s'étaient iiclinée^^
d'elles-mêmes pour adorer J^us, crièreat fortemeoC contre .les porte-
drapeaux. Alors Pilate dit aux Juifs : « Vous ne rendez pas hommage à
Jésus» devant lequel les images se soût inclinées pour le saluer, mais vous
criez contre les porte- enseignes, comme s'ils avaient eux-mêmes incliné
lems drapeaux et adoré Jésus. » Et les Jnib dirdnt : « Nous les avons vus
agir de la sorte. » Le gouverneur , appelant k lui l»» port&4rapeaux « leur
denuinda : « Pourquoi avez-vous fait cela 7 <• Ils répondirent à Pilate : «
Nous sommes des Payens et les esclaves des Temples ; comment aurions-
nous voulu l'adore r ? Les enseignes que nous tenions se sont courbées
d'eiles-mcmes pour Ta-» dorer. » Pilate dit aux ehds de la Synagogue et aux
anciens du peuple: a Choisissez vous-mêmes des hom* mes forte et
robustes et ils tiendront les enseignés» et nous verrons si elles se courberont
d'elles-mêmes. » Les anciens des Jui& prirent douze hommes très-robustes
et leur mirent les enseignes dans les mains , et les rangèrent en présence duf
oUverneur. Pilate dit au messenger : « Conduis Jésus hors du Prétoire et
introduis-le ensuite. » Et Jésus sortit du Prétoire avec le messenger. Et Pilate,
s*adressant k ceux qui tenaient les enseignes, leur dit en faisant serment par
le salut de César : « Si les ensel^es s'inclinent quand il en» Diyilizeo by
GoOgle

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

— 234 — trenit je vous ferai couper k tôtel » £i le goaveniear ordonna de faire entrer Jésus une second! fuis. El le messenger priade recbei^ Jéas d'entrer, eu mssait sur le manteiu qu'il mit étendu par terre. Jéma le fit « et loriqu'il eatra, les eoseiigQes s îDclinèrent et redorèrent. Piiate» voyant cela, la frateur B*enipara de lui et il Qommeuçà a se lever de dessus son siège. El comme il flongeait à ae lever de dessus son siège, U femnae de PildLe» nommée Procule (8), envoya vers lui pour lui dire : » Ne âis rien contre ce justes car j'ai beaucoup souffert cette nuit à cause de luL » Pilate , entendant cel^, dit à tous les Juifs^ ;« Vous savez que mou épouse est payenne et qu'elle a construit pour vous de nom* breuscs Synagogues; elle m'a fait dire que Jésus était uu homme juste, et qu'elle avait beaucoup sotiilert cette nuit à cause de lui » Les Juifs répondirent k Pilate : « Est-ce que nous ne t'avions pas dit que c'était nn enchanteur ! Voici qu'il a envoyé un songe à ton épouse (9). » Pilate, appelant Jésus, lui dit : « N*enteuds-tu pas ce qu'ils disent contre toi? et tu ne réjponds rien. > Jésus répondit : « S'ils n'avaient point le pouvoir de parler, ils ne parleraient point; mais Us veunofit que chacun a la disposition de sa bouche, la faculté de dire des choses bonnes ou mauvaises. » Les anciens des Juifs dirent à Jésus : a Que voyon^-nousl d'abord que tu es né de h fornicatiiHi} secondémenti que Bethléem a été le lieu de ta naissance, et qu'à cause de loi les enfants ont été massacrési troisièmeDigiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

— 235 — ment, que ton père et ta mère Marie se sont ëiifùisëii Égypte, pairee qu'ils ii'avaient pas èonfiânce âans lë J)euple. n OutIquLs-uns des Juifs qui se trouvaient Ih, ët qui étaient Moitts tnéciiÂiits « {lie les autres, disaient: « Nbtte ne dtibhé q^û i^A de \i fotbiédtlon, car nous savons que illarie a étéiiaacce à Josepli, et il ti*ësl pas taé de tt fohriecatton; h t^llate diè atut Jdlfi qui diraient que Jésus était isbu de là fornication i k Ce discouh éat nléiiscatgeri csUr Û y i feii fito^^iliel^ ainsi que l'atlesieit des personnes d'entre vbus. » Aïiie et Caîphe dirent à Pikte ; « Toute la multitude crie qu'il est né de la foraicatioUr^t qu'fl est un enchanteur. Ceux-ci soiit ses proséiytes èt ises disciples. » Pilaie àp(>eiâiit AMe étCâîphéleîr dit : « (;fu'est-tëqttë des prosélytes? » Ils rq)oadirent: « Ce sont des fils de Payéds» et màiiteiatit ils iout devenus Jui&. » lizare et Astère , et Antoine et jacqies , Zarus et Samuel, IsaéC ei Pliiiiée, Crlspus et Agrippa, Anienius et ^ndaë dirent àlob : « Noiik lië sommés i^mï des prosélytes, mais nous sommes enfants de Juifs et nousditehs la vérité ; nbds aVdiiâ îi^lsté kut fiînçâiUés dë Marie. » Pilate, s'adtessaut aux douze hommes qui âtaioit ainsi parlé, leur dit : « Je Tduë adjure, psic le îsalut de Césai , de déclarer si vous dites la véiiié, et 8*ii n'est pas ué de la fornicaticyu. » Ils dirent à Pilate: ^ Nôis STOis potar loi de ne pdint Jurer, cab fcVst tiU péché i ordonne à ceux-ci de jurer pour le salut de Césiisir qdé éé qtd bous disons est faut, èt tiôus serons pas* siblesde mort «Anne et Caîphe dirent à Pilate :« Croitait-bii à ces di)dze tlbilimes'i[tiî disetit iiu'il ii'esl pas né de la fornication, taudis que lou ue nous croirait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

— 2^6 — pas 11 nous tons qui disons qa*il est un encbsoteur, et qu'il se dit Roi et Fils de Dieu ? » Pilaie oidunjia à tout le peuple de sortir et de s'éloigner des douze hommes qui avaient dit que Jésus n'était pas né de la fornication , et il lii mettre Jèius à part et il leur dit : « Pour quel motif les Juib Teolent-ils faire périr Jésus ? » £t ils lui répondirent : « Ils sont irrités parce qu*ii.opère des gnérisons le jour du Sabbat. » Pilate dit : « Ils veulent donc le faire périr pour une bonne œuvre. » et ils répondirent : « Oui, Seigneur. » CHAPriBB IIL Pilate, rempli de colère, sortit du Prétoire et dit aux Juifs : « Je prends le soleil à lémoiü que je n'ai tronvé aucune faute à reprendre à cet homme. » Les Juifs répondirent au gouverneur : • Si ce n'était pas un enchanteur, nous ne te Taurions pas livré. » Pilate leur dit : • Prenez-le et jugez-le suivant voire loi. » Les Juifs dirent à Pilate : « Il ne nous est pas permis de faire périr qui que ce sdt. i Pilate dit aux Juifs : «C'est à vous cl non à moi que Dieu a dit : c iü ne tueras point «Rentré au Prétoire, Pilate appela Jésus seul et lui dit : (« Es-tu le Roi des Juifs ! » £t Jésus répondant à Pilate, dit : « £st-ce de toi-même que ta dis cela, ou d*autre8 te Font-ils dit de moi 7 » Pilate répondit à Jésus : a £st-ce que je suis Juif? Ta naiioa et les princes des prêtres t*ont livré à moi , qu'as-tn fait ? « Jésus répondit : « Mon royaume n*est pas de ce monde; si mon royaume était de ce monde , mes ser* vilcurs auraient résisté, et je n'aurais pas été livré' aux Juifs; mais mon royaume n*est pas ici. » Pilate dit : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

— 237 — t Tu es donc Roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, car je sois Roi* Je suis né et je sois venu pour rendre témoignage à la vérité, et tous ceux qui prendront part à la vérité entendront ma voix, » Pilate dit : « Qu'est-ce que b vérité T » Et Jésus répondit : « La' vérité vient du Ciel. » Pilate dit : « Il n'y a donc pas de vérité «or la tenreli) ft Jésns dit à Pilate :« Vois comme ceux qui disent la vérité sur la terre sont jogés par ceux qui ont le pouvoir sur la terre. » GHAPixan 1T« Pilate, laissant Jésus dans Tintérieur du Prétoire, sortit et aRa aux Jufft et leur dit : « Je ne trouve en Itti aucune faute. » Les Juifs répondirent : « Il a dit: Je poisdétniire le Templd et le relever en trois jounL » Pilate leur dit : « Quel temple? » Les Juifs répondirent : « Celui que Salomon a mis quarante-six ans k bltir\$ et il a dit qu'il pourrait le renverser et le relever en trois jours. » Et Pilate leur dit de reclief : « Je sms innocent du âing de cet homme» voyes pour vous. » Les Juifs dirent : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants, » Pilate , appelant alors les anciens et les prêtres et tes lévites, leur dit en secret : « N*agissez pas ainsi ; malgré vos accusations, je n'ai rien trouvé en loi digne de mort , dans ce qoe vous lui reprochez d'avoir violé le Sabl)at. » Les prêtres, et les lévites et les anciens dirent à Pilate ; « Celui qui a blasphémé contre César est digne de mort Lui , il a blasphémé cuiUre Dieu. » Le gouverneur ordonna alors aux Juife de sortir du Prétoire, et, appelant Jésus, il lui dit : « Qu'est-ce que je ferai à ton égard? » Jésus dit à TiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

hie : « comme il été donn6. f Pilate dit aux dit : « Molfse et les prophète^ ont prédit cette Passio^ et I^ésurrectiou. » Les Juifs Tentep^^qt ^en^ à Pilat^ : f y^u^-tn écouta phi» lop^ll^aws ^ b|aar phèmes? Notre loi pojlc que uuho^nme pèche conr tfg «fH^ proi^^Ri M F 9»^m vm^ jmim qo (1 P} , ^t (|pç lis blaispbéinateiir sçr^ pii|ni de Qiprt.]| Pilate lear dit s « Si son dispgpq f|t M^f^^iB^^tf^ prenes-le et oundoisex-le dans votre Synagogue, et jagez-le suivant votre loi. » Les Juifs dirent à Pilate : « l^p;|a ToiOai» <ip*|l nît qmoiâi » l<pr dit : « Ce u'ei>t pas jijste, » Et, regardant Tai^inblée, il vit 4eg ^ (lifsauiii {^m:«|^t ^ y (Lit ; « fgnl^m mi pas toufe ei|ti^ qu*il meure. » Les anoiens dirmit k Pilate ; « sppimes l^4^ toute \^ foule poiar qp*il in^i|re. » Et Pilate di^ aux J^ifii ; « QoVt-9 faii ^ur encourir la inorl? » Et ils répandirent ; « U a ^it qu'il, ét^i(Roi etje Eilsde fàm[> GHAPITEBY. ' ^lors un Juif, du pom de Nicodènie« \$fi tint de^t le gouverneur et dit : « Jp te prie de me permettre, dans ta npsériçorde; df| ^If^ ^quelque^ paroles. » £t "dilate lui dit ; « Parle. » Et Nicodème dit : « J'ai dit aux anciens des Juûis, et a|ii(^crib^, et aux prêtresi ei au^ lévites, et h tpute la multitude des Juifs dans la Syi^agogue : Quelle plainte |)0f tez-vous contre c^ homme? Il faisait de noml^reui^ et d'éclatants miracles, tel^ (jue personne p'en f^t qi n'eu a fait. Ucnvoyez-le et lie li;i ^ites qiuii^ ai (;e9 qiifidM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

— 239 Tiennent de Dieu, ils seront stables, s'ils viennent des • ■
- . hommes, ils se détruiront. Moïse, que Dieu avait enToyé en Igypte, fit les miracles que Diea Ini avait ordonné d'opérer en présence de Pharaon; le roi d'Égypte* Et 3 y avait là d^ magiciens Jamnès^ et Nam-' bris, et ils voulurent faire les mômes miracles que Moïse, mais ils ne purent les accon^Ur tous, et les Égyptiemrles regardèrent comme ie& Dteuxl Mais, comme les miracles qu'ils avaient opérés ne provenaient pM de Dieny fls pérârent eux et ceux qu'avaient cra' en eux. Et maintenant, renvoyez cet homme, car il ne mérite point la mort » Les Juifii dirent à Micodème : « fa eé diéveiis son disciple, et tu flèves la voix pour loi. n Nicodème leur dit : « Est-ce que le gouverneur qui parie aussi en sa feveur est son disciple T £8t-ce (fue César ne Ta pas élevai en dignité pour rendre justice. » Les Juïfe frémissaient <te colère et ib grinçaient des dents contre T9icodèmeet ilshii dirent : « AccueOle sa vérité et que ta part soit aj^ep lui. » £t Nicodème dit : I Amen; que j'aie part avec lui , ainsi que vous le dites. (11) » Un aqtre te Juiis s'avança et w gouverneur la permission de parler, et Pilate dit :« Ce que tu veux dire^ dis*le. » Et ce Juif parla ainsi : « Depuis trente-huit ans, je gisais dans mon lit et j'étais çonstamment en proie à de grandes souïïranpes et en danger de perdre la vie. Jésus étant venu, beai|coup de démoniaques cl de gens affligésde diverses infiraulés furent guéris par lui. £t cjuel^ucs jcun^ |;ensm' {ip[M]rtèrcntdana Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

— 2*0 — mon litetme menèrent à lui. Et Jésus me voyant fut
toocbé de GompassioD, et il me 4it Lève-toi, prends ton lit et marche. Et
auaritôt je fus complètement guéri; je priimon Ut et je marchai. » Les Juifs
dirent à Pibte : « Pegiande-lai qu^ jour ii fut g^éri : • Et il répondit : « Le
jour du Sabbat. » Et les Juifs dirent : « Ne dittODs^noQS pas qu'il
guériaaatt les maladeset qu'il chassait les démons le Jour du Sabbat?» Et un
autre Juif s'avança et dit : ii i*étais aveugle de naissance ; j'entendais parler
et je ne voyais personne. Et iésus ayant passé, je m'adressai à lui criant k
haute viifa[: Fib de David, preiids pitié de aK»4 Et il eut]^ de moi , et il
posa sa maUi sur mes yeux, et aussitôt je recouvrai b vue. » Et
uaantres'avaiiça et dit : « J'étais courbé et il m'a redressé d'uu mot. » Et un
autre s'avança aussi et dit : « J'étais lé|iymiz et U m'a guéri d'un moL »
GHAPITU TII* Et une femme nommée Véronique dit : « Depuis douze ans
j'étais aiiligée d'un flux de sang, et je touchai le bord de son vêtement (12)
et aussitôt mon flux de sang s'arrêta. » Les Juifs dirent: « D'après notre loi,
une femme ne peut venir déposer en témoignage (13). CHAPITRE YIIL Et
quelques autres de la foule des Juifs, hommes et femmes, se mirent à crier :
« Cet homme est un prophète, lesdéliious lui sont assujcuisi » Piialeleur dit:
« Pourquoi les démons ne sont-ils pas assujettis à vos docteurs? » Et ils
répondirent : « Nous ne savons. • Diyiiiizeo by Google

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

— 241 — D*atitres dirent à Pilate : « Il a ressuscité Lazare, qui était inort depuis quatre jours, et il Ta fait sortir du aépokre. n Le goUTemenr, entendant cela, fat effrayé et il dit aux Juifs : « Que nous servira-t-il de répandre le sang innocent? » CBAFim IX. Rt Pilate, appelant Nicodèrae à lui el les douze hommes qui disaient que Jésus n'était point né de la fornication, lenr paria ainsi: « Que (érai-jc, car une sédition cclate parmi le peuple? » Et ils répondirent : « Noos ne savons; qnlls voient eox«*mênies. » Et Mate, convoquant de rechef la multitude, dit aux Juiis : « Vous savez que, suivant la coutume, le joa^ des azymes, je toos remets an prisonnier (1&). J*aïen prison un fameux meurtrier, qui s'appelle Barrabas ; je ne trouve en Jésus rien qui mérite la mort Lequel vouleas-YOUS que je vous remette? » Tous répondirent en criant : « Remets-nous Barrabas l » Tliate dit : « Que ferai-je donc de Jésus, qui est surnommé le Christ? » Ils dirent tous : « Qu'il soit crucifié ! >) Et les Juifs dirent aussi : « Tu n'es pas l'ami de César si tu remets en libertécdui qui se dit Roi et Filsde Dien ; et tu veux peut-être que ce soit lui qui soit Roi au lieu de César. » Alors Pilate, ému de fureur, leur dit : t Vous avez toujours été une race séditeuse, et vous vous êtes opposés à ceux qui étaient pour vous. » Et les Juifa dirent : « Quels sont ceux qui étatrât pour nous? » i:t Pilate répondit : « Votre Dieu, qui vous a délivrés de la dore «arviude des Égyptiens, et qui vous a conduits à travers la mer comme à pied sec, et qui vous a donné iU

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

— sw — m dm le déaçft e(in cbair 4» PiiN votre nourriture, etqqi
a fait sortir de l'oau d'uniocher ponr voqs dé^iiU^rer» malgré tout 4^
favcur§, \q|i4 B'a? ez oess6 de foqs ré?qltér contre yotre DiM« jU voulu
vous faire périr. Et >Ioïse a prié pour vous, afia qae vous ne périssiez pas. £i
vous dites iB«(inteDant que je hais le RoL » Bt se levâlit de son tritranal , il
vo^J|^t §pfUf. Mais tous les Juifs crièreat ; « Nous samages lui ont offert
des présents cxioinic à Roi. m Uéroftfii ^preaani d«g <|u'i|a Rpi éUil aé,
voulut le (aire périr. Son père , Joi^eph . l'ayant su , ramena,
aipsiquesamère, et Us s'enfuireqt en Égypte. £t Hérpd^ at mpurir les enfant»
^ 4oïfsi q|i| fiaient nés à Bethléem. »> Pilate, entciulani ces paroles, fut
effrayé i et ipsrqtie le cf^e rétabli j^c^i le peu{dq qui criait , il dit : « C*est
donc liri qui ei^t ici présent que chercjioit fléro^e l »> Ils répodifeat ;« C'^t
lui- • £t Piiate, prenant de Teau, - lava m maina devant peuple en disaul : «
Je suis iunoccut du sang de cet homme jointe ; fionge^à peqqci vous faites.
» £t l^ i|û(a répondirent : « Que son sang aoit sur nons et sur nos eufants ! ^
Alor^ Pdatp ordonna (l'aa^Q{|çr Jésus 4eyaa(« le tribtiqal snr lequel il
aiégeait , et il poprsi^vit en ces tenues, en rendant scûteuçe contre Jésus : «
Ta r^f^ t'a repié ppi)f hoL 4'ordpiK>i\$ dquQ 9<i9)H im^ d'abord flagellé,
suivant les statuts des anciens princes. l l ordonna ensi)i(e qu'il fût cruciiié
44i^ l^ « avait été arrêté , avQç ^çm malfaitearai dopt les nqm^ sont
Disnit^s e(j^es^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

- m — CHAPITRE X. Et Jésus sortit du Prétoire et les deux larrons avec lui. Et lorsqu'il fut armé à Teadroit qui s'appelle Gdgotha, les soldats le dépouillèrent de ses vêtements et le ceignirent d'un linge » et ils mirent sur sa tête une couronne d'épines, et ils placèrent une rose-épine dans ses narines. Et ils crucifièrent également les deux larrons à ses côtés, l'un à droite et l'autre à gauche. fit Jésus dit : « Mon père , pardonnez-leur et épargnez-les, car il ne savait ce qu'il faisait. » (ku'Ulga entre eux ses vêtements. Et le peuple était présent et les pharisiens, les anciens et les juges tournaient le dos à Jésus, en disant ! « Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même ; s'il est le fils de Dieu, qu'il descende de la croix. » les soldats se moquaient de lui et il leur offrait à boire du vinaigre avec du fiel, en disant : « Si tu es le Roi des Juifs, délivre-toi toi-même. » L'un des larrons, prenant une lance, lui perça le côté et il en sortit du sang et de l'eau. (15) » le gouverneur demanda que l'original soit écrit en hébreu, grecques et latines : « Ceci est le Roi des Juifs. » Un des larrons qui était au milieu, nommé Ge'taë, lui dit : « si tu es le Christ, délivre-toi ainsi que nous. » Dismas lui répondant, le réprimanda, disant : K 'as-tu point crainte de Dieu , toi (tu es de ceux contre lesquels la condamnation a été rendue) nous devons le juste châtiment de ce que nous avons mérité, mais toi, tu n'as rien fait de mal. » St l'autre eut compris son compagnon , il dit à Jésus : « Souviens-toi de moi »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

— 244 — moi, SeîgiMur » dans toa royaume. » £1 Jésus lui répondit : « En Yérité, je te le dis, ta seras aujourd'irai avec moi en Paradis (16). GHAPITBE XL C'était Ym la sixième heure du jour, et des ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s*obscureissant» voici que le voile du Temple se fendit du hauL en bas en deux parties. El vers la neuvième heure » Jésus s*écria à haute voix : « Hely^ Bely^ lama zabathani, i» ce qoi sîgniBe : Mon DieUt mon Dieu, pourquoi m'as*tu abandonné? Et ensuite Jésus dit : « Mon père, je remets mon esprit entre tes mains. » £t disant cela, il rendit l'esprit Le centurion voyant ce qui s*était passé, glorifia Dieu, disant : « Cet homme était ju^le. » Kt tous les assistante, t,roublés de ce qu'ils avaient vu, s*en retournèrent en frappant leurs poitrines. Et le centurion rapporta au gouverneur ce qui s'était passé ; le gouverneur l'entendant fut saisi d'une extrême afiUction, et ils ne mangèrent ni ne burent ce jour-là. £t Pilate convo* quant les Juifs, leur dit : « Avez-vous vu ce qui s'est passé? y> Et lis répondirent au gouverneur : « Le soleil s'est éclipsé de la manière habituelle. • £t tous ceux qui étaient attachés k Jésus se tenaient au loin , ainsi que les femmes qui l'avaient suivi de Galilée. £t voici qu'un homme nommé Joseph , homme juste et bon, et qui n'avait point eu part aux accusations et aux méchancetés des Juifs, et qui était d'ArinaathiOt ville de Judée, et (jui atiendait le royaume de Dieu, demanda à Pilate le corps de Jésus, £t rôtaut de la

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

— 245 — croix , il le plia dans un linceul bien net, et il le déj[^]osa dans uu tombeau tout neul qu[^]il avait iait cqiis* traire pour lai-mtme, et où nul n*aTait été enseveli,. CHAPITRE XIL Xea Juifi»» apprenant qo€(Joseph avait demaiidé le corps de Jésus, le cherchaient ainsi que les douze homnios qui avaient déclaré que Jésus Q*était pas né de laionîcation,etNioodooenie et les antres qui avaient paru devant Pilate, et qui avaient rendu témoignage des bonnes œuvres de Jésus. Tous se cachant, Nicodème seul se montra à eux , car il était prioce des Juifs, et illeur dit : « Gomment ôtes-vous entrés dans la SynagogneT • Et ii lui. répondirent : « Et toi, comment es-tu entré dans k Synagogue lorgne tu étais attaché au Christ? Pwsses-ta avoir part avec lui dans les siècles à venir. » Et Nicodème répondit : « Amen , auien , amen. » Joseph se montra également,' et leur dit:«i Poorqocri êtes-vous irrités contre moi de ce que j*ai demandé à Pilote le corps de Jésus ? Voici que je l'ai déposé dans mon propre tombeau, et je l'ai enyoloppé d*un linceul bien net « et j*ai placé une grande pierre à rentrée de la grotte. Vous avez mal agi contre le juste que v6us avez cradfié , et percé à coups de lance. » Les Juifs, entendant cela , se saisirent de Joseph et ils ordonnèrent qu[^]il fût .retenu jusqu'à ce que la fétedu Sabbat fût passée. » El ils lui dirent :« En ce moment, nous ne pouvons hen faire contre toi, car le jour du Sabbat a luL Nous savons que tu n'es pas digue de sépulture, . mais nous abandonnerons u chair Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

I — 246 — aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » Joseph
répondit : « Géph » Mht mtdttUes à tstSkêB de Goliath le Superbe , qui
s'éleva contre le Dieu vivant et que frappa David. Dieu a dit par la Toiz du
ptûphèlc : c(Je me réserverai la vengeance. » Et Pilate , endurci de cœur » a
lavé ses oiaius eu plein sokii , en enkm ; « Je Mis (Mr (Al «ittg 9é tce
jiisie.* n Bl tous avez répondu : Que son sang Mi sur nous et sur nos
ebAMtsL Bt je entes niiiilêMUit «pie ceHrè de Diète ne B*apj>ebau lisse
sur vous et sur vos enfants , comme VMS Vmu iki àlM Mâi encendaiit
iûse^h fiarier ainsi, furent outrés de rage, et se saisissant de lui, ils
l'eniermèreutdaub lia cacbot bù n*y avait pas de Xeiîêfa^ . âilne et €flphe
iiUeêreAt dei gSHM à h prt4e et posèrent leur sceau sur la clé. Et il tinrent
conseil «VfBC les|lrêtm et les Kvitei pMrqtilMèe MBèmmMeent tous
après le jour du Sabbai, et ils songèrent quel genre de mort ila kiSgeraieiit à
Jesdpki Rt quand ils se furent réunis, Anne et Gaïphe ordonnèrent que Fou
amefiât Jeeepit, et ttaui le scetui ils ouvrirent la porte et M ne trèuvèreiit pM
chMs le cédm (\$6 ik ravalent eu£drm& Et toute l'assemblée fut irappée de
mpi^tk eur riM mit ihMiM ta perle «eMée; Et Aoiie et Gaipbe se retirèrent
(17)é CHAPilBfi XIII* TdtM etaiii reftipt» de ttnrtirte , ttfi deë flK>ldats
qui avait été tnis pour garder le sépulcre , entra dans la Synagoguet et dit : «
Tandis que nous veillions sur le totnbeev de léeus/ hi terré a tremblé et nous
avons vu TÀnge de Xtàeu qui a oté k pierre du dépuicre et Diyiiiizeo by
Google

— 21x1 — qui s'est assis sur elle. Et son visage brillait comme la
 fdudre , ses vôtmenls étaient blancs comme la neige. Et tiours sommes
 restés comme morts de IVayeur. Et lious avons entendu l'Ange qui disait
 aux femmes \ehùes au sépulcre de Jésus : Ne craignez point , je sais qtic
 soiàs cherchez Jésus le crucifié ; il est ressuscité , ainsi qu'il l'avait prédit.
 Venez, et voyez l'endroit eù il avait été placé , et etnprescz-vous d'aller dire
 à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts, et qu'il vous précède en
 Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Ët les Juifs Convoquant tous les
 soldats qui avaient été préposés à la garde du tombeau de Jéstis, leur dirent :
 « Quelles sont ces femmes auxquelles l'Ange a parlé? Pourquoi ne vous
 êtes- vous pas saisis d'elles? n Les soldats réiwndirent : « Nous ne savons
 quelles étaient ces femmes, et nous sommes restés comme morts tant l'Ange
 nous inspirait de crainte ; comment aurionsnous pu nous saisir de ces
 femmes? » Les Juife dirent : « Vive le Seigneur ! nous ne vous croyons
 point » Les soldats réj^ndirent aux Juifs :« Vous avez vu Jésus qui faisait
 tant de miracles et vous n'y avez pas cru, comment croiriez-vous à nous ?
 Vous avez eu raison de dire : Vive le Seigneur ! car il vit le Seigneur que
 vous avez enfermé. Nous avons appris que vous avez emprisonné en un
 cachot, dont vous avez scellé la porte, ce Joseph qui a eriseveli le corps de
 Jésus , et lorsque vous êtes venus pour le chercher, vous ne l'afez plus
 trouvé. Remettez-nous Joseph que vous avez enfermé:, et nous vous
 remettrons Jésus que nous gardions dans le sépulcre. > Les Juifs
 répondirent : «Nous vous remettrons Joseph, remettez-nous Jésus ; car
 JoDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

— 248 — scpb est dans la ville d'ÂrinMthie. » Les soldats rcon*
dirent : « Comme Joseph est à Arimathie » Jésus est CD GalOée, téûA que
hoqs avons entendo TAnge Taiinoacer aux femmes. » Les Juiis eateudaut
cela, craignirentt et ils se disaient entre eox : « Lonqne le peuple entendra
ces di^courSi tous croiront en Jésus. • Et rénnispant une grosse somme
d'argent, ils la donnèrent aux soldats , en disant : » Dites que tandis que
Yous dormiez, les disciples de Jésus sont venus^ pendant la noit, et qu'ils
mit dérobé son corps. Et si le gouverneur Piate apprend cela , nous
Tapaieroos à votre égard, et vous ne serez point inquiétés. • Les soldais
prenant Targent, dirent ce que le& Juifs leur avaient recomsuuidé.
CHAPITRE Xiy« Un prêtre nommé Pbinée, et Addas qui était maître
d'école, et un lévite nommé Aggée, vinrent tous trois de la Galilée à
Jérusalem, et ils dirent aux princes des prêtres et à tous ceux qui étaient
dans la Synagogue : » Jésus que vous ave;c crucifié , nous l'avons vu qui
parlait avec onze de ses dibciples, assis au lailicu d'eux sur le mont des
Olives (18), et leur4isant : « Allez dans le monde entier , prêchez à toutes
les nations , baptisez les Gentils au nom du Père et du Fils et du Saint*-
E8prit Et celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé, £t quand il eut dit
ces choses à ses disci>ples, nous l'avons vu monti»r an GieL » En entendant
cela , les princes des prêtres, et les anciens , et les léutes dirent à ces trois
hommes : «Rendez gloire au Dieu d'Israël et prenez-le à témoin que ce que
vous avez va Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

— 249 — et entendo est véritable. » Et ils répondirent Vive le Seigneur de nos pères » le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, nous avons entendu Jésus parler avec ses disciples, et nous l'avons vu monter au Ciel; nous disons la vérité. Si nous taisons que nous avons entendu Jésus tenir ces discours à ses disciples, et que nous l'avons vu monter au ciel, nous commettrons un péché» » Les princes des prêtres se levant aussitôt, leur dirent : « Ne répétez à personne ce que vous nous avez dit au sujet de Jésus. » Et ils leur donnèrent une grosse somme d'argent. Et ils envoyèrent trois hommes avec eux pour qu'ils fussent amenés dans leur pays et qu'ils ne fissent aucun séjour à Jérusalem. Et tous les Juifs s'étant réunis se livrèrent entre eux à de grandes méditations, disant : « Quelle est cette merveille qui est survenue en Israël? » Anne et Caïphe les consolant leur dirent : « Devons-nous croire aux soldats qui gardaient le monument de Jésus, et qui nous dirent (l'ange a ôté la pierre de la porte du monument? Peut-être ses disciples le leur ont dit et leur ont donné beaucoup d'argent pour les amener à s'exprimer ainsi et à laisser enlever le corps à Jésus. Sachez qu'il ne faut ajouter nulle foi aux paroles de CCS étrangers, car ils ont reçu de nous une forte somme, et ils ont dit partout ce que nous leur avons recommandé de dire. Et ils peuvent bien être infidèles aux disciples de Jésus tout connue à nous. » CHAPITRE XV. Nicodème se levant, dit : « Vous parlez dans la droiture, hommes d'Israël Vous avez entendu tout ce

^y u^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

. 250 — qu'ont dit CCS trois hommes qui juraient sur la loi da Seigneur. Ils ont dit : « Nous aYonsYU Jésus qui parbit avec ses disciples sur le mont des Olives, et nous Tavons vu mouler au Ciel. El l*Écriture nous enseigne que le bienheureux Éiie a été enlevé an Ciel, et Élisée, interroge par les fils des proprièctes qui lui demandaient : «c Où est notra.Xrère Élie 7 » leur dit qu'il avait été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : « Peutêtre Tesprit Ta enlevé et Ta déposé sur les montagnes à'IraëL Mais chois^ns des hommes qui iront avec nous et parcourons les montagnes d Israël^ nous le troiiveirons petat-être* £t ils prirent ÉUsée , et il nuar* cha avec eux uois jours, et ils ne trouvèrent point Élie (19). £t maintenant I écoutez-moi t enfants d'Israël , et envoyons des hommes dans les montagnes d'Israël» car peut-être l'Esprit a enlevé Jésus, et peutêtre lé trouverons-noiis, et nous ferons pénitence; n Et ravis de Nicodème fut du goût de tout le peuple» et ik envoyèrent des hommes , et ceui-ci cherchèrent Jésus sans le trouver, et, étant de retour, ils dirent : « Nous ti'avohs point rencontré Jésus dans les lieux que nous avons parcourus, mais nous avons trouvé Joseph dans la ville d'Ârimatbie. » Les princes et tout ie peuple entendant cela , se réjouirent et ils glorifièrent le Dieu d'Israël de ce qu'on avait Uouvé Joseph quils avaient enfermé dans un cachot, et qu'ib n*avaient pas retrouvé. Et réunissant une grande as^ semblée , les princes des prêtres dirent : « Gomment pouvuns-nuus aincjier Joseph à nous et lui parler? » £t prenant du. papier , ils éciivirent à Joseph , disant : . « U paix soit avec toi et avec tons ceux sont avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

— 251 — loi. Nous savons que noqs avons péché contre Diea et contre toi. Daigne donc venir vers tes pères et tes fils , car ion ênlèveincat nous a remplis de surprise. Mous savons que nous avons entreteenn contt^ toi nn mauvais dessein , et le Seic^ncur t'a protégé , et il t'a délivré de nos mauvaises intentions» One b naix soit avectoi, Scigiieor Joseph, homme honorable parmi tout le peuple. » Et ils choisirent sept hommes amis de Jfoseph , et ils leur dirent : « torsqne vous serez arrivés auprès de Josepli, donnez-lui le salut de paix, et feméUez-iui la lettre. » Et les (loinmeç arrivant au-^ prè^ de Joseph , le saluèrent, et lui remirent la lettre. Et «iprès f;|ue Josepi^ en eut fait lepture , il dit ; « Béni soit le Seigneur pieu qui a préservé Israël de refTusion de mou sang. Sois béni , mon Dieu » qui m'as protégé de tes ailes. » Et Joseph embrassa les messagési^ et les reçut dans sa maison. Le lendemain , Joseph , montant sur soi| âne , se mit en roq(e avec eux » et ib arrivèrent à Jérusalem. Et quaqd les Juifs apprirent sa venue , ils accoprurent tous au-devant de lui . criant etdisant : « La paix soit à ton arrivée, père Joseph ! » Et 4 leur ré))pndit : « Que la paix du Seigneur soit avec tout le peuple. » Et tous Tenubrassèrent Et Nicq^ème les reçut dans sa maison, les accueillant avec grand honneur et empressement Le lendemain qui était le jour de la préparation, Auiie et Caïpheet Nicodème dirent à Joseph : « Bm^s tMMumgi au Dieu d'Israël, et réponds a tout ce que nous te demanderons. Nous étions irrités contre toi, parce que tu avais enseveli le corps du Seigneur- Jésus , et nous t'avons enfermé dans un cachot oik nous ne t'avons pas retrouvé , c§ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

— 252 — I qui nous a remplis de surprise et nous a pénétrés de frayeur jusqu'à ce que vous t*ayûus revu. Eacoutenous donc» en présence de Dieu, ce quis'est passé, t Joseph répoadit : « Lorsque vous m'avez enfermé la Jour de Pâques an soir » tandisque j'étais en oraison au milieu de la nuit , la maison fut comme enlevée dans les airs» Et j'ai vu Jésus resplendissant comme un éclair, et, saisi de crainte, je suis tombé par terre. Et« Jésus, me prenant par la main, m*a élevé an-dessus de terre et h rosée me oonmit. Et essuyant mon visage , il m'a embrassé et il m'a dit : « Ne crains rien, Joseph; regarde-moi , et Tois, car c'est moi. » Et je regardai et je m'écriai : « 0 maîiie Éliel » Et il me dit : « Je ue suis point Éiie , mais je sois Jésus de Nazareth dont tu as ensoTeli te corps. • Je lui ai répondu : <i Montre-moi le monument où je t*ai déposé. » Et Jésus , me tenant par la main, m*a conduità l'endroit où je l*avais enseveli. Et il m'a montré le linceul et le drap dans lequel j'avais' enveloppé sa tête. Alors j'ai reconnu que c'était Jésus ('20) et je l'ai adoré, et j'ai dit : « Béni celui .qui vient au nom du Seigneur. » Jésus, me tenant parla main, m'a conduit à Arimathie dans ma maison , et m'a dit : « La paix soit avec toi, et de quarante jours, ne sors pas de ta maison, et je vais retourner vers mes disciples. GHAPIXEB XVI . Lorsque les princes des prêtres et les antres prêtres et les iùviics eurent cnterulu ces choses , ils furent frappés de stupeur , et lis tombèreot par terre sur leurs visages comme morts, et revenus à eux, ils s*éDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

— 253 — criaient : « Quello est cette merveille qui s'est manifi-
fiée à Jérusalem ? » Un certain lévite dit : « Je sais que son père et sa mère étaient des personnes
craignant Dieu et qu'ils étaient toujours en prières dans le Temple offrant des
hosties et des holocaustes au Dieu d'Israël. » Et lorsque le grand-prêtre
Siméon le reçut, il dit le tenant dans ses mains : « Maintenant, Seigneur
renvoie ton serviteur en paix suivant ta parole, car mes yeux ont vu le
Sauveur que tu as préparé en présence de tous les peuples, la lumière qui
doit servir à la révélation faite aux nations et à la gloire de ta race d'Israël. »
Et ce même Siméon bénit aussi Marie, la mère de Jésus, et il lui dit : « Je
t'annonce au sujet de cet enfant qu'il est destiné pour la ruine et la destruction
de beaucoup et en signe de contradiction. Et le glaive traversera ton âme-
jusqu'à ce que les pensées des cœurs de beaucoup soient connues. » Alors
les Juifs dirent : « Envoyons vers ces impies hommes qui disent qu'ils l'ont vu
avec ses disciples sur le mont des Olives, » Quand ce fut fait et que ces
trois hommes furent venus et qu'ils furent interrogés, ils répondirent d'une
voix unanime : « Vive le Seigneur, Dieu d'Israël car nous avons
manifestement vu Jésus avec ses disciples sur le mont des Olives et lorsqu'il
montait au ciel. » Alors Anne et Caïphe les prirent chacun par la main et les
conduisirent séparément. Et confessant unanimement la vérité, ils dirent
qu'ils avaient Jésus. Alors Anne et Caïphe dirent : « Notre loi porte : Dans
la bouche de deux ou trois témoins, toute parole est établie, Mais ne
savons-nous pas que le prophète a dit : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

— 25U — rcux Énccli plut à Dieu et qu'il fut traosporté par la parole fie Diea» et h tombe da bienheoretix Mobe-ne se trouve pas et la mort du prophète Élie n'est pas connue. Jésus an contraire a été livré fc Pilate, ffigellé, couvert de crachais, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié ; il est mort sur la croix et fl a été enseveK etllionor^blë père Joseph a ensetefi son corps dans un sépulcre neuf* et il atteste Tavoir tu Thant Et ces trois hommes certifient qu'ils Pont vu avec se» disciples sur le mont des Olives et monter au cm. » Et loseph se levant dit ^ Anne et Cjafpbé : « fous êtes justement dans l'admiration, parce que vous apprenez què Jésus a été vu ressuscité et montant au Ciel. Il faut encore plus s'ctonner de ce que non-scurement il est ressuscité, mais qu'il a rappelé du sépulcre beaucoup d'aulrcs morts, et qu'un grand nombre de personnes les ont vus à JérusalenK, Et écoutez-mot maintenant, car nous savons tous que le bienheun ux grand-prêtre âiméon a reçu, de ses mains, Jésus ^n-' fiint dans-le Temple. Et ce Siméon eut deux flb, frèi*es de {}ère et de mère, et nous avons tous été présents lorsqu'ils^ se soht endonnls (2i);et nous avoiis âMsté k . leur ensevelissement. Allez donc et voyez leurs tom* beaux, car ils se tout ouverts, etles filsdeShnéonsont dans la ville d'Arimathie, vivant dans f'oraïson. Quelqucfoeson entend leurs cris, mais ils ne parlent à personne et ils sont silencieux comme des morts. Vcnoz, allons vers eux et emmenons-les devant nous avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

— J55 — les phis grands égards. Et sr nons lenr demandonn afee
ipsâncei ils nons parleront peut-être du mystère de leur résurrection. » Tons
entendant cela » 'se réjouirent, et Anne et Caïphc, Nicodème et Joseph et
GamaKel allant aux sépulcres, n'y trouvèrent point tes morts« mais se
rendant dans la viHe d'Arimathie, ils les y trouvèrent agenouillés. Et les
embrassant avec le plus grand res^tect et dans la crainié de Bien, fls les
oo»»» duisirent à Jérusalem dans la Sïuagogue. Et après que les portes furent
fermées, prenant le livre de la loi, ils le posèrent dans leurs mains , les
conjurant par le Dieu Adonal et le Oieo d'Israffl (22) qui a parlé par kloï ot
par les prophètes, disant : « Si vous savcK que c'est lui qui vous a
ressuscites d'iACre les morts, diies^ous comment vous êtes ressnscités. * »
Carinus «t Leocios entendant cette adjuration, tremblèrent de tous leurs
corps, et, tout émus. Os gémirent da fond de leur cujur. Et, regardant au ciel,
ils firent avec leur doigi le signe de la croix sur leur langue. Et aussitôt Us
parlé mit , disant : Donnez-nous des tomes de papier afin que nous
écrivions ce que nous avons vu et entendu. Et on les leur donna. Et ,
s'asseyant , chacun d*aïiiï écrivit, disant : CHAPIXU WUL ♦ Jésus -Christ,
Seigneur Dleu^ résurroatiott des morts et vie, permets-nous dY'Uoncer les
mystères par la mort de ta croix, parce que^ious avons été conjurés par toi.
Tu as ordonné de ne rapporter à personne les secrets de ta majesté divine
tels que tu les a manifes^ tés dans les enfers* Lorsque nous étions avefc
tons nos Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

— 256 — pères, placés au fond des ténèbres, nous avons soudain été enveloppés d'une splendeur dorée, comme celle du soleil et une lueur royale nous a illuminés. Et, aussitôt y Adam « le père de tout le genre humain », a ressenti de joie ainsi que tous les patriarches, et ils ont dit : « Cette lumière, c'est l'auteur de la lumière éternelle qui nous a promis de nous transmettre une lumière qui n'aura pas de terme. »

CHAPITRE XIX. Et le prophète Isaïe s'est écrié « et a dit : « C'est la lumière du Père, le Fils de Dieu comme j'ai prédit » puisque j'étais sur les terres des vivants : la terre de Babel et la terre de Chanaan. Au-delà du Jourdain, le peuple qui est assis dans les ténèbres Verra une grande lumière ; et ceux qui sont dans la région de la mort la lumière brillera sur eux. Et maintenant, elle est arrivée, et a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. « Et comme nous ressuscitions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, il survint à nous Simeon, notre père, et, en tressaillant de joie, il a dit : • Glorifiez le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, car je l'ai reçu nouveau-né dans mes mains dans le Temple, et, inspiré par l'Esprit saint » je l'ai glorifié et j'ai dit : « Mes yeux ont vu maintenant le salut que tu as préparé en présence de tous les peuples la lumière pour la révélation des nations et la gloire de ton peuple d'Israël. » Toute la multitude des Saints, entendant ces choses, se réjouit davantage. Et, ensuite il survint un homme qui semblait ermite, et, tous l'interrogèrent : « Qui es-tu ? » } leur répondit, Digiii^uè L>y Google

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

— 257 — cl il dit : « Je suis Jean (23), la voix et le prophète du Très-Haut, celui qui précède la face de son avènement afin de préparer Ées voies, afin de doter la science du salut à peuple pour la rémission des péchés. Et le voyant venir à moi , j'ai été poassé par rEspiit saint, et j'ai dit : Voilà TAgiuau de Dieu; voilà celui qm ôte les péchés dn monde. Et je Tat])aprisé dans le fleuve du Jourdain, vl j'ai \ u FEspirit saint descendre sur lui sous la forme d'une colombe» Et j'ai entendu^iine voix de^ Eiein qui disait : Gelai* ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute ma compiaisance et écoutez-le. Et maintenant, j'ai précédé sa face, je suis descendu vous annoncer que daas peu de temps le Fils de Dieu lui-même se levant d'en haut nous visitera en venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort (2&)) CHAPITRE XX.. Et lorsque le père Adam, premier formé, entendit ces choses, que Jésus a été baptisé dans le Jourdain, il a*écia, parlant à son fils Setb (25) « : Raconte à tes lils, les patriarches eL les prophètes, toutes les choses que ta as entendues de Michel TArchange , quand je t'ai envoyé aux portes dn Paradis , afin de supplier le Seigaeur de te traasmeitre son Auge pour qu'il te donnât de Thoile de Tarbre de^misérioorde (26), et que ta oignis mou corps lorsque j'étais malade. » Alu^s Seth s'approchant des saints patriarches et des prophètes dit : « Moi, Selh, cuuuae j'étais en oraison devant le Seignear wx portes du Paradis, voilà qae l'Ange du Seigneur, Michel (27), m'apparut, disant : J'ai été en

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

- 258 — foyé vers toi par le Seigneur, je suis éUibli sur le corpe
hoinaiik Je te le diSt Setti, ne prie poiot dans les larmes, et ne demande pas
Hiuilc de l'arbre de miséricorde, aïin d'oindre ton père Adam à cau^ des
souffrances de son cerps^» car, d*aacune manière , tu ne pourras en recevdr
si ce n'est dans les dm niers jonrs et fi ce n^est lorsque cinq mille et cinq
cents ans amont été aceompiis; alors, le l'ïls de Dieot rempli d'amonrt
viendra .sur h terre, et il ressuscitera le corps d'Adam, et iei>i>uscitera eu
même temps les corps des morts. Et, à sa raniiei il sera baptisé dans le
Jourdain. Lorsqu'il sera sorti de Teau du Jourdain, alors il oindra de rtiuille
de sa miséricorde tous ceux qui croient en fui et l'huile de sa miséricorde
sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et de rfsprit saint
pour la vie étemelle (28). Alors Jésus-Christ, le Fils de Dieu, plein d'amour,
descendant sur la terre, introduira notre père Adam dans le Paradis auprès
de l'arbre de miséricorde, n Tous les palriarchcs et les prophètes entendant
ces choses que disait Setb t tressaillirent de grande joie. CUÂPITB£ XXI.
Et lorsque tous les Saints tressaillaient d'allégimet Toilè que Satan , le
prince et le chef de la mort, dit au prince des enfers (29) : « Apprétc-toi toi-
même à prendre Jésus qui se glorifie d'être le Christ, Fils de Dieu, et (lui est
uii liomme craiguaut la mort^ et disant ; Uon ame M triste jusqu'à la mort.
Car il s'est opposé à moi en maintes choses , et beaucoup d'hommes que
j'avais rendus avengles , boiteux » sourds» lépreux f et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

— 2*9 — que j'avais loirmeilés par différents démuos, il ios a gucrii> d'uiic parole. Kl ceux ([ue je L'avais amenés morte, il te lasa^uievéab »Et la prince du Xartara (30) rendant h Satan» dit : « Quel est ce prince si puissant puaqa'il est un homme Graigoant ia mort? Car tous Itô puisaaftha de la terre sont tèiîis assujettis par ma pmssance lorsque tu les a amenés soumis par luu pmÊté SidMa tn es puissant^ quel est ce Jésusqni, craignant la mort, s'oppose à toi? S'il est tellemeul poiasailt dine ses bwnanitéi je te >le dis en vérité , il est tout-puissant dans sa divinité , et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il diiqu'il craint la Bort, il veut te tromper , et malheur sera pour tel dans les siècles éternek » Satan» le prince de la mort, répondit et dit : « Pourquoi as-tu hérité et redouté de prendre ce Jésus ton adversaire et le mieu ? Car je Tai tenté el j'ai .excité contre lui mon ancien peuple juif, l'animant de haine et de colère ; j'ai aiguisé la lance de peraéçtttioii « j'ai miêla du liel et du vinaigre , et je lui ai fi4t donner k Ixiire , et j'ai bit préparer H hois pour le crucifier et des clous pour percer ses niaius et ses pieds , et sa mort est prodie , et je te l'amènerai assujetli à toi et à lûoi. » Et le prince de i'enfer répondit et dit : « Tu m'as dit que c'est lui qui m'a arraché les mort5* Beaucoup sont ici que je retiens , et pendant qu'ils vivaient sur la terre, ils m'ont enlevé des morts, ncm parleur propre pouvoir , mais par les prières âi« vines , et leur jpleu tout-puissant me les a arrachés. Quel est dotic ce Jésus qui, par sa parole, m'a arraché des morts ? C'est peut-être lui qui a rendu à la vie par la parole de son commandement, Lazare , qui était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

— 260 — luorl depuis quatre jours , {delà de puauleor et eu dissolotioo, et qm je détenais mort. » Satan, le prince » de la mort répoudit et dit : cf C'est ce même Jésus. » Le prince des enfers, entendant cela, Ini dit : « Je te conjure par ta puissance et la mienne, ne l'amène pas vers moi. Car lorsque j'ai entendu la foFce de sa parote, f ai tremblé, saisi de craiilte , et en mêoK temps totis mes miuistres impies out été troublés avec moi. Noos n'avons po retenir ce Laiare (3i)rmai\$, nous écbappaut avec toute l'agilité et la vitesse de l'aigle , il est sorti d'entre nous, et cette môme terre qui tenait le corps privé de vie de Lacare Ta aosrilttt rqudu vivant. Je sais aiusi mainteuaut que cet liumme qni a pa aeompUr ces choses , est le IMen fort dans son empire, et puissant dans Thumanité, et il est le sauveur du genre humain 9 et si tu l'amènes vers moi, toos cenx que je retiens ici renfermés dans la rigueur de la prison, et enchaînés par les fiens non rompus de leurs péchés, il lesdégaa^^ettllescsonditûra pai sa divinité à la vie qui doit durer autant que l'cterfité. » GlilPITBfi XXU. ^ £1 iDomme ik parlaient ainrf altematirement, Satan et le prince de l'enfer, il se fit une voix comme celle des tonnerres et le bruit de Touragan : « Princes » enlevez vos portes, et élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera, » Le prince de Tenfer entendant cela, 11 dit à Satan : « Eloigne-toi de moi et surs de mes demeures ; si tu es un puissant combattant , combats contre le Roi de gloire. Mais qn'y a-t-U Digiii^ua by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

de toi 9i hiit « Bt Je prince de Tenfer jeta Satan bon de ses demeures. Et le prince de Tenfer dit à ses mi-" nistm impies i « Fermes les cruelles portes d*airaiii et poussez les verous de fer , et résistez vaillamment de peur que nous ne soyons réduits en captivité , noos qm gardons ' les captifc. » Mais en entendant cela, toute la multitude des Saiuta dit au prince de Tenfer d'îme TOix de reproche ; « Ouvre les portes, atin que le Roi de gloire entre. » Et David^ ce divin pro|Aète» s'écria en disant : • Est-ce qtfè^ lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit que les miséricordes du Seigneur loi rendront témoignage, et que ses merveilles rannonceront aux fils des hommes» parce qu'il a brisé les portes d'airain et rompujes verrous de fer? Il les a retirés de la Toiede leur ini->quité.» Et ensuite, un auac prophète^ Isaïe, dit pareillement à tous les Saints : « Est<-ceque, lorsque j'étais sur les terres des vivants , je ue vous ai pas prédit : . Les morts s'éveilleront et ceux qui sont dans le tombeau se relèveront, et ceux qui sont dans la terre tressailleront de joie, parce que la rosée qui vient du Seigneur est leur gaérisont Et j'ai dit encore : « Hort, ou est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon ? « Tous les Saints entendant ces paroles d'Isaïe, dirent au prince des enfers : « Ouvre tes portes, maiuLenaut, vaincu et terrassé, tu es sans puissance. » Et il se fit une voix coraniccellcdes Uiiiucrrcs, disant ; « Princes, enlevez vos* portes, et élevez^vous, portes infeirnales , et le Roi de gloire entrera. » Le prince de Tenfer voyant que deux fois ce cri s'était fait entendre, dit comme s'il était dans L'ignorance : « Quel est ce Ho! 15* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

— 262 — de gloire t » i>avid « réjipndaQt au priiu^ dô renier »
dil : « ooniMiB)m fmim de celte daiaeiir « car ce soat les mêmes que j'ai
prophétisées par l inspiraliao 4e^ ioa eqmu H maiiieaiat et iffue j'ai àijji
dil# je te le répète : « Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur {Hûsmt IUfis
.le eoiohat^ c'est lui qui est le Roi de gloire, et k Seigneur i MgndA do ciel
sorles terres, afin d'eateudre le gémissiemeiu de ceux qui eoni daas be fm t el
tto de détii ler ki fiis de oeu qui ont été mis à mort. £t maiutçi^aDt9
immonde et komUe priaee de rente # oom tes {Kirtee» afin que le Roi de
gloire entre. » David , disant ces paroles au piânce de Tmier , le Seigneur d^
iiKystô survint sous la forme d*wi hetmie , el il écNra les ténèbres éter«
neiles» et il rompit les lieux qui n'étaient point brisés, elk jeonoi» d'une terta
infmcichte nous viai^ nous qid éti(ms assis dans les profondeurs des ténèbres
des faotesy et danarcudm de.la mort des pteMe» CHAPITRE XXIII Le
prince de l'enfer et la mort et leurs odiciers impies voynt cela « ftareot saisis
d'éponfanl» avec leurs cruels ministres , dans leurs propres royaumes,
lorsqu'ils virent rébkMûSBante darlé d'une si vive luilliêre , et le €1^^ ^abli
tout d'un coup dans leurs demeures , et ils s'écrièrent en disant 2 « To nous a
▼ abii»i8L Qui es-ta^ loi que te Seignenr envoie pour noire confusion ? Qui
es-tu , toi , qui sans atteinte de Oomplion» pur l'efiêt irréaistiUe de ta
majeslé ai m renverser notre puissance? Qui es^tu, toi, si grand et fi petite
ni humble et si/élevé» soldat et général, oon^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

— afis — gloire mort et vivant que la croix a porté mis h mort.
Toi qui es dexueuié mort éteudu dans le sépulcre et qui 0» desceodu vivant
vers nous?, Et toute créature a tremblé en ta mort, et tous les aslres ont été
ébranlé&i et maâteoaut tu es devenu iilH-e outre les, morts « el tu troubles
nos légions* Qui es-to, toi , qui délies les captiisetqui inondes d'une lu^ûère
éclatante ceux qui sont aveuglés par les lénèbres des péchés? » Pareillement
toutes Içs légions des démons IVappées d^une semblable frayeuTt crièrent
avec une soumission crain* live cl d'une voix unanime disant:» D'où es-tu,
Jésus, bpmme si puissant et splendide en majesté » si éclatant, sans tache et
par de crime? Car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti
jusqu'à pré-, sent, qm nous payait des tribnts pour nos sombres usages» ne
nous a jamais euvoyé un mort tel que celuici» et n'a jaunis destiné de pareils
présents aux enfers ? Qui es-tu duiic, tuiqui as ainsi fraiichi sans crainte les
frontières de nos domaines, et uonnseulement tu ne m redoutes point nos
supplices, mais de plus tu tentes de délivrer tons ceux que. nous tenons dans
nos fers ? Pent-être es-to^ ce lésas duquel Satan , notre princp, disait que
par ta mort sur la croix , tu recevrais une puissance sans bornes sur Je
monde entier. » Alors le Roi de gloire , écrasant dans sa majesté la mort
sQus ses pieds et saisissant Satan, priva Tenfer de toute sa puissance et
amena Adam k la clarté de sa lumière. CHAFIXit£ XXIV. Alors }e prinoo
de renfer gommidant Satan avec de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

— 264 — f iolcmts reproches, lui dit (âi2) : « O Beel^uth (33) prince de perdition et chef de desImctioD, dâirion des Anges de Dieu, ordure des justes, qu*as-tu voulu fatreî Ta as voulu crucifier le &oi de gloire , dau^ la iuiue et la mort duquel tu nous avais promis de si grandes dépouilles 7 Ignorest-tu comment tu as agi dans la folie? Car voici que ce Jésus dissipe par l'éclat de sa divinité toutes les ténèbres de la mort; il a brisé les profondeurs des pins ' solides prisons » et il dâivre les capiiis et il relâche ceux qui sont dans les fers ; voici que tons ceux qui gémissaient sous nos tourments I nous insultent et nous sommes accablés de leurs imprécations? Nos empires et nos royaum<â} sont vaincus et la race humaiaae, uous ne lui inspirons plus d*effroL An contraire, ils nous menacent et nous insultent , ceux qui, morts, n'avaient jamais pu montrer de su* perbe devant nous et qui n'avaient jamais pu éprouver un moment d'allégresse pendant leur captivité. O Satan, prince de tous les maux, père des impies et des rebelles, qu'as-tu voulu faire? Ceux qui depuis le commencement jusqu'à présent avaient désespéré du salut cl de la vie: maintenaui aucun de leurs gémissements ne se lait entendre, aucune de leurs plaintes no résonne , et on ne trouve aucun vestige de termes sur la face d'aucun d'eux. O prince Satan , possesseur des dés des enfârs , tu maintenant perdu par le bois de la croix ces richesses que tu avais acquises par le bois de la prévarication et la perte dn Paradis, et toute ton allégresse a péri lorsque lu as atucbé à la croix ce dirist» Jésus le Aoi de gloire, tu

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

— 265 — as agi coiUre toi et contre moi. Sache désormais
coinbieô de tourments étemels et de sopplices infiois ta dois souffrir sous
ma garde qui ne connaît pas de terme. O Satan > prince de tous les
méchants , auteur de la mort et source d'oi^eil, ta aurais dâ prettûèrement
chercher un juste reproche à faire à ce Jésus, et eomme ta n'^ trouvé en lui
aucune faute , pourquoi sans raison as-tu osé le crucifier injustement ei
amener dans notre région Tinnocent et le juste 7 £t (a as pt'rdu les mauvais ,
K s in]i)ies ot les injustes du monde entier. » Et comme le prince de Tenfer
parlait ainsi à Satàn , alors le Roi de gloire dit au prince de reufcr : « Le
priucc Satan sera sous votre puissance dans la perpétuité des siècles au lieu
d'Adam et de ses fils qui sont mes justes » (3& } » GHAPITHË XXY. £t le
Seigneur , étendant s% main , dit : a Venez à moi, tous mes Saints» qui avez
mon image et ma ressemblance. Vous qai avez été condamnés par le bois ,
le diable et la uiol l , vous \ en cz que le diable et la mort sont condamnés
par le bois. » £t^aussitùt tous les Saints furent réunis sous la main du
Seigneur. £t le Seigneur j tenant la main di*oite d*Adam , lui dit : « Paix à
toi avec tous tes fils , mes justes. » Adam » se prpstej nant aux genoux du
Seigneur , le supplia en versant des larmes , disant d'une voix hauie : «
Seigneur , je te glorifierai , caj' tu m'as accaeilU et tu. n'as pas fait triompher
mes ennemis au-dessus de moi. Sei^^^ueur, mon Dieu, j'ai crié vers toi , et
tu m'as guéri • Seigneur. Tu as retiré Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

266 mon âme des enfers « tu m*as sauvé en ue me laissant pas avec ceux qui desceodeai dans Tablme. Chanles les louanges du Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints, fl Goofessez i la mémoire de sa sainteté. Car la colère est dans son indignation , et la vie dans sa volonté. » Et pareillement tous les Saints de Dieu, seiurosteraaat aux genou dn Seigneur, dirent d*ane voix unanime : « Tu e3 arrivé « Rédempteur du monde, et tu as accompli ce que ta avais prédit par la loi et par tes prophètes. Tu as racheté les vivants par ta croix, cl, par la mort delà croix, tu es descendu vers nous pour nous arracher des enfers et de la mort , par ta majest& Seigufiur, ainsi que tu as placé le titre de ta gloim dans le ciel, et que ta as élevé ie titre de la rédemption, lâ croix sur la terre ; de môme^ Seigneur ^ {dace dans l'enfer le signe de la victoire de ta croixt âhu que la mort ne domine plus. » ft le Seigneur, étendant sa main , fit im signe de oroix sur Adam et sur tous ses Saints, et, tenant la main droite d'Adam, il s'éleva des enfers. ft tous les Saints le suivirent Alors le prophète David s*écria avec force 1 « Chaitez au Seignem* un cantique nouveau , car il a fait des choses admirables. Sa droite et son bras nou^ ont sauvés. Le Seigneur a fait connaître son salut; il a révélé sa justice en présence des nations. » ft tonte la multilude des Saints répondit , en disant : « Cette gloire est à tous les Saints. Ainsi soit-îL Louez Dieu. » Et alors le prophète Bâbacuc s'écria , disant ; « Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour la délivrance de lis élus. » Et tons les Saints répondirent , dmut : « Mui qui vient au nom du Seigneur, le Sei« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

^ 8«7 — fleur Oïeu, «t (gû ooim tetoira » JParoUlemeat le prophète Miellée s'écria, disant : « Quel Dieu y a-lil comme toi » SeigAear , ôuat les iaiquUés et effaçaul les péchés T Et maintenant ta contiens le témoignage de ta colère , car tu inclines davantage k la miséri* corde. Tu as eu pitié de nous et ta nous as absous de DÛS péchés, et tu as plongé toutes nos iniquités dans Tabime de la mort , ainsi que tu Tavais juré à nos pères dans les jours anciens. » Et tous les Saints répondirent, disant : « U est notre Dieu à jamais et pour les ^ècles des siècles, il nous régira dans tous les siècles. Ainsi soit-il. Louez Dieu. » Et de même tous les prophètes récitant des passages de leurs anciens chants consacrés à ia louange du Seigncui'i et tous les Saints. OBiPITU X3LVI. Et le Seigneur, tenant Adam par la main , le remit à Michel Archange, et tous les Maints suivirent Michel, n les introduisit tous dans la grâce furieuse du l'ara dis (35), et deux hommes, anciens des jours, vinrent au-devant d'eux. Les Saints les interrogj&reiit, disant : • Qui êtes-vous, vous quin'avez pas encore été avec nous dans les enfers et qui avez été placés corporellemem dans le Paradis? » Un d'eux, répondit : « Je suis Énoch (âd) qui ai été transporté ici par la parole du Seigneur. Et celui qui est avec moi est Élie le Theshite, qui a été enlevé par un char de (eu. Jusqu'à pré* sent nous n'avotts point goûté la mort, mais nous som* mes réservés poui^ i'avénement de TAntechrist, arm& de signes diviiis et de prodiges |K>ttr combattre avec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

— 268 — V lui, pour fitre mis k mort dans Jérufldem , et , après trois jours et demi, pour être de rechef enlevés vivants dans lea nuées.

CHAPITRE XXVII. Et tandis Éucb et Élie parlaient ainsi aux Saints, voici qu'il survint an autre homme très-misérable purlaiiL i>ur bcs ùpauîes le signe de la croix. Et lorsque tous les Saiuls le virent , ils lui dirent : « Qui es-tu? ton aspect est eàui d'un larron » et â*où vient que tu portes le sigue de k-croix sur tes épaules 7 » Et kur répondant , il dit : « Vous avez dit vrai , car j'ai été unlanoii coiumellant tous les crimes sur la terre. Et les Jaiîs me crucifièrent avec Jésus » et je vis les merveilles qui ij'accoiipiireiil par la croix de Jésus le crucifié , et je crus qu'il est le Créateur de toutes les créatures et le Roi tout-puissant , et je Le priai, disant : Souviens-toi de moi » Seigneur, lorsque tu seras venu dans ton royaume. Aussitôt, exauçant ma prière, il me dit : « Etq vérité , je te le dis , tu seras aujqfird*hui avec moi dans le Paradis. » Et il me donna ce signe de la croix, disant : « Etutrc dans le Paradis eu portant cela , et si TAnge gardien du Paradis ne veut pas le laisser entrer , montre-lui le signe de la croix et dis-lui : « C'est Jésus-Christ , le Fils de Dieu , qui est maintenant crucifié , qui m'a envoyé. » Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'Ange gardien du Paradis. Et Jors(lu'il me les entendit dire, ouvrant aussitôt, il me fit entrer et me plaça à la droite du Paradis, disant : « Attends un peu de temps, et le père de tout le genre humain, Adaiu , entrera avec

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

— 269 — toos ses fils , les Sainte et les justes da Christ, le Sel*
giieur crucifié. » Lorsqu'ils eurent euteudu toutes ces pâHnoles da larron «
tous les patriarches d'une Tofat unanime , dirent : « Béni le Seigneur tout-
puissant , Père des Mens éternels et père des miséricordes , td qui as donné
une telle f^râce à des pécheurs et qui les as introduits dans la grâce du
Paradis, daas tes gras pâturages où réside la véritaMe vie sj^ritodle. Ainsi
6oit-iL » ' . GHAPITAfi XXYIIL Ce sont B les înystères divins et sacrés
goe notfs vîmes et entendîmes, moi Carinus et moi Leucius, il ne nous est
pas permis de poursuivre et de raconter les autres mystères de Dieu, comme
Michel TArchange le déclarant hautement, nous dit :« Allez avec vos frères
à Jérusalem ; vous serez en oraisons criant et glorifiant la résurrection du
Seigneur Jésus-Shrist, vous qu'il a ressuscites avec lui d'entre les morts. Et
vous ne parlerez avec aucmi des hommes , et vous resterez, assis comme
des muets, jusqu'à ce que rheure arrive que ie Seigneur vous permette de
rapporter les mystères de sa divinité. » Michel TArchange nous ordonna
d'aller au delà du Jourdain, dans un lieu très-fertile et abondant où sont
plusieurs qui sont ressuscites avec nous, en témoignage de la résurrection
du Christ , parce que c'est seulement pour trois jours qu'il nous est permis ,
\ nous qui sommes res*» suscités (ji'eutre l^ morts, de célébrer à Jérusalem
la Pâque du Seigneur avec nos parents, en témoignage de la résurrection du
Seigneur Christ, et nous avons Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

— S70 — 4ié iia()Uiîett itâUM k sami Ikuve du Juurdaâût
recevaut tous det robes fabncbas* El « aprdt les irais joan de la célèbraiioa
de la Pâque , lous ceux qui étaient ressmelés avec nous ont tté enlerés par
te nvéesi .ib oal été conduits au-delà du Jourdiuu, el il^i ivuii iiô VOS de
fersoAoe* Ce iem les obèses que le #eigaettr nous a oidooné de tous
rapporter i el dounea-lui iouaoge et oouiesëiou « el laites pénitencei afin
qu'il ait pitié de vous. Paix à tous dans le Seigneur JMea lésus-Christ et
Sauveur de lous les hommes. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il l Ainsi soit-il t » £l
après qu'ils eurent achevé d'écrire toutes ces choses sur des tonies séparés
de papier, ils se levèrent £t Uirinus remit ce qu'il avait écrit dans les mains
d*Anne et de Gai-' pbe et de Gamaliel. Et pareiliement Loucius ce qu'il
avait éoril sur le tome de. papier , il le donna dans les mains de Nieodème el
de Joseph. El tout d'un coup ils furent transfigurés i et ils parurent couverts
de vêtements d'une blancheur éblouissante» et ou œ les vit plus. El Icu
écrits se trouvèrent égaux , n'étant ui (lus ni moins grands et sans qu'il y eût
même une lettre de différence. Toute la Synagogue des Juifs, esh tendant
ces discours admirables de Carinus et de Leudus, fut dans la surprise , et les
Juifs se disaient l'un à l'autre : « \ éritaljlemeDt, c'est Dieu qui a fait toutes
ces ohoses , el béni soit le Seigneur Jésus dans les siècles des siècles. Ainsi
soit-iL » Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et
tremblement t el ils frappèrent leur poitrine« «l chacun se retira chez soi.
Toutes ces choses que les Juifs dlreut dans leur Synagogue, Joseph
elNicod^eles annoncé* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

— m — reot aussitôt au gouverneur» et Pilate écriyit tout ce que kfl Jui& avâieat dit touchaat Jésusi et mit toute» (M parokft dam te registres publia de son prétoire, CHAPITBE XXIX (37). A^r<^ cela Pilate, étaat entré dans le Temple des inîlii » aiseDibli toita te prioMi des prAim #t te acribes et les docteurs do la loi, el il cutra avec eux. daua le aaactuaire» du Temple^ et ordonna que toutes te portes tesam fennée, el il teir dit t « Nous avons appris que vous posséder dans ce Xeimple uno grande illicite de livrea t je vous demande de me les montrer. » £l lorsque quatre des ministres du Ttemple eurent apporté ces livtes, eniéa d'or de pierres précieuses , Pilaio dit à loub ; Jî' vous coU' jure par le Dieu votre Pôre, qui a fait, et oïdeené que ce Temple fût bâti, de ne point taire la vérité. Vous savea tout ce qui est écrit dans ces livrea i mais ditesmoi maintenant ai voua troufea dma^te ticrituree que ce Jésus que vous ave% crucifié est le Fils de Dieu qui doit venir pour le saint du genre bumain , et ev-* pliquez - mui combien d'années devaient s'écouler avant sa venueé » Étant ainsi pressés, Anne et Gaïphe firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec enx et ils farmèrent eux-mêmes toutes te portes du Temple et du sanotuate, et ils dirent k Pilate te Tn nous demandes, (lar l'édilkatiou. ae ce ïemple» jde le maniteter k vérité et de te rendre raison des mystè* res. Après que mua eûmes cru&cié Jésus, ignorant qu'il était le Fils de Dieu, et pensant qn'il accomplis* sait ses miracles par quelqu*enchantment» nous tînmes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

— 272 une grande assemblée dam ce Temple. Et , conférant entre uous sur les mei veiiJes qu'avait accomplies Jésus, noDs aroDS troavé beauGoep de témoins de notre race qui out dit qu'ois i avaient vu vivant après la passion de sa mort « et nous avons vo deux témoins dont Jésus a ressuscili; les corps d'entre les morts. Us nous ont annoncé de grandes merveilles que Jésus a accomplies parmi les morts , et nons avons entre nos mains leur récit par écrit. Et c'est notre coutume que chaque année, ouvrant ces livres sacrés devant nôtre Synagogue , nous cbeixlious le témoigniage de Diea ft nous trouvons dans le premier livre des Seplante (3S) uù Micliel Archange parle au troisième fils d'Adam le premier homme, mention des cinq ndlle'inq cents ans après lesquels doit descendre du ciel le Christ , le biis bien-aimé de Dieu , et uous avons considéré que le Dieu d'braâ a dit à Moïse t « Faites-vous une arche d'Alliance de la longueur de deux coudées et demie , de la hauteur d'une coadéc et demie, de la largeur d'une coudée et demie. Dans ces cinq coudées et demie , nous avons compris et nous avons connn dans la febrique de Tarche du vieux Testament que dans cinq milliers et demi d'années Jésns-Christ devait venir dans Tarche de son corps, et, ainsi que nos Ecritures l'attestent, (ju'il est le Fils de Dieu , et le Seigneur Roi d'Israël Car, après sa passion, nous, princes des prêtres, saisis d'étonnement à l'aspect des miracles qui s'opéraient à cause de lui, nous avons ouvert ces livres , examinant toutes les générations jusqu'à la génération de Joseph Hé^ Mariet lùèrede Jésus, pensant qa*il était de ta

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

^ 218 ^ race de Dayid, aous avons trouvé ce qa*a accompli le
Seigneur ; el quand il eat fait le ciel et la terre et Adam le premier homme
jusqu'au déluge , il s'écoula deux mille deux cent douze aus. Et depuis le
déluge jusqu'à Abraham oeuf cent dooise ans. Et depuis Abraham jusqu'à
Moïse quatre ceut trente ans. Et defnk Note joaqv'aa roi David cinq cent dix
ans. Et depuis Dai^id jusqu'à la transmigratiuu de Babylonc dnq cents an&
Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à rincarnatiou de Jé sui>-
Christ quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq milliers et demi d'années
(39)^ et ainsi il apparat que Jésus que nous avons oracifié, est Jésus-Christ,
Fils de i)ieu> vrai Dieu et tOQt-pnissant. Ainsi soit-iL » Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

NQT£S. / (1) Indépenchmment des sQTants et nombreni
artkdesifua If, linury a OouBés à h Hevw ArckéokMt^^ ^ VSn^clopédèk
NouvelU publiée par MM, lÛdoU nous p<Mfé4m 4e lui deux ouvrages qui
attestent des recherclics laboriensens et d*éruditioo soKde ; EMoimufim
Ugenâêê pieuses tk^mofféà ifji^ iUBt Mf^ (2) Les manuscrits ^racs de la
bibHothèque dtt Boi» qui m* Arment le texte de rAMftle de Nloodème,
pMBnt kl MN méros 770, OS», 1021 et 8Q8. Ttiito kl fkfnril m ÛMh P»
m* cxiTii de son iiif tvrfuef t*on, et il »*étend amptemeot sor quatre antres
mamucrits auxipiels il a eu recours, (deux de Ifimicij, on de VeniBe, an du
ValicaQ), ainsi que sur diiers maanserits latins. (3) Les anciennes éditions
de k tradndion anglaise de VÉ* vanffiUde Nùoéème^ sont des livres
excessirenient nues, et que les bibliophiles britanniques ooamnt de gnioées ;
à la Tente de lord Blandibrd, en iSii, nn exemplaire de Tédition de 1511
8*éleva à 3S llms sterting 11 shelUngs { 570 fr. }. (4) Dans pinsieurs
mannscrita, ce préambule présente di* verses variantes que Tbilò a en soin
de relever (p. 500) ; il se froiive anssi quelques dlfiÊrenoes dans oertains
de oes noms propres; ainsi an lien de Sommas que donnent les manuscrits
ktins, des eadieee groes portent Siméon, et d'autres Nolmes (abréviation
sans doole de Noiménios; nom qui se retrouve au livre des Macchabées,
cfaap. xu, v. 16), (5) L'accusation de magie devait avoir de la gravité aux
yeux de Pltote, chai^ des pouvoirs de remperenr. Tibère sévissait contre les
«ncfaauteurs, ainsi que Fattesteot Suétone (VU de Tibère^ ch. 86), Tacite
(Annalte^ U II, cli» 92) et Dion Cas* sios (I. LVII,di. 15).

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

— m — {^} L'usnjçG d'étendre par terre des vêtements et des manteaux anfdéfiant d'un pesonnoge qu^oii voulait iKinnwij se retrouve fkpi divertei nationt. J. Nlti|âtl oi • fiiU le 8^}çl d'une diiser* iRlion spéciale i ds iukitratiotm w€»tbm (Qieuen, 1704) i foir MÊté ¥L éè Bm» MiyMMi Sêvifimmt L II» ih» 7* il lu noies des comiieDlateiissiirle venetSdadLmdesalp&lli» thieiu 0) (MkommBie rendu p«r les drapeauil rappelle la légendi 919 Jfm» avons d^jà aignaMi 9t d'api: ^ laquelle des arbrçS| a*îiM4l imm d*wiHnAmii »f iî«i^ rwOkiil Mm Im d« lf\ Mle«9i8gnii% (8) Quelques anciens auteurs ont donné à Tépouse de Pllate le iionii de Proda ou de Claudia Procula, ils ont pensé qu*elle âvait eu foi en Jêso^Christ* Les Abyssiniens l*appettent Abroela, ainsi que le remarque Lodolphe (lAsiie. ^kiop. p. 541)• L^^^Use grecque Ta ntoe au rang des latiites et célèbre sa lêle le XJ octobre Voir & cet égard la loogae note de TpiOOt pu 5Sf • Selon une tradition rendue parmi les Golites, Pllate é*étalt converti et avaH souffert le martyre. S*il ftut s'en rapporter à d'autres légende^ dépossédé de son gouvernement et relégOé dans la Gaule, l1 se serait tué de désespoir à Vienne, en Dan* pbiné.Qn trouve on plusieurs ciidroib de rEuropc des montagnes qui portent le nom de Pilule, cl que les habitants du pays rattachent il sou hisloire, (voir Salverte, Essai sur les noma pro' prçSf t. II, p. 291). Nous pourrions citer de nombreux écrits relatifs à ces légendes ; nous nous en ticiidrons à indiquer les poésies latineset allemandes» contenues dans iAnzeigerù&Uone, (0) Le sonf^c de la femme de Pilate a été l'objet d'interprclations diverses de la part des Pères et des anciens écrivains ecclésiastiques. Thilo a rassemblé, ù cet égard, nombre de passages U'OrigcuCi iie s^iAt Àinbroise, de suint Uilaire» elc, (4 0) De ces Ireale-neuf coups, treize devaient ^Ire donnés sur Pépaule droite, treiîie sur Tépnule gauche, treize au-dessus des épauli s. S. A. Othon a réuni dons son Lexicon Habbiniem, p. nombre de passages relatifs ù cette flagellation, JB\\e lût conscnfée en vigueur jusqu'à des temps rapprochés de nous, car UrM Aeosta, penseur Indépendant et bardl» la subH fc Amiler<him« «ers lenHlieu du srii* siècle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

— 216 — (11) Nicodème mourut peu de temps après la passion de Jésus-Christ. Gennadius en fit inhumer à côté de saint Étienne, CVst peil-rij e ce qui a porté le patriarche de Constantinople Pkocius à croire que Nicodt'rae avait Hé victime de la m^eme persécution» L'égUso riMnore seuiement comme coafeiiear» k (12) St Mathieu (cbap. rx. 50) n'a point fait connaître le nom de cette femme. Selon un S(rñion attribué à tort à saint Ainbroise, (Serm, in append, edit, Benedîct. o(îm libellus de Salam. b) c'était Marthe, la sœur de Lazare. Eusèbe dit que c'était une femme idolâtre et qu'elle érigea en mémoire du mi^{*} racle mie statue qu'il a vue de ses yeux. JSdon Pbilostorge ei Soiomèie, Temperear Julien fil reoYerser. cette statue. Noos reoToyons d'ailleurs à une asseï longue note de Thiloï, p» 561» à Dom CalmeU (ClMnmeñioifre fin^{*} la Bibte, iTSO» tein. VU» p. 88)»et à FabrklQS, U U|. p^{*}» A45r455 ; ce dernier n^eporte» en grec el latint une prétendue lettre de Hiéniorliobse an roi Hé> rode» diaprès la Chromograpkit de Jean Malaia (Oxfbrd» 1691, p. 80\$.y M^{*} Ifaury pense que c'est dans réfangile de Nieodème que Malaia a pris le nom de B^eovfxii, Feronîca, qui depuis a généralement été donné par les légendaires & riiémorlKtIsae» (18) Chei les Julft» avant qu^enn accusé fi^t livré an snp^{*} pHce, un héraut demandait à haute voix sHI nV avatt pas de témoins qui vinssent déposer en ftiveur de son innocence. Voir le tr^eté Smhedrin^e dans la MUekna^e édition de Sorenhushis» tom, IV» p. S88. (1&) Cette coutume de délivrer des prisonnier à l^{*}oeeate de quelques grandes ilHes» existait chet les Romaine et chei les Athéniens. Elle fut en vigueur lors des solennités de Pâques, à la cour des premiers empereurs chrétiens. Remarquons en passant quHI n> a pas longtemps un jurisconsule célèbre» BC Dupin ainé» a discuté la légalité et la régularité de la proo^ere instruite contre le Sauveur. (Jésuê devant Cctipheti Piûite, Paris, 1828, in-18); il aconibaltu des assci Lions émises par M. Salvator, clque celui-ci a cherché à soutenir dans une seconde édIU (1838) de son ouvrage (Jésus-Chnsi ei su doctrine, tom. II, note B, p. ù20}. Indiquons aussi aux bibliophiles te Trésor ad-miral'k de la sentence de PUate contre Jcsus-Ckristf trouvée miruculcuAcment^e écrite sur parckcnm% dtms la viUe «t^efvt/ay Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

— 277 — Iraduit de Vhaiien^ Paris, 1581, in-S*», opuscul de 24
feuillet, dont il y a une autre édition, Paris, 1621, (de 16 pages), et dont il a
été fait, m 18«J9, à la librairie deTediieipr, iinp n'impression fac-simiie.
Selon rinreiileur de cette pièce, indigne que la critique s'en occupe un
instant, on la découvrit dans un vase de marbie» enclos de .deux autses
vases, Tiin defer et Tautwdepiene. (15) On trouve dans la Chronique de
\fnrtîn le Polonais, (1. iir, p. 113), divers récils fabuleux relatifs à ce Longin.
On a prétendu qu'il avait été enseveli dans Tile Barbe, au confluent de la
Saône et du Rhône. Des actes aullement authentiques ont été inscrits sous
son nom dans le recueil des Bollandistes, au 15 mars, Vojes d'ailleurs Th.
BarthoUauSy de Lacère CkrUii apeno^ caik n, ^ Thilo» p. 586* (16) Les
Greco célébraient la fête du bon larron, le 10 des calendes d'nvril, les latins
le 8. Consultez la collection des Ilollandistes, au 25 mars. La croix sur
laquelle H moumt fut longtemps conservée, dit-on, dans Tîle de Chypre.
César de Nostradamtis, rds du célèbre prophète» a composé un petit pednei
Iih tUtlé Dyma9^ eu le Bon Larron^ Tholose, 1006» 1(17) Ces récits,
relatifs à Joseph d' Arimathic, ont passe dans les épopées chevaleresques ;
c'est lui qui aétéprôcher lafoirdans la Grande-Bretagne. Les Greco célèbrent
sa fête le 31 juillet; il figure au calendrier romain sons la date du 17 mars.
Sa vie est tout un loiip^ dans k recueil des BoUaBdii^leSi t, XI» deaiarsy p.
507 et suiv* (18) Thilo donne, p. 618-622, une note fort élcn due au sujet du
mont des Olives ; nous croyons qii'il sullira de Tindiquer. (19)
LeséeriraiiisrttbliliiilqiiiesalNiBdenteii 1^ tion» fort apocryphes d*6lie. Voir
Touvrage d'Eisemnenger, /mdaxsmum deteehtm, t. I, p. 11 et 8iiiiv«t*t II, p.
Â02-&07, Frtm9' fort, 17Û0, 2 voL in-A% (SO) Bans Grégoire de Tours»
o& se retrouve la même histoire» ce n'est pas Jésus mais un Ange qui vient
dé livrer Jd« sq[»b« (21) Ches les Pères et càei les écrivains dn moyen-Age,
s'en* 16 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

278 dormir se rencontre mainte et mainte fois comme synonyme de mourir» (ii) Gassendi rapporte une ancienne formule de serment selon laquelle lui juraient par le Diea père, Adonal, par le Dieu qui apparat à Moïse dans le buisson irdent, et par tottte la loi que Dieu a enseignée à Moïse» son serviteur. — QnaOI aux noips de Carinus[^] de Leucius, Beausobre et M. Maurv les mpprocheat de celui du ttossalre liendns du Ladns qui viTait h la fin du premier dècleonauooiDmenGeqDcflit dn seeoiul» Il est à croire que Tateur de l'Évang lie de Wcbdème n pa prendre dans quelque œnm apocryphe, à laqndle 8*attacliatt le nom de ce fbusMlre[^] tMdée d[^]ttrfbuer à deux personnages de ce nom, sa relation de la descente aux enfçs. (23) Orîgène est, je crois, le premier écrivain ecclésiastique Qui ait fait mention de Pallocutioii ([uv suim Jean-Baptiste adresse, en sa qualité de précurseur tlu Sauveur, aux âmes dôt[^]ucs dans les prisons de l'enfer. (Voir le U II, p. 495 de l'ôdîtion des Bénédictins, Paris, 1733-59, l\ vol, iii»folio). Nous pourrions rapporter ici, ainsi que sur cliacune des phrases de récrit que nous traduisons, une foule de passages extraits des Pères de TÊglise et des é«rivaiM ecclésiastiques, midsoes dis» eassloim Ihéologiques ne seraient nnHemenl à lenr plaœ, New renvoycos oeu qu[^]elks Intéresseraient am notes hérlsées de grec de Téditlon de Thilo et au Hvre de Dieldmayer s ifttfeHit dogmatiea ée dêêcetam Cktisli ad Hfttam Neiis itfgnakrons h dissertation de Semler : De vano et impari 99tÊnm êinàkt in reeotenda hUtoria deseennu ad inferoe[^] ainsi qu*à celle dlttig s de 09anç\$iiia mortvh aiinuntiatQ[^] M« AltM Maury, dans la dissertation que nous a?ons déjà citée, a discuié plusieurs de ces passages des Pères. Nous mentionnerons seulement les circonstances de Tappai ilioa de saint Jean-Baptiste sous les traits d'un uniite; plus taixl nous reverrona le bon larron porter les traces de son crucifiement, preuve de l'opinion généralement répandue dans l'antiquité que Taiue, affranchie du corps, en consentait toutefois la forme et les sip[^]nes dislinctifs. N'omettons pas de dire que pamiiles manuscrits du musée Britannique, il s'en trouve un en hingoeeopte écrit au septIèBM ouhuitièmesiècl; il parait avoir quelque anali[^]leavecrÊvangiie de Nicodème, et des érudits le regardent comme une traduction d'un écrit de Valentin, le chef d'une des plus illustres écoles

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

— 279 — gnosiologies de l'Égypte. L'auteur de cet ouvrage dont la forme est illustrative suppose que Jésus-Christ, après sa résurrection, passe douze années avec ses disciples, leur développant dans la suite d'instructions une révélation supérieure, et la science du monde des intelligences — On sait que les bibliothèques de l'Angleterre possèdent des manuscrits coptes d'une liante importance, intitulés : la Fidèle Sagesse, les Mystères du monde invisible[^] etc. La publication de ces écrits éclairerait la philosophie des premiers siècles du christianisme, et jetterait de la clarté sur les doctrines du gnosticisme, doctrines encore imparfaitement connues, malgré les travaux d'érudits tels que Neander et M. Matter. On trouvera, à l'égard de ces compositions en copte, (quelques renseignements malheureusement trop courts, dans une brochure de M. Dulaurier que nous avons déjà citée à propos de l'histoire de Joseph : Fragment de la révélation apocryphe de saint Barthélémy (Paris, impr. royale, 1835). Voir aussi la lettre de ce judicieux écrivain au ministre de l'instruction publique, du 26 octobre 1838 (Matter de la même année, p. 3) (SA) Parmi les diverses opinions relatives à la démission des patriarches, il faut dire, à cause de sa simplicité, ce que Hardottius dit. Selon cette secte de gnostiques, comme et ceux qui se ressemblaient, les habitants de Soddom, l'Égypte et les autres ceux enfin qui avaient marché dans les voies de l'iniquité[^] avaient seuls été sauvés par le Seigneur, lors de sa descente aux enfers, à l'exclusion d'Abel, d'Énoch, de Noé, des imitateurs d'Abraham et des prophètes. (f5) Il a circulé nombre de légendes fabuleuses au sujet de ce patriarche ; on lui a attribué divers écrits. Georges Syncelle raconte, d'après la Petite Genèse (livre attribué à Esdras), que Seth fut instruit par les Anges de la venue du Sauveur et de la marche des choses futures, et qu'il en fit part à ses enfants* Des rabbins prétendent qu'Adam envoya Seth aux portes du Paradis demander à l'Ange une branche de l'arbre de vie et, de cette branche enfoncée en terre, il naquit un bel arbre qui succéda successivement la vigne d'Aaron à celle de Moïse le bols que Moïse jeta dans les eaux pour les rendre potables le « pourqu'il soutint le poids de l'arbre d'alraim Le feu en l'arbre lui fit la-dessus un réail menillewi, d'après lequel le usage de cet arbre, après avoir été employé à la construction du Temple de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

— 28d — Solomon» donna le bots de la vraie crolit féelt qui se trouve cotre autres ouvrages» dans VBUtcirè 4s lapiniieue éPAdarn^ traduit du latin en français |iar Colard Mandoo» typographé de Bruges, au sujet duquel yu Van Praêta puMié dâ Beeker^ «ftea Intéressantes» ^tautres écrivains modifiant quelques circonstances de ce réeiti racontèrent qu^ farbre ne)Nit s^adapler à aucune portioù du Temple, et qu^on le plaça sur un fleuve oft il servait de pont ; la reine de Saha ne voulut point mettre le pied dessus, parce qu^elle savait que le rédempteur du monde devait souffrir sur ce bois. Les Juifs le jetèrent dans uii cgoût, lequel de vint la piscine miraculeuse dont H est question dans 1 évangile (saint Jean, chap. 5). Voir un passage d'Adelphus, cité dans le Thésaurus hymnoloffieus de Daniel, t. II. p. 80, et dun<; les Poésies populaires iatineêdtt mo^en-dgc^ de M. Edeie»tand du Méril^ p. 320. (36) Indiquons id un passage des RBcognitioni de saint Clé* ment (L i. c 65), ouvrage du ptemler siècle, où il est donné une explication mystique de celte onction de fiiuile^ provenaat de Tarbre de vie» Dans la cérémonie du baptême, chez les Opbitei» bérétiques antérieurs à Origène» le néophyte disait t • Oignei-moi du teume Manc de Tarbie de vie. i Selon les éo^alns jui6, Tarlire de.vîe» ainsi que tout ce qui éta> dans le Paradis teitestre, a été tianqporlé dansle del; le livre d*Énocli (édiU d'Oiferd, iSSl) le dit formellement (chap. XXIV. i-u s XXXI. i*v ;). On peut recourir aux passages qu'a réunis ScbœlAgenius dans ses Harm Htbm ef Tabmu p.ai09& Puisque nous avons parié de Tarbre de vie» notons, qu'au dire de quelques turbins, celui qui était au milieu des jardins de TÉden était si gros qu'il aurait fallu cinq cents à uo homme Id que nous, pour eu laue le Lour« (57) Lrs l'crils Jes plus anciens indiquent rArchong:e Michel comme le protecteur des Israélites et des chrétiens. Hcnnas, dans le livre du Poêieur, rappelle le défenseur et le clief des fidèles; Sophorinus, archevêque de Jérusalem, dansson discours de Tcxcellence des Ange«5, (inséré dans la Bibliothèque des Pè' re\$t édiU de Lyon, U XII, p. 210), le qualiûe de prince établi sur tout le genre humain, de saint archinatrape, de conservateur du corps» celui qui éclaire tonte opéatuft et qfti Introduit lesâmesau'riél. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

— 281 — (28) Quelque weler de» prenlm sièteB» les Monlanhles» entre autres poiuseriit ridée de la nteesM^ de Teflieaoité du liaptème jiuqii^à baptiser les cadavres d^in^dts morts twwnt d*avoir pu leceTOlr ee sacreoieBl» Vejex Vosuus, Dtsisri^ée baptitmOf Wall, Hiâiiny of pado^Uimf Mtinter, ée on» îiquiu eetlu. gnOÊticanim Mm thédoi^ea grec^ TbécH dore Àbucaras» tous les saints de rAnden Testament tarent iNiptisés par le mélange de saug et d*cai|4iais*écott]adu côté de Jésus^IhrisU ' (29) Cette distfaietion entre Satau^et le pdnce de Tenfer se retrouve dans quelques ouvrages des anciens auteurs eocidsia»* tiques et dans divers toits opocrj^phcs, notamment dans les aotes de saint Thomas que Thilo a publiés en 1823, avec un commentaire, d*après un manuscrit, rc&té iuédit, de la Libiio* tlièc^ue du roL (30) L^expresslon de TMaie se retrouve dans quelques poètes eodésîastiques. Fulbert, de Chartres, disait, au dixième siècle, dans son hymne pour la fête de Pâques : i Quant devin Tarai improbus l'œdam refudit Tartarus ; » et nous trouvons dans une pièce de vers atribué à torî, sous doute, à Victorin, de Poitiers : « A sedibus imis Tartoms cvomuit proceres, b Si quelque lecteur leuait à connaître tous les passages dos Pères, où reparaissent ces description de l'enfer que le vulgaire interprétait la k'ttrc, renvoyons-le nvcr M, Maury, à deux ouvrages de Mamacbl, de animabus justorum in sinu Abrahœ^ aniè Ckristi mortenif Romas, 1766, 2 vol. in-â**, et de T.-L.Kmig» Dig Lekre von CMUi.UmU4nfakn^ Francfort» 1842. (31) Il a existé d«is livres attribués à Lazare» mais ils sout perdus* (32) Beausobre» dans son HUtoire du MankhiUmâ (r, 874) s^'exprime ainsi au siget de ce discours : « G*est le plus bel endroit de la pièce. L^orateur y prête au prince du Tartare toute sou éloquence. Il lui prête même des sentiments qui feraient croire qu'il y a eucoi e quelques principes de justice aux enfers. » (33) Après Bedzebt^i quelques uianuserlls portent Tépithète de Meaffiinus ou tricapitus» Ce qui rappelle un passage du iUddmckiiif folio S9« — « Le rabbin Achâ pbssa la nuit 46* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

— 282 iÉ forme dHiD Mttm à lei[^] tHei. » le chien à irob tôt[^] le CciMra ta 6ms «t dungè de l« Kwde de reiircr chrôUen, dsM mi ta hymnes gredi de SyaénuN éfè[^]ue de Plolémam mort Vil s 430 ; on le «tfwwe eemiie Temblème du diable sur une detr coJuues Ue l'égli» de MiUdiertim à TaruMi. ■» * (3&) Nous poocHons rapporter ici nomlire de pasaago d'écrire vaiijs ccclésiatiqes et d'andens prédicateurs qui s'aecordent avec les récils de T Évangile de Nicodème, non-eeulement pour le fond de» choses, mais eiitore pour les SMIS | U wffir» d'eo avoir préfeou nae fois» (35) La plu part docteurs des 4% 5* d 6» Mta» «t CTO quil s'agissait ici du Paradis terrestre, ils l« r[^]MTéSCnlaîCHl comme existant cncoiv sur la terre. Quelques écrivaiiis Tout placé dans nie de Taprobane ou de Ceylan. Alberl-le-Grand afttorte qu'il est aux extrémités de l inde, sur une montagne Seneni élevée, qu'elle atteint jusqu'à la lune. Il est digne de ienerqoe que c'est en effet dans llnde <iue se ii om ciu les cim» ^VHioialeya[^] les pics les plus altiers et le& plus inaccossiMeeew le auctee de notre ylaiéta D'autres, tels que Pierre I[^]Bberd» le îfaSMdea fcnleeeasi w bornent à placer le Jardin d'Adeoior vue Boulatue que les een[^] du déluge n'ont pureeeuffir. IliecaUleiig et IvtidieiiK de recberber le» diverses lilecesque Von a donota aaPiaradU tenestees leaMutidmaBftie meuent dans le septitae eiel, Hwdoîuranx euidraa» de Oamait Heidegger, dans la vallée 4u louvdabi» Mmdt dan» T Aménie, Fregge, sur les bords de la mer Caspienne, MarigueiU d»iW les Maldives, Uas&e, sur les rives de la Baltique, Rttldbeckf en 0itède, et Scbuh, dans les régions polair[^] (36) Nous avons déjà parlé d'Énoch, et nous renvoyons à une lonj[^]ue noie de Thilo, p. 755-794, ceux qui seraient CuHenx de rechercher les diverses opinions cmises au sujet de ce patriarche. Nous ajouterons que, selou une tradition fort repaiulue parmi les Hébreux, Moïse aurait été enlevé vivant au ciel, ainsi ' qu'Énoch et ainsi qu'Élie, et qu'il a existé un Ihre apocryphe de VAê\$tmfHion de Moïse. On a prétendu égatement que Jérémie av[^] été eienptde la loi commune du trépas, et qu'il revicpidraîtmr la terre avec Élie* (Voir salut Hilaire, conc. ?(> in Maitk0fm^{^^} Qertelecd» Miëiioihifia tēbbvùm, t* iV p. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

263 — Quaiil Li l' iioch et aux écrits qui lui sont attribués, nous
;ijouterons les indications isuiwaiites à celles qui sont coiiLt nuci duns une
de nos notes sur VHùioire de Joseph: G. S. Sandmark, De libro l^nuclii
prophctîcûy Lnm\y 1769,4"; Rezel et DencII, de propfictia hJncichiy ihicl.
i7(0)9, f^" ; Sih'eslre deSacyt Notice du livre d'Ènock, tradiiit de C Ethiopien
en iatin^ dans le Mmgoiin Encyclopédie idOO, U i, p. TA^ bookof Enoch
the prophêtf ofn âpocryphal, proéuttim éiêêowred at the eloie of the la\$t
century in AbyMêinia nom first translated fhm ân Etkhptenus. byB,
Lemnnee^tkiafû (ill€)i isas» 8"*; tu Mmmjf Bnoek mUMttf» Londres»
*18d8^ S*i flnaini, Dtu Such Bno^ Sam i6d8» 8% Néus aussi que les
Arabes ont donné à Ènoch le nom d*1 dietU8Edri\$ propier
miUHpkxstuiUsm\$ dimUit êimuB tiigihta volumina^ (Hottinger, Hist.
orlentmXM d 8), AbulpUarage affirme que d'anciens auteurs grecs (gncci
an/iqiuui cs) assuraient que ce patriarche était le mAmc fin' ili t mf-s, dit
Trismép:iste, Plusieurs écrits nous sont pai VLiuis buus ie nom ^e ce
dernier personnage dont rexisteuce est entourée d'é|mis« ses ténèbres. On
peut consulter à cet égard J. G. Røeser, Disîsert, de IlermclCj (Viteberg,
1636, 4*)f Baumgarten Crusius: de libror, hermetic. indolc atque origine.
(JcuâB| 1827» 4**)• Il aux livres qui lui sont attribués» ils sont au nombre
de ^ dem» (Pmander, de êopUntia et pateêtate Dei; Aackpiuif de
.Êf^oluntate diinna) ; le premier fut traduit en latin par Marsile * Ficin» et
cette tnduction» imprimée en 1471, Ait aoutent reproduite au seiiième et au
dix-*septième siècle. Le texte grec lût publié pour la première fois à Paris»
en 1554» cbes Adrien Tnrnèbe.On en connaît deux traductions françaises
parO. du Préau» Paris ^ 15Zi9, cl par l, de Foix de Candalle, BordcaujCj
157i, in-8". Chacune d'elles ont eu les honneurs de la réimpression. (Au
sujet de ces diverses éditions, consulter le Manuel du Libraire^ 1843, t III,
p. 363), M, Ravaisson, dans son travail sur la métaphysique d'Aristole, t, II,
p, 484, s'exprime ainsi à Fégard de ses écrits ; « Ils sont apocryphes, mais
ils ne sont pas i toutefois aussi récents que quelques auteurs Tout supposé.
Le iPymandrc est évidemment TtsuTre d'un chrétien, la doctrine tde
l*Asdepius» livre important et peu étudié» présente de sinsguliesB rapports
avec celle de Philon et des cabalistes. » (37) Ce chapitre n'existe point en
p^rec et dans une partie des manuscrits latins» il est Tœuvriî d'une muin
plus riiccule; ^i'i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

— 284 — ignorance de Tauleur se trahit lorsqu'il raconte Pilate, un païen, put entrer, sans empêchement, dans le sanctuaire du Temple. (38) Il y a lieu (le croire que cette expression de Septante se rapporte aux 70 livres, que la tradition attribuait à Esdras; le premier d'entre eux, connu sous le nom de la Petite^GwésCf reafirmak les dialogues de l'Arclumge Michel avec Setb. (39) Remarquons que si Ton additionne ces diverses périodes, l'on trouve 4000 et non 5500 ans. D'autres manuscrits portent des chiffres un peu différents. 8> mm aieaa n'a eu Thabilité de tomber justlGt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

AUTRES ÉVANGILES ET ÉCRITS APOTYPIQUES. L'érudition moderne, en fouillant avec un soin scrupuleux dans les auteurs des premiers siècles du christianisme, a redécouvert l'existence d'une cinquantaine d'Évangiles apocryphes; Fabricius (CocL apo[^] crypk N. Test. t. I, 835-386) a pris la peine d'en indiquer les titres, d'en réunir les fragments dont l'importance est d'ailleurs bien peu de chose. Des érudits allemands, Simler, Stroth, Weber, Emmerich et d'autres encore « ont appliqué à ces écrits perdus l'extrême patience qui caractérise les philologues d'outre Rhin. Ainsi que Ta fort bien avancé un ingénieux académicien, c'est lorsqu'il s'agit de ces bribes, de ces fragments d'auteurs dont le bagage entier a péri dans le naufrage des temps, que se déploie l'effort de précision et d'analyse des laborieux professeurs des Universités germaniques; les auteurs dont tout paraissait égaré, retrouvent des investigations et presque des sauveurs. On rassemble les moindres vestiges, on rapproche, on discute les plus légers témoignages» Celles de ces monographies, très-méritoires, et même utiles d'ailleurs, qui se rattachent au sujet qui nous occupe, ne sauraient être que très-peu indiquées ici.

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

— 286 — Le plus remarquable des Évangiles apocryphes aujourd'hui détruits parait être l'Évangile des Hébreux, c'est-à-dire des chrétiens judaïsants ^ compilation rédigée en Palestine et dont les Évangiles authentiques formaient la base, mais qui en différait dans les détails ; plusieurs Pères » saint Jérôme, saint Épiphane, Eusèbe , en ont parlé ; elle fut adoptée par diverses sectes gnostiques, telles que les Ébionites et les Nazaréens. Justin, martyr (ainsi ^ en le remarque BL Bfatter, dans son Histoire du Gnosticisme II 15, 1843), semble n'avoir connu d'autre Évangile que celui des Hébreux ; il en a conservé dans ses écrits un assez grand nombre de fragments qu'a recueillis Stroth dans un Mémoire qui fait partie du Répertoire (en allemand) de littérature biblique 6>6b*fue, d'Ébionites lom. I> VÉvangile de saint Philippe ^ tout-à-fait perdu pour nous, a dû devoir être rangé parmi les documents les plus précieux des théories des gnostiques gnostiques. « n professait le panthéisme le plus prononcé, et il avait une sollicitude singulière pour le recensement et la concentration de toutes les semences de lumière répandues , éparpillées dans le monde. Il montre les rapports intimes de cette école avec ceux des Ophtéens et quelques autres » ^ (Matter » t II » 206.) L'Évangile de Marcion {1} est l'objet de détails (i) Cet hérésiarque célèbre naquit à Sinéple ; il paraît avoir d'abord été élevé dans le polythéisme ; il en vint à se persuader que le Dieu de l'Ancien Testament était un autre que le Dieu de Noé. Peut-être les sacrifices des idoles faisaient-il leaten Ail Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

— 287 — étendus dans l'ouvrage de AL Matter que nous voyons de dire (totalement, p. 159f. Cette édition est le résultat d'un grand nombre d'écrits publiés en Allemagne. L'œuvre d'Al-Sayid, quant au fond, le véritable texte que l'évangile de saint Luc, mais plus concis et plus simple, par suite des mutilations arbitraires que Marcion avait fait mettre dans les paroles du saint (« I>*) fipiii Terlq|lieD« il n'est pas tributaire son Évangile à aucun auteur spécial, il n'était sans doute pas fâché de laisser paraître qu'il remonte bien plus haut que les évangélistes ; ses successeurs enseignèrent que cet écrit avait été dicté par Jésus-Christ lui-même, et qu'après la Passion, il avait été rédigé par saint Paul. Nous ne saurions nous étendre ici sur les mutations et les interpolations qu'on a fait dans l'évangile de Marcion ; les deux premiers chapitres de saint Luc étaient rejetés, ainsi que la majeure partie du troisième, les neuf premiers versets du troisième, la parabole de l'Enfant prodigue, etc. : Ameth (Ueber das BMmg* von Marcum L. 1809), Gradi (« Ueber Marcionis Evangelium, Tübingen, 1808), Ilalm (« Das Evangelium Marci, Kcsnigsberg, 1824) R Malter, etc., ont séparé, chapitre par chapitre, verset par verset, la manière dont Marcion avait émondé l'évangile de saint Luc & l'usage (« Hist. eccles. 1. I, à 13) raconte qu'Ab* à la fois le moins h<M(*^rodoxe et le plus ascétique. Il ne se borna pas à retoucher l'évangile de saint Luc, il soumit à une révision analogue les épîtres des apôtres. Ses doctrines » ses traités ont donné lieu à de longues discussions où nous ne devons point entrer. Voir le Z^iannatré de Bahrle, celui des Hérétiques » Pluquet » la dissertation de Scheuing: De Marcione epistoliarum Pauli emendatore, Tubing^, 1795* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

— 288 — gniT, roi de rOsrhoëmie, se trouvant atteint d'une maladie grave, écrivit à Jésus-Christ pour lui demander d'A le guérir^ et en reçut une réponse. Cet historien rapporte cette correspondance qu'il dit avoir tirée des archives de la fille d'Édesse. Elle « fut dictée par saint Ephrem, saint Grégoire, Théodore Studite et quelques autres anciens écrivains ecclésiastiques. Il serait fort inutile d'insister sur la supposition de ces lettres dont nous allons donner le texte. Abgar, roi d'Édesse « à Jésus SJkufeur « qui est apparu à Jérusalem. « J'ai appris les guérisons que » TOUS faites sans les secours des médecins, que vous guérissiez » les aveugles, que vous fassiez marcher les boiteux, que vous guérissiez » la lèpre, que vous chassez les démons et les esprits » mauvais, que vous délivriez des maladies les plus » invétérées, et que vous ressuscitez les morts* Ayant » appris toutes ces choses, je me suis persuadé, » que vous étiez Dieu, ou le fils de Dieu qui étiez descendu sur la terre pour y opérer ces merveilles. » C'est pourquoi je vous écris pour vous supplier de • me faire l'honneur de venir chez moi et de me guérir de la maladie dont je suis tourmenté. J'ai oui » dire que les Juifs murmurent contre vous et qu'ils • vous tendent des pièges. J'ai une femme qui, bien que » fort petite, ne laisse pas d'être assez propre, et qui » suffira pour nous deux. » « Vous êtes heureux, Abgar, d'avoir cru en moi » sans m'avoir vu; car il est écrit de moi que ceux » qui m'auront vu ne croiront pas/ afin que ceux qui ne m'auront pas vu croient et, soient sauvés. A l'éd

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

— 289 — * » gard de ce que vous me priez de vous aller trouver, » il faut qae j'accomplisse ce pourgooi j'ai été entoyé, » et qu'après cela je retourne vais celui qui m'a euB voy&. Lorsque j'y serai retourné, j'enverrai un de » mes disciples qui vous guérira et qui vous donnera » la vie à vous et à tous les^vOtres. « Quelques hérétiques des premiers siècles fiibriquàreut divers ouvrages qu'ils n'hésitèrent pas à donner comme étant de Jésus-Ghrist hii-même, et qui furent rejetés immediatoinent comme apocryphes. Les PrisciUianistes citaient un hymne qu'ils avaient en hante estime; saint Augustin {Epùt. 337) montre que celte pièce ne mérititit aucune attention. Le même Père parle aussi d'une prétendue, lettre de Jésus-Christ dont s'autorisaient les Manichéens, et de livres de magie que de hardis faussaires affirmaient avoir été adressés à sant Pierre et à saint PauL On trouvera, sur un sujet que nous nous bornons k indiquer, des dé lails étendus dans les dissertations spéciales de B* Gumaelius (Lund.« 1732) et de J. Semler (Halle, 1759), ainsi que dans la notice en allemand de W* F. Rinck, insérée dans le MorgenbLm^ 1Ô19, n** 110. Amaducci a donné place dans ses Aneedota liitermna (Rome, 1773, in-8°) à une pcétendue lettre de Jésn»-<Ibrist à saint Pierre. Nous signalerons en-* core comme pouvant être consuliés à cet égard les travaux de A. «lA^esslenius» De Scriptù Chrùtoserv^ demagia (ritmtis dissert, ducù (Lund,, 1724-20), de J.-C. MichaeliSf Exeicitatio tkeoi^ criu de eo^ ntfni Ckristus dominus aliquidscripserit (chmsjes Sytnbol. lUtei\ Bremem.)y G» -F. Sartorius» Ccuisaruin cur 17 , Digiiiizeu by <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

— 290 — Clirisius sciipii ni/iil reliquerit^ disquisitio (UpaiaB, 1815). Ou a'a point oublié d'attribuer cgalemeut quelques écrits apocryphes k ta mère de Jésus* Une prétendue lettre, adressée aux habitants de Mcssiuc , a joui d'une assez grande célébrité, et au dix-septième siècle même, plusieurs éeritains en ont soutenu ratithentfcfté. Le jésuite luchofer chercha à. la démontrer dâns un gros Tolnme iaJillo {Epist, BrMtmm ad Meésan. târîtas vindicaXa. Messanae, 1629), lequel fut réimprimé aveç qoeiqnes diangements à Viterbe en 1631 « etqnek pape Alexandre VII mit à l'index. Un autre moine, P* Belli, soutint la même thèse dans an aotre in-folio. {Gloria Mesmneh, sive de epist, deipara^ virginù ûd Messan. diss. Messanae, iêUl)* « Marie vierge, fiMe de Joachim , très - hnnUe » servante de Dieu, mère de Jésus-Christ le crucifié, » de la tribu de Judas, de Li race de David, à tons les » habitants de Messine, salut, et la bénédiction de » Dieu le père tout<puissant. » Vous tous inspirés par une foi vive, vous nous ave/, n adressé des envoyés, ainsi que Tattesta un document » pnMic. Vous reconnaissez notre Blls pour le Fils de » Dieu et pour Dieu -homme; vous confessez qu'il est » monté an del après sa résurrection, et vous suivez » la voie de vérité que vous ont enseignée les prédicar». tions de Tapôtre Paul. C'est' poui^noi nous vons 9 bénissons, ainsi que votre ville, dont nous voulons » être la protectrice éternelle. L'année de notre 1» Fils 62, le trois des nones de joillef, à Jérusalem. » Une prétendue leUrc de la Vierge, adressée aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

Floreotios, a du dmmq» le mérite d*ôtre fort cearie. « Florence, ville chérie de Dieu et do Sdgoeor Jé-» stts-Chrifit et, de moi» conservé la foi, fy;)piiique-toi à » roràison, fortifie^toi dans la paiience : c'eei ainsi » que tu obtiendras le salut éternel auprès de Dieu. » FaiMfïeios a donné pbMse dans son reemil des en'phes I une lettre de Marie à saint Ignace ; mais nous nous reprocherions de noos> arrêter à daa écrits inssi pan iÊgjim d*atention« Eittèbe parie d'actes qui portaient le non de saint Faïdi les Manichéens afstem nna cmnpoeition du même genre mise sous le nom de saint Pierre et de saint Panl ; les acteè de saint André, de saint ThMnas» de saint Jean, lYcrit Intitulé Mémoire des apôtres^ sont cités par divers anciens auteurs ecdésiastiqBea, mds Us liront Jamais 'OU la moindre ancortié, et an^ joord'bui ils sont perdu& On trouve dans la blblïio*thèque des Pères, ttnna I, pag. 206, ^enx litres sonsla nom de saint Lin touchant la passion de saint Pierre et de saint Panl, et nnr?ie de saint Jean attrihnée k Prochorc, l'un des sept premiers diacres, La vaste collection des Acêa Mmiw'um^ réunis par te jésuite Bollanduset ses continuateurs (1), renferme des actes du martyre de saint Mathias, qui sont annoncés comme traduits de Thébren (tom. Jll dn février, p. 442) ; le même recueil contient, sous ia date du 25 avril et sons celle du l** mai, des actes de saint (1) Commencée en 1643, interrompue en 179 ']. Ce recueil •i précieux pcNUT lliiltoire se ponrseit de rechef. Le S4* voliiiae (7* d'octobre) a paru à Bruielles en iSé5. On trouve sur les travaux des Bollandistes nne inléressante aatiee dans ia BipiUhique de l^ficole des Chartes, L n, 6« livraison. Digiïizeu by <jOOgle

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

— 292 — Marc et de mat Baroabé. Il serait 8»m iatèrèt de donner ici les titres d*aotres actes dn .même genre et les épîtres faussemeiit attribuées à dirers apôtres; nous Ji*avoQ6» sur k phipart de ces écrits» qae des ior dicâiions assez vagQ^(VQii: Ceillier, Tillemont, Da« piB, ela, etc.). Les actes de saint^Paol et de sainte Thècle, publiés dans le Spicilegium Patrum prirni secuU qu'a édité Grabe (Oxford, iôdô), présttiteiit ua mérite réel qo*a fort bien fait ressortir mi ingéniens aradémiden. (Voir une notice de M. Saint-Marc Gi* nrdin, insérée dans h Bemte de Paru en 1829, et reproduite dans les Essais de littérature et de morale^ taftSt t. UUp. 86. A des récits de scènes d'imérienr et (le méuage pleines de naïveté, succèdent des récits jerapreints du double caractère de merveilleux d^une part, et de ? érité de mœurs de l*autre. Le WMe loat nouveau que jouaient les femmes dans la société qui se snlMttnait è celle qu'avait faite le paganisme, y est retracé d'une manière saisissante et pleine d'intérêt). Une épttre, attribuée^ saint Bamabé, nons est parvenue en entier; sa supposition n'est pas douteuse ; les critiques les plus édairés sont unanimes k cet égard, mais toutefois elle mérite qu*on s*y arrête un instant ^ Le texte grec n^est pas complet, mais nne version fMTt ancienne y supplée. H. Meuard la publia le premier en grec et en latin, et il y joignit nn commentaire étendu (Paris, 1645, in-4**); Vossius la reproduisit avec de nouvelles notes à la suite de son édition des Lettres de saint Ignace (Amst., 1646; Lyon, 1680) ; J. J. Mader en doima une^nouvelle édition. Digitized by Googl

— 293 — (Helnistadt, 1655, in-1^o). On la retrouve dans le recueil de Cotelier {Patres Apostolici}, dans les *Varia sacra* d'Et. Lemoine, dans la *Bibliotheca Patrum* de Galland (t. I, p. 3), à la suite de l'édition du Pasteur d'Hermas donnée par J. Fell (Oxford, 1685), etc. Elle a été l'objet de divers travaux spéciaux, notamment de la part d'Ullmann {Abhandlung über den Brief des Barnabas dans ses *Theol. Stud. und Krit.*, t. I), de J.-C. Roerdani, *Comm. de authentia epist. Barnabæ* (Hafniæ, 1828), de B. Henke, *Comm. de epist. quæ Barnabæ tribuitur* (Jenæ, 1827). On peut consulter aussi les ouvrages relatifs aux anciens auteurs ecclésiastiques, tels que ceux d'Oudin, de Le Nourry, de Cave, de Dupin, etc., etc. Cette épître peut se partager en deux parties. La première commence par quelques paroles pleines de charité et de tendresse à l'égard de ceux auxquels l'écrivain s'adresse ; il montre ensuite, par l'autorité des prophètes, que Dieu a rejeté les sacrifices de la loi ancienne pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle, c'est-à-dire aux sacrifices d'un cœur contrit et humilié. Il fait voir par les mêmes autorités que les jeûnes ne sont point agréables à Dieu sans la pratique des autres bonnes œuvres ; que les derniers temps prédits par Daniel sont venus ; que le sceau de l'alliance des Juifs avec le Seigneur est rompu ; que Jésus-Christ est véritablement fils de Dieu ; que sa venue et sa mort avaient été annoncées longtemps auparavant ; que c'est par la croix que Jésus-Christ a triomphé, et que celui qui met en elle son espérance vivra éternellement. Il prouve ensuite que la vraie

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

GiramQitMNI 601 ««tto d«\$ oreilles 61 do qui rend dociles et obéissants. Il parle des animaux défeodi» par les loiSt et U eu tire des allégories morales. Il re« lève le mystère de Teaii qui, en plusieurs endroits des frophètes, représente Teau du bapième. Il applique de même an mystère de la croix plusieurs passages des prophèie^, outre autres celui où il est parlé du serpent d'airain* Le pseudo-apfttre enseigne que les six ^urs de la création signifient autant de nfilUers d'années (1), et que Dieu. terminera tout en six miUe ans» Ensuite viendra le septième jour auqud le Fils de pieu Tiendra juger les ini{)ics. A l'occasion du teiipie de Jérusalem qui vient» div^l, d'être ruiné, il (i) L*opinioii que le monde défait, subsister six mille aos, chacun des jours de ia cn^ation correspondant à on çycle de dix aièdesi est finrtandeDeey elle se maintint longtemps et jusque dans k mofeiHâge. Pea laliiftlds de ce calcul cpi^ils ont trouvé tmp siiqile, des eiprits luquieti et rêvem ae lont érertoèi 4 frtçr la date exacte du dernier jouct à pénétrer un mifstèie ipi^asslégeait onecufiosiié pleine d'alarmes. Les um aassignèient au mande autant d^ttoèei dt durée ilu*Il y a de veraëtt dam le piauttert 99S7 envinm; les autres calculèrent que la grande catastrophe devait avobr lien lorsque l^Annonciatton tomberait le ^Liulredi-saint, circonstance qui se produisit en 992 cl qui causa une fra}cui universelle» Des docteurs plus modernes ont voulu aborder un problème insoluble en clicrcliuut le moment de la venue de rAntechrist. Nicolas Cressant ravnit fixée à Vnn 173V Pierre d'Ailly à 1789, Cardan à Tan 1800 ; Pic de la Miraudole l'a reculée jusqu'à id94* tin ministre protestant qui |iaasa sa vie piédiler sur T Apocaljrpse « Qrannbom , crut dé* eouvrir qtie le propliète du mensonge, né en Pan 86, était encore plein de vie en i6ia et qu'il devait se manifester vers iWf et menrlr eu i7ii. DIven auteun aaalalt ont Buccestivement filé la An du monde à Tan 1896* & rap 2000. à Fan 8450* U en a été dit quelque chose dans les Notkeê et txtrmiê àt ^ueUqtm mÊ9rage\$ écrUê m païéU, iWh li»

tM Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

— 295 — wmtxe que Dim à ua autre tmpie» c'e&t-àHlire m>^ tre
comr qui devient le temple de Dka lor^uc sa grâce commence à bahiter ea
uous. JLa seoDode partie renferme leg priceptes d'une morale très-pure.
L'i^crivain distingue d'abord deux voies trèsHliiSérçateç entre elle», celle
de la lumière et celle des ténèbres. ^ l'une président Ils .iiiges de JDiea» à
Tautre ie& an«s& de Satan, Voici quelle est la ▼oie de lumière et les
moyens qn'il faut prendre pour arriver à la vie ; Vous aimeiez cdui qui vous
a créé, et vous glorifierez eelui qui vous a racheté de la mort ; VQU5
déteâîterez tout ce qui e»i désagréable aux yeux de, J>ieu ; voua haîreK
toute hypocrisie ; vous ne viole-rez point les commandements de Dieu ;
vous ne vous élèverez point» mais vous serez humble ; vous ne vous
attribuerez point de gloire ; vous ne formerez point de mauvais dessins
contre votre prochain ; vous ne commettrez ni fiimicàtion, ni adultère, ni
aucune autre impudidié ; vous ne vous servirez j^iat de la parole que Dieu
vous a donnée pour exprimer quelque impureté quo^ soit; vous serez
paisible et doux; vous pardonnerz à votre frère ; vous ahnerez votre
prochain plus que votre piopre vie ; vous ne ferez point périr un enfant, ni
avant, ni après sa naissance ; vous instruirez vos enfants, dès leurs plus
tendres années, dans la crainte du Seigneur; vous m serez point avare, et
votre cesur ne sera point attaché aux grands, mais vous rechercherez la
compaguie des humbles et des justes ; vousurecevrez comme des Inens les
acci<f dents qui vous arriveront; vous vous préserverez de la duplicité du
cmiir et de langue, car eUe conduit à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

— 2% — la juori ; vous serez tiouniis «i Seigneur et aux princes comme à l'image de Dieu, c'est-à-dire comme à ceux qui le représentent sur la terre» et vous aurez pour eux de la crainte et du respect ; vous ne commanderez point avec aigreur à vos esclaves qui ont eu Dieu la même espérance que vous[^] de peur que vous ne perdiez la crainte de Dieu, notre maître commun, qui sans avoir égard au mérite de personne» est venu chercher ceux dont son esprit avait préparé les cœurs; vous ferez part à votre prochain de tous les biens que TOUS possédez, sans vous imaginer que rien vous appartient en propre, car si vous êtes en société pour des choses incorruptibles» ne devez-vous pas y être bien plus pour des objets corruptibles ? Vous ne serez point trop prompts à parler, car la langue est un piège de mort ; évitez d'ouvrir les mains pour recevoir, et de les fermer pour ne point donner ; vous chérirrez comme la prunelle de vos yeux tous ceux qui vous annoncent, jour et nuit, la parole du Seigneur ; vous chercherez à voir les fidèles, et vous vous appliquerez à les consoler par vos discours et par vos écrits, mettant tous vos soins à contribuer au salut des âmes ; vous travaillerez de vos mains pour racheter vos péchés ; donnez sans hésitation ou murmure à quiconque vous demandera, et vous verrez que Dieu saura bien vous récompenser ; vous ne mettrez point la division parmi vos frères, mais vous procurerez la paix entre ceux qui sont en contestation[^] vous confesserez vos péchés, et vous ne vous présenterez point devant Dieu pour lui adresser vos prières avec une conscience impure et 80uiUée< Vous la voie de lumière* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

— »7 — Mais la voie de ténèbres est oblique et pleine de malédiction, car c'est le chemin qui conduit à la mort éternelle et au supplice. Là sont les maux qui perdent les âmes» Tidolâtrie, l'audace» Tesprit d'élévation, l'hypocrisie« la duplicité de cœur^ Tadultère, l'orgueil, le meurtre, l'apostasie^ la tromperie, la malice, l'impudence> l'avarice, le mépris de Dieu» Ceux qui marchent dans cette voie persécutent les bons ; ils haïssent la Vérité» ils aiment le mensonge» ils ne connaissent point la récompense de la vertu, ils ne s'attachent point à être le bien, ils ne rendent point la justice à la veuve et auorphelin, ils veillent, non pour chercher dans la crainte de Dieu, mais pour faire le mal. Loin d'eux la douceur et la patience ; ils chérissent les choses vaines, ils aiment l'intérêt, ils sont sans pitié pour le pauvre, et ne se mettent point en peine de rien ni (qui souffre, ils sont toujours prêts à médire, ils corrompent et défigurent l'ouvrage de Dieu, ils sont les défenseurs des riches, les juges iniques des pauvres, «t ils se livrent eux-mêmes à toutes sortes de crimes» L'auteur^ conclut en exhortant les fidèles à la pratique des préceptes qu'il leur donne, et il finit par ces }>ai oies : Je vous salue, vous qui êtes des enfants de charité et de paix; que le Seigneur de la gloire et de toute grâce soit avec vous. ■ - ' " * Une prétendue correspondance de saint Paul avec Sénèque a longtemps été admise sans contestation comme chose authentique. Elle a trouvé place dans les anciennes éditions du philosophe romain, notamment dans celle de Naples, USA ; Venise, 1492, etc. , etc. 17* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

Érasme Fa idniiM tel réditlos de 4929, mais M h B^oalant comme controuvée. Fabricius indique quel« quee taînliii qui s'ea aoDt oceapés, et il Ta plaoéa dans son Codex apoayphus (t. I, p. 892-90/j). Ces lettres sont aa iMMubre de treize; huit éaoaieitdeâénèque; elhe sont fait eourlcs; Paptoe donne dea cooseib de morale, et fait ressortir les erreurs du pagantomâ C' W* LoescUer a écrit tiae diaienadoQ sp6[^] ciale : DePoti/t ai/«\$enerrame;>i<\$ii[^]ûy Witemberg,1694f i*4'.(l)* iPear ne rien omettra[^] imm» aignaterona eneore-la prétendue lettre de saint Paul aux habitants de Laodicée, oaa aeeonâe aux Éfdiéaiena, et une troistème épître aux Corinthiens, dont le texte a été conserré en arménien* Publiée par Wilkins à Amsterdam, en i715« cette dernière ae retrouve plna complète dans la Grainnuire anglaise et arménienne de G. Aucher (Venise* p. 117). Ces divers écriu ontd'anenraété piAMsdans le reenmi de Fabricius, oà une lettre de saint Pierre à saint Jacques a de même obtenu quelques pages. Goteiier Payait déjà insérée dans SCS Patres aposiolicL Ea explorant minutieusement les anciens auteurs ecclésiastiques, on découvre de fugitif ea indications rdatif es à d'antres épltres at« (1) Citons aussi Topuscule de F.-G. Gelpiker : Traciatium[^] cula de familiaritaie[^]uœ Pav,lo apoêtoUf, am Se[^]aphiUr sopho interfuisse videtur verisimiUma, Lîps. 1813, à\ Des détail* assez étendus se rencontrenl se[^] ie laénie sujet, dans V Histoire ahigé* 4U la litiér[^]Jtmt wmaine, par SdMMt U U9 Pf 44[^]* Les quatorze lettres en question ont été conservées dans le tome IV de Tédltion de Sénèque (p» é64*A79)» qui fidt psrtie de kl biMhrthèifM htlae 4s [^]-[^]mWDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

Uibtiées à quelques apôtres ; mais ces renseignements Uea
vagu^{^^} ces traces d'écrits s[^]as iuiporiaucii et coispléieineot perdus, ne
doirent pas irortir du corda des di[^]sertatioi[^] spéciales* JH[^]m B6 devons
poiot passer soos sileoce « en trai« tant dci> écrits qui raroulont Tliistoire
légendaire des apdtfesy Utte compositioa d'uae longue étendue , divi[^] Bée
ea dix Hvreset intitulée Histoire du combat apos[^] toLique; elle a été mise
au ji)iiir sous le Mom d'Alxiyas» évéfue de Bsbylone « ordooa[^] » à ce cpi'U
rsuoBte luH même, pai[^] saiiU Simou et saint Jude. L'auteur de Dette
compoeitio» supposée est resté iucouim; uflf versioB latine n<M, eo est
parvient et le tr[^]ductetaF parie ie uom imagioaire de Jules TAfricaio, U
prétend qu'il a travaillé . sur une traSucUon grecque , qa'Ëutrope , disciple
djkbdyas , aviât, faite d'un texte écrit prioûliveoieii en bébreu i mais de
j&réqueuts «latinismes et rinserion littérale d'un passage de la traductiou
&ite par ftufiia de V Histoire eccLàimiqm d'Ëusèbe , élablisseat
évidemment que cette Histoire dm CQiil[^]at aposLoUque a été écrite dans
la langue de Bme. ËUe parut pour la première fois dans le recueU de W.
Lazius. CoUecu rar, Monum. {BasilecB[^] 1551, jfoL , Paris « iâôt) i
ï[^]yùm l'a reprodme dans le lom. II de sopi Coék» apocrypbus où elle
n'occupe pas moins de pagos» Dans cette iî[^]ule de fables et de flojrades
suntvouvés , que l'Église a refetés comme indignes de foi , on x guouve
sans peine l'indice des idées qui eiMulaient paraû.tes chrétiens 4es premiess
. siècles. Ces récits de martyres et de prodiges , se ré[^] pelant de Uauciie eii
b iuchc , [^]>'Lniicbii][^]ni à inesue Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

— 300 — qu'ils 96 répandaient, étalent les poèmes populure» ûm néophytes de la foi nouvelle. Afin de montrer tout le ehanne , que ce menreiiieoK naïf a?ait alors^ nous traduirons eu 1 abrégeant, la narrraiou que fait Abdyas da conbatt c'est-à-dire da martyre d'mi des évangelistes. <(Mathieu surnommé Lévi et fils d'Alphce fut au rang despubiicains, et fut appelé par JNotre SeigneurJésttt-Ghrist qui le mit au nombre de ses diseiples ; 9 arriva ensuite au sommet de Taposlolat, et avant Tas^ cewon aa ciel da Seigiieârt il n'accomplit fkxk de particulier en outre des fondions des autres apôtres, mais après qa*il «ot été éclairé du Sainl-Eqsrit et qo'il ent reçol Tordre d'aller prêcb^rÉfangikfsttr la terre; il prit pour sa part l'Ethiopie , et s'y étant transporté, il réndait dans une grande ville qui s'appelle Nadaveri où régnait le roi iĕgiippus; il advint que deux magiciens , nommés Zaroës et ApbaxaC » en imposaient tellement au monarque par les merveilles (ju'ils accomplissaient ^qu^il les regardait comme étant des Dieux. Et le roi avait en eux une confiance sans bornes , et non-seulement les habitanti^ de la ville , mais encore ceox des provinces les plus éloignées de FÉthiopie venaient pour les adorer. Cai ils faisaient que les hommes étaient subitement hors d'état de se mouvoir* et qa'ik restaint -comme paralysés aasâ longtemps que le voulaient ces magiciens. Ils privaient aussi de la vue et de Foule ceux qa'il leur plaisait de traiter de la sorte. Us ordonnaient aux serpents de mordre , chose que savent aussi accomplir les ilarses (1) , et (i) Peuple du Latiuiiu II serait facile de rapporter ici des passages d'anciens auteur» au siget de celte idée populaire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

— 301 — au moyeu de leurs enchantements , ils guérissaiuut beaucoup de nmladietf. Et ils étaient l'objet d'une grande vinrratiou de la part des Ethiopiens, par ce que , comme dit le vulgaire ^ la peur iuspire plus de respect ponr les médiftDts que l^mour n'en bit concevoir pour les boUs» Mais Dieu ayant pitié des hommes, elivoya contre eut sou apôtre Mathieu; étaut eairé dans la TiUe, il commença à découvrir leurs sortil^es. Il guérissait; au nom de Jésus-Christ, tous ceux qu'ils frappaient de paralysie^ il rendait la vue h ceux qu'ils avaient aveuglés et à ceux qu'ils en avaient privés. Il plongeift daus le sommeil les serpents qu'ils excitaient à nuire aux hommer et en faisant le signe du Seigneur , il guérissait ceux qui avaient été mordus. LU eunuque éthiopien, nommé Candace» qui avait été Joaptisé par Fapôtre Pfailippc , ayant tu ces choses, lombà à ses pieds et dit en Tadorant : Dieu a jeté ses regards sur cette ville afin de la délivrer de la main de deux magiciens que des instubés croient être des Dieux. Il reçut l'apôtre dans sa maison, et tous ceux qui étaient les -amis de reunoque Gandace y venaient, et écoutant la parole de vie , ils. croyaient au Seigneur JésusGbrisL Et diaque jour un grand nombre do personnes , voyant que le disciple de Dieu guérissait tous les maux que iiiisaient les magiciens^, recevaient te baptême. Car ces magiciens frappaient les hommes afin de les guérir eu^uitfi et de se faire ain^ vénérer, mais Mathieu, l'apôtre de Jésus^Christ , guérissait non-seulement ceux qui avaient été victimes de la malice de Zaroésct d' Aphaxal , mais encore tous ceux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

qu*oii apporUH defaot l«i,qtteiis que foweil letnui^ Mm doot ib
^uieot afilligôs. Ut il prêchau au peopte li ▼ irité de JDica de tsllle nMiiili^
que tons adoûraieBl §Qn éloquence. L'eQDoqpe GiadacequU^avait
accueilli avec te pkw grande affection , rinterrogea , disant : Je te prie de M
dire coouaeati éunllibre de naissance, tu sais tes langues grecque,
égyptiemie et ^thiopieiiBe, â bien que ceux qui ^ui ués clans cc^ cooitées
ne par-* leot paa aupi Wea que toL L'apôtre répondit : Tone les hommes
n'avaient eu d'abord qu'un même langage , puuttlei^r pi'ésowptm fut si
grande qu'iis vouiurent élever nûe tour d^one hanteor telle qu'elle parvint au
^aujuei du ciel. 1» Seigneur toui-puissam coofoodit leur présomptioii m
ûimat qu'ils ne se cempraiaieBt |dttts Tuu l'autre ioÀ:>(|Li'ilb se parlaient
Car ils surviat une dîTeraité de bug^^ et l'accord qui irégaail entre eai et
qu'avait fourni Tuniformité de langage se rompit. Le Fils de Dieu tout-
puissant voulirt moitrer quel genre d'édifice il iailait élever pour par* venir
au ciei » et il nous a euvoy^t à aous les douse diaeiples , rJEspritr-Saini, et
lorsipe nam étions réunis daiis une même salle, IEm^i il Saint eëi venu sur
nous , et nous avons été eoflaiumés comme l'est le AU contact du feu. Et
lorsqne cette splendeur eut çessé et que noys somn^es revenus de notre
etlroi» nous avons oonuneneé k parler aux gentils-en diTersss langues et à
annoncer les merveilles de ia uaii»sauc^ 4a Christ qui est le Fils de Dieu»
etdont personne ne ooDuatt IVigine avant les siècles. Nouii^ avons dit
cauuuiU il était né du de la Vierge Uarie , si Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

ioa — ' commeot il avait, été ooorri et été? é » commeat il avait élu lcjiu\ cuminout il avail i>ouirorU avail i>ul>i la motif avait ét4 aoseveli» %i comment il était lessuscité h troisième jour. Et il est moolé auj^iel pour s'asseoir à la droite de Dieu , le Tout-Puissaiu , et il viendra juger tonales hommes. Nous autres , les disciples do . Jésus le crucifié, nous savons en perfection, nouseulemetu Je\$ ^tre lai^uea qu^ tu iDtUqueSf mais ODOore toutes ^Ues en usage parmi les gentils, fit quelle que soit la nation cbe^ laquelle nous nous reii-^ doost nous, possédons complètement sa langue» Ce n'est pas à?ec des pierres, mais avec les vertus du Uu'ii^t que s'élève la tour où sont admis tous ceux qui som baptisés au nom du Père, etduFils* et da Saint-Espi il , et par le moyen de laquelle ils peuvent arriverf au ciel. ^ Tandis que Tapôtre les instruisait de la sorle, quelqu'un vmt dire que les magiciens arrivaient avec plusieirs dragons (1). Ce^dragoni étaient couverts d!éc^* les, et leur souille unullail une odeur de feii, et ils lançaient par les uariue» des vapeurs de sotre qui iai(1) L*» dragon reparaît sans cesse dans les légendes, (l;nisles récits potitiques, dans les romans du moyen-âge. Ou le retrouve dans toutes lrs circonstances de la vie publique et privée de nos ^ ancAlrcs et d;iMs les histoires dont se nourrissait une piété cré- ^ ./ f • dule. Noos a>oiis entrepris, sur la biJ^raphi^u dragon, quel- : 'laques recherches qui corinplètmnt peut-être, ce qu'ont déjà ex^ posé Bocbart (Hiero zoieon^ part. H> liv. III, ch. XIV), €i L. Bossi : dèi basilischiy drugoni ed attri animali eii*eduii fav<h M, (IfUaacy 1771), ainsi que M. F. de Saint-Gcnois, de\$ Dr^ gons an ,moyetyége (Gaad, 1840). Voir dans les Traditiom téatologiquci de M* Berger de XiorljTy (p. Â4i-455), le chapitre intitulé : La propriété des Draffom^ dirait d'anmanoioit de k Bttiioiièaw du Ai^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

— SOft — nient périr les hominés. Madneu , ayant appris cela « fit le signe de la croix et marcha avec calme au-devant d'eux. Gandace voulot rarrêter ht faisant fermer les portes , il dit : Adresse la [parole par la fcnêLie à ces magiciens; mais l'apôtre répondit : Faiâ ouvrir les portes, faia-les ooTrir et regardé par la fenêtre Tandae de ces magiciens. Et Tapoue sortit, et les ms^cieos Tenaient vers lai précédés ciiakon d'un dragon » mais ces denx dragons , à Taspect de Mathieu, vinrent se coucher à ses pieds et s'encbrmirent £t il dit aux magiciens : Où est votre poissante T Si>ous le pouvez» réveillez ces dragons. Si je n'avais pas prié mou Seigneur Jésus-Christ, ils auraient déployé contre vous ' tonte la foreur que vons aviei voulu exciter coître moi. Ils resteront eudoriuis jusqu'à ce que tout le peuple se soit rassemblé , et je leur ordonnerai ensuite de retourner dans leur asyle, sans faire de ma! à personne. Zaroês et Aphaxat s'eUoncèrent vainement de rêveOler les dragons ; ib • ne purent ni leur faire aiVrir les yeux ni les amcuer à se mouvoir. £t le peuple adressait ses prières à l'apôtre, disant : Noos te supplions, Seigneur , de déiiM er nuire ville de ces animaux* £t Tapôtre répondit : Ne craignez rien ; je leur enjoindrai de se retire^' en toute douceur« Et se tournant vers les dragons, il dit : Au nom de JésusChrist , mon Seigneur, qui ' a été conçu de r£^tSaint et qui est né de la Vierge Mane, que Judas â livré aux Pharisiens et qui a été ci'uciiié, qui est ressuscité le troisième jour, et qui, après nous avoir, durant quarante jours, répété les iustructions qu'd uuus avait données » est monté, "en notre préseneev au del Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

— 305 — d'où il Tiendra juger les vivants et les morts , je veos ordonne, dragons , de retourner dans vos asyles sans faire aucun mal ^ nui iomme « à nul quadrupède ou à nul vivant Et , à sa voix , les dragons , élevant la tête , se mirent à s'éloigner, et ils sortirent de la ville en présence de tout le peuple» ei jamais ils ne se montrèrent de rechef. liiosuite l'apotre parla au [Deuple en ces mots : Écoutez , mes fipères et mes enfants, et vous tons qui von^ lez délivrer vos âuies du véritable dragon , c'est-à-dire du diable. Dieu m'a envoyé vers vous pour votre saint afin qne renonçant à la vanité des idoles, vous vous convertissiez à celui qui vous créa. Dieu ayant fait f homme « le mit dans un paradis de délices avec son épouse qu'il avait formée d'une de ses côtes. Le paradis est au-dessus de toute les montagnes et proche du ciel , et il ne s*y trouve rien qui puisse être fimeste à l'homme. Les oiseaux ne s'y épouvantent point de l'aspect et du hruit de l'homme ; il n'y vient ni épmes, ni rouées; les roses, les lys et les autres fleurs ne se flétrissent pas ; on n'y est point sujet à la fatigue du travail et nulle infirmité ne vient y détruire la santé ; la tristesse , le deuil et la mort n'y ont aucune place. Les voix des anges s'y font entendre et enchantent les oreilles. I<e serpent ne s'y rencontre point, et ni le scoipion I ni les ipouches , ni aucun animal fâdieux pour rhomme ne s'y tlrouve. Les lions , tes tigres et les léopards y vivent en parfaite intelligence avec les hommes ; et lorsqu'il donne quelque ordre aux animaux ou aux mseavx, ils s'empressent de Texécuter, obéissant avec respect à l'être ami de Dieu. Quatre Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

— m — flMivei ï cùttleot t ïuu à* eux se ocHUiue te Géoo , le
becond, terhyson, le U'oisieime, le Tigre, le quatrième, r^u^kbrate* U»
abuiuietoi^ parfum de Louie espèce, la fiiee dtt cM n'e^t jamais obscurcie
par des nnagieB. Taudis» que l'apôtre parlait ainsi « on entendit toutk-
coople bruit d'un griud- tumulte; c*éuit celui d'une foule de peuple ([ui
plcuL aiL la moi t du fils du roi. Les magiciewt s'efforoèreat de le
ressusàter, mais» ne pouTent y panrenlr, ils tentèrent de persoidlBr an roi
qu'il avait été eulevé par les Dieux pour être aduuâ dans leur aaiembiée, et
qu'il fsHait lui ileyer une tti^ tue et un temple. L'eunuque Caudacc, ayant
appris cescboeeSf s'approcha de lardne et lui dit :« Ordinuie qu'on garde ces
magiciens, et je te prie de faire venir Matlûcu, l'apôtre de Dieu, et s'il
reirasciie ton lits» tU'COHunanderas qu*on brâfe vifi ces hommes ; car ib
bout cause de tout le mal qui burvieu en notre ville. » Et quelques officier»
du roi furent envoyés aufirès^de Mailûeu, et ils J'introduisirent avec
honneur auprès dtt monarque. Quand Matiiieu parut* (a reine iiuptMenisse
se prosterna à ses genoux et dit : t Je te recon* nais pour l'apùtie que Dieu a
envoyé pour le salut des bommesi et pour le disciple de celui qui
ressuscitait les morts et qui guéris^ail toutes k-s aiaiadies. Viens et Invoque
son nom sur mon iils qui est mort , et je eroisque si tu le fais il revivra.
»I/apôtre lui dit :« Tu nias pas encore .entendu de ma bouche U prédication
de mon Seigneur Jésus^rist, et comment peux- tu dire que tu crois? Sache
que ton.iiis te sera rendu, n El étant ^Iré» il élevA les mains au ciel et il dit :
Dieu d'à* braham, Dieu d'lsyiac« Dieu de Jacob qui» pour nous Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

— »07 rwbatMT^ as envoyé du çielsur b terre tmfik luuquat chargé de nous convertir de nos erreurs et de nous montrer le Dieu vériuble, souvieux~toi des paroles de Noire Seigneur Jésus-Ciuisl: ton Fils.]Sn vérité» je vous dis que toui ce que vous demanderez en mua nom à mon Père, il vous l'accordera. Afin que les n<i« lions connaissent qu*il n'y a que toi de Tout-Puissant e|; que cette assertion de ma bouche est vraie» que cet enfant se lève. Et» prenant la inain du mort» il dit : Au nuai de.mou Seigneur Jésus-Christ le crucifié» lève-^toi» fuphranor. — fT Tenfant se leva aussitôt. Le cœur du rui se troubla à ce spectacle, vi il ordoima aussitôt de porter à Mathieu des couronnes et de la pourpre. Et il envoya des hérauts dans la ville et dfUis les diverses prQvinces de TÉthiopie, disant :. Venez la ville et voyes Dien qui est caché 9011» ras<peci d'au liomiue. Èt une grande multitude étant venue avec des torches, des autels et de l'encens, ei tout ce qui sert aux sacrifices» iUathieo» Tapotre de Dim, parla en ces termes : Je ne sius point on Dieu, mais je suis le serviteur de Jésus-Christ, mon Seigneur, le i ils du Dieu totttt-puissant qui m'a envoyé'vers voas» afin qn'aiiandounaiu l'trreur de vos idoles, vous vous convertissiez au Dieu véritable. &i vous me regardes comme un Ueu, moi qui ne suis qu'un homme, combien ne devei^vous pas avoir plus de, foi en ce Dieu dont j*avone que je suis le jserviteur» et au. nom duquel j'ai rendu la vie an fils de voire roi. Otez de devant mes yeux cet or, cet argent et qes couronnss et employez-en la valeur k élever au Selgaeor wn tm* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

^ m — fk où TOUS voQd rassemblez podr entendre la parole de Dieu. — Et quand il eut parlé, onze mille hommes se mettant à Touvrage» achevèrent en trente jours la construction â*une église consacrée an Seigneur. Et Mathieu lui donna le nom d'Église de la Uésun ectioni parce qa*ime résurrection avait été la cause qoi l'avait fait édifier. Malliini y passa viiîgl-lrois ans, il ordonna des prêtres et des diacres» il plaça des évêques dans les villes de TÉthiopie et il y fonda de nombreuses églises. Il baptisa le roi iġglippus et la reine Euphœmsse et son fils ġuphrànor qui avait été ressuscité et sa ûUe Iphigénie, qui consacra sa virgiuic à JésusChrist Les mages» saisis d'efiïroi » s'étaient enfuis vers la Perse. H serait long de raconter combien l'apôtre guérit d'aveugles et de paralytiques» combien il délivra de possédés et ressascetta de morts, combien il détruisit d'idoles et de temples érigés en leur honneur. Le roi iĖgUppus, accablé de vieillesse» étant allé vers le Seigneur, son frère Hyrtacus devint maître du royaume. 11 voulut prendre pour épouse Iphigénie» la fille da roi défont, qui 8*était consacrée è Jésus-Christ et qui avait reçu le saiut voile des mains de l'apôtre : elle était déjà à la tête d'une congrégation de plus de deux cents vierges, et le roi espérait que rapùlro la déciderait à accéder à ses désirs. Il lui dit ; Prends la moitié de mon royaume, si Iphigénie consent à m'épouscr. — L'apôtre lui répondit : Conformément à la louable pratique de ton prédécesseur» qui se rendait chaque jour de Sabbat à assemblée où je prêchais la parole de Dieu» ġus réunir toutes les vierges qui sont avec Iphigénie et tu entendras les louanges que» deDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

— . 309 vaut le peuple, je dfmnei^ au niariage et comme je dirai qu'une uuion sainte est agréable à Dieu. Ryracus, ayant eniendu ces paroles» fut rempli de joie et s^empreasa de faire réunir une grande aiaBenU>lée» pensant que l'apôtre engagerait Iphigénie à l'épouser. » L'apôtre, loin de se rendre aux désira du monarque, pronobçe un éloge cbaienrenxde la firginité ; il émel ainsi une doctrine qu'on retrouve chez les premiers Pères et qui irrita, qui étonna le monde ancien, enquel pareilles idées ne s'étaient jamais ofTertes. Byriacus se rel^ exaspéré et il .envoie un de ses satellites qui frappe d'un coup d*épée et par derrière Taputre, tandis qu'il célébrait la me^ Le peuple furieux Yenlbrûler le palais, mais l^ prêtres et les diacres calment sa colère. Iphigénie leur remet tout ce qu'elle IMWsède d'or et d'argent, en lenr recommandant de le distribuer aux pauvres. Hyrtacns a recours aux magiciens, mais teur pouv w est sans effet; il t^nte de faire mettre le feu an monastère oik Iphigénie s'est retirée, * mais un grand vent s'élève et pousse les flammes sur le palais du roi ; il est entièrem^it coBSumé^ Ryrlacus, atteint d'ime éléphantiasîs, qui couvre son corps d'ulcères, se perce d'une épée, et son fils est livré à un démon tmiMe. Noua nous croyons dispensé d'analyser l'hisloire des autres apôtres^ telle que la raconte Abdyas, et noun iiolrons cette portion de notre travail en disant quelques mots des autres onwages qui pou? aient se joindre au cycle des pseudo^évangiles. Divers écrits avaient été composés sous le nom d'Apocalypse, et attribués à quelques âpfittres; Us ont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

— MO — complètement disparu. V Apocalypse d& saint Pierre^
jooÏBsail, dans dherm églises, d'une teffle estime que, d'après le témoignage
de Sozomène (HisMr§ eeeUâ. L Vil, cII 19) on en faisait le Yendfedî une
kctare poUique. Une Apocalypse de saint Paul était en usage parmi les
gnèslkiiiea, et Lambécios indique, comme se trouvant psmri iermamscrits
grecs de h UHiothèCfiie de Ytenae^ une Apo^lypse de saim Jean diiléreate
de celle que l'élise a approuvée. VApêetdypiê 4e eeâm Thomas n'est connue
que par le décret du pape Gelase «-^qui la met au rang des onvragss
snffffiaiéi, avec celle que les sectateurs de llaos. avsieKI fcrge sous le nom
de saint Etienne. n existe desliturgies sous le nom des apôtres nn de • leurs
disciples. Fabricius les a insérées dans son rfrcaell des apocryphes du N.
test Renatidot les ayaît déjà placées dans sa •^Co/focr^o Hhirgiurmn
orientâlmn Paris, 1716, Uom Ceillier entre à leur égard, dans son Histûire
dès auteun setcres, (TonL I, p. 507 elsoiv.), dans des détails a^ez étendtis; il
démontre qu'elles ne^ peuvent remonter ,l'au-delà du quatrième siècle.
Mon«ienr Saint^Marc Girardin, dans l'onvrage que nous avons déjà cité (u
11, p. 6G et suiv .) les a comparées k la liturgie des sacrifioes payens,
montrant aînai oom* ment les chrétiens changeaient et épuraient, par i'e» prit
de la religion nouvelle , les rfles du polytberaie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

311 — TEiïTAMENX. LtSr théologiens appftrciumt I h
eoinmiiiikm réformée douuent le nom d'apocryphes aux portions de la Bible
qui ne sont pas dans Fhébrea et qui se rencontrent seulement dans la version
des Septante ; ce sont celles que l'Église romaine a admises et qu'elle
désigne sens le nom^^de dMi(i^cbittm£7tfei. Ces lif res et portions de livres
que les protestants rejettent de lenr esnon sont : ' Livres entiers : Tohie,
Judith, la Sagesse, TEcclésiastique, Barnch et les Macfaabées. Partiés
séparées : Efrtber depuis le 4 du chapitre X Jusqu'au v. 2ix du chap. XVI,
lia de ce livre; Daniel, les V. 34 k IMI da ehap. ill et les chap. Xin «t Cette
dénominatiott d'apocryphes , -telle que remploient les réformés, produit tine
cmtfnsion fâcheuse , puisqu'ils la donnent, non-seulement aux deutéro-
canoBîquesdies eath^iques, maissiissi aux livres regardés connue supposés
par toutes les comuiuuions; ils en fom toutefois la distinction , puisqu'ils
admettent fréquemment 4aBs levrB BflUes les dea^-^canoniques, iûuidis
qu'on n'y voit jamais figurer les livres mpposêê et rejetés du canin
catholique^ Les deuiéro-canoiiiiques ont été réunis et commentés dans les
éditions spéciales de h'-Yf. 'Augusii Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

(Leipzig, 1804. 8«), et de H. E. Apel {ibid., 1836, 8"). Ib OUI été
robjel d*ime dtssenatkm étendue de F.-C Movers, insérée dans le Journal
{en aUemand) de Booner, (1835, caiiier 13). On peut aussi, consulter à leur
égard Eichheni, Einkitung in die apokryphu^ ^ cite II Schriften des aiten
Testaments (Leipzig, 1795, S'*), G* U. ReiuSt IH»mtatw potemka de
librisV. T. apocryphis perperam plebi negatis quam jrnblkê (Aigeatorati,
1829, 4^). Ce ii*ett point de ces écrits qw nom nous occqierons ; nous nous
en tiendrons à essayer de donner «ne idée des compontkN» ^tièrèmeot
ouppofléeB, Noos ne nous arrèierDBS point aoxécritsipocryphes dont les
titres seuls nous sont parvenus. h*Évangile d^Ève dont perle saint Èfàfha»,
ke Prophéties d!Eve , les divers écrits aitribués à Seth et dont parle Y
Histoire des auteurs ecclésiastiques^ de DomCeillier , (t. I, p. &67), ceux
tp^on a inis sur le comple de sou filsÉnos, de Noé,de Sem, de Ciiam jet de
Cuiiian étaient des suppositions audacieuses ou des folies dont les sciences
occultes fouruissaieal le siyet. Leur perte, ne doit eidter aucun regret» Les
Ébîonites Usaient sons le nom delaeob un ilYre inûiuléV Échelle de Jacob
que saint Épiphane dit avoir été rempU de rêveries. Le décret rendu par le
pape Ge* lase réprosTe on ouvrage intitulé le Testament de Jacob. Fabricius
a publié ciuq lettres adressées par Joseph à Pharaon et à ses conseillers, et
on a attribué à ce patriarche un livre de mag^ie mlitulé : le Miroir' deJm^L
Quelques écrivains des premiers siècles cUeot par<* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

313 tm les livra d*Heldain et Modal, de baham, de
JamnèsetMambrès, de Marie, sœujr de Moïse; ils iunt mention d'une
SxpUcalion des noms saorés auribnée à Phinéès, eld'un écrit de Samuel
touchant les droits de la puissance royale. Tout cela a disparu , ainsi que
TApocalypse d'Élie que connaissaient Orjgène et saint Jérôme. Un prophète
anasi célèbre qu'Élie avait d4 attirer TattenUon des faii>eurs d écrits
apocryphes ; on Tavait préa^té commè auteur d'une Histoire générale de
tous les temps, d'une lettre au roi Joram el de trois autres ouvrages intitulés :
le Grand Ordre d'Élie « le Petk Ordre (tÉtie, et la Caverne d'Élie. , l^ous
suivrons l'ordre chronologique des personnages sous le nom d^ssquds on a
mis les écrits ^e nous . allons passer en revue. , UVRES ATTBIBUÊS A
ADAM. ' * On a prétendu qu'Adam était l'auteur de quekpies psaumesL Des
rabbins ont voulu lui aUriboer le'93"^, et d'après J. -E, Nierembeï^ {de
Origine SancicB Seriplurm ^ Lugdunî » 1641) » des visionnaires lui ont fait
honneur de deux psaumes ou cantiques qu'il aurait composés, l'un après la
création d'Ève, l'autre pour exprimer ses sentiments de pénilmice nprès son
péclié ; Fabricius les a insérés tout au long dans son recoeil, (t I, p. 21); ,
Une composition plus étendue et assez curieuse pour que nous nous y
arrêtions un instant, c'est i'ou18 % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

^ 3t& — vrage connu sous le nom de l'Âvre (FAdBm% il est conservé parmi une secte ou tribu qui habite au sud du golfe Persique, et qu'on désigne sous le nom de Sabéens ou de Chrétiens de saint Jean, Il leur laisse la désignation de Mendéens qu'ils se donnent eux-mêmes et qui vient du mot de menda^ science. Leur doctrine, un amas confus de rêveries qu'il est peu utile d'analyser, semblerait être un mélange de nombreux emprunts aux gnostiques et aux cabalistes. La langue des Mendéites est un dialecte chaldaïque très syriaque corrompu, à la connaissance duquel on ne peut espérer d'arriver qu'à l'aide d'une étude approfondie de l'hébreu des Talmudistes. L'alphabet se compose, comme les alphabets hébreu et syriaque de 28 lettres ; Il a trois voyelles qui prennent place dans le corps de l'écriture, contrairement aux alphabets sémitiques. C'est à un Suédois dévoué aux recherches sur l'Orient qu'est due la connaissance du Codex Nazarethensis Liber Adami appellatus, M. Norberg le publia à Lund {Lundini-Regium en 1815, et il y joignit une introduction ; d'après le demi-parti. Le tout forme quatre volumes in-4°. Un savant illustre, auquel la littérature orientale doit en Europe entière ses derniers progrès et son plus vif état • M. l'abbé de Saey (1), a rendu compte de cette publication importante dans ses articles du Journal (1) Consulter, au sujet des travaux si multipliés de M. de Sacy, la Biographie des Hommes vivants, t. v, p. 413, et la notice de M. Daunou lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres séance du 14 août 1829. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

des Savants, juin 1819, mars 1820, Les recherches de cet inlâi^afate érodit now^seraroDt de guide dans l« déuib .que nous allons consigner ici. Le Livre d'Adam eat fomé de deux parliss , dont b preoûère se compote de qiianiiiite-iiæ pièces sépe« rées et d'une longueur inégale; elles commencent presque toutes par cette formule : • Au de b Vie grande, merveilleuse, excellente... » Une smgubrUô assci^uotahie des divers manuscrits du Livre d'Adam, c'est que tas deux parties dont ib se composent commencent chacune à une extrémité du voimne qu'il but retourner pour passer de Tune h Tauti G , disposition bizarre qu'une ligure fera peutêtre mieux eempcendre que toutes les descriptions j A| \r Partie, Chacune des deux parties commence ainsi avec b pienûer feuillet du volume suivanl le sens dans lequel on le lient, et elles se rencontrent par leur lia dans le . corps du volume. La Bibliothèque 4u Roi possède quatre manuscrits Ai lÀnf9 étAdam ou Sidrm Uutam^ D'après Kaempfer et Itutres écrivains » \es Memlaites estknent que cet ouvrage a été envoyé de Pieu au piiiuiier homme par le uiimâ^re de l'ange Rasaëi, afin qu'U y apprit, ainsi que ses desoendanis , > hieii régler sa vie vl à se rendre heureux. 0ans les dem^ promet pifèces de la première par-^ Un dn liore d^Adrn, il^sl bit mention de Noé, d'Abraham, de Moïie, de Salomon , de saint Jean^fiap^ dan» de Mnv-Ckrbii de b cftpaimtigA il de to Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

— 316 — itnne de Jérusalem, des chréiicus, des Mauichéem» et enfin de Mahomet On tron? e dans une antre , quoi* qu'avec beaucoup d'altérations , la succession des rois de Perse de la dynastie des Sassanides et la conquête de la Perse par les Arabes. On y lit que les rois arabes succéderont aux rois de Perse et auront le pouvoir durant soixante«OQze ans, ce qui reporte cet écrit à la fm du premier siècle de ITiéigire , c'est-à-dire au liuitième siècle de notre ère. Si Ton a égard à la parfaite identité des idées , de la langue et du style qui se bit remarquer dans tout le recueil , on tiendra pour démontré quMI ne contient ftei qâi S(nt antérieur à l'époque que nous signalons. M. Silwtre de Sacy pense qtie cette compoàtion a reçu le nom de Livre (fAdam , parce qu'il y est fréquemment question de la formation d'Adam et de ses rapports avec les bons et les manrais génies. Treiie pièces^ dans Tédition de Ikiorberg , commencent par cette formule pins ou moins abrégée : « An nom de la Vie... Que la saute , ia pureté et la rémission des péchés soient accordées ii moi , Adam-Zonhron , fils de Scharat; à mon père Yahia-Bakhtiar, fils d'AnharYasmin; à ma mère Scharat» fille d'Anhar; à ma femme Moudalal , fille de Scharat ; à ma. seconde femme Samra, fille de Scharat; à mes enfants, Adam, Befaram, Simat-Adara-Zonblm» Sam et fiayan , fils de Moudalal ; à mes frères , Mehatam , ûis de Scharat ; Ram » ffls d'Anhar , et Adam-Yonhanna^ fib d' AnharYasmin. > Au premier abord, cette formule si souvent répétée et par laquelle commence le recœil , peut fibre supposer que b désignatién de Lhn étAdm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

— 317 — vient de ce qu'Adani-Zouhron en est l'auteur ; cette hypothèse se trouve cependant détruite par le motif que ce nom d'Adam-Zouhron ne se rencontre que dans un seul des manuscrits de la Bibliothèque du Roi ; dans les trois autres on lit des dénominations seoi'» blanches à celle que nous avons transcrite « mais avec des noms différents » comme fihram , tk de Simat ; Ram-fihrtbiar, fils de Havat, etc. L'auteur quel qu'il soit, du Livre d'Adam ne se présente pas comme positivement inspiré ; il ne se donne nulle part le titre de prophète ou d'envoyé de Dieu ; mais il fait souvent parler les génies, et raconte des choses fort élevées au-dessus des connaissances de l'homme et de beaucoup antérieures à la création d'Adam et même à celle du monde ; on ne saurait donc douter qu'il ne se soit attribué l'inspiration divine ou qu'il n'ait dû moins supposer qu'il puisait sa doctrine dans des livres révélés. Les pièces qui composent la seconde partie du Livre d'Adam, c'est presque toujours le Majia, c'est-à-dire l'âme ou la substance spirituelle venue à l'ordre de la Divinité suprême pour vivifier et animer le corps d'Adam, en s'unissant à la matière inerte et inanimée qui porte la chair. Cette partie présente moins de difficultés que la première, mais il faut avouer aussi , qu'elle offre moins d'intérêt sous le point de vue de la doctrine et du système religieux des Mandeans. Elle n'est pas complète dans l'édition de Kiepert, . mais elle l'est dans les quatre manuscrits de la Bibliothèque royale. * De nombreuses singularités qui se rencontrent dans

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

l'orthographe du dialecte des Mandaites en rendent la lecture et l'interprétation chose très-peu aisée. Diverses lettres sont confondues; certaines qui sont muettes dans le prononcé disparaissent des manuscrits; l'ordre des lettres radicales s'interrompt dans les mots; les lettres du même organe se substituent les unes aux autres, etc. Ces difficultés, qu'on peut appeler matérielles, sont toutefois peu de chose encore comparées à celles qui ont leur source dans les choses mêmes dont traite la plus grande partie du Livre <f i-*> danu. C'est un sujet extrêmement obscur qui se compose tout entier d'idées fantastiques, de rêves d'une imagination en délire, d'actes et de raisons ne pouvant être attribués à une pensée d'homme nature étrange et qui n'ont aucune réalité des détails de la plus absurde cosmogonie. L'histoire enfin d'un monde imaginaire peuplé de génies dont les noms mêmes sont autant d'énigmes presque toujours insolubles. La tâche de transcrire une traduction intelligible et claire d'un semblable ouvrage était des plus épineuses, et il ne faut pas s'étonner si Norberg n'y a point complètement réussi. Il eût mieux valu, à défaut de modestie, qu'il est loin d'être assuré d'avoir toujours bien restitué le sens. M. de Sacy lui reproche d'avoir donné une version qui souvent ne présente que des sens hasardés, des idées décousues et incohérentes, des mots latins substitués à ceux du texte et tout aussi obscurs, que ceux de l'original dont l'obscurité est en outre aggravée par le style pénible du traducteur. Il n'a pu à donner, d'après l'auteur «compensé» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.48% accurate

— \$19 — dont la lecture est û rebutante, une idée de la doctrine des MtodMtM SUE offre ooa foule d^emiiriuits bdtê aux opinions des Manichéens el des GaosliqQes, et cependant ces ssMira sont enoeaiis déctorés du umir dbémm et de umtes les éooles gnostiques. Afin d'arriver a retracer une ei)quii>i)e des opiuious des MaDdeïteSi U. SUfestre de ^ s*eat livré à une analyse d'uuç de^ pièces principales do pefnier HVfe d*Âdaai (la eiBquièine occupant iû6 pages dans l'édition de Norberg , tom. I , p. 1S1--2S7). lins aUsoB, d'jiprèsioi , an i^pirodiiîre les traits princii^ax. U faai quelque eoorage pewr abofder TAnda de casvesarias, mais elles occupent une place dans l'histoire de i'^prifthamahL 11 existe deux principes de toutes choses; ilsaoBtétaroals » iodépendsots l'un de l'autre at chacun d'eux ne doit qui loi mIMe mm ansteiica. Le prendre est nommé Fira, et le second Âyar, La première pro-? dntian du fira a^é k Mmna, k âaigAenr ds g^ira^ noumié aussi le roi de la lumière , et Yowa , le Seigneur de la splendeur et de la lumière. 1^ Mana a produit d'autres Mmas ; le Ff ra produisit aussi des millions de Fira et des myriades de Schekinta (ce dernier mot est chaidéeu ; il signifie la majesté dinue, rendue présente et habitant a\ ec les hommes) . Cliacun de ces Firu ét seconde dassa a égateoieut produit des multitudes d'êtres. Tous se tiennent débeat et kiémnt le Matia^ le. Seigneur de gloire qui fait sa demeure dans filyttf , le Selgneor de la vk qui-est daask * Jourdain , dans les eaux blanclits produiLes par le Mmuu De ce graad joufdaia ont été produits des Jour* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

— 320 ■ — cUius iufiiiiis et innombrables; c'est lui aussi qui a
prodait la Vie^ et de celle-ci sont Tennes une foule d'aulrey créatures. 11
s'éleva panm tous ces êtres des rebellions et des combats; les rebelles furent
vaincus et jetés « dans le séjour des ténèbres, dans la demeure » des
méchants, dans le lieu où résident tous les cor«> t rupteurs , dans Tespace
habité par les dragons, Ters » le gril du feu dévorait, vers le gril du brasier
dont » les flammes s'élèvent jusqu'au iirmament. » Le chef » des babiCants
des ténèbres, Ouf, lutcea?6c « n génie céleste, envoyé du Mana, et portant,
parnù beaucoMp d*autrtr noms, cehii de MandaHU4uÂ^ la connaissance de
la vie. Près de succomber, Our se hàie d'ca^louui' la terre, mais bientôt
vaincu et lié, il est renfermé dans une lour environnée de sept morailks,
mmiie de .vingt* quauue toui's et gardée avec le plus grand som. Humilié, il
reconnaît enfin la supénorilé de i^envoyé céleste, cl d soliiciie sou pardon,
il y a dans toutes ces rôve* ries un cachet poétique et sombre qui rappelle
parfois TApocalypi^c et le cbeX-d œuvre de Miltou. Ensuite le Umda^di'^
demande M obtient que Gabriel soit envoyé ix)ur créer un nouveau monde
à la place de celui que voulaient avoir pour leur do* naame les génies
rebelles. U Id est révélé qne la doc-* triue des 2>ept planètes, celle
des'^d(^uze signes du zodiaque, enfin celle des cinq étoiles se succéderont
dans le monde; après quoi, une nouvelle docUiue, une doctrine de vie,
prendra la place de toutes les autres ; son fils chéri viendra qui desséchera
Tabloie , formera le monde, l'édaireia, donnera la vie aux Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

eorpB en les aaimant d'un sonflDte. Ces prêdifiUons exaltent Otir jusqu'à la fureur ; il s'agite dans sa prison^ U ébranle les fondements de la terre. Le Mandadi-lua le frappe d'un coup de Massue, lui outre le crâne, lui arrache des gémissements et des pleurs; IMiiSt ayant posé à l'entrée dn monde une porte et dresbè un troue pour les bons, il retourne au séjour de la Vie qvi le^ récompense par nçe .augmentation de gloire et d'honneur. Ici commence un nouveau récit « c'est la création du monde que nous habitons. Un génie, nommé Fétahil, un génie du sexe féminin, l'Esprit ^ fnèi'e tCOur^ et une foule d'antm créatures fantast^pies figurent dans cette étrange cosuiogonie qu'il serait long et fistidieux de vouloir analyser* Ce qu'on par ▼ient, non mm peine, h débrouiller au milieu de ces récits obscurs, c'est que l'empire de la terre et de la mer est resté aux mauvais génies ; ils sont toutefois dans la dépendance et sous les ordres des génies célestes. La durée des années sera déterminée par les douze signes, et depuis la formation d'Âadam et du monde jusqu'à la fin des mondes, il y aura quatre cent quatre^-vingt mille ans. Les génies rebelles font leur possible pour tromper et perdre Adam, mais le MandMU^hai n'abandonne point le père du genre humain ; il le console au milieu des attaques que lui livrent ses ennemis, il le fortiie contre leurs atten-* tats et contre le désordre prodoit par leurs malignes influences dans la nature. U lui recommande de se garder des sept planètes et dé ceux qui les adorent U lui révèle que les planètes s'étant partagé le zodiaque « . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.48% accurate

— 323 — ont introduit la mort dans le monde , ceiiendant les âmes des Mêles et des Justes monteront habiter le sé* jour de la lumière , mais celles des sept planètes et de leurs adorateurs demeureront liées et fixées à leur place jusqu'à ce qu'elles s'anéantissent Chacun des douze signes , en prononçant une parole seci èlc , a produit dans le monde quelques espèces d'animaux, on de Tégètanx , on de phénomènes ntiisibles et destructeurs, le tout dans l'intention de causer du dommage à la famille de la Vie, c'est-à-dire, an genre humain , mais , par la disposition du Manda-di-haî , toutes ces productions ont tourné an service et à la nourriture de la Ihmille de fa Tfe. Le récit qui occupe le commencement dn tome II de rédition de Ncnrberg (p. 1-17) est asses^ ningriier pour que ilous nous y arrêtions un instant. C'est la narration dn Yoyage d'un génie qd visite tous ka lieux où sont détenus les génies rebelles et leurs partisans. Il vient à la prison où sont enfermés les sectateurs dn Messie ; ces âmes malheorenses font eflbrt pour boire d'une eau à laquelle leurs lèvres ne peuvent atteindre. Elles se plaignent du sort cruel qn'dles éprouvent, tandis que, durant leur vie, elles ont rcvéttt ceux qui étaient nus et exercé tonte sorte é^mk" vres de charité. Il y a daos ce fragment des aDosions manifestes à divers passages des Évai^gilcs. Aiileui^ (1 1 , p. 321) , on rencontre des traits qui rappellent l^3 psaumes : « La Yie s'est manifestée à runivei*s ; 9 l'éclair et la lumière de la Vie se sont levés ; h mer » l'a vu et a retourné en arrière ; le Jourdain a ré» trogradé) les montagnes ont bondi comme tlesceris Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

— 323 — « et des biches dans le désert ; les collines ont pailé »
€0iQme les Mes des nuages ; les moatagnos tmt ou» vert leur bove , et
chaoté de\$ hymnes de louan^ » ges. et les cèdiMk) du Lihau se smi brisés^
|« ten^, • 106 TQy«it « Il «é ébri^ e| a tiamlilé; le de la » mer, à mon aspect ,
a retourné eu arrière Orner, « qniaa^tu doac ¥» pgiir ratounier ainsi. artienit
• Joard^ # qui a84« doM vu pour i étrogridei; aiii^i « dans ta marche < »
Jâiwalem eat fré^MPiMM repr^tie dans le Livre d'Adam comme uu séjour
d'aboQûoauoo et d'erreur ; sa foudaiiia aat attribuée aax aepii)taQAM • qui
oat réuni ieurs communs efforts pour la produire. Après avoir fertné cette
cité , eUes y miL iMs§6 ^ dé-» Itauebe et la coirtptîmi , et elles ont dit : «
Quiconque habitera à Jérusalem, ne prooncera pas le nom de Oieii. » U eat
iwtrquaUe iqne le rédt d^)a deslniç^ tiou de JérubalcM attribue à cette
catastrophe pour ajgne <Hi pour eause un aigle blanc qui vient se repoaar
for cette ville; cet aigle est sana d<»iite Teoiblème dçs armées romaines, •
Le célibat inspire une vive horreur aux auteurs (lu Livre d'Adam ; ih
recommandent énergiquement le l^arîaga , et d'aiUenn » danaJ'idte i^omioe
dana T^x* pression , ils s*expriment toujours avec toute la crudité
larîfntale. Il est etuoiut.aux Mao^aites d'nindrei aux approchât de la mort,
leim corps d'une buile pore ; Caut^ de quoi , leurs Inie^ m pourront monter
au séjour de la lumî^ et mmt retenues en prison, jusqu'à ce qu'elles aient
reçu soixante-un coups. Arrivée», au ai0»e de la lunûerei J^ âmes verreU
une Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

multitude de vignes et boiront de la liqueur qu'elles prodaisent Les Maûdaïtes doivent prier trois fois par jour ; ib sont tenus de prêcher la doctrine de la Vie et de donner des Têtemenfs aux paimres. Us sont astreints se réunir dans le temple au leyer du soleil le premier jour de k semainet d* ; conduire leurs femmes et leurs enfants. Ils répondent des finîtes de k«irs enfints jusqu'à ce que ceux-ci aient atteint Tâge de quinve ans» Les Mandates jMes et pienx ne demeoreront pas éternellement sur la terre et ne seront point jugés comme les antres hommes; ils ne seront poiôt condamnés et précipités dans la grande mer de Souf (la mer Rouge) , où seront jetés et où périront r£sprit (mère de Our) , les douze signes et les sept planètes. Quant aux Mandaïtes infidèles , leurs âmes seront exclues do séjour de la lumière ; elles seront privées de tous les avantages qui leur aA ai(nt été accordés sur la terre et dont elles n'auront pas profité ; leur baptême remontera an liend*où il était descendu; dles seront précipitées an plus profond des lieux ténébreux. ^ Nous nous sommes trop arrêtés peut-être sur les doctrines d'une secte bien restreinte et qui est mena* cée de s'éteindre dans la persécution et Tindigence. M. Silvestre de Sacy qui en avait (ait l'objet d'une étude patiente, ayant vonta saYolr qndle était sa situation» reçut d'assez tristes détails; ils sont consignés dans une lettre de M. Raymond p tice^wnsnl à Bassora, écrite en 1812. ^ « liédnits an nbmbre de quatre à cinq miHe , opDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

^ . 325 — primés Im 9emm et par kt Turcs, ks Sabéens vivent dans la uûsère et rabaissement. Us ont })iusieurs scheUcbs : na pour marier les iUes viergest vu autre pour celles qui ne le sont pas (le premier ne vottbat JMS se charger de ceue curéiuenie, y attachaot Me siNrte ëe désiMmiieBr)^ et tm aotre pour marier les veuves. lis m parlent, ai n'enleadeut le syriaque; la langoe qa'ib enpioyeat est la langue écrite, ceUe de leurs livres. lis n'ont aocmie traduction de leur Sidra Adamm arabe , ni ea tare, ni en. persan. Il se nuH rient entre eux et ne soirfhrenl pas cfoe lenrs filles Moisissent des époux hors de leur .jiecte. Ils ne font plus de pèlerinage an Jourdain. I;es Musulmans les maiiraitent fort , dans le but de leur exiiOr(j[uer quel-* que ii|^t » «■ C'est ici le lieu de parler avec quelques détails de Touvrage le plus considérable qui figure au nond>re des livras qiocryphes de l'ancien Testament Le Livre d*Éi^och a joui depuis ane époque fort reculée d'une haute célébrité. La citation qu'en a faite rapôtre saint Jude , dans son épltre, a grandement contribué à attirer sur iui Tatteution des érudits. Voîci les paroles de l'apôtre. « Prophetavit antem de liis seplimus ah Adam Enoch , diceas : Ecce venit Dominus in sanctis^ uûliihus suis, facere jndicium contra omnes , et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis çorvaa quibus impie egeruut , et 19 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

di oHUiilMn ihirii <pHi tanti iMi otÉtui omi pooGi* tores iiiipii.
n G^est à lear égard qu'a prophétisé Énodii le seplièiM depuis Atei, dtamt :
Yoki k Seigneur qui va venir avec une multitude innombra* ble de saintei
pour execcer aoa jugemeiit sur tef hommee et pour amnbim toM lee inpiea
dteviei ks actions et impiétés qu'ils out coaunises et de toutes las paroles
njoriems q«e m pMMOff eiidncis eat proférées conUe lui. a Un auteur grec
du mlv siècle, George S^ooeUe» eu avait rapporté dans sa CAronopm pkie
lin long passage ; Grabe dans son Spicileflim Fa* irmi (Oxiord» 1714)» et
Fabricius en avaieot recueiU tons les fragments quib a?aleBt pto NMontrer
, etdV près euxt Sondfflarck et R^el avaient publié en 1769 une dissertation
de libre Henochi propkêtk» \$t é\$ prophetia Henochi y mais Touvrage ne fut
bien connu que lorsque le célèbre voyageur Bruce eu eut rapporté de
TAbyssinie trois manuscrit» ; il céda Tun d'enh à la Bibiiotlièque du Roi, et
un illustre orientaliste, M. Siivestre de Saey» en fit osage ponr ane notice
inséra au Magasin Encyclopcediijue (18^, tom. I, p. 369) , eUe oontient une
traductna latine de quel* ques chapitres. Brueedoona les deux autres
mahaserits à la biblk>thèqueBodleyenneàOxi[>id. £q ia21»uadî«* gnittire
de Téglise angHcane , proftaseur d'hébreu à roniversiie de cette ville,
IUcbai*d Laureuce, en publia une tradttoîiou (in-^% xltiii et 2U pages) ,
bous le \\T^ i\Q> Mashafa Heme JSubuj; îlie Book of Enock the prophet ;
Tintroduction et ks notes que cet érudit a jointes h satraduciion forflaetl la
partie la pluAlmé* ressdnte de son travail dont AJ« ^veslre de Saey
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

— 327 — a rendu compte avec détail dans deux ariicics du Jour" mideê SofMmu (Mpteadm et oolpbr6.IÂ22t. p. Après aYoir mgtialé tes travaux dunt le litra d*ii^ ■Mb â M tUjett M. JLraraMe (i) élMit qpM r«»f rage retrouvé en Abyssinie daus une version éihio {HtaiMf ctt k fifttoe %ue celui qu'it çité iapàtre aaial de l'antiquiie et demi plusieurs Père» ont invoqué le HMaigÉapi FaMmii indiqué one fingiaiiied'anliianl diiTérents qui en ont fait w«tioBi en resnrquepaFSii eux Scaliger, Gro^uis, Qave» «t uu ^aod Bûa^bnft ilÉMiii ■lliiiÉiiiiili La citation faite par saint Jude constate que le Livre ë^Èmmkk « été «flipoié avasl Tèr» diPétieiaei à'm aolMtM, iliieiamilafoirélééGritmiltit tÊtê^ vitédô Babykme; l'auteur emprunte nonfibre d*idées it mtm^à'twftmlÊÊÊÊXk LhMd« DaaieL U lrail«cldiir anglais a cherché de son mieux à déterminer, au moyen d*eplicaiiomde cptelques pasiigie&ailégpriqu^ et paa■AltWMiit oligira , que k OMpoiitiiNi da ceticit m rapproche du commeuceineni de Tère chrétiennes 6t 4|«*eik a 60 Meo dnraii ka premièm aiiâéaa do k«g règne d'Héfod04fr»6faad, Tomefak» aisai que (i) Depalf ael éradll, A^antwéofivaiiia se sont oceupéa dn lâm dont nous parlons ; E. Murray a publié Bnoch reêtUutuê^ (Londrei , 1856 , 8*^} ; et A« G. Hoffmann: a mis au Jour à léna en f M8« «ne tfafliiclioii allaiflanda do Liw iTÉMûk me de trtt-ainides oonmientairei. L*éerit traduit et annoté par M* Piehard. le I4ift» d'Énoch i«r l^tmitiét Parla» i&18« in-8° est un recuett a^apophtegmes lAoranx» Il n^a aucun rapport avec Touf IW^V VMJUUILIf put iïwWWOCm Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

— sss ^ robsenre fort jmJkieiDWiniit M. de Sacy , î) peut res* ter
Boe difficulté que M. Laurence ne s'est point dit « fliamlée. Si le Une
apocryphe mis par on fiiusaire sous le noua d'Kiiioch ei été écrit à une
époque bien peu éloignée de notre ère , couuueAt, im siècle plus lird, aa
lempa de saint Inde, aTait^il mqaiB anei d'autorité pour que cet apôtre le
citât sous le nom da prophète ÉnochKOnponrait répondre à cette qneatien
d'une façon assez simple , mais tout-à-feit conjecturale ; c'est qu*iin livre
apocryphie sons le nom d*Én«di pemnit eûler dspnis denx on trois siècles;
des passages qui semblent se rapporter à des événements phis récents y
entraient été qoulis apvôe oûmp et l'ouvrage anrril eontimié li porter même
nom. À l'appui de cette conjecture , on est en droit de iaire renMffqner que
cet écrit se eemposede pinsêararmnrceaux qui n'ont point entre eux un
rapport bien sensible les uns avec les autresi et afin de remédier 4 d*é?
ideitfes transpeaitieiis « M. Laurence a cm devèlr déplacer plus d'une fois
on ou deox chapitres. Ponr résoudre la difficulté qœ nous signaiaps, ce
savent émet la pensée que l'époque assez récente du fJvre (fÉnoch pouvait
être inconnue aux Juifs de la Palestine, parce que ce livre y avait été
apporté d'une contrée éloignée comme un monument vénérable de
l'antiquité et qu'il avaii^été reçu comme tel C'est encore sur un argument
pris du livre lui-même qu'il établit celle suppoiiiioii. Voici la traduction de
ce qu'il avance àcesujet: Le Livre d'Énocli est divisé en sections et en
chapitres; la division en chapitres a été fûte assez arbiDigitized by

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

— 329 — truffoieirt et il n'y a pomt onifonmlé à cet égnnd entre les trois manuscrits. ' La diTîflion en sections est fondée sor les divisions naturelles et intrinsèques du livre. Donuons-ea une idée. la première contient six chapitres et pent se considérer comme une sorte d'introduction. C'est Ik que se trouve le célèbre passage cité par Saint-Jade» La seconde et la troisième section (ch. 7-17) , ren* fei uientrtûâtûire des anges qui[^] descendus sur ia terre, oQt en [^]Mnioerce avec les feumies t «it donné nais* sance à une race de géants impies, ([^]t ont révélé aux liQipQUII^{^^} sciences.occttUes (1). C'est le passage rap[^] poi|é par leSyncelle. Le nom d'Énoeh ne se rencontre pas uoe seule fois dans la deuxième section qui a rapparence d'on récit el non d'une vision ou d'une. prophétie. Oa doit voir dans la quatrième section (ch. 17-21), nue snite du réeit qui Ta précédée ; la cinquitée (ch. 22-37) « Qiire une série de visions ;.cinq anges eqriiquent suceessiTent k Énocb les choses qui passent sous ses yeux. Avec le comm[^]acement de la sixième secUon (i) Cette tradition remarquable est basfe sur un passage célèbre de la GenUe[^] chai». VI, v. u Nous n[^]avons pas id à nous oecuper de tons les eflbits qu[^]ont tentés- les eonminitaleors [^] et les interprètes, ni des opinions diverses qui se sont produites à cet égard. Nous signalerons seulement une dissertation spéciale de G.-C. Horst {Zauber-Bibliothck y ionu v, p. 4-140), {Mayency 1825). Voir aussi dom Calaiet, Commentaire iur la Bible, 1724, tom. j, p. 60, J. de La Haye, Biblia maxima[^] 1660, tom. I, p. 71, et les commentateurs spéciaux de ia Genèse, C. îïanier, 1564 ; J. FcTOS, 1572; Pereritis» 1574; Fernaadicus i&tè[^] [^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

(dL 57-45) , dWMMMe mm mite de «ûkw^piaé se termine qu'avec la douzième section; celle-ci, awi fm éleidiieriwireBfianniipKden cfaaptees (M et 70) ; eUe a poor objet rmrièfemeiit d^AMh M séjour qu'habite U diviaité, et sa préseutatioii (ie<^ mit h Buptlé divise. Cette fiartîe dn iim «ft «in cliargfje de répétitions ; elle commence en ces t^-» mis: CI La yision qu*il vH , la seconde vL^oti de MgMe que vit Kuoeh , fils de Jared , fils de Chaialéel . fils de GaDM (Gainift), fih d'im, «s de Setk««ii.«â^ dam» C'est ici le rammeucemenl de la parole do gem que j'ii reçue pottf la déderer et fcnsÉgeeg à ee«x qui haUtent sur la terre. Éeeote depuis le commencement et comprends jusqu'à la fm les saintes choses que je profère en présence dn gneur des esprits. Ceux qui nous ont précédés , ont trouvé bon de parier ; nous dooci qui venons aprée enic, ne eéd kms point le oommeacemettt de le sagesse. Jusqu'à l'époque actuelle, personne n*a été gratifié devant le Seigneur des esprits de ce qae j'ai reçBt d'une sagesse proportionnée h la capacité de mon inteUigence, et au bon plaisir du Seil;neur des esprits; ce que j'ai reçu eiu doo de lui, est une portioii de la vie éternelle, étant compris dans cent trois paralMH les que J'ai rapportées aux habitants du noonde. » ftf. Siivestre diî \$acy conjectui^ avecrateon que ce nombre de cent trois est i eiïet d'une erreur de piste et qu'il faut lire trois parabolea. Les seciioas treize , quatorze et quinze coutiennent on traité de la marche du soleil et deialuief deie Dig'itized by

— 331 — division du temps en années, en mois, et en jours, des vents , de la lumière du soleil et de celle de la lune , traité rempli d'absurdités et où s'étale la plus complète ignorance. Il commence en ces termes : « Le livre des révolutions des luminaires du ciel, suivant leurs diverses classes , leurs pouvoirs respectifs, leurs périodes, leurs noms, les places où ils commencent leurs cours , enfin leurs mois respectifs, toutes choses que m'a expliquées Uriel , le saint ange qui était avec moi , lui qui est chargé de leur conduite; exposition complète de ce qui les concerne, conformément à chaque année du monde, pour toujours jusqu'à ce que soit effectué un nouvel ouvrage qui sera éternel. » Nous ne citerons plus de cette partie du livre qu'un passage duquel il résulte que l'auteur fait l'année solaire de trois cent soixante-quatre jours invariablement et l'année lunaire de trois cent cinquantequatre^ et qu'il semble connaître des périodes de trois, de cinq et de huit ans. a La lune ramène toutes les années exactement, en sorte que leurs stations n'avancent ni ne retardent d'un seul jour , mais que le changement d'années a lieu, avec une exacte précision, en trois cent soixantequatre jours. En trois ans , il y a mille quatre-vingtdouze jours. Quant à la lune , elle n'a en trois ans que mille soixante-deux jours; en cinq ans, elle a cinquante jours de moins que le soleil , car en ajoutant aux mille soixante-deux jours (ceux de deux années), cela fait en cinq ans , dix-sept cent soixante-dix jours ; les jours de la lune montent , en huit ans , à deux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

— — miUe huit cent irente-deiix . jonnu Car en boit au, elle a quaire-vingts jours de moius que le soleil , et ces quatre-vingts jours sont la quantité dont (les années de ia lune) sont diminuées en huit ans. Alors Tannée dcviut vraiment complète, conformément k k station des Inneset k la statioii du soleil qni se lève dans les différentes parties (du ciel) qui s'y lève et qui s'y couche pendant trente îoors. Ce sont là les conducteurs des chefs de mille , qui président à toutes les choses créées , et toutes les étoiles , «vec les quatre jours qui sont^ ajoutés et ne quittent jamais la place qui leur est assignée , coufarmémeut à la sul(y)utatiou complète de Tannée. Ces quatre-là sont quatre jours qui ne bout poiul compris daus la suppalaliuu de Taunée. » La section seize (du 82-8&) s^ouvre par ces mots : «Jusqu'ici» mon fils Matbusalé, je t'ai raconté toutes les visioos que j'ai eues avant toi , maintenant je vais te rapporter uue autre viâun que j'ai eue antérieurement à mon mariage. » Cette vision a pour objet le déluge. On trou vet a dans la dix-septième section (ck 85-1^0), le long récit d'on autre songe qu'Énocli j eu également avant son mariage et qu'il raconte à sou ûls. C'est une histoire emblématique du monde jusqu'à Abraham et du peuple juif; elle commence à la naissance de Cain et d'Abcl» et se termine au règne d'Hérode-Ie-Grand. La dix-huitième section formée d'un seul chapitre, renferme une exhortation d'Énoch k ses enianCs. Dans la dix-ueuvième et dernière , le lecteur rencontre d*aDigitized by Google

bord une prédiction abrégée de tout ce qui doit arriver depuis le patriarche jusqu'à la fin du monde, et rétablissement du règne parfait de la justice ; toute la durée des temps y est divisée en semaines, ce qui est incontestablement imité de Daniel. Le déluge arrive dans la seconde semaine , Téléction d'Abraham dans la troisième ; la destruction du temple et la captivité de Babylone appartiennent à la sixième ; la destruction de toute iniquité et le règne de la justice sont les caractères de la neuvième; le jugement général, suivi de l'apparition d'un ciel nouveau , est fixé au septième jour de la dixième semaine. Il n'est pas facile de reconnaître les événements attribués par l'auteur à la septième et à la huitième semaine , ce qui toutefois serait important pour fixer l'époque à laquelle a été composé le Livre d'Énoch ou du moins cette portion de l'ouvrage. Transcrivons ce passage dont les expressions semblent déceler une main chrétienne : « Après cela , dans la septième semaine, il s'élèvera une génération perverse ; ses œuvres seront en grand nombre , et toutes ses œuvres seront perverses. Durant la fin de cette semaine , le juste , choisi de la plante de l'éternelle justice , sera récompensé , et il leur sera donné (aux hommes) une septuple instruction concernant toutes les parties de la création. Ensuite, il y aura une autre semaine, la huitième, semaine de justice à laquelle sera donné le glaive pour exécuter le jugement et la justice contre tous les oppresseurs. Les pécheurs seront livrés entre les mains des justes, qui, pendant la fin de cette semaine, acquerront des habitations par un effet de leur justice , et la

19*

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

tnaiBQii fhl gmà .ni sera construite et élevée pMr toajoittik »Ueit
à croire qit^UfaiiiiYoirkâ im imlà dans cette génération perverse,
Jé8»<3ftMt dni VSa ; le gtaite éeit îodiqQerk deatriiiction de Jémsalem, et la
maison du gmd M cet k symbele dt fihvéi' UeMie. L6iciiapitr»08 k lêk aant
dae iiOiDrtitioiiA au justes el des menaces aux pécheurs, enfin le ebefk
l^eoBtieollerèQk-do tnnHfy de Lamecbt fils de de la naissance de Neér et
dee prodisee qui raceempi^lttèreat Éaoch , consulté par Maihu*
saU^ttplique ees prodiges I |»«dit le dñiog^ etk corruplioB du genre humain
qui ne fera que s'accroître iprèe cette catastrophe^ ■ M. Siivestre de Sacy ,
prinaat en ceMidfcutioii raBtiquité du livre d'Enoch» i'usage qu'en ont fait
dee terivains respectables, FantiHilé dont il a jouit discussions auxquelles
Ua douac lieu, pensait que ces motife éteient soffisanta pour bire désirer
one édition da texte éthiopien et pour amener le piddio édaM à aceoeilUr
avec faveur une uoductioa complète de cet écrit qu*un petit nombre
desmaUs^profeasioa eek coanaiasent encore. Qoæt k le pieflaière ptftiode
oe vœat «n célèbre héUraïsant d'outre-Rhia, Gésénius, et le révérend Lm»
reoce» evaiâit prood». de publier ce texte original » mais jusqu'à présent, il
n*a point m le jour; dos publications semblables s'adressent à un si petit
nom* bred'émddits q/x'm patronage efficace est indiapoose* ble pour décider
un éditeur à eu courir les risques* Ce aérait chose téméraire qoe
d'entreprfodre de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

faire passer en notre langue la totalité du Livre qui Bouft occupe I
mais du m(Àm pouvous-nous ea ptacer ici h début «Paroles de béuédielkMi
d'^oeb qui a béni les élus st ks jMtes qni ésirait supporter k jour de t'aflie»
tion, r^'etant les hommes pervers et impies* Énoch, csl homatt joMe q^iétik
«reo Dieu , prit la parole et dit lorsque ses yeux se farent ouverts et pendant
qu'ai ixtfilemplait la sainte visioo dans les cieax : Voici et qae les anges mW
fak toir : €*est d'eux que j'ai entendu toutes choses , et c'eaC par leur
aecoara que f ai compris ce que je voyais, choses qui n'arriveront pmQt
dans la génération présente, midis dans nne génération qoi doit arriver dans
on lemps ^oigné^ relativement aflt tins. C'est pyur eux qne j'ai parié et
discouni stoc Ge« loi qui sortira de sa demeure, le Dien du monde, saint et
tout-puissant. Qui foulera aux pieds la montagne de Skiai , qnise montrera
avec ses armées et se manifestera dans la force de sa puissance céieate.
Tons tranblefont et seront sairis d'eflrai Une grande crainte saisira ies
hommes jusqu'aux extrémités 4n QMttdtk Im montagnes les plus élevées se
troublerofit, et les collines s'abaisseront, fondant Goumie le miel exposé à la
flamme. La terre sera ssIh nseifite , et tim ce ^ est sur èHe périra et le
jugeBWit viendra sur tous ies hoomies» Mais & dcnttera la paix anx Justes,
S ecmserve les élus et il leur montrera la clémence. ' ^lors fous
^ypattiendmit à Uicu\$ ils seront becDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

^ 336 — reux et béuis , et ia i>pleudeur de la tétc divine leâ
illImmoeri. . Voici qu*il vient avec dix mille de ses wbêb {NNir exercer ie
jugemeat et. pour rejeter les impies et pour réprouver tout ce que les
pêcheurs et ks impies ont fait et œniiiiis contre lui. iöiift ceux qui sont dans
ki cieia ont conao leurs cravres. là» oût SU que les luuùuaires célestes ne
ckangeot pas leurs voies» que chacim se lève et se couche en son rang,
chacun à son époque (létenniiiée , ne transgressant pas les ordres qu'ils ont
reçus. Us voient que tout ouvrage de Dieu est imaiiable , bc montrant à
Tépoque convenable, ih regardent Tété et rhiver, observant que toute la
terre est pleine d*eau et que les nuages , la rosée et la pluie la fêcon-* dent.
Ils voient conunent les lacs et les rivières s'acquit-^ teut chacun de leurs
fonctions. Hais vous, vous ne supportea point patieaunent et n'accomplissez
pas les comaïaiidemfiDts du Seiguenr, mais vous trans^eszez ses ordres , et
vous foolez aux pieds sa grandeur> et il y a dans voe bouches souillées des
paroles de malédiction contre sa majesté. Vous t pervers de cœur , il n'y aura
nulle paix en vous. C'est poui quoi \ou5 aurez vous-nièaieb vos jours en
exécration, et les années de vos vies périront; des douleurs perpétuelles se
molUpUeiiMit , et voqs n'obtiendrez pas de grâce. Ea ces jours vous
échangeras, votre paix avec les Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

— 3⁷ — • malédictions éternelles de tous les justes, et les pé^{*^}cbeurs TOUS «xécrent peifétaeUeBMDtj Les 4Êkm poiséderoiit h Innttre , la jeie et la paix, et ils eutreroont, pour héritage » en possesnon de la . s tem« Mais vous, impies, vous serez réprouvés. Alors la sagesse sera dumaée aox[^]^os» ^ fivroat tous et qui ne retomberait pas éans lèfiécbé, cédant à Foi[^]ueil ou à l'impiété, mais ils s'humilieront, pofr sédant la prudence, et ils ne rtttéaront pas la tjrans[^]gression. Ils ne seront point condamnés pour tout le temps de leur vie, et ils ne mourront pas dans lestDOcments et daus 1 indignation, mais la somme de leur vie s*accomplira» et ils vieilliront en paix , tandis que les années de leur félicité se multiplieront avec joie et en paix, ponr l'éternité et pour toute Texistence de leur temps... Il advint, après que les fils des hommes se furent multipliés en ces jours» qu'il leur naquît des filles d'une grande beauté. Êt lorsque les anges , les liis du ciel, les virent , ils furent pris d'amour pour elles , ét ils se dirent entre eux : Allons, choisissons-nous des épouses de la race des bommesi et engendrons des enfants. Alors leur chef Samyaza' leur dit : Je crains que vous n'ayez pas le pouvoir d'accomplir ce dessein. Et que je ne supporte 86ul le çhâtnne&t d'un crime aussi i[^]rave. ' ' ' Mais ils lui répondirent» disant : Nous jurons tous. Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

£C nous naoB obliœoitt par des stmeM nmtMb que nous ne
cbiQgtreos fmat €ê que aoiis prop»» 80Mt iMb ipa Mlis mampUroiit ce
qpM^ «M prendnm, Et tons jurèrent et s'enga^èreût par des aermaols
mutuels. l£ÊÊt nftfnhra étaiâ de diaux ceitta cuiâ dlifMirndirftnt aar b
aornoM d« Mftt Anaatt. oumt ae nommait Amoo parce qu'ils se iiè^ rùit
purdea aenneala <i). Et voilà les noms des chefs : Samyaza, qui était le
premier fie lowa t toafcatuaraaiftftl > Akibeel , Tamifil» Raaiael» Daad»
àùmh Sarakoyal, Asad, Ame»! Batraal, Auaae, Zaveie« SauMaveei^
Jbrtael, lurelt JfiMMaet, AraiM (2). (1) i{arfiu7£, en hébreu, vmmi de la
rudoe lianm^ éooi sens est execvari, dcovovre. (2) Il serait facile, en
parcourant les écrits des d(^raonof!:raplu's, de dresser une très-lonî^ue liste
des noms donnés aux esprits infei naux. En voici quelques-uns que nous
prenons au hasar4 : Phizarerotbi Amileckar, ReymoosorackoD, Aœaieroth,
Âziel, AoBMNle), ^archiel, Orplianiel, Cadmuêl, 2ad» kietf etc. Ces noms,
ainsi que les formulet dlmrocatfon, co»* ternies Ut res de ma^ Q^keDt
wia^langg il'hÉiwwit et d*anibe corrpmpits, joints à de^ aiprwîm ftnti
par^^amt tw^ * méei & plaidr* mâb dont le fond se retrooTe dans les
idiômes delXkiêati la liagaay<W|ga y iaiaeaiirt sa trawi lAjiaam
philologique de ces wMaMaim. de Pavira aMMide pouvait conduire à
quelques réfultaU dignes de Tattsntion des pfaliologuesi Afin de donner à
nos lecteurs une Idée de cette langue Hietieek M» amiinttitQBS à la Maffie
Nmre^ d^Herpentil (ouvrage imprimé au x?i« siâcl^, une udjuraLiou
adressée à Tua des compagnons de Lucifer ; a Megasas gelem alip Hcon ô
Huram mil us Hdolîm negiras araith Arcsatos gcmasias Permusai Aslur
Aluchaz Hacu!» Salalaga Alnielal>de alcabei Algir luiasti haboi tiaguisi
Xiicba^ulus u^artou alasalT algir ob^Ul^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

— 3id ~ Jb prirent des épouses avec lesquelles iis eurent ^
CMMBiroe, km eoMifOMil la ei ks fiachaato* méat», il I» difWet ilei
wdiiei t éw atfcw» (1). ft lesfeamies conçurent eteUes
eo&atèrentdesgéania, teur. Ils dévoraient tout le travail de Tbomuieju^u'à
hl&ts ils »e loumaieni contre les bonmies pour ki auil reptiles, aux
poi^i^us^ à se nourrir de leur çliaii , Vm iprèi Umre* «t k teiro le «Mi.
Alors la terre réprouva les injustes. Aiasiel enaeigoai aux hotnaws
àfibiif|«erdisépées» dtiboodierietdhimiraiaet; fl leiir apprit à fibrk|«er des
miroirs, F usage des parfums, des bracelets,
dc&oriwawata^despiatwprécieiigaset^ fooCealeacoaleniB. L'impiété
augmentait, Timpudicité croissaitfretloua transgressaient et Gorrompaient
kim Toiti. ^ Amazarak enseigna tous les enchanteurs , Barkayal les
obeenrateurs des astres, Akibeel les signes et Asa* radel le mouvement de
far Iwe» Mais les hommes qui étaient opprimés par les gé«M cridreot, ec
kw toix iimU an eiik Alors Michel et Gabriel, Raphaël , Suryal et Uriel)
regaidait da haut 4es cieiUL » apeupurent h maltâlmia baèk mirartaiffli
Afinied zàkoiw sesirat BaiSBila* tom > (1) Consulter le traité de G.
Wemsdorf, Exerc, hist, criu (le commerciu Àngeiommm cum fiMabus
kominum ab JudmU et Painbm i^iaiQiiiiimUtm ^tiiiUh YiUMi 4741» é""*
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

(lu sang répandu sur la terre et tonte l'iniquité qui fie coMeowNit*
tnr elle, et ib ie dirait l'an à l'antre: Yoid que h fête des danieors qa'ili ont
peuMCea eil montée jusqu'à noua. Le terre prMe de ses eateft» crie jusqu'à
le yorte du ciel. * £t ks âoies des lienuBesee |ila%oeDt, disant : (Hh tenei
poer «Ms jeslice de TIPès-ilaat Et fls disent I leiir Seigneur et Roi : Tu es le
Seigneur des Seigneoie, le Dien des Dienz, le Roi des Koisi Le trône de la
gloire est dans tous les siècles, et ton nom est sanctiiié et célébré dans
l'éternité. Tu es béni et gkn riflé. l u as créé toutes choses ; lu as pouvoir sur
toutes choses » et tontes ctioses sont onverfes et dévoîléss devant toi. Rien
ne peut t'être caché. Xu as vu ce qu'Amiel a lait, comment il a enseigné tont
genre d'iniquité sur la tene el rfrâé an inonde les secrets du del. . La terre
entière a été remplie de sang et d'iniquité, et ?eici que les âmes des morts
crient et qu'dles se plaignent jusqu'à la porte du cêL Leurs murmures
montent^ et elles ne peuvent échapper à Tinjustice qui se commet sur ia
terre. Tu as connu toutes choses,, avant qu'elles Estent. Xu as connu ces
choses et ceux qui les ont aoomplies; cepeadani ui ne nous as pas parlé.
Que cdnvient-il donc que nous fassions à cause de cela? Alors le Très-Haut,
Grand et bainl parla. Et il envoya ArsqnlaInrem^u ûb de Lamech. Digrtized
by Google

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

— 341 — Dfeaol : AaM»ice-liii en mon m» ; expose-loi ii fin qui est pcoche ; car toute U ^'^^ périra ; eaax du détafe h CMtriroot et déIrairoQt tout ce qui est bur elle. ft CDseiguc-lui comment H peut se soustraira et comneni n race doit s*éieadre rar toate la terre. Et le Sdgoenr dh à Rapfaafl : Lie les mains et les pieds d'Azaziely et jette-le dans les ténèbres et place sur hii des pierres aigûes. Couvre-le de ténèbres, voile sa ûce pour qu'il ne TOie pas la lumière. Et au grand jour du jugement ordonne qu'il âoit jeté dans le feu. Restaure la terre que les anges ont corrompue, et annonce-lui la vie, parce que je Teux la vivifier de nouveau. m Tous les fils des bornes ne périront pas ; la terre a été corrompue par la doctrine d'Azaziel ; charge-le de tout le crime. Le Sciguciir dit a Gabriel : Va vers les méchants, les réprouvés et ks liis de la ibmicatiou , et excite-lea les uns contre les autres. Fais qu*ib périssent, ae triant mutuellement, car la durée des jours ne sera pas pour eux. Le Seigneur dit à iUidiel : Va et annonce à Samyaza et à ceux qui sont avec faiî, quel est leur crime, car ils se sont unis aux femmes et se sont souillés de leur impureté. Et quand tout lenr» fila auront péf i «i qu*ib auront vu la perte de ceux qu'ils aiment , encaîne sur la terre ks es^Mia coupaides jusqu'au jour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

— MS — » Jtigmim et 4« k dMroetion , jugeiaent qui amènera la
«onsommation de toutes choses. Ikhn Ha serofti J«tét aa fond de TaMne
4e#Mi » ac ils seront enfermés pour i éternité. Ftfa périr um^pprmmw m» ta
fiaaila k t^re «i quiconque fait le mal. Lsk pbala da k iint^ce ^ de ia droiw^
appast^lra ; aBe fleirira da^a J'Maroilé aiae aUégr^saBi Et alors tous les
saints rendront grâce <^t vivrout jusqu'il ce qu'ils aient eu aii} le fik » et
teujt tj^mfia de leur jeunesse s'accomplira en paix. Et , en ces jours, toute
terre s^ra cultivée dans, la justice; elle aéra tonte pkntée et comblée de
bénédiction, Elle sera plantée de vignes, et les vignes donneront du fruit à
satiété ; toute graine qui sera semée , don* ncra mille mesures pour une » et
une mesure d'olives donnera dix fois de Thuile. Purge la terre de toute
oppr^ion^ de tonte injustice» de tout crime, de toute impiété et de toute
impureté. Alors tous les fils des hommes seront justes, et toutes les nadons
me rendront les bonneura divins; tou* tes me béniront et m'adoreront. La
terre sera purgée de tout crime ^ de toute peiùe et de toute doukur , et je a*y
enverrai plus de déluge. En eea Jouva, J'eaivamd ka trésois de bénédieiiott
qui sont dans le ciel, et je les ferai descandre sur k terra aur tooa ka ouwagtt
et traviu dsa iMmaesL La pai^ et. Téquiiik a'assockront avec les &k des
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.73% accurate

— »&8 — hommes durant toute leur géaération et peiidaut tous les Jows éa nondt. n Quelques mots encore sur divers passages du Livre d*Éiioeb et nom avoua fini. A« chapitre 57, il m Mt «Miittoii ^ea éiot animaux gigantesques qui seront distribués aux élus |)our lenr aarvk» 4e mtuvlHM; I*m eat feide, o'eatleBehémolhfila pour séjour un désert inaccessible; l'autre eBtfUMfmeUé, leléviatfaMi; fl baibiie daM les ahlmes de la mer. L'apparition flans le li?re d'Énooh ée eM érax monstres sur lesquels les rabbins ont débité tiat da fables (1) est une eh^ofistance notaUs. * Le chapitre 68 renferme » ainsi que le fait rmarcpRi^ M* i^vesire de Sac^ ^ Ass d^afls cturietix éur laft secrets que les anges prévaricateurs ont enseignés aux lUNuIBeSé « LHni Oadrel, m êeM q«t sÉiMsit Éfe et qui révéla aux bis des hommes les moyens de donner la BRNt, leur eBMlgaaiil ntsage de l'épé^ , de la coi» rasse et de tout instrument meurtrier. • L'aoge Peaemue révébt aux iils des hommes l'a** mertnmt et la doncevré (4) Voir, au sujet da ces merveilleux animawx, Borharti liiero zoicon, liv. I, ch« VII, Quelques rabbins douneot au Lévia* than une longueur de cinq cents stades ; ce sont les plus nio» desles. Bochart ajouts t « In traetatu WoiB^ttco Bava Btt* thra, fol. 73| nayis quosedam in dorso ceti aavigSMiter ah ana pions ad plterao^ tertio die confecit Tacco nugas de cetomoi «né eaatrato, altero oocbo et sale condilo In adTenCum Meui» ^pnii talibM tpaliiiii laiila smmItIsi mes eisiplaidM ipeial» ■ Dm Afalii imililihlfi avalant aran elua Isa Graoai AdiaaÉi nentiODiie (liv* VIII), ud poiasoii pliu grand gue nie die Crète et deiUDé dgaleaBent à <iael<|Qe banqiet ftiaitiquaet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

— 84 — » Il leur ouvrit tout le secret de la sagesse, il leur eoteigiia récriture et Tusage de Teucre et du pan pier. » Aussi ceux qui depuis le commencement du mooie jMqia% ce jour oat erré , se joot aaiiitipUés. » Car teft faommes m sout pas nés pour établir leur foi par remploi de Vencre et àn papier , mais ib oat été créés pour deimeurer justes et purs à l'exemple » Kasyade enseigna aux liis des Iiomnies toales les acieiàces peryerses des esprits et des dômoos; les se*crets réprouvés pour filtre périr les enftals dans le seiu de leurs, mères et pour livrer les hommesà la morsore dea serpents. » Les idées cosmographiques qu'éaiet Tateur du Livre d'Énoch naérifieraient peut-être* malgré leur aimrdité, d*être Tobjet d^one dfscassHm, en ce qa*elles font couDaitt o quelles furent, à cet égard, durant mie longue période^ les opinions répandues dans h Judée et ia Syrie. Cette géographie fantastique, d'après laquelle sépt fleuves immenses arrosent la terre formée de sept grandes lies qui sortent du sein de la mer» pourrait dcmaer lieu à de curieux rapproebements» Ce qfitème astronomique devrait être étudié comme trace des phases qu'a traversées la pensée humaine. « Le soleil a deux noms : Orjares et Timas; h lune en a quatre : Asonya, Ébla, Benase, Éraë. » Des anges, qu'^uocb désigne avec soin, président aux saisois, adx diviatons de l'année, à la marche des étoiles. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

— 8*5 — Terminons en transcrivant le passage qui achève oa
écrk auquel on nous pardonnera de nous être mêtéa. « Je conduirai vers une
lumière éclatante ceux qui aimât nMui saint nonit et je les phoetai ton» sur
b trône de la gloire^ et ils seront honorés pendant tous ks temps qui ne
connaissent point de fin» cariejiH geneift du Srigncorett équitable. " ■ 3
Càr il se montrera Mète dans le domicile de la ^ttdee à ceux qui ont eu M
en hû. Si ils vemist précipiter dans les ténèbres ceux qui sont nés dans lee
téaèbrea» Les pécheurs pousseront des cris à cet aspect, mato ks^jusfes
Tkront dans la splendeur, et ce qui est écrit à leur égard s'accomplira aux
jours et MX tempe désignéft. « Ici se termine la vision d*Énoch le
prophète. Que la bénédiclaoui des prières et la grâce ^ temps prédestinés soit
avec ceux qu'il aime. Ainsi soit-il I » UVRE3 ATTRIBUÉS A ABBAHAV»
Une nous en est parvenu qu'nn seul , le Sepher leci* rak. De nombreux
rabbins n*ont pas hésité à ratttribuer à Abraham lui-même, et il a été
imprimé plusieurs fois à Mantoue, à Prague » à Vénise » à Sabionette, arec
de très-amples commentaires hébraïques. Les manuscrits sont loin d'être
rares , et ils présciuent soufent dans le texte des variantes considérables.
Sixte de Sienne et Buxtorf, reiihirquenl (Jue divers écrivains ont pensé» non
sans quelque vraisemblance, qu'Akiba» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

reur Adrien , fut raulcur de cet éGiit. Guillauiac Pofttei, cet visioauaire qui remua tant d'idéttl« H peaaew hiiam dont nom avons déjà parié, le publia k j[^]wm en i[^]ia à f aria , l[^]53 l e[^] y joigaaat 9idqm iHtteak La «Sf p/[^] gucù Bàk, en lô87, éUa(com[^]mdaasiâ cûUeotioo de J« PjsUuiB, Scv[^]ftm[^] tmtMiHmx m-M[^]ikt mwibmk[^] U)oarà Afautae, eu 1562, ei parmi ïm [^]iitixm pioa f[^]oio[^]f m vaut cîtac uae aoriki iH ifiha» 4aa preiteada Jaapii d'Anatavianm nfan a réuip , pages â81«\$90, le» témoigqag[^] de di-[^] wfaiilaimniâUfiiiQpiéw VMtaftt[^]ftmeoMiU \sù par UQQ analyse suociucte, nous ne saurions mieuii faire que d iusérer le jugement gn'iHi oriwialiM ifUki émet aur aou oemple dans une publioation ré« Le Sepher lecirah est une espèce de monologue » placé dans la bouche d* Abraham » et où nous appre» nonscomtnedt lé père des Hébreux a dû comprendre » knature pour se convertir à la croyance du vrai Dieu, a Celle bîpûre [^]ampwjttoP m renfemeque qiel[^]-ques pag[^] écrites d*un style éuigaiatique et senH iHpIWill inmmi oahii des oracles; mais soua eelta D obscurité étudiée et à travers le voile de l'allégorie, a: <iUaiK>ua iaim apercevoir Vidée mère de la Kab-» a bslsb BUa nous montra tous Us êtres , tant las es* « prits que les corps , tant ief anges que le\$ éiémeata » bfM deJaiiature»|*imilésartaDt par degrés deUmit» » inçiompî ébeM[^]iUe » qui est le çQmateacement et la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

- I»7 ^ » fo 4e Pêii8leQ6^ G*«l k oc» degré» tcNigoom hs •
mêi^fi» » loaipâ la iraiiâlê kifipe de» dm^f c'est » ic^i^Wi donue le no(u de
Sf^irolbs } elles mni au » Dombtrdêiiii. U fMmMèiHi c'en reiprildtt Dieu,
» vivant en la sagesse éternelle, la sagesse divine Men• tîiaie avea i«t Verbe
Ml le fm^ hâmfmA^t • leffiiiffle qm nm de l'eiprit, oq le mgae OMtériol »
de le {ienié« e(de id f«r<^le } en un met » Tair dans 4 leque» letai
fapMiiiq» figurée du teiie « ont été I» gravées el sculptées les lettres de
ralj)habet. La » trotejiwet e'M l'âioe » e^ieadréefMir Vair » coora^ » l'air
eit engendré par la vmi ou |Mr la parde , Plmt » épaissie, ei condensée,
produit la terrai iatsile^ » les tteèiuree et les éléments les plus grossiers de
ce » niondc. La quatrième des Sephiroths , c'est le feu » qui est la partie
subtile et transparente de l'âme , » comme h terre en est la partie grossière et
opaque. m Avec le ieit , iJieu a oonstrnit le trône de sa gtoirCt l ke rodée
oékalis, e'est^t^bre, iee glèbes wmM » dans l'espace , les Séraphins et les
anges. Avec tous n cet éléneftU Féoaist il a eenstniit son-pabia en soi •
temple qui n^est antre ebose que ToHifers. Enfin » » les quatra poiiâa
cardinaux et les deux pôles noua « représmitatti ka six dernières Sephiroths.
Le monde, » selon le Sepher Iccimh, n'est point séparé de soa » principe, et
les demiera degrés de la créaiioa for* M ment un seul tout avec les premiers
La con« dusion de ce livre, o'ebt Tiii^^élevée au-dessus dt n toot at reganlée
k 11 faf^IÉÉ>ii !■ Sidiiii mce et la » forme des choies ; c'est Ma^
ooniidéré aunine la Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

• ans mm repràieateat ia uature des leitres, et les » autres leur argameol , km combuiaioitt et km » rapports; c'est enfin le principe de rincarnalion » aiiitlitié oavertemeot à celui de la créalioii. » D'aitres ranges mahittoat perdnsoiit été ittrilNiés k Abrij^m; OD cite entre autres des traités sur la magie» sur rastroiogie et sur rinlerprtatkMi des aoiiges, un testament rempli de fables, des prières contre les pies qui BMiigetient ks 8eflMnee84les terra des Ciialdéens , un colloque avec le niauYais riche dont il est parlé dans l'JÈvangiie. Origène fait mention d'un écrit eù deux anges, Tnn de justice, et Faotre d*teiqwié, disputent sur la perte et le salut d'Abraham. TESTAMENTS DBS DOUZB PATBIABGIU8. Cette composition paraît remonter aux premiers aiècles de Tère; cbr^ieane , elle a ircNiTé place dans les Tohmûnem reeneils , ccmntis sous le nom de Bi* bUothèqms^ (ks Pères. Ce nom de testament vient de ce que chaciitt des enfants de Jacob donne à l'approche de sa niort de sages préceptes, ou fait entendre des prophéties, tiansmettant ainsi à sa postérité un legs précieux. J. B. Grabe inséra ces écrits daa> un reeueii publié à Oziord en 1698; il y joignit une longue préface que Erinridus a r^prodnile (tom. I , p. A96'517). Il n'est pas douteux que Tauieur de cet oavrage n*ait été un Juif converti. Or^pèiie i'a cité; nous allons essayer d'en donner une idée. Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

— S&9 — « Transcription du Testament de Ruben , ce qu'il
manda à ses liis avant de in[^]iirir dans k ceut-vingtcmqûème année de sa
vie. Beosane après la mort de Joseph , comme il était malade , ses enfants et
les enfanta de ses enfants, se réoiïirent pour aller le voir« et Uleurdit: Mes
enfants, je meurs et je vais dans la voie de nos Pères, ft voyant J ndas» Gad
et Asser, ses frères* U leur dit : Soulevex-nioi , mes frères, pour que je dise
à mes frères et à mes fils ce que j'ai de caché dans mon cœur , car mes
forces m'abandonnent Et il les embrassa, et dit eu pleurant : Écoutez, mes
frères et mes entants , prêtez ToreiUe aax paroles de Enben, votre père.
J'atteste anjonid'irai le Men dn ciel , le suppliant qae vous ne marchiez pas
dans Tignorance de la jeunesse et dans la lomication à laquelle je me- sois
livré et j'ai souillé le lit de mon père Jacob. Je vous dis que Dieu m'a frappé
d'une grande4>laie en mes entrailles durant sept mois , et si mon père Jacob
n'avait pas prié pour moi le Seigneur, j'aurais péri, J'é* tab âgé de trente
ans» torsque je péchais ainsi en présence du Seigneur, et durant sept mois,
j'ai été malade jusqu'à la mort , et, dansle choix de mon Ame, j'ai fait
pénitence pendant sept années en présence du Seigneur. Je a'ai point bu de
vin[^] ni de bière, et il n'est point entré de chair dans ma honche, et je n'ai
goûté à aucune nourriture qui m'eût délecté , car je pleurais à cause de mon
péché qui était grand. Maintenant écoutez-moi , nu s fils, afin que je vous
révèle ce que , dans ma pénitence , j'ai vu des sept Esprits de renreor. Sept
esprits ont été donnés contre l'homme par Béliar, et ib sont les chefs des
œuvres 20 Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.18% accurate

— 350 — de la jeuæde « et sepi esprits ont ^t^ donnés dans la
€téÊàm povr qui Imé» cmm de Fbonuie soH en eux. Le premier esprit est
celui de la Vie , celui qui eoDSliUia resistttce. Le second esprit est la Yœ,
et t'est de lui que tient le désir. Le troisième esprit est i'Oiiê« d*oà résulte
rinstruction. Le quatrième esprit en IHMont, ec eM céM qui denæ le plaisir
qui aeooni^ pague Tinhalation de l air et la respiration. Le cinquièiiiie es^
cehii de i'Éfecatlon , d'od résiite la ooih naissance. Le sixièmeest le Goût,
qui amène Fabsorptiun des alîmeAts et des boissons, et qui fortifie bomww
Le septllDie esprit ett teltii de la GénérfttioDy et c*68t toi qui a amené le
péché par suite de la conexterne du pliisir etqnt aédtrit hijeaiiesse, dont
riguuraiice ebt grande ; il l'égaré comme un aveugle ^ tombe dans une fosse
et comme une bête de wnmsti qoi te Msse cbeir dans lin préêîrice. • Le
patriarche expose ensuite les opératiouns de ces Esprits et lenr léjonr dan»
diferses tmrtîes da Corps bnmain ; il recommande à ses fils de ne point sè
laiS' ser séduire par les femtnes; il avoue le péché qu'il commit lorsquMI
trouva Balla ivre et endormie. L*ange révéla ce crime à Jacob, et Kubcn
u*osa ni r^arder son père en face jusqu'au moment de sa mort, ni adresser la
parole à aiicua de ses frères. Il rappelle la tradition do \éiUmt»{fdgile\$)^
qui neréebtèrent pas, avant le déluge , aux charmes des filles des hommes,
et qui les trompèrent, en se montrant à elles sous les irahs de leurs maris.
Siméon confesse qu'il avait voulu faire périr son frère Josepk, dont il était
jaloux ; il recommande k ses Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

^ 351 — en(ant«ilB se en gardecoatre tel JSipritft d'wenr et d'enTie. JLe tesUmeui de Levi roule sur le sacerdoce et sur rongveils ily est loagaenieiit QueUiiMi des aBges eide leurs diveiies fonctions (1). Oo remarque uu passage qui a occupé divers savaats. « Et Vauge m'ouvrit les portes du ctel^ et je vis le Temple saiot^ et le Trèii-llaut sur le troue de la gloire. Et il me dit ; « levi, je t*ai donné les béaédictionas du saceiidoee jusqu'à ce que je viemie habitei au milieu d'Israël. » i^lors Tauge^ me coodiisist sur la terre» et il me donna le iMMciier et le glaive , el il me dit : • ¥enge dttis 6î<» cben ta so^ur Diaa , et je serai. avec toi , car Dieu m'a envoyâ » St j*ai tué en ce temr» fil» é!JSmWê cDfniic il ebl écrit dans les tables des cieux. » Cies (aéiês àsê ciem ont été Tobiet d'une dissertatkm spédalede Dodvdl que Fahridus aineirée tout au loog dans son Codex fueudep, Vet,^ T^^t, t. I, p. 551559. Il pense qae l'antenr du testament de Lm% t voulu parler de la loi mosaïque ; ^cbard Simoa re<(i) Le nombre 4el ovvrafSM velaUfii aux «««Iss eil (al ^ae J«^.*Tb. Grasse a pu rempliri 4e la siiiiple énanération de leufs titres, neuf pages de sa Bibiioîhecà magka et 'pnevma* ti«o. (Leipz g, 1S43). Voici rindicalion de qudquesHiM dlu principaux;. oeil» boui fardwm bien ^mvà^n €m ilfenaler ici le conteon : Cisman» Àugelographia, 1597. RhyièlillS^ Àngeiologia tripartitat 1722. Etigestroem, Angeiologia juéaica, i7S7. Ode, Comment, de Angelh, 1739. IfattMWf» 4t Hicrarchia Angeliea^ iW» OmuAUm, iHmrt,' 4\$ Mwkmle àt^Impli tm ékMê Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

- 552 — mar^âmêi^BibUaikè^eràitiue (t II, chap. 15), que les tables célestes où est écrit tout ce qui doit aniver dans l'avenir sont une invention des gnostiques. Origène et Tertullien ont parlé d'une prière attribuée au patriarche Joseph où se trouvent ces mots mis dans la bouche de Jacob : « J'ai lu dans les tables du ciel tout ce qui vous arrivera et à vos enfants » Genèse. Origène assure avoir vu dans le ciel écrit en lettres hébraïques tout ce qui est dans l'univers. Mais il est fort permis de regarder l'Écriture comme un livre. Le Testament de Judas a pour titre : Du courage, de l'avarice et de la fornication ; le patriarche y fait un long récit de ses exploits guerriers contre les habitants de la terre de Gabaon. Au sujet de son aventure avec Thamar, il donne une loi fort étrange en vigueur chez les Amorrhéens (1). La pénitence de son péché, il s'abstient jusqu'à sa vieillesse de vin et de viande ; il recommande l'humilité et il inculque l'horreur de l'ivresse. Issachar parle à ses enfants du danger de la magie ; il raconte l'histoire apocryphe d'un cadeau de mandragores changé entre Rachel et Lia. Il insiste sur les avantages du travail et sur l'importance de l'agriculture. Les exhortations de Zabulon roulent sur la commisération et la miséricorde, vertus dont il a donné l'exemple en s'opposant au meurtre de Joseph ; celles de Dan concernent le mensonge et la colère, l'Épouse (1) Thamar ornée de son voile et de son voile de deuil. Us sedit Lex « nioft Amoniu Bonu Dert » naplam prMideie in Airnicsitooe per septem Chesjuxta portas^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

— 353 — iim recommande à ses enfants la bienfaisance[^] Gad entretient les siens de la Inine du péché et Aaer des deux voies opposées : celle de la vertu et celle de la malice. Les récits et préceptes de fieiyamiii rootait[^]ir la pureté de Tâme. Ces divers Testaments respirent une morale sage et irréprochable ;.ii& offrent un certain nombre de mions et de songes , cachet des écrits de ce genre. Le patriardia Joseph était trq> célièbre pour qu'on ne lui atUibuàL point quelques ouvrages de plus qu'à ses irères. On le lit auteur de divers écrits sur la magie et sur rintarprétation des songes, écrits qui subsistent encore parmi les manuscrits [^]cecs que possèdent quelques vastes dépôts, et qui certainement ne trouveront jamais d'éditeur. Son Testament concerne l'affection fraternelle et la ch«ité; c'est un écrit d'un mérite véritable, et il a attiré rauculioii d'un littérateur aussi judicieux qu'instruit. Kous avons déjà eu l'occasion de le citer. M. Saint-Marc Girardin a fait de l'histoire apocryphe de Joseph le sujet d'une notice qui, après avoir paru dans un journal, a trouvé place dans ses Essais de littérature et de morale (1845, t. II, p. 109 ~ 141)* Nous ne reproduirons point ces pi[^]es remarquables ; nous ferons ressortir seulement, d'après elles, quelques-uns des ti-aits les plus frappants de cette autobiographie du patriarche. a Le soir que je fus vendu par mes frères, les Is» maélites me demandèrent qui j'éto» et moi, pour ne 9 pas accuser ni humilier mes frères, je répondis que » j'étais leur esclave. Alors le chef de la troupe me re» garde et me dit : Tu n'étais point leur esclave, Ion 20* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

— m — 9 Tisage ta dément Et ii me menaça de mort si je A6 »
diMia la Têrité t J'iub bmr «clave, répooodii-je, el » je me tus. » Li
jfiiaBrttkMi at la vert» de Joaqrii frappait nMiBa ici que la résignation avec
laquelle il accepte Tesclavagi. L'aiitaur du Testamani j^*a pis l'idée qu'il
puisse y afoir d« mirilB i» cette aemiarfott. C'est mi tnit notable des mœurs
antiques. Être réduit à Tesdavagie , c'était tta malheor doot oui m devait aa
cnrire préservé. . , - . lA Gmiètê ne fait point iia rédt détaillé de la paa^ slott
que k feoune de J^aiiphar épnrara pour Joseph* Dana^ récrit apocryphe , il
en est autrement*. Joseph vent eihorter lea fils à la chaaUté; il nô&ta
goellea attaques ont ^^ilii la niemie , et combien de pi^es et d'embûcea M
a taidua rÉgyptieaie » dont ramonr violent et agité, menace, supplie, passe
brusquement d'un sentiment à oa auti^ et résiste à sept années ea^ tièraa de
refus» « Que de fois elle me menaça de la mort Puis , à » peina availndie
oidoané da me piinir« eUe démentait » sesurdres, flic lUi^ l'appelait aujji'.s
d'elle puur me me» aacer encorot lUe me disait ; l u seras mon maitrot » le
flMitre da tons aies bieas, ta aeraa mm aeigaeas » et monroi« Mais moi je
me souvenais des commau» dementsdemes pères» et leatraatdaaaaw
chanbret » je priais le Seigneur et je jeûiiuis. • Ua jolu: elle médit; iu ae
veax pas m'aimer I eb » bien ! je tuwai mon mari« et alors je féponserai. ~ »
Quand j'entendis ces paroles, saisi de douleur, je dô• chinu mes vétemeatei
et jadis : 1*001018, reapeeteb Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

» fieigmir, oimim pûiit celt« mécbaoim action ♦ ne » pords pw
ton Ina fii tu periaUs, je déftanwvi » ta pensée impie à tout le monde. EUe
me pria en o grâce dt ijie point réréler s»- faut « et eUe «'éloigna. » Puis
elle ni*envoya, pour iif apaiser, des présents. « âo(i mari voyant ain^ ^Uue»
lui dit ; Ppar» quoi ton visage est-il désolé T Elle répondit : Je souf» fre du
cœur, et ma rej»pirfition iu étouffe. A peine » était-il sorti qu'elle accourut k
moi : Si tu ne m'ai0 mes, dit-elle, je m'étrangle, ou je me jette dans un j»
puitsy dans an précipice. Je la r^rdais, l'esprit de » Béal la possédait Je
piai le Seigneur , et je dis k » rÉgyptienne: Pourquoi es-tu troublée et liors
de toi, » tes péchés t'aveuglenc. Sonviens-tol que si tn te tues, » Setho, la
concubine de ton mari, frappera tes en» fants et détruira ta mémoire dans b
maison. ^ AfaI » répondit-elle, lu m'aimes, puisque Lu prends intérêt » à ma
vie et à mes eaiatSft • Volcilesréieîiousque suggère eepassagèk M. Saîm^
Marc Gii aidm : . ft Ceci me nmbk eoUimei lee enftnb^anraol une » ixiUe-
n^LTe î Cette seuleparole renverse toutes les idées » dei'amante désespérée.
Voilà son cœur càangé^ Set » enfants frappé par Sethol Quel discours
^quelle élo» quence contre le suicide ont valu ee mot-là? Gette » flsmnui
qui venait furieuse, poasédéo par Tespric » d'impureté , un mol l'a aitendrie,
un mot i'a guérie ^ » eUe se souvient qu'elle est mère , «Ile ne veut p|jw »
noeurir, elle se reprend h aimer la vie, elle espère » encûrc» elle
eiipiireméineque Jouepti l'aimera uojoir» » et |ioQit|uotT €*est qu'A a pris
intérêt k sa vie et k Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

— 56 — » 868 enfaots. Ce œélangé des sentiments divers qui »
ragitont est natard et imidian; eUe est mère, à la » fois» et amante. »
L'Égyptienne était belle , c'est Joseph lui-même » qui le dit, et cela à son lit
de mort, à cent-dix ans, » entouré de ses enfants, et les exhortant à la chas9
ielé. Homère n'a fait nulle part un {Ans grand éloge • de la beauté d'Hélène
qu'en montrant les vieillards » de Troye, i âvis d'admiration quand ils la
voient » passer. N*est*ce rien, ponr témoigner de la beauté » de la femme
de Putiphar, que ce souvenir de Joseph » mourant à cent-dix ans? » Le
Talmud parie aussi des épreuves auxquelles fut soumis Joseph ; U raconte
que la femme de Putiphar lui uliit mille ulcuts d'argent qui furent
repou^^és avec indignalion. Fabriduâ a recueilli uue autie légende relative à
Joseph et qui noante son mariage avec h- belle Asseneih, fille de Pétéphris,
un des satrapes de Phâiaou. M. Saint-Marc GiranUn a donné uœ analyse
étendue de ce récit plus gracieux et plus riche d'imagination que ne le sont
en générai les écrits des l^endaires. C'est un petit roman chrétien qui débute
comme un conte des Mille et une JSuits^ par la description des richesses
oontemeidans une tour où résidait Asseneth. Cette tour était entourée d'une
grande tour circulaire, doi)^ les murs, fort élevés, et construits de pierres
énormes, livraient passage à quatre portes en fer que gardaient constamment
dix-huit jeunes hommes armés. Pétéphris, instruit de Farrivée de Joseph, ie
propose Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

— 357 — pour époux à sa fille ; la Gère princesse le rejette 9»ec indignation; cUe veut s unir au liis d'un roi; mais à peine a-t-elle aperçu celui qu'elle a dédaigné qu'elle sent son cœur se troubler ; ses genoux ireiublent et elle se met à gémir. Joseph prie le Seigneur de la bénir, et Asseneth, émue de joie, de douleur, de crainte, retourne dans son appartement, cUe déle&le les faux dieux qu'elle a adorés et jette toutes ses idoles par une fenêtre. L'amour se mêle ainsi à la conversion religieuse ; on ne saurait démêler ce qui opère le plus dans le cœur d'Âsseneth, de la grâce de Dieu ou de la beauté de Joseph; les deux s^timents se confondent; ib sont aussi imprévus l'un que l'autre. Joseph s'est absenté, mais on ange visite la princesse, lui ordonne de quitter les vêtements de deuil dont elle s'est revêtue^ et lui donne nu rayon de miel blanc comme la neige et d'une délicieuse odeur ; ce miel est celui que font les abeille» du paradis avec le suc des roses du ciel; il sera donné à ceux qui auront renoncé aux idoles. L'^inge disparaît ensuite, mais, au même ins* tant, arrive Joseph ; Asseneth se haie d'aller à sa rencontre, et, l'ayant salué, elle lui dit les paroles de l'en* voyé céleste et elle lui lave les pieds. Pharaou s'empressa de consentir au mariage de son ministre favori avec la princesse. La noce dura sept jours entiers avec de grandes fêtes, et, pendant ces sept joui^, personne ne travailla en Égypte; mais tout le monde s'y livra k l'allégresse (1). (i) On lira avec plaisir, dans la Revue Indépendante , L viii, livraisons du iù et f 5 mai 1847, un travail du docteur Pemn, UitiUilé : Joêepkf fiU de JMokt iégeiuk arabe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

— 35S — UYEEs ATTBIB0ÊS A SALOMON, La grnd»
célèbrité à^s SakwioB te désigMit tout natuteilem[^]nt comme auteur d'une
foule (récrils apoci yplies. Fabricius a inséré dans sea recueil» d'à* près
Eufèbe (PrvpuyYir. ISwmq,) deot lettres que os monarque aurait adressées
au roi d'Égypte Vaphri, et an roi di Tyr, de 5idoo ,<de ta Pbéaicie , iftn de
leur demander des ouvriers qui travaillei aieai à la oonëtnietioii du Temple
de Mmsatam. Ghacoa ds «ses 800?eraid8 annoiice , dans sa réponse, q[^]HI
envois i[^]tre-fliigl mOie ouvriers. Jocièphe i'aconte que le roi dO'Tjfr
adressa à SaloflMHi des questions énigmatiquies et que le fils de David
résolut, d'une façou aussi proIbude qn'ingénienso , las proMémés sar
lesquels son aftention était appelée. On lui a attribué des livres de magie et
de [^]iémonologie, des traités sur i'interprétatloQ des songes , des onfracjes
sur les ▼ertiis et propriétés des plantes et des pierres précieuses, l a prtaùdii
testament de SaloiMMii rempli de niaiseries au sujet des dinbles et des
esprifs, se trouve daiLs les manuscrits grecs de la BibUatbèque du Boi i
Ducange Ta cité dans ses notes sur Thislorien Zonaras, et Gattl-> min dans
les remarques qu'il a jointes au traité de Psallus (de apermitmibuM
Damotmm), Des odes, conservées dans quelques manuscrits sous le nom de
Sa[^] lomon, sont évidemment l'œuvre de quelques gnostiques et ont été
composées au second et au troisième siècle de notre Jiillei[^]iaat Tobjet d'ilM
MtîiSd de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

— 85 — M. ChampoDion, dans le Magoim Jiimyelopédique , 1Ô15, lume2, p. 383. C'est sans doute à la réputation qu'eut Salomon d'être grand devin d'énigmes, qu'a dû l'idée de l'ixiii^e siècle Moïse IdMm ibrt goMée au moyen-Âge et tout le monde pose d'innombrables séries de questions et de fantaisies érudites à l'égard de l'InraCl et un certain If flooiphe ou Mareou, équipée de rumeurs de souvent le wniafVfiNi et en irrombiepdrMeiieili. Il existe nombre d'histoires latines de cet opusculaire érudites Si la fin du «ininité siècle, même le titre de CoilathiM ou Dialogue» SahmimbH Manuël On en trouvait assez peu en édition française; l'œuvre d'élise in> de à feuillets, a été réimprimée à Paris en 1888 à l'infinité exemplaires seulement une autre est de 7 feuillets, et on exemplaire s'est payé 92 francs à la vente Nodier en 1857 (p. 570). D'autres textes de cet opusculaire se trouvent dans divers manuscrits. M. Craplet dans ses Proverbes et dictons populaires (Paris 1832, 2^e édition) l'a publié (p. 189-200), d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de 1830 ; Méon dans son recueil de Fabliaux (1893, t. p. 426), en a publié une autre version, en idiosyncrasies qui se font distinguer par un ton beaucoup plus libre. Les trouvères paraissent s'être donné carrière sur cet écrit; les uns lui conservent un ton grave et sévère, les autres se laissent aller à une érudition de pensées et à une naïveté de vices adnns qui choquent aujourdhui les oreilles les moins difficiles. Ce cachet de cynisme et de satire violente contre les femmes se rencontre surtout dans une réduction de 160 strophes l'original et les vives mais dont la reproduction est impossible* Voici d'ailleurs d'après le texte qu'a suivi M. Craplet quelques exemples qui feront juger de cet échange de réparties où Salomon exprime des sentences sages des adages fort sages « tandis que Blarooife n'importe » tQd«da l'ontoe seules par des dictons populaires : Qui sages hommes sert Ja trop ne parlera. Ce dit Salomon P^{er}ui|a mol ne dira Grand noise ne ftraï ■aMoliirss(Qnl« En yver pelicoB «ait par le «rint shaat» «on ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

360 Bien doit porter bastOB Qui a voisin Mon , Marcol il
reiponU Oa peot c«Molter<d'«iUwii pw d*aiitiCB délaili,
VàmôUMabiMm^ par le marquis D. R. (Da Rouée) iSSa» L p. ISS ; le
UmâtêProterhtMfrmiçau^ par IL LeraudeLiiMj, 184St' 1. 1, p. XXXI, la
Bihiiograpkic parèomogiqiim de M, G* Dupleaib, 1847, p. 112, etc. Quant
à de nôÉibreuses éditions allIcoMmdes, flamandes ou en langues du Nord, il
y a d*amples détails dans Touvrage de J. G. Tli. Grasse, Lchrbuch cinerU"
terargeschichtCy tom. m, p. 466. Ajoutons qu'il existe en anglo-saion
dialogues entre Saturne et Salomon; un savant connu par de iuuibreux
travaux, J. Keinble, se prépare dtpuis lyiigiem])s à publier cette production
jusqu^à présent inéditet et qui uilre uu véritalu intérêt. VâSCMHSiOli
D'i&AlMt LE PfiOPHftTB. Cet écrit a été pabKé, diaprés on texte
étUopien, par le docteur Laorceuce (Oxford, 1819, in-S"*), avec me
tradactkm anf^iae. U a reparu à Gottiigiie ea 1832, avec une préiacc et des
notes, par les soins de J.-Éh,-L. Gieseier» et Giroërer lui a lait voir le jonr
pour la imaèiie fois en le compraianC dans aes Pnh plictœ vetei'es
pseudcpigraplii (Stuttgart, 1840, p. 155), et en reproduisant à la soite da
texte, partagé en onze clia pitres, (^t occupant 23 pages, ies notes de
Laoreuce et une dissertation de ce même savant snr répoque à laquelle fut
composé ee livre et sur Tintérct qu'il présente. Les Abyssiniens ont pour lui
ia plus grande estime, et ils le rangentjKirmi les écrits canoniques. Il offre,
de môme que le livre d'Énoch, une série de cx^ visions mjstérieusei
toujours si goûtées Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

— m — des nations de TOrerit et des peupks da moyen-âge. it
raiin tfeft indmre^le tMUMiieeiimit etd^analyser rapidement le surplus. . -
— « Et il anrîYa» dans la fingt-sixième année do règne d*EiécliiMi r«i de
Mas» qnll appeh Hamaié son fils unique. • ' : • £t ttlVypeiieB pfésem
d^isalBt fib d'Anm yftète» et en pféiëm de JMheb, Ms d'tstle, afin de lai
transoiettre les panoies de justice qae te roi luimême avait méditées. - - * •I
Paroles qui concernent les jugements étemels et les tourments de i^enfer,
qui est le territoire étemel, et ies'Wges.et Ms principautés, et les puisniices
de renfeft. . ^ Et Isaïe vit ses révélations qu'il raconta à son fils Josheb, et il
iHt atf roi Ezédias : • Aussi vrai qa'il est vivant. Dieu dont le nom n^est {ns
transmis au meiidej ét mii vni qo^ tivant I^EqNrlt qid park par moi , tous
ces préceptes et tous ces conseils senmt oubliés de ton fils Manassé, et
Berial tiafailera en M A'i^Uvtat1llOllcol^anxt)(lrtmres• » £n entendant ces
paroles , Ezécbias pleura abondamment, etOdéchira
sesTéteiiiieits,etiliépiMfitde la cendre sur sa tête, et il tomba la face contre
terre. Et ii résolut e& son âme de £aire périr sou fils Mdt^ iiassé. - • Mais
Isaïe lui dit : Le Seigneur ne veut pas que tu accorapiisses ton éeiseiii, car je
suis appelé pomr que ssa voetioii s^ccoeapUsse, et je posséder^ Fbéritage
de mon bien-aimé. Et il advint, aprts la mort d'Biédias, que MMSsé 21
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

— ^62 — Xfff^^ Il ne ^àrda ^pas en «oa .scMmok* ks précèdes
Dieu de son père, et il honon S«aWi Ml «H^e ^tM Et il toiym sonxsew -an
wmie 4e ibariaL Et l'ange d'iniquité, qui est la puissance de ?ce Li il mettait
M joiewJtattltfD A-onsfiiie tMiirépandue sur Jérusalem El Tart de la n^ie
et des «odiantemeatii, desauet la persécoUondcft SaiM, i^tant
JMilliplUft#ar.li conduiti de Manassé et de Belkira, et de Xabias le Et baïe^
voyant i'âiiQoité qui j)révaUit à Jérusalem,, #*éloiSiia «t 4b rMAir àfietM^
«n-JMéa^ Mai^ là aussi il i%iak iiae graiide«w>^^i ^il^e reiki dana
leskUMMitagnea. Joël, et Habbakuk,» ^et Joshelw ^ û^s, et beaikcoap dft
fidto^de croyantsjïa ■wtirtoeiit.swrJfiaaiyMita" fpeSi X^QS.^ coimiaût
d'm cilice, tous ét^moij^ phètes, ne possédant Joe» k w^w4hMenl nwà, et
ils pkuraient, se livrant à l'affliction à cause de l eri«Qrd*IsraCL Et ils
û'avaient d'autre nourritare que Jes^iteBtaB ^*ils «oeillaititt aur^ maoug^ai)
-et ils ittbitèrea deux ans parmi ks montagnes etk»cailûaa^ 'Ma alkjcent
ensuite ^jf% Ja {dain^ret il y aivait un Digitized by Googli e

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

~ m ~ SattarkaiB du Qdm de BeMun, de la jace^de Zédéchias, fib
de Canaan, ^phète menteur dontiVialili^ tion fut à Bethfaéean. .Bi
Mfikin^ûmmU'fimmÊL de la tuèrièmeA^lmiB, dea>pimhiiia
<nifétaiaiii:aiBeifli, car il MUlait 4aiïs latn^poe de itetUéem U âdbéca là
MJumaL ft U annonçait deaanawiinidanaia niAdeJé»salem, et beaucoup
d'JhahitaDts s'étaient associés à Jui. ft il arriva qœ Shalmaaezer, roi d'As^i^
vint, et qu*U conquît Samarie» eC qa*il emmena les nedf tribus du peuple
en captivité, et qd*fl les rondilisit dans les provinces des Mèdes et sur le
grand fieoveile l*Enphrate. Ce jeune homme vint à Jëmsiâem du temps
d^fizéchias, roi de Judas, et il ne manSn fifiBft 4ans la voie de son père, le
Samaritain, parce qu*fl craignait fzéchia8. Et S se trouva sonsia règne
flViMUar^qtfl pfo^ lerait k Jérusalem des paroles impies. Xt nn serviteur
d'fidécilÉias Yaocnsa, mais't'ae retira en secret Sans'Ii ft^fimi fle^Defliilcm.
ft Belkira accusa Isaïc et les prq>faè'^^ui ^laïent \ avec lui, disant: « Mte «t
-<e«t ^«BOM^mM prai^éliBeiit contre Jérusalem et conire les iiUes de
•Jute» afin'fo^es • soient isaocagées, ml otsIbs ilOBj»' min poarxpî^OiBaît
w»imtÉnmÊ0ÊÊà,M mmmmk -Seigneur poi, pour quetu xbs fbiai;gë de
obames. » Mais àlamDbÉiisant fiHMauMlnBimjiBnit^ Judas. >Li
cetiUMBOie ^kui.4|HiBikiiiaïf dit : J*ai ¥ii ce qu'il n'a pas été^Mintratt
ji^èto.lIMw4^ wr. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

— a64 — n Moïse dit : U ii*«i0|l pecsoiue qui voie Dieu et »
Mais Isaïe dit : J*ai vu Dieu et je vi& Stctie donc, • que ces proiiMM tem
des menteurs, et Isaïe a donné à Jérusaiein le nom de Sodome, et celui dn
peofie de G/mkm, « pria* ces de Jadas et de Jérusalem. » Et Bdkira accusa
souvent Isaïe et les prophètes auprès de Manassé, Et Berial habita dans le
cœur de Manassé et dans le oœur des princes de Judas, et de fienjamint et
des satritles» et des conseillers du roi* Et le discours de BeUdra lui plut
beaucoup* m il fsmqfit Et il fit arnlter latf e^ Car Berial était très-irrité
contre Isaïe à cause de la vision et de la révélation qu'il avait manifestée , et
parce qB*U avait immiicé l'avènement du Bien*Aimé venant du septième
ciel» et sa trauiitormauou sous les tnâts d'un hommes et -sa doctme qu'il
fera prêcha* par ses douze apôtres^ et son rejet par les iilâ qui le lertuoerait
etrattaçh^poni k une cnùXt de compagnie avec des hommes auteurs
d'iniqui(é. Et^ dit'istfirilsisrentéoQeB qui aoceplsMit avec Taccusation
portée contre lui, et il y aura des hommes qui seront comlituëti gacdiensde
son sépuicne. Et fîDge de riiHbe chiëtiMmu qui eriMen dans les cieux aux
derniers jours» et les an|^s de l ivsptritSaint» Et TÂrchange Michel
descendront tous pour que son sépulcre s*ouvte le troIsMne jour. - .
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

~ «5 — . Et te Wkn-'àM, awifl pwr les épiofa&dt» Sér^hins, viendra, et il eo verra ses douze disciples. . Kt Us oisiigiMnM à toi» tes peinte» et à jtontes tes ^ nations h résurrection do Bien-Aimé, et cenx qui croiront an crucifiement seront sauvés, et sa résurrection ssni dans te sq^Cième ciel d*où il viendra. Et i>eâucoup qui croiront en lui parleront par l'£spril-Seint, . . Et beaocoo de signes el de miracles s'accompUreat dans ces derniers josrs» . ^ . Et sep dtedptes coaseratMt sa tsâ année et pive« et la doctrine de soaavèneme&t enseignée par les douze jmAt|-jM| £t.il f attn taMCQop .de ffig^nnnes smr son a^ëttement St dans ces jours,' i| y mira keaûconp, d'^mmes qui diériront les di^ités eu manquant de sagesse* £t il ysHrt keannnp de^wiiH^rii; inicpies, et de pasteurs oppresseurs de leurs troupeaux^ et ils seront rapaces, et les pasteurs sains ne se livreront iwaasidintemà riwempliisfinfnl de leom dèvoirs% Et beaucoup changeront Thabit honorable dn(k Seittis pènr f Wbit des anus de Tor» et il y anra souvent, en ces jours, acception de personuii, ei ils aime* ront les honneurs de ce monde* . ,a . . Et il 7 anra sontent 4hscateMries et des calomniateurs, et i'£^t*Saint s'éteignora d'une foule fhoHiwiSb c • Et, en ces jours, il n'y aura pas de nombreux prophètes, et ceux qui annoncent ks choses justes et vraies seront penfenlto; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

— U6 — m l k qui se sera d'ar^ et jalofls de âoeiiaKrf coaceiioiii
«i giaftd Et il y aura au mibeu d'eux une grande haine parmi le& imeva al
parmi ks râilUréi,. iat obmqiiiCar il y aura uae grande jaloasie dans les.
dermcrs Et ils négligeront les prédicien* des pnfkètts qui tmm iran
oiiiviUliaéBNiBBHt lottfiiiBO^ se Umr à réindlicioaj èr leurs cnn^ Écoutez
donc, ô Ezécbias, et Josbebe, mon ûk^ ce seM iri0K deiJoMii} ifâ tmoii
èHMés' lu iM hm* mes. Btr qirîl im toiiiv Birid. diaoadra^ le grand ange, le
roi de ce smnde qo'îl posiiède depuis le taDps.de la pgeaaîèier coBoclia»,
stiâdesoendra de sur fenMnnit^ «ttk* «te dVi>. lMBnHr,df« rai ifflpie,
assassin de sa mèim» Et il «itadMil» piail» qtfaat piitiic lae^mne apôtres du
Bien-Aimé, €etai4;e BemU et nû fioadrat eC lentea ks pni»sancei de et
mmèm têtédwat «lef liA» et dtele virent en tout ce qu'il voudra* fera que la
lune paraisse à la sixième heure. Et il fera tout ce qa*U voudra faire en ce
mmit^^t iV uppiiiwifc le Bte^AÉDé^ elfl dira r % Je mi» Dta, et nul n*a été
asantaiai%, » Et tous les hoBimes en ce nwie Besiaent m huL Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 7.27% accurate

^ M7 £t îb loi oûMroai d«» flupif C0»t el ifelewrtiranrt disant qall
est Dieu , et qn'Q n Y ^ ^ pûat jj^antre» que luiu cevoïï le Biett-Ainaé se
oomertiroiit hM» ♦ * Eà. lik fifiMirn é» iii fvwwfiges se nuttitelepe» ea £t il
éiigmat^siaiï» e» to»^ fifie^ eeildoiiMer» Et, après trois cent trente- trois
}ow», îe Seigneur fMHrifjtyeft MB Wfii «t am sw puÉMMWss a
Aeseendrt da jjiii|<iMhw <llil'<aii»iiii^jte spfcadfeWTt et 9 iraiam BtiU et
M^pwsaMes éans k geben&e^ Etildomien le ■epiiPàdewqateetrmflriat'Cff^
raots eu çe iiKMi<k, huil tidète» adorileiir» de Dieu et le soleil rougira.^ £t
teosoem fid, ayem t» ferm M, MPant mawlit ter iai et se» Miyanne seira^
reiêtas des bakits qu'ils cNF R^Pli^N^V V9We £t la voÎM du BleiMimê
réprimandera avec eoRre e»eiilea«atie tari», e^ les noniagne» e^ les
eeHnee» ei les viHê» et les ééseHH, et le septentrion et Fimag© du soieil,
et la lune et tous les lieux oè Berial se sera menirt-etie'seM'iiMiftili'e* ce
nende; R torésarrectioD et le jugement s'accomplira parmi eux eu ces*
je«ffa^ et lu RieB-Aaé fer» ipe feftof sMIife et qu'il consume tou9 ks
méchante , el ils seront comme a'ûs n*avaieiit pie été eréesti El le sorpNwée
h nerMieer de la tfsioii ese écrit dans la t ision de Bah(lone. Et le surplus
de ma ?isioii d^Stigneur est écrit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

~ M6 — en paraix)!^ dans mes parole», dans k livre de mes
imphéiiea iNifaliqiieiL Et ce qui touche à la descente du Bien-aimé dan» «
Ainai que wm Bk sera doué de sagesse. » Et le tout est écrit dans
lespaaoaieB, dans Jet fivferbesde Dftvid, eis de Jeasé , et diDi ha twMeièei
de son «s Salomon, et dans les paroles de Koreh et d'£taa
l'israëUte,et.daasleaparoiead'AaapheldiM les amm paasuerqura dktés
l'Ange. . . Vision que vit Isale, fila à^àiam^ daoa la vioglième attiiée dsf^
d'Mahiaa» itf difr MiÉ. Et Isaïe, fils A'Aum^ vint de Galilée avec Josbeb »
SOS fils, à Jërvaatai ven SiéolÉia^ ' Et le roi s'assit sur son lit, et on loi
apporta son trône, mais il ne voulut point s*as8eoir.. Et loraqii*]sale
fmnmanga k parier le roi Eaéchias de la foi et de la justice, tous i^ princes
d'Israël étaient assis, ainsi que les eimiH|«eaeti .le8'Q0ii8eiikrs àa roi, et il y
avait trente prophètes , et les fils desprophètes vinrent des extrémités 4h
loyêvme et des> champs , lorsqu'ils apprirent q/k'U^ teil veM de b Galilée
vers Ezécbias. Et ils viarent^^ pour Je sihMr.etpqwr entenAn sesparoles. Et,
afin qne sa main restât sur mx^ et pour qu'il» prophétiaasaeat, et pour qu'il
eumudltheur prophétie,, et tous se tinrent debout en présence d'Isaïe. Et
loraqn'Istfe pariait* devant JIzéebw ta fei^ et de la justice, tous entendirent
la po^ ie qui m re^iim Qt k voix de l ^^priU/ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate

Kt, lorsqu'ils l'entendirent, tous lonibèrenl à genout «l
s*iiicliiiièreut devanik voix de l'Esprit-^Saint, et û» hmèmt le Diea ée
jMieeqtii rMde ém le monde su|érieur et qoi habite dans le sanctuaire. ECt
tandis 4ii*iBaie iMriail , kmfké pir l'ISpritSaint, et que tous l'écontalent en
silence , son esprit fut élevé au-dessus de ^i, et il ne voyait pas ceux qui
étaient devant Ini. Et ses yeux étaient onveris et sa buudie se Uiiâit, et son
âme était élevée au^ssus d'eUe-mâine. Il respiriH oependvnt, eêr if vH tme
fiiîeo. Kt l'ange qui avait été envoyé pour la lui montrer, ae fat pas de ce
irmameat ai du aooobre des anges glorieux de ce monde , mais il vint du
septième ciel. . Kt le peuple qui s*élilt jaiat à- rasseaririée dks |Nrophètes ,
crut que le saint Isaïe avait été enlevé. Et la visioo qu'il vit ne fut pas de ce
monée , aakis du inonde qui est céié à tout enl hamain. Et Isaïe , après qu'il
eut vu cette vision , Tannouça è Ëiéchias etti Joshebi son Us, et aax anares
prophètes qui étaient venus. Bi A advint, dit-il , qae tandis que je
prophétisais selon le témoignage qae tu as entendu , j*ai vu un ange éclatant
d'une gloire qoeje ne pourrais décrire, et sa ifièbre n'était fias comme celle
dis «afts qae j^avais déjà vus. <Et, lorsque je le coatompliis« il me prit par
la mam et me dit : <c Qui es4a et quel est toanoai? » et la faculté me fut
donnée de converser avec lui. Et il me dit : « Lorsque tu mouleras
gradnellemeiit 21* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

— ne — qoeik je mà» «lunis^^ la conuMreaAras ak»i 4^ je siitay
nail Itt MMMM |Mft Ml nom; w ton âme reTienae dana ton cocpi» , et tu
verras ce que }% faut (jataimiMialeim') m ptnr ceh gne: je sais envoyé. » ^
Et je f ^ieiii» de €e (pi'ii jue parlait de la sorte. Èt iitte dit : « Me te réjonk-
to pasde ee que je te parle avec étMimrî.Mim^ venw fpfâk doa^ eur et
quelle bout le parlera cehi fei n*a envoyé» Bl ti» wrai Mapèlc qui ai'èèf a
tu poiuanoe» car c'aitponr i*éclairer au suji^t de ces^ cho^ que j'ai été
envoyé dn septième deL • Et loi et moi nous montâmes au iirmament, et je
m là lamaM ei le» pnaiiaicaa»» el il y eut vu grand combat aiee ki finit ûa
8Ma0« ti me Intie entre eux. Bl il en éiait. mt la tetn ià mêm que Ui*hant,
parce que la ressemblance de ce qui s'accomplit daub le firmament te
montre tur la terie* Et je demandai à Vmpt : « QueBe.eiteetit «leseile ? »
Sliaaeâtt • fl tu n été aintî depnia la créaiUm da monde, jiKsqu'à ce temps,
et ce combat durera jusqu'à ce que vienne celui que tu verras. 9 Et il fit
ensuite que je punie manfier «n-dessua da firatament, dans le cieL Etjevitle
tffêne qui était nu onlia»,. et à droite et à g^ucbe se teuaieai avges. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 7.37% accurate

— 371 — Et tons kâ anges qui éiaieat à droite bcillaïttit df mg
g>wrg fTmnruHMiwi» et Hd se piMi«it lewtM compartv £1 toMbiil^MiS
mêm kmisni le fiiigamr^Et ceux qm élaknt à gauche faisaient entendre^
après eux» kMimBgea; mak lear édat A'ôtaitfiaa ccalaKla^ Et j*iatenrogeaî
l'ange qui nj^t mmkuHmt > loi dHMT : « tfiéramil ces laMpaal » Etilmeditr
« Àk glaire du seplième del, à celui ^pH. léaiiifc dans tr iiiif tmirt ct-ii aou
MiAOhaiBitt ^pî Et il m'ékia a» deuxièsie ciel et la iiaiteur de
citrteifccflMM. tdto 4» «ifine la.tmidM%ma^ UieoMt t99t iiNigiK |Mi
îaiiMaaaDt de tmsorini ra«suiMi A^Mte tavidHqfMtial tw^ow aurfriaït en
édai à cehii qu'ia iiriBonte. .Itfnrei»! lians le aq^r liftMiidnl. lîi nrortHa m
MfmMm âiÉif lia trtni ai lequel est assis le Christ, toiii resplendésant d*uue
gloire é'anges d 4r Mitat L'ange lot afllmet «Mrilt bt princptanx
éYéaoK&la de la vie de Jtsm^. et les QS^ «iKtapce ii ftiniiBtt et de I»
Winaaiimi ' QUATBIÈME LIVEE D*£SDAAS. •••> » ■ ♦ - ■ . ' Uae
tcaduictioa acaii^ dit ^ 4Mi¥Ki|ge giaait pafimies iBannaerita «te la
Ubiiotbiquae Bodieyenne à Oxford ; rorientaliate Gr^ay la a^iaia le jvremier
dana le Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

— 372 — cours du XYii* tiiècle. Ockley, professeur de langue anbe à Tlisiimité de Cambnitfit k il pMer ma anglais, et sa version parut clans le quatrième volume de l'ouvrage de WlttstiNi : I^iimùwa Chiuiamuu reiOWmi (lindPCB, 1711). Ge teste epée s'a jaMw él6 iuprimé. Lu^piphe a cité une traduction éthiopienne dansmi lednSooii t^thiainca kÊtamm {fhmuBlÊru lêm)« et cette traduction, dont nul autre critique n'avait parlé, a ùni per attirer lee reganb du docteur Lanraiee; dent m&m wnm déjà cMlee traiminc eo sujet du Livre d'Énoch et des visons d'Isaie. 11 publia à Oxford, en 1820, le teste étfaiopiea, en le fajeuit auifnre d'une double version en latin et en anglais, et d'uu cemneiitaire ; il y joipMl me iatredoeikNi où il dis* M qu'il ii*ait été compote à une époque reculée, car au k tiwve cité daM adDt GyaMM d'Alasandrie («iSM* iRates^ livre III). La version étbiopieoie ne contient piajee den pfeudcw ei ki| tkw denilen chipitrei du livre ; la traduction arabe* kite avec beaucoup de Ubené, est plutôt une paraphrase. L'une et l'autre préaenMtt avec te tente indn des dUhiances ans tes* quelles il serait de peu d'intérêt d'insister. Saint- IkkBi n'a peint tradak te fualritee line d*Esdras^ et on le rencontre rarement dans les manus* crits latins de l'Écnture* Sur 187 manuscrits causer?ét \ OsfMnd, et an Mnaée Britannique, sept seulement l'ont offert aux recherches de Laurence. Les variantes qn*ik piPésentent entre eus, et que cet érndit développe avec détail, ne sauraient nous arrêter. La traduction latine de Laurence et sa dissertation ont Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

— Ma — été r«prodiiiM Aàm tes Fr^pkma meru de Ciirerart p. 6»-ltt. ^int Âmbix)!^ semble avoir fait une e&Uflue partidiliirt du fimriiwn Hw» d*£db«8i Am mm tmié de la banne morf , il en ciOt, à diverses reprisç^i, des ezpremoDs, afin de moDlrer qa^ est TAtat f«uir dfi» tem après le tiépas* Mab «kil JérAns Ta rejeté comme apocryphe, et le cpncile de Trente a confirmé, ftftfcft aflBiiBie; Jflfn'ihra» il aiaît tmif é olaoe dans les Bibles qu'avait reproduites Timprimene. L'Église d^AbySMBia partit k rf^urdor comme caaomque» et, dans m ouvrage qui* arioa Bnioe, tété composé vers le milieu du Xliv siècle « elle professe pour lui la plus hante estime. Bêêb VOrgamm Berna Maria Virfmk^ on lit ces mots : « Ouvre ma bouche pour célébrer la virginité de la mtoe de Dimi, comme tu as ouvert la bouche d'Eoas, lequel, dnnnt gaanote jowb» n'a point pris de repos, parce qu'il travaillait sans relâche à écrire les pivolei de la ioi «I d» imphèti» qii^ Ne** hucadnezar, roi de fiabylone» avait fait brûler. » lîa peaploaloia, ttiaest iiUioé immédiatement aui MolMe dea prophètes, aprèa liais et Jéfteie. Il en est parlé en ces termes : « Ezras, trente ans après que les villes d'Iamél eussent été détçniiei^ et que lei enfants de Sioii eussent été conduits en captivité, com-* uieaçà à pteucer sur Sîoa. Kt loniqu*il versait deslar* mes amères en aongeant à la destruction de h loi et I la captivité des Lévites, Sioo se préseiHa à lui avec une fignn resplendiaaante comma les rayons dn soleil» jst les btis^s des collines furent ébranlées tandis qu'elle parlait. Earas lui consolé en voyant la splendeur de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

— «/t — eelte gloire, mis it «'apeirn^ poi&t, ô Yierge» la ?érifaUe
darté de ton visage. U vit k cr^pttrait*, eti noD le soieil, il vit une étwcelte,
et non la lampe d^iiteilbémsiinl, ffiieHsentmpiepiBtellKiiièreéola^ tWtè qui
est en toi et dont sertit» k HhMh li Jmliet et ëMfÊM les téaèlires» r ' Le9
opinlM 4eg eiWiiueft ODiie M» d*ttre mmlm» au sojerde la reRgion de
l*i»leirr du. IWw qnî nous oceope: Eeriimr nmi r^erdé^ooniflHrM^ «Imms
eue pensé que c'était nn chrélifen qu* avait ahfUrt» Ir difenr^dnMlres enfin
ont cm qnfit appartena^ à ia^ des MontaïAMi OmmI enis pnMèqnH viMit
avant notre ève; ecoi^là Tent reporté au secoud smeiei Laorence moaare
goe, d'aprt^ les lonanges po»^lises que donne IWcrivaHi au' peuple Hâbreu,
d*a-^ près le^ febles reMMqnesdinil retrMf^ehesM h* u^ce, Qotanunent an
su^ dn Bekenîôth et du iéviaÛM, on M santik dealer qnSlnW sppanentt è
In^ religion d^ Mobe; Rien n'indfqLre qu'il ait été elirè* tfllen', st ce n^esrnn
passage on se trenve le nom d» Jésus ; maïs ce passage se
rencetfM'prMséimenl dan» on diapitre que n*offi^ ni la version ai abe, ni la
mrfiMiM éiMopiënne, et qnlF est Mn^pemiis dr re^ garder comme une
interpofctîon. La piineipale pat^ du Bvie dlilsdras se compose de visions
fort eliscnres poor li plupart; GÊmm^j toonm avec raison, ce nous semble,
des abusions tûtes après coup aot Mnemènfs survenus penéM te sièci#«to
notre ftre, ll^prèsle crtitiqie allemand, lorsque Tauieur parle Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

itm nnt éMMdtecl lids «m ëkMîeMM^ ilÊKJt entendre les iieof
ptemtrsdas Gisacs, depuia Jules César jusqu'à ViteUios, les trois
prétMriMUiià Fcnipii^ qiii se. Kirèrait, eutre^ le règne de Galba «t celui de
YiteUius, à des» Uniatives infruotueoses^ et les trois-empereoiK. de la.
toîUe des FkviuSt c'esi^* (lire, Ycspasieft» Titos et Domitiea ; les huit
petites plamnidésigpMm 4e»sooTeraiiadeb Judée ou des cbe& daa
Jluifclogs de leursguerrea aiec les Romains. Lauronce est d*af is que ces
aUusioas^ biffin diflN»le& à saisir, se npperteut à de» deoMistances
antÉiieuues aux dernières époques de la républiqiie couiaine. Quoi qn*il eu
soit« le quatrièm livre d*£adras esi loin d*être indigne d'attention; il tient
place parmi les restes si peu nombreux des travaux de Fesprit bumain dans
h Palestine S une époque des plus intéressantes; il fait connaître quelles
étaient, parmi les FsraéliteSt les idées relatives au Messie. Ce n*est poiitt le
seul' écrit apocryphe qn'onr aR mis sur le compte d*£sdra8. AL
Boissonnade a inséré dans les Notices 9t Ektnitt dÊ\$ fMOittscths dB
ImblMiothé^ que du roi (t. XI, 2* partie, p. 186), un calendologe écrit enr
grec« rempK de superstitiow aslrekgiqQe»et mêtéréologîqiies;
Fignorancela pins noire a seule pu consentir à reconnaître un propbète pour
auteur de ces pftoyaM0s rêferie». Nous allons maintenant traduire le début
du quatrième liM d^EsdH»;; il m saunai écm quoÉnadele reproduire icica
entier. « ia treaiième annéede ia rnîM nattru lîlle» î V tais & Babyleasv
SaUtl» qui sids apfieli BBas^ et Digrtized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

— »76 — ne f«i» tmbK lonqQe je reposais eor mM Ik; ma face s*est àéydUê et a» peortei mOÊÊÊim mt Parce que j*ai vu la dévastation de Sion et la joie de ceux qui habitaient k Babylone. Et mon esprit se Bvra à nne grande agitation. Et je commençais à parler au Très-Haut, proférant des paroles pleines de crainte, et je hd dis : « O Seigneur, mon Dieu, n'as-tu pas dit le commencement qnand tn as créé la terre T Et n^as-tu pas commandé k la ponssière et produit Adam dans un corps mortel ; et Tcenvre de tes mains s*est accomplie en loi* £t n*as-to pas soufflé en lui Tesprit de vie, et n'estil |)as devenu vivant devant tm? £t tu Tas placé dans le paradis que ta droite avait planté avant qné la terre eût été créée. El tu hii as imposé une Aiyonctijan équitable» et il y a oontrevenu* Êt tu as ensuite créé la mort en lui et en seii généravons. ïiU de lui, sont nés des peuples et des tribus, et des bmilles, et des ién^rations dont le nombre est infini. £t chaque nation a marché dans sa volonté, et ils ont péché devant toi, et ils. ont ali|«ré la Cm» Tu a» donc, lait venir le déluge aur la tarte et sur les habitants de ce monde, et tn les as déimîts, et le supplice est dmrenu leur part ; tu leur as infligé le déloge comme t« avms tniigé h mort à Adam. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

877 Mais, (Nuroii eux, iii as prtené ini ImnRie av<6 n bmilie, et, de loi, ml Tem» tous les justes. Et après que les hommes qui habîtaieot sur la lerre ont coomieicé à multiplier et à «'eecnllre, kars enfants se soDl trouvés fort nombreux et ont formé beauoeap de peuples et ée iibus. Et, de rechef, lis se amt mis à pnétm f 'wÈgUÊé plus encore que leurs prédécesseurs. It après qn'ib eweal aecompli Tiniquité en ta présence, tu as choisî l'un d'eux dont le nom était Abraham , et tu l'as chéri, et to as formé avec lui un pacte étend, promettant de ne pas ahandomier sa race jusqu'à ce qu'elle sortît de TÉgypte. Et to as conduit ses descendants sur le mont de Sinaî, et tu as incliné les cieux, et tu as agité la terre, et tu as remué le monde; tu as (ait trembler l'abîme et to as trooUé k mer..*.. Lorsque je suis venu ici, j'ai tu des impiétés sans nombre, et mon taiea vo beanooop d'apostats. Voici que depuis trente ans mon cœur sYtonne de ce que tu souifres leurs péchés et de ce que tu épargnes ceox qui feot les eeufres d*impiété ; to as rejeté ton peuple et conservé tes ennemis. fist<e qœ Babylooe est moins coupable qne Sioo 7 E^t-ce qu'une autre ualion l'a connu, si ce n'est Israël? J'ai passé k travers les natioos, et je les ai trouvées se livrant à Tallégresse, et ne se souvenant pas de ta loi et de tes préceptes. Pèse dans la balance nos iniquités et celles de reni: qui habitent dans le monde, aikn que tu saches ckcZ Digitized by Gov.*v.i^

The text on this page is estimated to be only 7.26% accurate

— M8 — iesqmb je t»iw£ 436Ue ^larceièe qni iait itouriter le
Mi» «UûA iMmiiùâ lIcU. à la surprise de ce que tu pouvais campreiidre de
'amft je loi répoiaii|^Mribc^,fid0niir. Cttl me JÂîl : J*ai élé eni«o|é>fiiiir ie
ouwlKer iruis Ht f«r ipfyfÊÊkssèmat toi» riniiBiciowiiw-fin. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

TABLE DES MATIÈRES. Histoire de Joseph le charpentier.. , ♦
^ > ^ 17 ÉvangUe de rEpfance. , ^ ■ , . , » 57 Protévangile de Jacques-le-
Mineur». . lit ÉfaPgile de Thomas Tlsraélite . . ^ . . > , ^ 139 Évangile de la
Nalivité de Marie et de r£Dfance du Sau> Teur., . , *..^...^m»*^ 173
ÉvaDgile de Nicodème. 2^5 Évangiles aujourd'hui perdus; écrits attribués à
JésusChrist, à la Vkrge et aux AP<>tre»» * ^ . > ^ « « « . . > 285 Histoire du
combat apostolique, par Abdjas» ^ • * • 299 Écrits apocryphes de TAncien
Testaments ♦ > ^ ♦ > . , 311 Livres attribués h Adam. aiS Livre d*Énoch.
335 Livres attribués à Abraham 3A5 Testaments des doute Patriarches. » ^
3A8 Livres attribués à Joseph, 353 î c à Solomon a.*!» L'Ascension d'Isaie
le prophète.» 860 Quatrième Livre d'Esdras. 371

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

ERRATA. Page XI, 101, 104» c nu h'j^ne 31, habilur, c 35,
Kooisbergt » i3r Gcnefète^ ' « i«S3rlmire» « 5,Beytruge, ' c 30, Uistoria de
Jeschiue, - k ' '^;l*&g«liidl|tt6, ' c 13, Calpuoius, c 38, du P. L. Novarinii c
ht d'èrudUioa» € 25, HardOiu, (31, oût eu, ' U\$ei babeiur. Kœnigsberg.
Genèfew m SRfestfe* Beylrage. Historia Je^u^ cet tv» «t indiqué.
Calpharniui. du Père L. îVovarini. une érudition. * < • • 4escffl|itions»
Hardouin. a obtenu. ÇovLOMMiKB^ . mraiiiitig m A. MOUaSlN»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

t I , • I A. Digiii^uu,^ Google

Page

XI,

XI,

46,

48,

55,

101,

104,

105,

152.

«

211

274

277

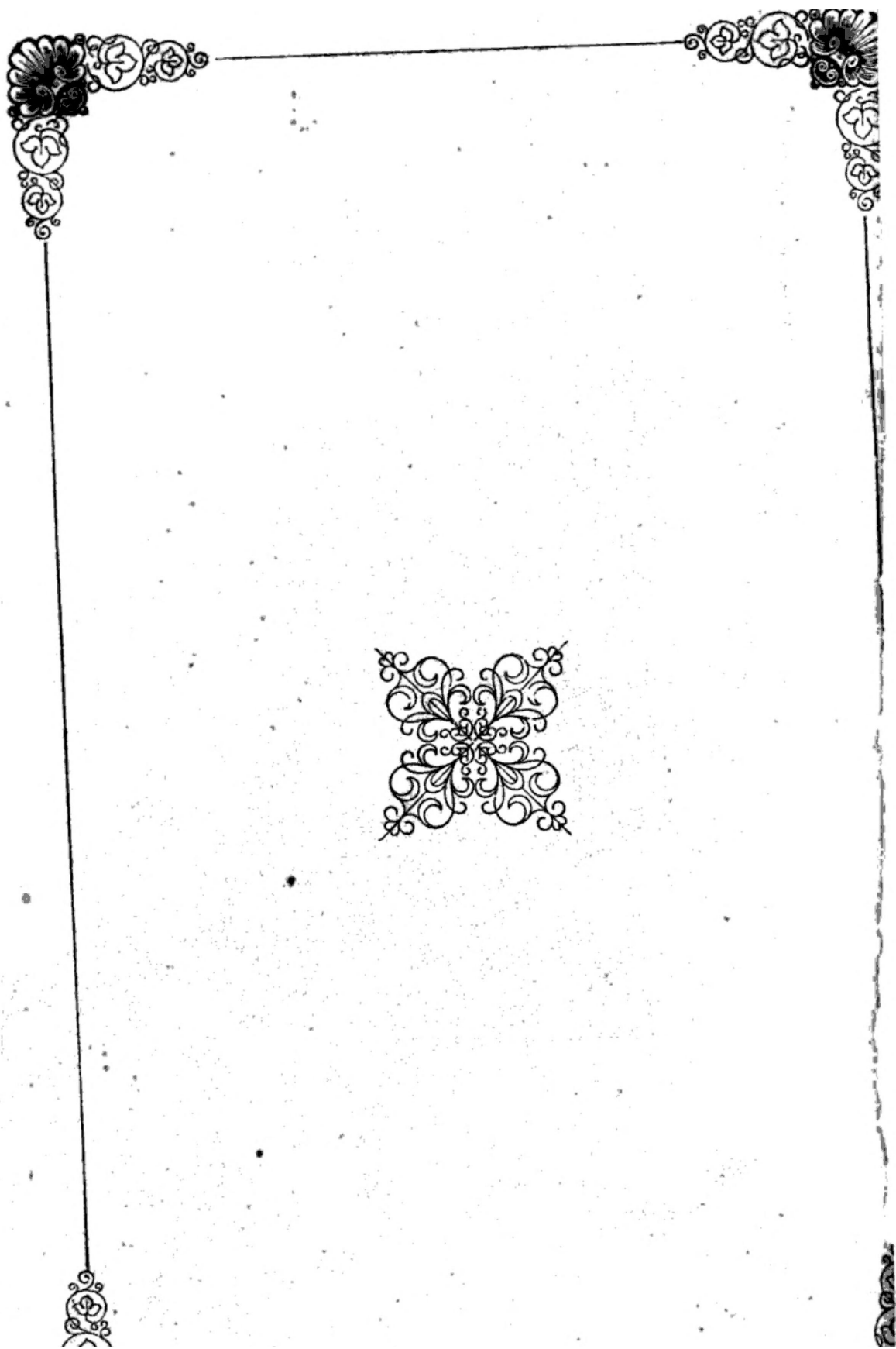
281

285

28



The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

